

2.511
FOR THE PEOPLE
FOR EDUCATION
FOR SCIENCE

LIBRARY
OF
THE AMERICAN MUSEUM
OF
NATURAL HISTORY





FAUNE

DU PAYS DE LUXEMBOURG

OU

MANUEL DE ZOOLOGIE

CONTENANT

LA DESCRIPTION DES ANIMAUX VERTÉBRÉS

OBSERVÉS DANS LE PAYS DE LUXEMBOURG,

PAR

Alphonse DE LA FONTAINE,

ancien agent forestier, membre de la Société des sciences naturelles.



LUXEMBOURG.

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DE **V. BUCK**, RUE DU CURÉ.

—
1 8 6 5

AVANT-PROPOS.

Les ouvrages spéciaux de zoologie étant fort peu répandus, à cause de leur prix élevé, j'ai cru rendre service à tous mes concitoyens qui s'occupent d'histoire naturelle, et particulièrement à mes jeunes compatriotes, en livrant au public, sous forme de manuel, le travail que la Société royale des sciences naturelles vient de publier sous le titre de « Faune du Pays de Luxembourg ou Indication méthodique des animaux vertébrés observés dans le Pays de Luxembourg. » Dans ce but, j'ai ajouté au texte primitif, outre quelques considérations générales sur les mammifères, les oiseaux, les reptiles et les poissons, une série de tableaux propres à la détermination des ordres, des familles et des genres qui sont représentés dans notre Faune, ainsi que des descriptions courtes et comparatives des différentes espèces. Les diagnoses de ces dernières, rédigées avec soin, sur les descriptions des meilleurs auteurs, ne contiennent que les indications strictement nécessaires à la détermination des espèces, abstraction faite de leurs autres caractères. — J'indique également les changements de livrée des

espèces que nous rencontrons sous différents costumes, mais je ne fais pas mention des variations que la robe de certaines espèces subit, lorsque ces dernières apparaissent chez nous, invariablement sous un seul et même costume.

A l'égard des oiseaux, il est à remarquer 1^o que, lorsque les deux sexes portent le même plumage, les couleurs de la femelle sont toujours moins vives que celles du mâle, et que les jeunes, dans ce cas, portent une livrée particulière qui diffère de celle du mâle aussi bien que de celle de la femelle;

2^o que, lorsque la femelle diffère essentiellement du mâle, les jeunes des deux sexes ressemblent à la femelle; et

3^o que, lorsque la livrée des deux sexes varie avec les saisons, les jeunes ont une livrée particulière intermédiaire entre le costume de noce et le plumage d'hiver de leurs parents.

Il est donc aisé de déduire, dans le premier de ces cas, la livrée de la femelle de celle du mâle, et dans le second et le troisième de ces mêmes cas, celle des jeunes, du costume de la femelle, ou de la livrée des oiseaux adultes en plumage d'été et d'hiver.

RAPPORT A LA SOCIÉTÉ.

MESSIEURS,

Malgré le titre que je donne au travail que j'ai l'honneur de vous soumettre, je n'ai pas la prétention d'écrire la faune complète du Pays de Luxembourg. Un tel travail exige une série d'observations longues et pénibles qui, pour la plupart, restent à faire; il exige en outre beaucoup de temps et, par-dessus tout, des connaissances profondes et variées qui, en grande partie, me font défaut. Mon but est plus modeste; il n'embrasse qu'une petite partie d'une œuvre aussi vaste, le seul embranchement des vertébrés. Si quelques-uns de mes honorables collègues voulaient se charger d'un travail analogue sur d'autres embranchements, une division, une classe ou seulement un ordre, nous serions bientôt en possession d'une faune complète de notre pays, en réunissant ces différents travaux pour en former un seul tout.

Le Pays de Luxembourg, tel que je l'envisage, n'est pas le Grand-Duché de ce nom, mais bien le Duché de Luxembourg tel qu'il existait avant le traité des Pyrénées, conclu entre les couronnes d'Espagne et de France, le 7 novembre 1759. C'est donc la contrée qui s'étend, du Sud au Nord, de Damvillers près de Verdun et de Maizières près de Metz, jusqu'à Aywaille près de Liège et de Bullingen près de Buttgenbach; et de l'Ouest à l'Est, de Givet sur la Meuse et de Carignan jusqu'aux portes de Prüm, de Manderscheid et de Wittlich en aval de Trèves. C'est le pays qui forme l'ancien département des Forêts et qui constitue une bonne

partie des départements limitrophes de la Moselle, de la Meuse, des Ardennes, de Sambre et Meuse, de l'Ourthe et de la Sarre et qui actuellement est placé sous l'autorité de quatre gouvernements différents, ceux de France, de Belgique, de Prusse et du Grand-Duché proprement dit.

Pour la classification générale, j'ai suivi la méthode établie par Cuvier, dans son règne animal. Ce système, quoique n'étant plus généralement admis, m'a néanmoins paru mériter la préférence sur ceux des classificateurs nouveaux, par la raison qu'il est le plus connu. Quelques changements inévitables ont dû être introduits dans ses détails, tant pour mieux l'approprier au cadre restreint de mon ouvrage, que pour rétablir sa concordance avec la science moderne.

Pour éviter les répétitions, je donne, pour chaque ordre, chaque famille, et, si c'est nécessaire, pour chaque genre, le résumé des caractères qui sont communs aux espèces d'un même groupe. Pour cette raison, il n'est fait mention dans l'article d'une espèce spéciale que des caractères particuliers qui lui sont propres, abstraction faite des caractères génériques qui lui sont communs avec d'autres espèces.

Aux dénominations latine, française et allemande, j'ajoute les noms sous lesquels chaque espèce est connue dans le quartier allemand aussi bien que dans le quartier wallon de notre pays. Je mentionne ensuite aussi succinctement que possible, pour chacune d'elles, les traits saillants de son caractère, ses allures, ses mœurs, son régime, son habitat, les services qu'elle nous rend ou le dommage qu'elle nous cause, etc. Pour les oiseaux en particulier, je me borne à indiquer : pour ceux de passage irrégulier ou accidentel, leur patrie, les causes de leur apparition et, si l'espèce est très-rare, le lieu et l'époque de son apparition ainsi que le nom de son observateur. J'ajoute pour ceux de passage régulier : l'époque ordinaire de leur arrivée et de leur départ, leur manière de voyager, et le nom du pays où ils passent la belle ou la mauvaise saison. Pour les émigrants et les sédentaires seuls, je mentionne : où et comment ils nichent, combien ils font de couvées par an et quel est le nombre et la couleur de leurs œufs.

Les observations sur les différentes espèces me sont générale-

ment personnelles. Celles sur l'époque d'arrivée et de départ des oiseaux voyageurs en particulier ont été annuellement répétées depuis 1848, c'est-à-dire depuis plus de quinze ans. J'ai puisé dans les ouvrages modernes les plus estimés celles des données que je n'ai pu recueillir dans la nature même. Les noms des auteurs consultés et les titres de leurs ouvrages sont consignés dans une liste spéciale qui sera insérée à la suite de mon travail.

Je dois des remerciements à notre honorable collègue, M. Mohimont, pour les précieux renseignements qu'il m'a fournis sur beaucoup d'oiseaux de notre pays, ainsi qu'à différents amis qui ont bien voulu me seconder dans mes recherches. Je laisse à chacun d'eux l'honneur de ses observations en indiquant la source à laquelle je les ai puisées. Dans des questions douteuses, j'ai eu recours à M. de Selys-Longchamps, dont l'obligeance et le savoir ne sont jamais en défaut.

Les écrits du genre du mien ne peuvent avoir quelque mérite que si les faits généraux y sont relatés avec la plus grande concision. Les faits spéciaux seuls leur donnent quelque valeur ; ceux qui désirent connaître à fond l'histoire naturelle, ne doivent donc pas recourir à des ouvrages de ce genre, mais bien aux œuvres volumineuses des grands naturalistes, des Buffon, des Lacépède, des Vieillot et de tant d'autres.

Différentes espèces mentionnées dans cette Faune sont douteuses. Plusieurs d'entre elles font probablement double emploi avec des espèces voisines et seront un jour définitivement rayées de la liste des oiseaux ; d'autres, considérées comme nominales par beaucoup d'auteurs, finiront par être reconnues comme bonnes, quand elles seront mieux connues. En agissant comme je l'ai fait, j'ai voulu m'éviter le reproche de prononcer témérairement sur des faits sur lesquels la science n'est pas encore définitivement fixée.

Les naturalistes jugeront sans doute superflus les renseignements généraux que je fournis sur les différentes espèces. Les faits spéciaux, les discussions dans lesquelles je suis parfois entré, intéressent peu le grand public. Mon travail qui s'adresse aux savants comme aux simples amateurs, ne satisfera donc personne. Je lui reconnais ce défaut que je n'ai su éviter, d'une part pour échapper aux aridités d'un travail purement scientifique, n'inté-

ressant que peu de monde, et d'autre part pour ne pas répéter les seules données générales qui se retrouvent dans tous les manuels traitant de cette matière.

Un mot encore sur le Luxembourg me paraît nécessaire pour ceux de mes lecteurs qui ne connaissent pas cette contrée.

Le Luxembourg, situé entre 2°30' et 4°10' de long. or. (Paris) et entre 48°30' et 50°30' de latit., est un pays fortement accidenté, traversé dans toute sa longueur, du Nord-Est au Sud-Ouest, par la chaîne des Ardennes. Sa plus grande élévation (chapelle de Rindschleiden près de Wahl) est située à 552 mètres au-dessus du niveau de la mer à Ostende, et son point le plus bas (Igel) à 131 mètres au-dessus du même niveau. Les Ardennes constituent sa partie la plus élevée. Cette contrée est caractérisée par son climat rude et le peu de fertilité de son sol. Tantôt ce sont de vastes plateaux, légèrement ondulés, exclusivement couverts de bruyères, qui alternent avec des marécages, et tantôt de profondes gorges dont les versants abrupts sont ordinairement boisés de leur base à leur sommet. Une culture agricole régulière et continue y est presque impossible et ne s'y rencontre que dans les environs des centres de population qui eux-mêmes sont peu nombreux. Au fur et à mesure que l'on s'éloigne des Ardennes, le terrain s'abaisse tout en conservant sa configuration accidentée. De belles vallées alternent avec des côteaux fertiles, et le climat s'adoucit au point de permettre, avec avantage, en plein vent, la culture de la vigne ainsi que de la plupart des arbres fruitiers.

Toute la partie assise sur les terrains silurien, devonien et cambrien est dite Ardenne; par opposition tout le reste s'appelle le bon pays.

Les plus grands cours d'eau sont la Moselle (avec son affluent la Sûre), l'Ourthe, la Semoy et la Chiers. Les plus larges plaines, les vallées les plus belles, sont toutes situées sur le cours de ces rivières.

Deux tiers de la superficie totale du Luxembourg sont boisés. Toutes ses forêts sont exclusivement peuplées d'essences feuillues; les essences résineuses n'y forment que des massifs de peu d'étendue, qui proviennent tous de semis ou de plantations, dont les plus âgés n'ont guère plus de trente ans.

DEUXIÈME CLASSE.

OISEAUX.

—

La partie de la zoologie qui traite des oiseaux, se nomme Ornithologie.

Les oiseaux sont des vertébrés à circulation complète et double et à respiration pulmonaire et double ; ils sont ovipares à sang chaud.

Leur squelette a beaucoup d'analogie avec celui des mammifères ; on y remarque cependant quelques modifications importantes qui ont pour but de l'approprier au genre de vie particulier de ces animaux. Les os, creux et remplis d'air dans leur intérieur, sont à la fois légers et très-solides ; la plus grande partie de la face est occupée par les mandibules que l'on distingue en mandibule supérieure et inférieure. Le talon est fortement développé et prend le nom de tarse.

Les oiseaux ont le corps couvert de plumes et possèdent la faculté de voler. Les plumes ont reçu différents noms. Les grandes plumes des ailes et de la queue sont appelées pennes ; les pennes alaires se divisent en rémiges primaires, au nombre de dix, insérées sur la main ; en rémiges secondaires, placées sur l'avant-bras, en scapulaires sur l'humérus et en bâtarde sur le pouce. Les pennes caudales se nomment rectrices, et les plumes qui couvrent le bas des rémiges et des rectrices, tectrices ou couvertures inférieures et supérieures des ailes et de la queue.

Les migrations des oiseaux sont un des traits les plus saillants de leur caractère. A certaines époques de l'année un instinct irrésistible porte la plupart d'entre eux à émigrer dans des directions déterminées. Envisagés sous ce point de vue, on peut diviser nos oiseaux en cinq classes, savoir : les sédentaires, qui restent l'année entière parmi nous et ne s'écartent guère des lieux qui les ont vus naître ; les émigrants, qui arrivent au printemps, passent

la saison des amours sous nos climats et nous quittent en automne; les oiseaux de double passage qui nous visitent régulièrement deux fois l'an, au printemps et en automne; les oiseaux de passage en hiver, qui quittent leur patrie pendant les grands froids pour se rendre dans des contrées plus hospitalières; et enfin les oiseaux de passage irrégulier ou accidentel qu'une circonstance exceptionnelle, telle que les très-grands froids ou les chaleurs excessives, le manque absolu de nourriture, pousse chez nous, ou qui s'égareront jusque dans nos parages à la suite d'une grave perturbation atmosphérique, d'une violente tempête ou d'un fort coup de vent.

Nos oiseaux se répartissent en six ordres :

Terrestres.	Pattes impropres à nager ou à marcher à gué dans l'eau.	Serres très-puissantes et acérées; bec crochu et acéré	1. RAPACES.		
			Doigts faibles non armés d'ongles crochus et acérés.	Bec généralement 1 doigt en arrière et 3 en pointu et point avant	2. PASSEREAUX.
				Ailes assez longues. Corps svelte. 2 doigts en arrière et 2 en avant	3. GRIMPEURS.
			Mandibule supérieure voûtée, narines couvertes en partie par une membrane molle et renflée; port généralement lourd; ailes courtes.	4. GALLINAGES.	
Aquatiques.	Pattes conformées pour marcher à gué dans l'eau; tarse long et bas de la jambe nu.		5. ECHASSIERS.		
		Pattes conformées pour la natation, jambes courtes, insérées à l'arrière du corps.	6. PALMIPÈDES.		

ORDRE PREMIER.

RAPACES.

Les rapaces, ou oiseaux de proie, sont armés d'un bec crochu, à mandibules tranchantes; ils ont quatre doigts aux pieds, dont un au moins, le pouce, est toujours dirigé en arrière. Leurs ongles, que l'on nomme serres, sont recourbés, plus ou moins acérés, aigus et rétractiles. Les narines s'ouvrent dans une membrane, appelée cire, qui garnit la base du bec. Dans toutes les espèces la femelle est plus forte de taille que le mâle, quelquefois de près d'un tiers, et ce dernier prend alors pour cette raison le nom de tiercelet. Les grandes espèces construisent leurs nids avec

des branchages et y entassent les débris de leur nourriture. Ces nids, qu'ils n'abandonnent jamais, quand on ne les dérange pas, et que l'on appelle aires, acquièrent des dimensions souvent considérables.

Les rapaces ne muent qu'une fois par an. Ce sont des oiseaux courageux doués d'une vigueur remarquable. Ils se nourrissent de chair morte ou vive et s'attaquent, suivant leurs forces et leurs instincts, aux mammifères, aux oiseaux, aux poissons, aux reptiles et aux insectes. La nature les a pourvus d'une poche œsophagienne musculeuse, analogue au jabot des pigeons, dans laquelle les peaux, les ossements, les arêtes des diverses proies ingérées se roulent en pelottes qu'ils rejettent par le bec.

Tous les rapaces sont monogames et forment pour la plupart des couples constants. Leurs petits naissent aveugles et nus et ne peuvent vivre sans le secours de leurs parents. Leur ponte annuelle ne dépasse jamais 4 à 5 œufs.

Les rapaces forment deux familles :

RAPACES.	} Yeux dirigés de côté ; doigt externe toujours dirigé en avant et réuni par sa base au doigt médian à l'aide d'une petite membrane	1. DIURNES.
		5
	{ Yeux dirigés en avant ; tête très-grosse ; plumage mou : doigt externe versatile	2. NOCTURNES.

PREMIÈRE FAMILLE.

RAPACES DIURNES.

Les rapaces diurnes ont le plumage serré, formé de plumes à barbes roides. Leur livrée est excessivement variable, circonstance qui rend très-difficile la classification des jeunes dans la plupart des espèces. Comme ils ne muent qu'une fois l'an, et que les faucons ont besoin de cinq à six mues pour compléter leur costume d'adulte, les faucons de cinq ans d'âge au moins sont les seuls qui portent leur livrée définitive. Généralement les bigarrures du poitrail changent de direction comme de couleur avec l'âge ; la barrure transversale de la seconde ou de la troisième mue passe à la verticale un an ou deux plus tard et réciproquement. La coloration des femelles est moins riche et moins accentuée que celle des mâles.

Ils forment deux tribus, celle des vautours qui se distingue par ses yeux à fleur de tête, et celle des faucons, reconnaissable à ses yeux surmontés d'un sourcil saillant qui les fait paraître enfoncés.

TRIBU DES VAUTOURS.

Les vautours sont des oiseaux d'un aspect désagréable et repoussant qui répandent une odeur infecte. Ils préfèrent les cadavres aux proies vivantes et sont facilement reconnaissables à leur tête et à leur cou dépourvus de plumes, garnis de duvet seulement.

GENRE UNIQUE.

Vautour. — Vultur. — Geier.

1. Vultur fulvus. (L.) *Vautour griffon. Weissköpfiger Geier.*

Long. tot. 1^m15; tête et cou garnis d'un duvet blanc, très-court; partie inférieure du cou couverte de longues plumés effilées, d'un blanc roussâtre; le reste du corps, les ailes et l'origine de la queue, d'un brun noirâtre; rémiges et pennes de la queue d'un brun noirâtre. Bec d'un jaune livide; cire couleur de chair; iris couleur noisette; pieds gris. On remarque sur le milieu de la poitrine un espace nu, garni de duvet.

Le griffon est originaire des hautes montagnes de l'Europe centrale et méridionale. Dans nos contrées, où il est de passage très-accidentel, il n'apparaît qu'à de longs intervalles.

En 1855, vers la fin de l'hiver, le conducteur de la diligence de Trèves à Luxembourg aperçut, au lieu dit Kalekkaulen, situé sur le territoire de la ville de Grevenmacher, un oiseau de proie de formes et de dimensions insolites, tranquillement assis sur un rocher distant à peine de 30 à 40 pas de la grand'route. Il arrêta ses chevaux et fit part de sa découverte aux voyageurs qui tous constatèrent le fait. Comme cet oiseau resta imperturbablement à la même place, sans se préoccuper de ce qui se passait autour de lui, et qu'il n'essaya pas même de fuir dans le moment où la voiture publique passait devant lui, il put être examiné avec soin; il avait la tête et le cou dépourvus de plumes: ce ne pouvait donc être qu'un vautour.

Dans l'impossibilité de déterminer avec une entière certitude l'espèce à laquelle cet oiseau appartient, j'ai communiqué aux

personnes dignes de foi qui de visu m'ont rapporté les détails ci-dessus, l'Atlas des oiseaux de Temmink, illustré par J.-C. Werner; elles m'ont indiqué le griffon comme ayant le plus de ressemblance avec le rapace qu'elles avaient observé. J'admets d'autant plus volontiers l'exactitude de cette assertion, que les seuls vautours tués dans les pays qui nous avoisinent, appartiennent tous à la même espèce, savoir le vautour indiqué par M. Baillon qui a été tué près d'Abbeville, et celui mentionné par M. Holandre, tué près de Remilly en 1842.

TRIBU DES FAUCONS.

Les faucons sont pourvus d'un bec robuste et fort, de serres puissantes et acérées; ils ont le vol rapide et soutenu, la vue perçante, et sont généralement hardis et courageux.

Ailes pointues, la 2 ^e penne la plus longue.	{	Ongles cannelés en dessous; queue égale; tarse nu	1. FAUCONS.	
		Ongles arrondis en dessous; tarse à demi em- plumé.	2. BALBUZARDS.	
Ailes tronquées; la 4 ^e ou 5 ^e penne la plus longue.	Bec droit à la base. recourbé seule- ment à la pointe.	{	Tarses complètement emplumés	3. AIGLES.
			Tarses nus à la moitié inférieure	4. PYGARGUES.
			Tarses complètement nus	5. CIRCAËTES.
Bec courbé dès sa base.	Ailes beaucoup plus courtes que la queue à l'état de repos.	{	Ailes aussi longues ou plus longues que la queue à l'état de repos.	6. AUTOURS.
			Queue égale.	7. MILANS.
Bec courbé dès sa base.	Ailes aussi longues ou plus longues que la queue à l'état de repos.	{	Lorum couvert de plumes écailleuses.	8. BONDRÉS.
			Lorum nu ou couvert de poils. {Tarse moyen	9. BUSES.
			{Tarse long	10. BUSARDS.

GENRE PREMIER.

Faucon. — Falco. — Falke.

2. Falco peregrinus. (L.) Faucon pèlerin. Wanderfalke.

Dans le quartier allemand : Spüßfull.

Long. tot. 0^m40. Tête, partie supérieure du cou et une large moustache d'un bleu noirâtre, les autres parties supérieures d'un bleu cendré avec des bandes

d'une teinte plus foncée; ailes aboutissant à l'extrémité de la queue; une seule remige à barbes tronquées vers le bout; bec bleu, armé d'une seule dent; tour des yeux, iris et pieds d'un beau jaune. — Vieille femelle: Long. 0^m47. Parties supérieures d'un cendré bleuâtre moins clair et moins pur.

Jeunes de l'année: Front, nuque et joues d'un bleu jaunâtre, avec quelques taches noirâtres; région des yeux et moustaches noirâtres, parties supérieures d'un noir cendré, toutes les plumes de ces parties bordées et terminées de brun clair, iris brun, bec bleuâtre à pointe noire; cire et tour des yeux d'un bleu jaunâtre ou livide; pieds d'un jaune mat.

Les jeunes plus avancés en âge se distinguent toujours des vieux par les larges taches longitudinales qu'ils portent sur les parties inférieures et qui se transforment avec l'âge en bandes transversales.

Oiseau cher aux fauconniers, le pèlerin ou faucon proprement dit, est le seul oiseau noble de haut vol indigène de nos climats. Il est fier et courageux et fait la chasse aux poules, aux canards, aux pigeons, aux perdrix et à tous les petits oiseaux et attaque les corneilles et les freux. Dès qu'il aperçoit une proie, il la suit et la saisit avec ses serres, ou, s'il ne réussit de cette manière, il lui donne avec sa poitrine un coup si violent qu'il l'étourdit s'il ne la tue. Il revient alors sur elle, et son agilité est si grande qu'il l'enlève souvent avant qu'elle ne soit à terre. C'est presque toujours au vol qu'il la saisit, rarement à terre ou arrêtée. Il chasse seul ou à deux. Son vol est haut et rapide; son cri fort et éclatant.

Dressé pour la chasse, le faucon vole l'outarde, la grue, l'oie sauvage, le canard, la perdrix, le coq de bruyère, le faisan, la bécasse, le lièvre et le lapin, et, dans un autre ordre d'idées, le milan, le Jean-le-Blanc, l'oiseau St-Martin, la buse, la cresserelle, le hobereau et l'épervier.

Les faucons des régions septentrionales sont émigrants et quittent leur patrie vers la fin de l'été. Ils arrivent dans nos contrées dans les derniers jours du mois d'août et y passent l'hiver en plus ou moins grand nombre; en février ils repartent pour le Nord.

Un petit nombre d'individus restent chez nous et aiment dans les rochers escarpés, notamment dans ceux de Laroche, de Marienthal, de Manternach et de Machthum. Le nid, dans lequel la femelle pond 3 à 4 œufs d'un jaune rougâtre tacheté de brun, est construit de menues brindilles, de mousse et de feuilles sèches qui reposent sur une première assise de branchages. En juin 1834

un agent forestier des environs de Grevenmacher abattit, à quelques jours d'intervalle, deux de ces rapaces, un mâle et une femelle; en juin 1845 un braconnier tua dans les environs de Laroche un troisième exemplaire; M. Joseph Dondelinger, de Lintgen, possède dans ses collections plusieurs faucons, jeunes et vieux, qui proviennent tous des environs de Marienthal, et enfin M. Henri Feyder, de Grevenmacher, tua le 28 septembre 1858, non loin de sa résidence, l'unique exemplaire que possède notre Société.

Le faucon est un oiseau nuisible qui détruit beaucoup de gibier; exceptionnellement il se rabat sur les petits mammifères, de sorte que les services qu'il rend sont insignifiants comparés aux dégâts qu'il cause.

3. *Falco subbuteo*. (L.) *Faucon hobereau*. *Lerchenfalke*.

Dans le quartier allemand: Kêzchen.— Dans le quartier wallon: Proëlich.

Long. tot. 0^m38. Gorge blanche, moustaches noires; dessus d'un noir bleuâtre, avec des bordures claires; dessous blanchâtre avec des taches longitudinales noires; crupion et cuisse rougeâtres; bec bleuâtre; cire, paupière et pieds jaunes; iris brun; ailes reployées dépassant l'extrémité de la queue. — Femelle: Dessus brun noirâtre; blancs des parties inférieures moins pur; roux des crupions et des cuisses moins vif. Long. tot. 0^m44. — Jeunes: Deux grandes taches jaunâtres sur la nuque; gorge et côtés du cou d'un blanc jaunâtre; parties inférieures d'un jaune roussâtre, taches longitudinalement du jaune clair.

Le hobereau est un diminutif du faucon pèlerin auquel il ressemble au moral comme au physique. Il porte comme lui de belles moustaches noires et brille autant par son audace et son courage que par son agilité et la légèreté de son vol. C'est un grand destructeur de petits oiseaux qui fait de nombreuses victimes parmi les alouettes surtout, car, à l'arrière-saison, il ne chasse, pour ainsi dire, qu'elles; il paraît leur accorder cette préférence non seulement parce qu'il honore leur chair à sa juste valeur, mais encore parce qu'il lui est facile de se venger sur ces êtres légers, en automne, époque où l'embonpoint paralyse leurs moyens de sauvetage, des déceptions qu'ils lui ont fait subir au printemps quand rien ne gênait leurs mouvements et leur vol. En fauconnerie, le hobereau était au rang des oiseaux nobles; on le dressait

au vol de l'alouette, de la caille et même de la perdrix qu'il n'attaque jamais en liberté.

La vraie patrie du hobereau paraît être la Suède et l'Allemagne septentrionale. Sous nos climats nous ne le voyons guère qu'aux époques de son double passage, du 15 avril au 15 mai au printemps, et du 4^{er} août à la fin de septembre en automne; il est alors assez répandu dans les campagnes, sans être commun; nulle part on ne le voit aussi abondamment que dans les prairies humides et marécageuses qu'affectionne la bécassine.

Accidentellement un couple de hobereaux niche chez nous. M. Mohimont m'informe qu'en 1841 il a vu entre les mains d'un gamin de Lahage, commune de Bellefontaine, canton d'Etalle, deux jeunes hobereaux, qui avaient été pris dans le bois communal, sur un hêtre élevé. Toutes les recherches que j'ai faites, n'ont amené à ma connaissance aucun autre fait de cette nature, quoique la présence de ces rapaces parmi nous, au commencement de juillet, époque à laquelle j'ai souvent observé des couples chassant dans le voisinage de quelq'étang, puisse faire présumer que ce fait se reproduit plus souvent que l'on ne pense généralement.

Le hobereau détruisant une grande quantité d'oiseaux utiles, et ne nous rendant aucun service en compensation de ses dégâts, est à considérer comme très-nuisible. Cependant le mal qu'il nous fait est peu sensible, parce qu'il ne nous cause qu'un dommage indirect et par cela même difficilement appréciable.

4. *Falco æsalon.* (Temm.) *Faucon émerillon. Steinfalke.*

Dans le quartier allemand : Klänge Keizchen.

Long. tot. du mâle 0^m31. Dessus et queue d'un cendré bleuâtre, marqué de noir sur le centre de chaque plume; gorge blanche; parties inférieures d'un jaune roussâtre parsemé de larmes; bec bleuâtre; cire, tour des yeux et pieds jaunes; iris brun; ailes reployées aboutissant aux deux tiers de la queue. — Femelle: Plus forte de taille; le jaune roussâtre des parties inférieures est remplacé par du blanc jaunâtre.

L'émerillon est un oiseau voyageur qui habite les contrées du Nord, la Suède et la Norwége, et généralement tous les pays septentrionaux dans lesquels la cresserelle ne pénètre plus. Il apparaît chez nous en automne, au commencement d'octobre, pour y

passer, sinon l'hiver entier, au moins une bonne partie de cette saison; au printemps, vers la fin de février, il retourne dans les contrées septentrionales. Accidentellement quelques couples nichent dans nos bois. M. Mohimont me mande qu'il a eu occasion d'observer en juillet 1842, dans les environs de Gérouville, une famille d'émerillons composée de 5 à 6 individus, jeunes et vieux (ce qui put être constaté); journallement ils apparaissaient sur un coteau voisin de sa demeure pour y chasser l'alouette en commun, les jeunes visiblement sous la direction des plus âgés. L'apparition de ces oiseaux en ces lieux, au cœur de l'été, ne peut s'expliquer rationnellement, me semble-t-il, que si l'on admet que cette famille provenait d'une nichée éclosée dans les bois des environs. A l'appui de cette conclusion, je citerai encore la découverte d'un nid d'émerillons, renfermant quatre petits, qu'un bûcheron de Meix-devant-Virton trouva dans la forêt de Merlanvaux en 1861. M. Mohimont me dit qu'il a eu en main un de ces oiseaux, ce qui fait disparaître tout doute sur l'authenticité de l'espèce aussi bien que sur la certitude de sa reproduction dans nos contrées. Les recherches faites dans d'autres parties du pays, dans le but de découvrir des faits analogues, n'ont abouti à aucun résultat.

L'émerillon a le vol bas, mais léger et très-rapide; il fond comme un trait sur sa proie. Son ardeur égale sa force et son courage; il ne craint ni le geai, ni le choucas, ni même la pie, auxquels il livre de furieux combats. C'est le plus petit, mais en même temps le plus audacieux de nos oiseaux de proie. Il figure au rang des oiseaux nobles; les fauconniers l'employaient pour voler la caille, l'alouette et le moineau franc.

L'émerillon, comme le hobereau, se nourrit exclusivement de petits oiseaux; il est nuisible comme ce dernier et répandu dans la même proportion, si même il n'est plus rare.

NB. Falco rufipes. (*Bechst.*) *Faucon à pieds rouges* ou *Kobex.*
Rothfüsziger Falke.

Dessus d'un gris plombé; cuisses, abdomen et couvertures inférieures de la queue d'un beau roux foncé; cire, tour des yeux et pieds d'un rouge cramoisi; ongles jaunes à pointe brune; ailes aboutissant à l'extrémité de la queue. Long. tot. du mâle 0^m29. — La femelle est plus forte de taille et porte sur la tête des raies longitudinales noirâtres.

Ce faucon, qui est commun dans l'Europe orientale, n'a pas encore été observé chez nous. M. Godron, dans sa Zoologie de la Lorraine, fait mention d'un individu tué dans les environs de Nancy, fait qui rend assez probable son apparition accidentelle dans nos contrées.

5. Falco tinnunculus. (L.) *Faucon cresserelle. Thurmfalke.*

Dans le quartier allemand : Kréchel, Kréchelék.

Ailes aboutissant aux trois quarts de la longueur de la queue; bec bleuâtre; cire, tour des yeux, iris et pieds jaunes; ongles constamment noirs. — Mâle. Long. tot. 0^m38. Sommet de la tête d'un gris bleuâtre; parties supérieures d'un brun rougeâtre, régulièrement parsemées de taches angulaires noires; queue cendrée, à large bande noire vers son extrémité, terminée de blanc. — Femelle: Taille plus forte, dessus d'un rougeâtre plus clair, rayé transversalement de brun noirâtre; queue roussâtre avec 9 ou 10 bandes étroites, noires; celle qui termine la queue, est large et terminée de blanc roussâtre. — Les jeunes ont l'iris brun et ressemblent à la femelle dont on les distingue facilement, entr'autres à sept taches blanchâtres et roussâtres qu'ils portent sur les premières pennes alaires.

La cresserelle, aussi connue par ses cris aigres et fatigants que par son vol tournoyant, est le plus commun de nos oiseaux de proie. Elle niche dans les bois, sur les rochers et les vieux édifices, et n'est nulle part plus abondante que dans le voisinage de ces lieux. Son nid, dans lequel la femelle pond 4 à 5 œufs rougeâtres tachetés de brun olive (quelquefois blancs, tachetés de rougeâtre), est construit de bûchettes et de racines. Au printemps et pendant l'été, elle ne s'écarte guère de sa demeure, mais dès le mois d'août elle se répand dans les plaines pour y chasser et elle s'y rencontre plus souvent par couples ou par familles qu'isolée. Sa nourriture consiste en souris, mulots, campagnols, reptiles, hannetons et autres gros insectes. C'est un oiseau très-utile qui était employé en fauconnerie au vol du moineau franc et, chose bizarre, à celui de la chauve-souris.

MM. de Selys-Longchamps et Mohimont dépeignent la cresserelle comme l'ennemi le plus acharné des pigeons. Pendant trois ans j'étais à portée d'observer journellement celles qui habitent les ruines du château de Hesperange; j'ai constaté que pigeons et cresserelles nichaient dans les mêmes murs et qu'ils vivaient côte

à côte en paix profonde. La même chose peut s'observer journellement dans les villes basses de Luxembourg ; pigeons et cresserelles fréquentent les mêmes rochers et les mêmes murs , sans se préoccuper les uns des autres.

Je crois même que c'est à tort que l'on accuse la cresserelle de se nourrir habituellement de petits oiseaux. Dans le même rocher qu'habite cette dernière , on trouve une foule d'oiseaux chanteurs qu'elle n'attaque ni ne poursuit. Les petits oiseaux ne sont même si nombreux en ces lieux que parce qu'ils y jouissent d'une sécurité toute particulière. La cresserelle , en effet , les y protège indirectement : elle ne laisse jamais approcher de sa demeure leurs véritables ennemis tels que l'épervier entr'autres. Il ne faut pas croire pourtant que la cresserelle soit incapable de saisir de temps à autre un moineau franc ou un rouge-gorge , lorsque le besoin la presse ; ce que je tiens à établir , c'est qu'une pareille manière d'agir est contraire à ses mœurs et que ce n'est que pressée par la faim qu'elle commet de ces écarts.

La tranquillité des pigeons et des petits oiseaux en présence de la cresserelle est un fait qui parle haut en sa faveur. Chacun connaît ses ennemis et cherche à se soustraire à leurs attaques. Aussi, quelle différence à l'approche de l'épervier. Dès qu'il est en vue, un long cri d'alarme annonce sa présence. Tout fuit à ce signal et cherche un refuge dans le buisson le plus épais , le fourré le plus impénétrable. Le rossignol interrompt son chant , le rouge-gorge arrête son babil. Partout le silence, la terreur et l'effroi ! Dans cette détresse générale , l'épervier, rapide comme l'éclair, fond sur sa proie et la saisit ; l'étreinte mortelle de ses serres arrache à sa victime un dernier cri de douleur auquel succède le calme de la mort. Rapide comme il est venu, il quitte alors ces lieux désolés, emportant avec sa proie les malédictions de quelques oiseaux courageux qui le poursuivent de leurs cris ; mais la sérénité n'y renaît pas , car son souvenir y reste , et la crainte qu'il inspire paralyse pour longtemps le plaisir et la gaieté.

Si donc les pigeons et les petits oiseaux avaient les mêmes raisons pour fuir devant la cresserelle que devant l'épervier, ils se méfieraient évidemment de l'un comme de l'autre. Cela n'étant

pas, il faut en conclure qu'ils ne rangent pas, et pour cause, la cresserelle parmi leurs nombreux ennemis.

Si la cresserelle attaque réellement les pigeons, ce n'est peut-être qu'en hiver, époque à laquelle je n'ai jamais eu occasion de l'observer. Il se peut que les rigueurs de cette saison influent sur ses mœurs et changent son caractère et ses habitudes.

D'après MM. Holandre et de Selys-Longchamps, l'espèce serait sédentaire dans le département de la Moselle et en Belgique. A de bien rares exceptions près, elle est émigrante chez nous et nous quitte à la fin de novembre pour revenir au commencement de mars.

GENRE DEUXIÈME.

Balbusard. — Pandion. — Fluszadler.

6. Pandion fluviatile. (Vieill.) Balbusard d'Europe. *Fluszadler, Fischeaar.*

Dans le quartier allemand : Feschplompert, Plompert.

Long. tot. du mâle 0^m.61, de la femelle 0^m.66. Sommet de la tête et nuque garnis de plumes effilées, d'un blanc jaunâtre à centre noir; dessus brun; yeux souvent surmontés d'une bande blanche; une bande brune descend de l'angle du bec sur les côtés du cou; dessous blanc; ailes et pieds bleus; tarsi à écailles très-rudes; plante des pieds chagrinée; iris jaune; bec noir; ailes reployées dépassant la queue de 0^m.07.

Le balbusard, comme la plupart de nos grands oiseaux de proie, est répandu dans toute l'Europe, sans être commun nulle part. Il n'est pas rare sur nos grands cours d'eau; sur la Moselle en particulier il fait des apparitions presque journalières, surtout en été, à l'époque où il a des jeunes. On le voit alors communément planer au-dessus des rapides, qu'il inspecte avec beaucoup de soin et qu'il ne quitte guère avant d'avoir fait une victime. C'est un bel oiseau, aux ailes noires, longues et pointues, au vol puissant, qui se laisse tomber à plomb sur la proie qu'il convoite, mais qui bien souvent lui échappe. Sa nourriture consiste en oiseaux aquatiques, mais principalement en poissons. Il saisit ces derniers avec ses serres et plonge dans l'eau, pour les atteindre, souvent jusqu'à un mètre de profondeur.

Le balbuzard niche tantôt sur les arbres, tantôt dans les rochers; sa ponte est de 3 à 4 œufs, blancs jaunâtres, marqués de taches rougeâtres grandes et petites. Son nid a été trouvé près de Malroy (Fournel). Le fait n'a rien de surprenant et doit se reproduire dans d'autres parties du pays, car s'il en était autrement, comment s'expliquer l'apparition de balbuzards sur nos cours d'eau, à l'époque où ils ont des jeunes? S'il est rare de trouver le nid de ces oiseaux près des lieux de leur séjour habituel, c'est probablement par la raison que là où ils trouvent une nourriture abondante, ils ne trouvent peut-être pas toujours une localité propre pour leur établissement. Peut-être aussi s'écartent-ils beaucoup de leur demeure, pour mieux cacher le secret de leur retraite, ou bien encore par habitude ou nécessité, comme les hérons et beaucoup de grands oiseaux, qui dépeuplèrent bien vite le canton qu'ils habitent s'ils ne chassaient dans un rayon de cinquante lieues autour de leur résidence. S'il est donc surprenant que les nids de balbuzards ne se rencontrent pas plus communément, le fait peut s'expliquer par la simple raison que l'on cherche trop, dans certains endroits, ce qui ne se trouve qu'à 20 ou 30 lieues plus loin.

Le balbuzard est un oiseau voyageur qui nous quitte en octobre ou en novembre et qui réapparaît en mars. Les chasseurs au marais le considèrent comme un concurrent redoutable. Il fait un tort réel à la pêche, non tant à cause de la quantité de poissons qu'il consomme, qu'à cause du nombre de belles pièces qu'il détruit, car il enlève avec facilité une carpe du poids de six livres.

GENRE TROISIÈME.

Aigle. — *Aquila*. — Adler.

7. *Aquila fulva*. (Sav.) *Aigle royal*. Goldadler, Steinadler.

Dans le quartier allemand : Adeler.

Sommet de la tête et nuque à plumes acuminées, d'un roux vif et doré; toutes les autres parties d'un brun obscur, plus ou moins noirâtre suivant l'âge; queue plus longue que les ailes, très-arrondie; bec couleur de corne; iris brun; cire et pieds jaunes. Mâle et femelle semblables.

Le plumage des jeunes est d'un brun ferrugineux ou roussâtre assez clair et uniforme; couvertures inférieures de la queue blanchâtres; queue blanche bordée de brun dans son tiers inférieur.

A mesure que ces oiseaux avancent en âge, leur plumage se rembrunit, l'espace blanc de la queue diminue. A trois ans la livrée est parfaite.

L'aigle royal habite les grandes forêts et les contrées montagneuses de l'Europe depuis la Suède jusqu'aux Pyrénées. Il visite très-accidentellement nos pays où il n'a encore été observé que dans les Ardennes et toujours dans des hivers rigoureux (de Selys-Longchamps).

L'exemplaire qui se trouve dans nos collections, nous a été donné par M. le baron Ferdinand de Marches, qui l'a tué à Leuth, dans le Limbourg belge.

8. *Aquila nœvia*. (L.) *Aigle criard*. *Schreiadler*.

Long. tot. du mâle 0^m60, de la femelle 0^m66. Plumage d'un brun lustré, plus ou moins clair ou foncé suivant l'âge et le sexe; queue terminée de roux clair.

Cet aigle, originaire de l'Europe méridionale et orientale, s'égare quelquefois jusque chez nous, à la poursuite des canards qui remontent vers le Nord. Un exemplaire a été pris vivant à Host, près de Puttrelange, le 1^{er} décembre 1835 (Hollandre).

9. *Aquila maculata*. (Gml.) *Aigle criard tacheté*. *Geflechter Schreiadler*.

Long. tot. 0^m60. Plumage d'un brun uniforme foncé et lustré avec des taches d'un blanc grisâtre, grandes et ovales, sur l'extrémité des plumes alaires secondaires, des couvertures des ailes et des couvertures caudales inférieures, ainsi que, sous forme de gouttes, sur les cuisses et les flanes.

Un individu de cette espèce, tué à Montnaeh, le 27 octobre 1854, se trouve dans la collection de M. Edmond Renauld, maire de Sierck, et un second exemplaire, abattu (en 1855, au commencement de novembre) par MM. Adrien et Gaspard de Maringh, sur un îlot de la Moselle, près de Remich, fait partie du cabinet de notre Société.

La question de savoir si l'aigle tacheté constitue une espèce distincte et spéciale ou identique avec l'aigle criard, n'est pas encore résolue. Brehm et Boie soutiennent la première hypothèse; mais Temminck et la plupart des auteurs admettent que l'un est le jeune et que l'autre est l'oiseau adulte d'une seule et même espèce.

Si d'un côté personne n'a encore réussi à découvrir des caractères constants propres à distinguer ces deux prétendues espèces, d'un autre côté, il n'a pas encore été prouvé, par des observations directes, que les individus tachetés deviennent, avec l'âge, d'un brun uniforme. Des individus enlevés de leur nid conservaient encore, à l'âge de quatre ans, les taches claires que l'on croit être le signe distinctif des jeunes, et des naturalistes tels que Temminck, Roux et le prince Ch. Bonaparte s'accordent à dire que l'on n'observe en Italie et en Provence que des aigles criards tachetés, tandis que, dans d'autres contrées, en Hongrie, en Abyssinie et aux Indes, l'espèce à teintes uniformes paraît seule exister.

GENRE QUATRIÈME.

Pygargue. — *Haliætus*. — Seeadler.

Les pygargues sont très-voisins des aigles auxquels ils ont longtemps été réunis sous le nom d'aigles pêcheurs. Ils en diffèrent par la nudité de la moitié inférieure de leurs tarses et principalement par leurs habitudes.

**10. *Haliætus nisus*. (Vieil.) *Pygargue d'Europe*, *Orfraie*.
Fischaar, *Seeadler*.**

Long. tot. du mâle 0^m88, de la femelle 0^m94. Plumage d'un brun cendré uniforme; tête et partie supérieure du cou d'un cendré brun, assez clair; queue ne dépassant jamais les ailes, d'un blanc pur; bec presque blanc; cire et pieds d'un jaunâtre clair; iris d'un brun très-clair.— Jeunes de l'année: Plumage d'un brun clair taché de brun foncé; dessous souvent varié de plumes blanches; queue d'un gris blanchâtre à son origine, avec des taches irrégulières brunes sur les barbes extérieures des pennes; bec noirâtre, à base jaunâtre; iris d'un brun très-foncé; pieds d'un jaune assez vif.

Originaire des pays septentrionaux des deux continents, l'orfraie ou grand aigle de mer, descend vers les pays plus méridionaux à la suite des oies et des canards sauvages, et s'égaré accidentellement jusque chez nous. Un individu tué à Aumetz pendant l'hiver de 1812, est le seul témoignage authentique de son apparition dans nos parages (Holandre).

GENRE CINQUIÈME.

Circaète. — Circaetus. — Schlangenadler.

Les circaètes ont été longtemps confondus avec les aigles dont ils se distinguent par la nudité de leurs tarses et par la membrane légère qui réunit leurs doigts externes par la base.

11. Circaetus gallicus. (Ch. Bonap.) Circaète Jean-le-Blanc.
Kurzzeiger ou *Schlangenadler*.

Long. tot. du mâle 0^m56. Tête très-grosse; au-dessous des yeux un espace garni d'un ouvet blanc; sommet de la tête, joues, gorge, poitrine et ventre blancs, variés de taches peu nombreuses d'un brun clair; manteau et couvertures des ailes bruns; toutes les plumes de ces dernières parties blanches à leur origine; queue carrée d'un gris brun rayé de foncé, blanche en-dessous; tarses longs, d'un gris bleu ainsi que les doigts; cire bleuâtre; iris jaune.

La femelle a moins de blanc: la tête, le cou, la poitrine et le ventre sont marqués de nombreuses taches brunes, très-rapprochées.

Les jeunes ont les parties supérieures plus foncées, mais l'origine des plumes est d'un blanc pur; la gorge, la poitrine et le ventre sont d'un brun roux, peu ou point taché de blanc; les bandes sur la queue sont presque imperceptibles.

Le Jean-le-Blanc habite les grandes forêts et se plaît plus particulièrement dans les plaines basses et boisées de l'Europe orientale. Dans nos contrées il est excessivement rare et, quoiqu'il niche encore régulièrement dans l'Eifel, dans les environs de Wittlich et de Daun (Schaefer) et probablement aussi dans les Ardennes, on ne l'aperçoit que de loin en loin dans le reste du pays. C'est un oiseau fort et courageux, à la voix perçante, dont l'audace inspire la même terreur à la fermière soucieuse de sa basse-cour qu'au chasseur jaloux de son gibier. Il chasse tantôt en rasant la surface du sol, à la manière des autours et des buses, et tantôt du haut des nues où il aime à se balancer comme les aigles; son vol est puissant et soutenu, et lorsqu'il aperçoit une proie, il fond sur elle comme un trait, et s'il parvient à s'en saisir, il l'emporte pour aller la déchirer plus loin. A défaut d'autre nourriture, il sait se contenter de grenouilles, de couleuvres, de lézards et d'autres reptiles, de mulots, de campagnols et d'autres petits mammifères. Parfois encore il donne la chasse aux rapaces dont le voisinage l'irrite; mais il ne les poursuit que dans l'unique but de se débarrasser de leur présence.

Les nombreuses victimes qu'il fit parmi les oiseaux de haute et de basse volerie et la circonstance que personne n'est jamais parvenu à le dresser pour la chasse, expliquent la haine que le Jean-le-Blanc a inspiré aux fauconniers de tous les âges; et si de nos jours les mêmes raisons n'existent plus pour lui faire la guerre, tout chasseur qui le rencontrera, fera toujours bien de lui lâcher quelques coups de feu pour châtier un braconnier aussi redoutable, en expiation de ses méfaits présents et passés.

Le Jean-le-Blanc aère sur les arbres élevés, quelquefois assez près de terre; il construit son nid avec du menu bois et des herbes sèches; la femelle pond 2 à 3 œufs gris parsemés de quelques rares taches d'un brun rougeâtre de dimensions fort variables.

GENRE SIXIÈME.

Autour. - - Astur. — Habicht.

12. Astur palumbarius. (L.) Autour ordinaire. Taubenhabicht.

Dans le quartier allemand : Héngerdëf, Huôr.

Long. tot. du mâle 0^m44. Dessus d'un cendré bleuâtre; yeux surmontés d'un sourcil blanc; dessous blanc, rayé transversalement de brun foncé et longitudinalement d'étroites bandes de même couleur; queue cendrée, rayée de quatre à cinq bandes d'un brun noirâtre; bec d'un noir bleuâtre; cire d'un vert jaunâtre; iris et pieds jaunes — Femelle : Long. tot. 0^m66. Dessus moins nuancé de bleuâtre, mais plus coloré de brun; bandes de la queue presque imperceptibles. — Jeunes de l'année : Tête, côtés et cou roussâtres, tachés longitudinalement de brun foncé; nuque variée de larges taches de même couleur; dessous d'un roux blanchâtre varié de longues taches lauréolées de brun foncé; queue d'un gris brun, avec quatre bandes très-larges d'un brun plus foncé, terminée de blanc.

L'autour est un oiseau courageux au vol bas mais rapide, qui chasse à tire d'ailes en rasant les sillons et battant les buissons; il poursuit sa proie sous le feuillage et s'en empare, non pas en se laissant tomber à plomb sur elle, à la manière des faucons, mais en la saisissant de côté. Les fauconniers n'en faisaient pas moins grand cas; ils le classaient parmi les oiseaux nobles et s'en servaient pour le vol du lièvre, du lapin et de la perdrix. Comme, en liberté, il détruit plus d'oiseaux de basse-cour, de pigeons, de canards, de perdrix et de lièvres que d'écureuils, de campagnols et de mulots, il est à considérer comme nuisible et mérite d'être poursuivi comme tel.

Quoique répandu dans les forêts d'une grande partie de l'Europe, l'autour n'en est pas moins assez rare partout. Dans nos pays il n'est jamais aussi abondant qu'aux époques de son double passage, particulièrement en novembre et du 1^{er} mars au 15 avril. Quelques couples se reproduisent régulièrement dans nos bois, dans ceux de l'Ardenne, aussi bien que dans ceux du bon pays, et nichent sur les arbres les plus élevés. D'autres passent l'hiver parmi nous ou du moins, s'ils nous quittent en cette saison, ce ne peut être que pour fort peu de temps et exceptionnellement pendant les grands froids, car j'ai tué différents exemplaires en décembre et en janvier.

D'ordinaire l'autour ne construit pas de nid. La femelle pond 2 ou 3 œufs d'un blanc bleuâtre tachetés de brun fauve dans un nid abandonné de corbeau ou de buse.

13. *Astur nisus*. (L.) *Autour épervier*. *Sperber*, *Finkenhabicht*.

Dans le quartier allemand : *Dauwestësser*, *Kuckuck*, *Stössfull*. — Dans le quartier wallon : *Mouchet*, *Tierecelet*.

Long. tot. du mâle 0^m33, de la femelle 0^m38. Dessus d'un cendré bleuâtre; une tache blanche à la nuque; dessous blanc, rayé longitudinalement sur la gorge et transversalement sur les autres parties; queue d'un gris cendré, à cinq bandes d'un cendré noirâtre; bec noirâtre; cire d'un jaune verdâtre; pieds et iris jaunes. Plumage variable avec l'âge. — Jeunes de l'année : Dessus brun roussâtre; dessous blanc jaunâtre avec des taches longitudinales irrégulières; cire d'un jaune verdâtre; iris d'un gris cendré; pieds d'un jaune livide. — Jeunes mâles : Du blanc sur la nuque; tête et parties supérieures du cou roussâtres, avec des taches brunes; plumes du manteau et des ailes bordées de roussâtre; scapulaires variées de grandes taches blanchâtres; dessous d'un blanc jaunâtre, rayé transversalement de roussâtre; queue d'un brun cendré; six bandes brunes sur la penne extérieure, cinq sur les autres.

L'épervier est le diminutif de l'autour, dont il emprunte le plumage et la manière de chasser, mais qu'il surpasse de beaucoup en dextérité. Il est brave jusqu'à la témérité, attaque sans hésiter des bandes entières de corneilles et de freux et combat avantageusement les milans et les buses. Son vol est facile, rapide et léger; il est si habile que rarement il manque sa proie. Comme à tant de qualités précieuses l'épervier joint une haute intelligence

et un caractère franc, ouvert et docile, il était fort estimé en fauconnerie pour le vol de la perdrix et de la caille, ainsi que pour celui des merles, des grives et des petits oiseaux. Sa nourriture ordinaire consiste en pigeons, perdrix, petits oiseaux, mulots, campagnols, reptiles et même en limaçons; il n'est donc pas absolument nuisible, parce qu'il nous rend quelques services en compensation du dommage qu'il nous cause.

Les forêts voisines des champs sont le séjour habituel de l'épervier; il les habite pendant l'année entière et ne les quitte que pour chasser. Au printemps, en mai ou en juin, chaque couple fait choix d'un arbre élevé sur lequel il construit son nid. Les œufs, au nombre de 5 à 6, reposent sur un lit de bûchettes assis sur une première couche de branchages : ils sont blancs, ou d'un blanc verdâtre, marqués de taches anguleuses d'un brun roussâtre.

L'épervier est répandu dans toute l'Europe; c'est, avec la cresserelle, le plus commun de nos oiseaux de proie.

GENRE SEPTIÈME.

Milan. — **Milvus.** — **Milan.**

14. *Milvus regalis.* (Briss.) *Milan royal.* *Gabelweihe.*

Dans le quartier allemand : Schöerschwanz. — Dans le quartier wallon : Bâte au pouè.

Long. tot. du mâle 0m70. Dessus d'un brun roux, les plumes bordées d'une couleur plus claire; dessous d'un roux de rouille varié de bandes longitudinales brunes; plumes de la tête et du cou longues et effilées, blanchâtres, rayées longitudinalement de brun; queue très-fourchue, roussâtre, à bandes brunes, peu apparentes; mandibule supérieure festonnée. — Femelle : Dessus d'un brun plus foncé avec l'extrémité des plumes plus claire, souvent toutes bordées de blanchâtre; plus de blanc à la tête et au cou. — Jeunes de l'année : Plumes de la tête moins allongées et plus arrondies, sans raies longitudinales; de grandes taches blanches sur le bas du cou.

De tous nos rapaces, le milan royal est sans contredit celui qui évolue le plus élégamment dans les airs. Le ciel paraît être son domaine, la région des nues son séjour favori. Il plane à des hauteurs prodigieuses et s'y balance gracieusement en courbes élégantes et, soit qu'il accélère son vol, soit qu'il le ralentisse, tous

les mouvements de ses longues ailes sont si doux que c'est à peine s'ils sont perceptibles. Tout à coup il interrompt sa course. Immobile, comme suspendu à un point fixe du firmament, il inspecte la terre. Il convoite une proie qu'il vient d'apercevoir, mais avant de l'attaquer, il calcule les chances de l'entreprise. Il renonce tout de suite à toute tentative téméraire, mais s'il se croit sûr de réussir, il fond avec la rapidité d'un trait sur sa victime, l'étreint dans ses serres, l'enlève et la transporte dans quelque endroit solitaire où il la dépose sur le sol pour la dévorer. Mais après cet exploit son bonheur n'est pas encore complet. La défiance et la ruse ont fait de ce grand seigneur un poltron dont la lâcheté est devenue proverbiale. Malheur à lui s'il croise un envieux, car la corneille le harcèle impunément et l'épervier lui fait abandonner sa proie. La plupart du temps il n'ose attaquer les oiseaux de basse-cour, tant il a peur des fermières. Faut de pigeonneaux et de poulets, dont il affectionne la chair, faute de mulots et de campagnols qu'il recherche avidement, il n'est que trop souvent obligé de se rabattre sur les lézards, les gros insectes et les poissons, sans dédaigner ceux mêmes qui sont morts et qui flottent sur l'eau. Dans les temps de disette, il se contente de cadavres.

Le milan royal est un oiseau voyageur qui est de double passage dans nos contrées, où il passe de commencement de mars au 15 avril au printemps et du 1^{er} octobre au 15 novembre en automne. Quelques couples néanmoins nichent assez régulièrement dans nos plaines et nos bois. Vers 1850, une paire de milans aéra dans la forêt de Mertert; le garde qui fit cette découverte, appela un bûcheron qui grimpa sur le hêtre élevé au sommet duquel se trouvait le nid. Il y trouva deux petits qu'il ravit juste au moment où leurs parents arrivèrent sur les lieux. Ces derniers miaulèrent beaucoup pour témoigner leur chagrin, mais ne songèrent pas un instant à défendre leur progéniture dont ils ne s'approchèrent pas même assez pour que le garde, embusqué au pied de l'arbre, pût faire feu sur les assaillants. M. Mohimont me mande qu'en 1858 un couple de milans nicha, dans les environs de Virton, au centre de la vaste plaine qui s'étend aux pieds de cette ville. Le nid, qui était fait de quelques chaumes rabattus et négligemment réunis, se

trouvait à terre, au milieu des blés, et a été découvert à l'époque de la moisson; il renfermait le squelette d'un jeune, assez grand déjà, et un peu plus loin, à 60 ou 80 mètres de là, on découvrit un second jeune, bien portant, mais dont les ailes n'avaient pas encore un développement suffisant pour lui permettre de prendre son essor. Les faits de cette nature sont probablement plus nombreux que généralement on ne le présume, car ce n'est guère que dans les années exceptionnellement hâtives qu'ils peuvent être constatés. D'un autre côté, si la découverte d'un nid de milans est chose si rare, il faut croire encore que le talent avec lequel ils recèlent leur demeure, en est une des causes principales; car en admettant que tous les milans que l'on rencontre pendant la saison des amours se reproduisent dans les lieux qu'ils habitent, la quantité de leurs nids proportionnée au nombre de couples atteindrait annuellement un chiffre assez respectable.

La ponte du milan royal est de 2 à 3 œufs ronds, blanchâtres tachetés de jaune sale. C'est un oiseau peu nuisible, dont les dégâts sont généralement compensés par les services qu'il rend.

**15. *Milvus ætiolus.* (Vieil.) Milan noir ou étolien.
*Schwarzer Milan.***

Dans le quartier allemand : Feschplompert, Plompert (klengen).

Long. tot. du mâle 0^m62. Tête et gorge rayées longitudinalement de blanchâtre et de brun; dessus d'un gris brun très-foncé; dessous d'un brun roussâtre avec des taches longitudinales sur le centre des plumes; cuisses d'un roux foncé; rémiges d'un brun foncé; queue très-peu fourchue, d'un gris brun, transversalement rayée de neuf ou de dix bandes d'un brun plus clair; cire et pieds d'un jaune orangé; iris d'un gris noirâtre; bec noir, sans feston. — Jeunes : Plumage d'un brun foncé tirant sur le noir; plumes de la tête arrondie à extrémité d'un blanc jaunâtre, bordées de roux sur le manteau; queue à bandes peu distinctes.

Le milan noir, très-répandu dans l'Europe méridionale et en Afrique, n'habite nos contrées qu'en petit nombre et seulement depuis le commencement de mars jusqu'à la fin d'octobre. Il s'établit dans le voisinage des rivières et des étangs, et malgré sa rareté, il niche aussi régulièrement dans nos bois que le milan royal. Annuellement un ou plusieurs couples aient dans les forêts voisines de la Moselle, depuis Schengen jusqu'à Stadtbredimus, dans

celles de Palzem et de Remich particulièrement. Le nid qui se trouve toujours sur un chêne ou un hêtre très-âgé et très-élevé, est construit de branchages ; la femelle y pond 2 à 3 œufs d'un blanc jaunâtre avec de nombreuses taches brunes tellement rapprochées que la couleur du fond n'est presque plus perceptible.

Quoique le milan noir établisse sa résidence dans les forêts, il n'en passe pas moins ses journées sur les rivières et les étangs, à la recherche des poissons, qui constituent sa principale nourriture. Chaque matin, à heure fixe, il quitte sa retraite et se dirige en droite ligne sur les lieux où journellement il commence sa chasse. Arrivé sur le terrain de ses exploits, il descend lentement vers la surface des eaux et s'en rapproche à une faible distance. Sa marche se règle sur le cours de la rivière dont il parcourt toutes les sinuosités d'un vol lent et tournoyant, et quoiqu'il ne s'arrête jamais longtemps au même endroit, sa vue perçante saisit jusqu'aux moindres mouvements des poissons qui s'agitent au sein des flots. Il guette le moment où quelque belle pièce quitte les eaux profondes pour s'aventurer sur un bas-fond ou gagner un rapide ; alors il se précipite sur elle et la saisit avec ses serres. Il fond sur sa proie avec la rapidité d'un trait et plonge souvent jusqu'à un mètre de profondeur pour l'atteindre ; en revenant sur l'eau il se secoue à la manière des caniches pour débarrasser sa robe de l'humidité qui y adhère, et emporte sa prise qu'il va dévorer au loin.

Le milan noir visite journellement tous les cours d'eau de son arrondissement avec une régularité remarquable. Chaque jour, à la même heure, il débouche dans les mêmes lieux, sans jamais varier la direction de son vol, de sorte que le chemin parcouru la veille sert toujours d'itinéraire à la course du lendemain. Cette régularité ne cesse que dans des circonstances exceptionnelles, lorsque, par exemple, l'oiseau a des jeunes ; alors obligé de se donner beaucoup de mouvement pour satisfaire aux exigences de sa jeune famille, il multiplie ses courses en raccourcissant leur étendue. Ou bien encore lorsque les eaux, en grossissant, se troublent et l'empêchent d'apercevoir les poissons : il s'attaque alors au gibier et aux oiseaux de basse-cour qu'il poursuit, dans sa hardiesse, jusque dans l'intérieur des fermes. Ces circonstances jointes à la

grande quantité de poisson qu'il détruit, doivent faire considérer le milan noir comme nuisible, et ce avec d'autant plus de raison qu'il ne nous rend aucun service en compensation de ses dégâts.

GENRE HUITIÈME.

Bondrée. — Pernis. — Wespenbussard.

16. Pernis apivorus. (Cuv.) Bondrée ordinaire. Wespenbussard.

Dans le quartier allemand : Brökëz.

Long. tot. 0^m63. Lorum couvert de petites plumes écailleuses. Sommet de la tête d'un bleu cendré très-pur; dessus d'un brun plus ou moins cendré; pennes alaires secondaires rayées alternativement de brun noirâtre et de gris bleu; queue à trois bandes d'un brun noirâtre, placées à distances inégales; gorge d'un blanc jaunâtre avec des taches brunes, triangulaires sur le cou et le ventre qui sont blanchâtres; cire d'un cendré foncé; intérieur du bec, iris et pieds jaunes. — Femelle et jeunes : Du bleu cendré sur le front seulement; devant du cou marqué de grandes taches d'un brun clair; poitrine et ventre d'un roux jaunâtre avec des taches d'un brun foncé; dessus d'un brun roussâtre avec des taches plus foncées; dessous souvent blanchâtre avec des taches d'un brun roussâtre. — Jeunes de l'année : Cire jaune; iris brun clair; tête tachée de blanc et de brun; dessous d'un blanc roussâtre avec de grandes taches brunes.

La bondrée est un oiseau voyageur qui habite l'Europe centrale et passe l'hiver dans le Midi du même continent. Elle est excessivement rare dans nos contrées où elle n'apparaît guère qu'aux époques de son double passage, dans la première quinzaine de mars et du 1^{er} septembre à la fin d'octobre. Son vol bas et peu soutenu rappelle celui des buses, dont elle paraît avoir les mœurs et les habitudes. Elle ne vole guère que d'arbre en arbre, de buisson en buisson; mais lorsqu'elle est à terre, elle se meut avec légèreté et aisance, marche avec facilité et court sans effort, sans s'aider de ses ailes, ainsi que doivent le faire tous les autres rapaces. Sa nourriture consiste en mulots, lézards, grenouilles, chenilles et chrysalides (de guêpes particulièrement), dont elle nourrit également ses petits. Plus rarement elle s'attaque aux perdrix, aux cailles et aux autres oiseaux.

La bondrée n'est d'aucun usage en fauconnerie, mais sa chair est, dit-on, assez bonne à manger, surtout en hiver, époque à laquelle ces oiseaux sont fort gras. Son utilité, qui n'est pas incon-

testable, serait appréciée à sa juste valeur, si l'espèce était plus répandue. M. Waltzing, d'Arlon, possède deux individus tués dans le voisinage de sa résidence; un troisième exemplaire a été tué dans les environs de Luxembourg en 1863, et deux autres à Bettendorf au commencement de septembre 1864.

Malgré sa rareté, je crois que la bondrée niche quelquefois dans nos bois. M. de Selys-Longchamps suppose qu'elle se reproduit dans les Ardennes. Le fait n'est pas sûr, mais fort probable. M. Holandre a trouvé son nid dans les bois de Tichémont, dans le département de la Moselle, et M. Mohimont croit en avoir découvert un autre dans la forêt de Sommethonne. Ce nid qui ressemblait beaucoup à celui de la buse, était placé sur un vieux hêtre et renfermait deux petits entièrement différents des jeunes de cette dernière. Les stries, les barres et la teinte claire que l'on remarque sur le devant des jeunes buses, étaient remplacées par du brun très-sombre passant au fauve vers les régions inférieures. A l'exclusion de toute autre nourriture, il ne gisait autour des petits que de nombreux rayons renfermant des chrysalides de guêpes. Ces aliments convenant principalement aux jeunes bondrées et, pour autant que je sache, nullement aux petits de la buse, je crois, qu'en rapprochant cette circonstance des différences signalées dans le plumage des jeunes buses et des oiseaux trouvés dans le nid, on peut admettre que ce dernier appartenait réellement à des bondrées et non à une espèce voisine.

GENRE NEUVIÈME.

Buse. — Buteo. — Bussard.

17. *Buteo fasciatus*. (Vieil.) Buse à poitrine barrée. *Mäusebussard*.

Dans le quartier allemand : Brökëz — Dans le quartier wallon : Lâne.

Long. tot. 0^m60 à 0^m66. Parties supérieures, cou et poitrine d'un brun foncé; plumes de la nuque blanches depuis leur milieu jusqu'à la racine; gorge brune et blanche; devant du cou brun ordinairement taché de blanc vers son milieu; côtés et haut de la poitrine d'un brun foncé uniforme; bas de la poitrine, ventre et abdomen rayés transversalement de brun et de blanc; dix-huit bandes transversales sur la queue, irrégulières et peu prononcées. Plumage peu variable.

Bec fendu jusqu'au-dessous de l'œil, couleur de plomb, à pointe noire ; cire jaune ; l'œil grand, pupille noire, iris jaunâtre ; tarses jaunes robustes ; ongles noirs.

La buse commune, trop paresseuse ou trop mal douée pour chasser à tire d'ailes, attend patiemment sur un arbre, une borne, une motte de terre, que quelque gibier passe à sa portée pour se jeter dessus et le saisir. Elle marche et court aisément et se nourrit de taupes, de mulots, de souris, de lézards, de grenouilles et quelquefois même de sauterelles et de gros insectes. C'est un oiseau fort utile, très-abondant dans nos campagnes pendant l'année entière, qui niche dans les bois, sur les arbres élevés. Sa ponte est de 2 à 4 œufs ronds, d'un blanc sale tacheté de brun, de la grosseur de celles de la poule.

La buse est un oiseau ignoble que les fauconniers n'ont jamais utilisé.

18. *Buteo mutans*. (Vieil.) *Buse changeante*.
Weiszlicher Bussard.

Dans le quartier allemand : Brökz. — Dans le quartier wallon : Lâne.

Long, tot. 0^m50 à 0^m55. Dessus brun ferrugineux liséré de blanc sur la tête et le cou ; dessous blanc parsemé de taches longitudinales brunes, souvent nulles sur la gorge, larges et nombreuses sur la poitrine, devenant plus étroites vers le bas et rares sur le ventre ; 24 bandes sur la queue, régulières, égales entre elles, bien prononcées ; bec bleuâtre, noir à la pointe, fendu jusqu'à l'œil ; cire jaune ; iris de couleur noisette jaunâtre ; ongles noirs à base grise, quelquefois blanchâtre. Plumage très-variable, blanchissant avec l'âge.

La buse blanchâtre ou changeante, que beaucoup d'auteurs ne considèrent que comme une simple variété de l'espèce commune, diffère de cette dernière bien plus par ses mœurs que par son plumage. Elle paraît originaire des pays septentrionaux, qu'elle quitte à l'approche de l'hiver, car elle arrive dans nos contrées vers la fin de l'été ou au commencement de l'automne par petites bandes de quatre à huit individus, qui se font remarquer par leur vol circulaire. Elle est vive et courageuse autant que l'autre est indolente et timide, s'attaque aux lièvres, aux oies et aux perdrix et ne craint pas de se précipiter dans l'eau pour saisir le poisson qu'elle y a aperçu. Son vol est haut et soutenu et bien différent de celui

de la buse commune. Tandis que cette dernière ne se maintient dans les airs que par le fréquent battement de ses ailes, la buse changeante plane presque continuellement, et ses allures sont si douces que l'on aperçoit à peine le mouvement de ses ailes. En avril les buses voyageuses retournent vers le Nord; je ne crois pas qu'il en reste parmi nous pour y nicher, car sur une quarantaine de nids de buses que j'ai observés, aucun n'appartenait à cette espèce.

19. Buteo lagopus. *Buse pattue. Rauffüsziger Bussard.*

Dans le quartier allemand : Gestiwelt Brökëz.

Long. tot. du mâle 0^m53. de la femelle 0^m74. Plumage variable, plus ou moins brun; un plastron brun sur le ventre; queue blanche en grande partie depuis sa base; tarses emplumés.

La buse pattue, originaire des régions les plus septentrionales de l'Europe, n'apparaît dans nos contrées qu'en hiver, depuis le commencement de novembre jusqu'au commencement d'avril. Elle ne fait que passer dans nos pays; quelquefois pourtant elle y séjourne plus ou moins longtemps, suivant qu'elle y trouve une nourriture plus ou moins abondante et facile. Ses mœurs, ses habitudes et son genre de vie sont ceux de la buse ordinaire. C'est un oiseau rare qui ne nous visite pas régulièrement. A ma connaissance il n'a encore été tué qu'une fois (dans les environs de Weymershof, en avril 1863).

GENRE DIXIEME.

Busard. — Circus. — Weihe.

Les busards, dont le port rappelle les faucons, sont facilement reconnaissables à leurs tarses grêles et allongés, et au collier de plumes effilées qu'ils portent sur le cou. Ils ont le corps svelte et élancé, la queue large et arrondie.

20. Circus rufus. (*L. et Briss.*) *Busard harpaye ou Soubuse.*
Rohrweihe, Sumpfweihe.

Long. tot. 0^m54. Tête, cou et poitrine d'un blanc jaunâtre, avec de nombreuses taches longitudinales brunes sur le centre des plumes; scapulaires et couvertures des ailes d'un brun roussâtre; rémiges blanches à leur origine et noires sur le reste

de leur longueur ; penes secondaires et caudales d'un gris cendré ; partie interne des ailes d'un blanc pur ; ventre , flanes , cuisses et abdomen roux de rouille , marqués de quelques taches jaunâtres ; bec noir ; cire d'un jaune verdâtre ; iris d'un jaune rougeâtre. Femelle semblable au mâle. — Jeunes de l'année : Plumage couleur chocolat ; couvertures des ailes, rémiges et penes caudales terminées de brun jaunâtre ; haut de la tête, occiput et gorge d'un brun jaunâtre, plus ou moins clair, sans aucune tache ; iris d'un brun noirâtre. Après la seconde mue, le haut de la tête, l'occiput et le devant du cou se colorent en blanc jaunâtre parsemé de quelques taches longitudinales brunes ; iris d'un brun très-clair.

Le busard harpaye, si commun en Hollande et dans toutes les contrées marécageuses, est assez rare dans nos pays où on ne le rencontre que dans les fanges des Ardennes. C'est un oiseau hardi, au vol bas, mais rapide, qui se nourrit de grenouilles, de couleuvres, de mulots, de limaces et quelquefois de poissons, et qui fait une rude guerre aux oiseaux aquatiques, aux halbrans, aux foulques et aux poules d'eau, ainsi qu'au menu gibier. Jamais il ne se perche sur les grands arbres ; il se tient habituellement sur les buissons et les haies, dans le voisinage des rivières et des marais, qu'il ne quitte que pendant les grands froids, lorsque la glace en chasse leurs habitants. Il se réfugie alors dans les dunes et le voisinage des garennes où les lapins tués par les hermines lui servent de pâture. C'est un oiseau nuisible qui était employé en fauconnerie pour le vol du lapin, de la perdrix et de la caille ; mais qui n'en était pas moins considéré comme ignoble et de basse volerie.

M. Waltzing, d'Arlon, possède dans sa collection une harpaye mâle tuée dans les environs d'Anlier. M. Mohimont a trouvé un nid de cette espèce vers 1846 à Barvaux, dans un coteau boisé situé sur les bords de l'Ourthe ; il renfermait deux œufs, de la grosseur de ceux de la buse, d'un rougeâtre sale mauvais teint.

21. *Circus gallinarius*. (Vieil.) *Busard St.-Martin*.

Blauweihe, Kornfalke.

Dans le quartier wallon : Plancu.

Ailes aboutissant aux trois quarts de la queue ; 3^e et 4^e rémiges égales ; croupion blanc ; iris et pieds jaunes. — Mâle : Long. tot 0^m52. Dessus gris bleu ; dessous blanc ; rémiges blanches à leur origine, noires sur le reste de leur longueur ; penes caudales terminées de blanchâtre. — Femelle : Long. tot. 0^m58.

Dessus d'un brun terne ; toutes les plumes de la tête , du cou et du haut du dos bordées de roux ; dessus d'un jaune roussâtre taché longitudinalement de brun , rémiges rayées extérieurement de brun foncé et noir , intérieurement de blanc et de noir ; croupion taché de roux ; les deux plumes caudales médianes rayées de noirâtre et de cendré très-foncé , les laterales de roux jaunâtre et de noirâtre. — Les jeunes d'un an et les jeunes mâles, jusqu'à l'âge de deux ans, portent la livrée de la femelle.

Ce busard, que les fauconniers comptent au nombre des oiseaux de basse volerie ou ignobles, se rapproche beaucoup des rapaces nocturnes par son habitude de chasser le soir et pendant la nuit. Il a le vol peu élevé mais rapide, et se nourrit de poulets, de pigeonneaux, de petits oiseaux, de mulots, de campagnols, de grenouilles et de lézards. C'est un oiseau nuisible qui habite les bois situés dans le voisinage des rivières et des marais, mais qui se plaît surtout dans les plaines basses et fertiles, favorables à la culture du blé. Il est très-rare dans nos contrées, où il n'apparaît qu'en petit nombre et aux époques de son double passage, principalement en hiver, mais où, malgré sa rareté, il niche encore quelquefois, ainsi que le prouve le fait suivant qui m'a été rapporté par M. Mohimont. Dans une forêt située sur le territoire de la commune de Bouillon, un garde forestier découvrit en 1855 un nid d'oiseaux de proie, qui l'intrigua beaucoup, parce qu'il était placé à terre. Il fit part de sa découverte à M. Mohimont qui l'accompagna sur les lieux, où il put non seulement constater le fait, mais encore déterminer l'espèce qui attirait son attention. Le nid renfermait cinq petits. A l'approche du danger, père et mère arrivèrent pour les secourir. Ils étaient si braves et s'approchèrent de si près des visiteurs, que M. Mohimont les reconnut pour des busards de l'espèce du St.-Martin, par la raison que le mâle était dépourvu de mouchetures rousses qui se remarquent si abondamment sur le ventre, l'abdomen, les cuisses et les flanes du busard Montagu.

On trouve encore dans les Ardennes un rapace blanchâtre qui niche à terre, tantôt dans les bois et tantôt dans les bruyères. Jusqu'à ce jour il ne m'a pas été possible de me procurer cet oiseau, que dans les environs de Mellier on nomme *Blanc chasseur* et que l'on désigne sous celui de *Jean-le-Blanc* dans les environs

de Wiltz. A mon avis ce ne peut être qu'un busard de l'espèce de St.-Martin ou de Montagu.

22. Circus Montagui. (Vieill.) *Busard Montagu. Wiesenweihe.*

Toutes les parties supérieures d'un cendré bleuâtre très-foncé; gorge et poitrine d'un cendré bleuâtre clair; ventre, flancs, cuisses et abdomen blancs, variés de raies longitudinales d'un beau roux; queue ne dépassant pas les ailes, cendrée, le plus souvent rayée de nombreuses bandes roussâtres; 3^e rémige la plus longue. Iris et pieds d'un beau jaune.

La femelle ressemble à s'y méprendre à une vieille femelle du busard St-Martin; elle s'en distingue par sa taille plus petite, par ses ailes plus longues, par le blanchâtre répandu sur la région ophthalmique et par les nombreuses taches longitudinales d'un roux vif sur le ventre et les cuisses.

Les jeunes de l'année ont le sommet de la tête et toutes les parties supérieures d'un brun foncé, chaque plume bordée et terminée de roux clair; sur l'occiput un grand espace d'un roux jaunâtre, marqué de taches brunes; région des oreilles et des yeux d'un brun foncé, et au milieu de cet espace une grande tache blanche; pennes caudales rayées à égale distance de trois bandes brunes et de trois bandes rousses et terminées de roux clair; toutes les parties inférieures d'une seule nuance de roux rougeâtre, sans aucune tache; iris brun.

Le busard Montagu, beaucoup plus répandu que l'espèce précédente en Belgique et en Hollande, est excessivement rare chez nous, où il n'apparaît que très-accidentellement aux époques de son double passage. Il s'éloigne peu des marais, ce qui sert à le distinguer de l'espèce précédente qui fréquente de préférence les plaines cultivées.

M. Waltzing possède dans sa collection une belle femelle tuée dans les bois d'Arlon, près d'Autel, en printemps 1861.

DEUXIÈME FAMILLE.

RAPACES NOCTURNES.

Les rapaces nocturnes se distinguent des rapaces diurnes par différents caractères fort tranchés. Ils ont la tête grosse, les yeux très-grands, bordés de plumes effilées qui recouvrent la cire et l'ouverture du conduit auditif. Leur cou est court; les deux mandibules du bec sont mobiles.

Les tarses et souvent même les doigts sont emplumés; le doigt

externe ets versatile, c'est-à-dire qu'il peut à volonté se diriger en arrière ou en avant. Ils ont la pupille très-dilatée et peu contractile, de sorte que la lumière les éblouit et les force au repos. Leur plumage est mou, leur vol silencieux, leur voix sinistre. Ils chassent au clair de la lune et pendant le crépuscule et sont un objet d'horreur et d'aversion pour les autres oiseaux qui tous, sans en excepter même les plus petits, les harcèlent et les importunent pendant le jour. Les femelles, dans toutes les espèces, pondent des œufs de forme arrondie, d'un blanc pur. Ils forment deux genres.

RAPACES NOCTURNES.	}	Tête ornée d'aigrettes.	HIBOUX.
		Tête dépourvue d'aigrettes.	CHOUETTES.

GENRE PREMIER.

Hibou. — Otus. — Ohreule.

23. *Otus scops.* (L.) *Hibou scops.* *Zwerg-Ohreule.*

Dans le quartier allemand : Klèng Huõreil.

Long. tot. 0^m20 Aigrettes formées de petites plumes réunies en touffes, brunes, marquées de petits points noirs, semblables aux plumes de la tête; doigts nus; iris noir; bec jaune.

Ce charmant petit oiseau, aux allures bouffonnes, dont l'utilité est si réelle, niche dans les trous des arbres et les fentes des rochers, pond 2 à 4 œufs, et se nourrit de petits mammifères, de hannetons et autres gros coléoptères, de lépidoptères nocturnes et crépusculaires, et accidentellement de petits oiseaux. Les terrains accidentés couverts de bois, situés dans le voisinage d'un cours d'eau, paraissent particulièrement convenir à l'espèce, car nulle part, dans le pays, elle n'a été observée aussi fréquemment que dans les environs de nos grandes rivières, et nulle part non plus elle ne niche aussi régulièrement que sur la Sûre, depuis Ettelbruck jusqu'à Wasserbillig, et dans la plaine de la Moselle. Ordinairement on ne la rencontre qu'en forêt; quelques couples néanmoins s'établissent dans les terrains découverts et élisent domicile dans quelque vieil arbre ou dans les ruines d'un ancien bâtiment.

Pendant la belle saison, les scops vivent par couples, mais vers la fin de septembre ils se réunissent en bandes, souvent assez

nombreuses, qui s'abattent volontiers sur quelque arbre isolé, de lisière ou d'avenue, à branchage épais, dans la cime touffue duquel ils trouvent un abri et un refuge assurés. Ces associations, qui, pendant tout l'hiver, vagabondent d'un canton à l'autre, durent jusqu'en mars, époque à laquelle les couples s'isolent de nouveau. L'humeur voyageuse des scops les a fait considérer comme émigrants par beaucoup d'auteurs. Sans vouloir prétendre qu'ils soient généralement sédentaires, ils doivent pourtant être considérés comme tels dans nos pays par la simple raison qu'on les y rencontre pendant l'année entière, tantôt en bandes, tantôt isolés.

Jusqu'à à ce jour, l'espèce a été observée sur la Moselle, dans la plaine de Nennig et dans les bois de Palzem, sur la Sûre, à Givenich, près d'Echternach, à Weilerbach et à Ettelbruck. M. Putzeys l'a observée dans les environs d'Arlon, et M. Mohimont l'a rencontrée dans les forêts de Chiny, de Merlenvaux et d'Orval. En dernier lieu, le 31 janvier 1863, M. Théodore de Wacquant a tué un exemplaire dans les bois de Mondereange.

Dans la forêt de Palzem, un couple de scops éleva ses petits dans un nid abandonné d'écureuils. Ce fait doit être très-rare, car je ne l'ai trouvé consigné nulle part. M. Mohimont a constaté que ces oiseaux nourrissaient leurs petits avec des têtards de grenouille et qu'ils étaient eux-mêmes très-friands de cette nourriture. Cette observation, qui est également neuve, explique la prédilection des scops pour les lieux arrosés par de nombreux cours d'eau et dénote chez l'espèce des habitudes aquatiques dont aucun autre de ses congénères nocturnes ne fournit d'exemple.

24. *Otus otus.* (Brag.) *Hibou moyen-duc. Mittlere Ohreule.*

Dans le quartier allemand : Huôreil. — Dans le quartier wallon : Hibou.

Long. tot. 0^m35. Aigrettes formées de dix plumes noires, bordées de roux et de blanchâtre; bec noir; iris rougeâtre. La femelle a la gorge blanche.

Le moyen-duc habite les forêts et les bois, qu'il ne quitte que pendant les grands froids, pour se répandre dans les plaines et se rapprocher des habitations. A cette époque de l'année, plusieurs familles se réunissent et forment des bandes, quelquefois assez

nombreuses, que l'on rencontre communément dans les jardins et les parcs, dans ceux-là particulièrement qui renferment des massifs de sapins et d'épicéas, ou d'autres essences à feuillage persistant et épais, dans les cimes touffues desquelles ils trouvent un abri assuré contre les intempéries et les attaques de leurs ennemis. Vers la fin de l'hiver les couples s'isolent et la femelle pond 4 à 5 œufs, dans un nid abandonné de buse, de corneille, de ramier ou de pie, car elle ignore l'art de bâtir.

Le moyen-duc se nourrit de petits mammifères et de coléoptères, accidentellement de petits oiseaux. Il est commun, sédentaire et très-utile.

25. *Otus bubo*, (L.) *Hibou grand-duc*. *Gemeiner Schuhu*.

Dans le quartier allemand : Hubo, Hubb, Hugo.

Long. tot. 0^m05. Bec et ongles couleur de corne; iris d'un orangé vif. — Femelle : Gorge blanche.

De tous nos rapaces nocturnes, le grand-Duc est celui qui atteint les dimensions les plus considérables. Son régime et ses instincts carnassiers, joints à sa force, en font un grand destructeur de gibier, de faons de chevreuils, de lièvres, de perdrix, de gélinottes etc., et quoiqu'il se nourrisse également de chats qui divaguent, de mammifères rongeurs et même de gros insectes, il n'en reste pas moins très-nuisible, et tout chasseur fera bien de le détruire. Il est peu difficile sur le choix de sa nourriture; ses congénères diurnes et nocturnes, les corneilles et les pies en font souvent les frais. Parmi les oiseaux de basse-cour il affectionne particulièrement les dindes qu'il enlève de leur jachoir dans l'intérieur des fermes et emporte au loin malgré leur poids énorme.

Le grand-duc habite les grandes forêts et aime dans les endroits les plus inaccessibles des rochers. Il se reproduit encore assez régulièrement dans la forêt de Chiny, au Mullerthal, et dans les environs de Berdorf, de Vianden, de Rollingen, de Laroche, de Vieilsalm, de Marienthal, de Kautenbach, ainsi que dans les rochers de toute la Sûre supérieure et de l'Ourthe. Les débris de ses victimes qu'il répand négligemment autour de sa demeure, trahissent le secret de sa retraite, que le hôte lugubre qui

chaque soir retentit du haut de la roche qu'il habite, fait également connaître. Le chasseur met cette découverte à profit pour se défaire d'un concurrent redoutable. Certains industriels en usent d'une autre manière : durant tout le temps que les jeunes sont au nid, ils visitent régulièrement l'aire une ou deux fois par jour et en enlèvent le gibier que père et mère y entassent pour la nourriture de leurs petits. Pour faire durer cette ressource, ils cassent les ailes aux jeunes qui, obligés de rester aux lieux qui les ont vus naître, continuent à y être nourris par leurs parents bien au delà de l'époque de leur entière croissance.

L'aire est construite de branchages et tapissée intérieurement d'herbes sèches. La ponte a lieu en avril : elle est de 2 à 3 œufs de la grosseur de ceux de la poule. Si donc le grand-duc est assez rare chez nous, il faut en attribuer la raison au naturel de l'espèce plutôt qu'à tout autre motif, car lorsqu'un couple réside dans un canton, il y établit si bien sa domination, qu'il finit toujours par y régner seul. Les jeunes, une fois qu'ils sont en état de se suffire à eux-mêmes, en sont impitoyablement chassés et vont chercher fortune ailleurs, et l'expectative de furieux combats en éloigne tous les rivaux jaloux. Aux grand-ducs, comme à tous les grands rapaces, il faut un grand terrain de chasse : leur existence n'est possible qu'à cette condition.

Le grand-duc voit fort bien pendant le jour. Au printemps, quand il a des petits, il chasse à toute heure. Il aperçoit ses ennemis lorsque ces derniers se trouvent encore à des distances impénétrables à l'œil le plus exercé et même aux lunettes ordinaires. Cette remarque a été faite en Allemagne ; dans ce pays, l'usage de construire des huttes pour la destruction des rapaces diurnes, des corneilles, des freux et des pies, est très-répandu ; on juche un grand-duc sur une haute perche placée à peu de distance de la cachette des chasseurs. Tous les oiseaux, grands et petits, qui de loin ou de près aperçoivent ce monstre des ténèbres insultant à la clarté du soleil, se précipitent sur lui pour le forcer à la retraite, mais ce dernier ne s'inquiète guère des clameurs du rouge-gorge et des criaileries des corneilles et des pies ; ce qu'il craint, c'est l'approche de ses congénères diurnes. Dès qu'il fixe un point de

L'horizon et fait claquer ses mandibules, les affûteurs sont convaincus qu'un faucon est en vue. Au fur et à mesure que ce dernier approche, les claquements de bec deviennent de plus en plus fréquents et plus forts, et c'est à ce signal que le chasseur caché dans la hutte reconnaît le moment opportun pour sortir de sa retraite et faire feu sur l'assaillant.

26. *Otus brachyotos*. (L.) *Hibou brachyote*. *Kurzöhrlige Eule*.

Long. tot. 0^m.5. Aigrettes formées de deux à trois petites plumes chacune, peu apparentes, erectiles.

Le hibou à oreilles courtes habite les régions les plus septentrionales de l'Europe, d'où il émigre tous les ans à la suite des lemmings qui descendent chaque automne des Alpes scandinaves pour aller périr sur les grèves de la mer Baltique. Il arrive dans nos contrées en septembre, y reste jusqu'en novembre, va vers le Sud, et repasse du 15 au 30 mars. On le rencontre fréquemment en automne dans les champs de pommes de terre, les luzernes, les bruyères et les vignes, où il détruit une grande quantité de petits rongeurs qui constituent son unique nourriture.

Le hibou brachyote, qui autrefois n'était que de double passage en France et en Allemagne, y séjourne maintenant pendant l'année entière. On en attribue la raison à la multiplication excessive des petits rongeurs, par suite de la diminution de leurs ennemis naturels, des rapaces nocturnes surtout. Peut-être cette espèce est-elle également déjà sédentaire dans notre pays où, dans tous les cas, elle ne tardera pas à s'établir, si le déboisement continue et surtout si nos cultivateurs ne cessent d'abattre les rares arbres qui çà et là se trouvent encore dans nos champs et qui servent d'observatoires aux rapaces à la recherche de leur proie.

Le hibou à oreilles courtes niche à terre, dans les prairies humides et les marais; il ne perche jamais. Son utilité est d'autant plus grande qu'il se tient toujours en plaine et ne s'attaque conséquemment qu'aux espèces nuisibles à l'agriculture.

GENRE DEUXIÈME.

Chouette. — Strix. — Kauz.

27. *Strix Tengmalmi.* (L.) *Chouette Tengmalm.*
Tengmalm's Eule.

Long. tot. 0^m25. Tarses et doigts garnis jusqu'aux ongles d'un duvet très-abondant, ailes et queue plus longues que dans l'espèce suivante; bec et iris jaunes

Cette espèce, originaire du Nord de l'Europe, apparaît très-accidentellement dans nos climats. M. Holandre l'a observée aux environs de Metz et M. Putzeys à Arlon. M. Libert, d'Arlon, possède un exemplaire pris dans une sapinière de la Geichel, près d'Eyschen, vers 1854.

28. *Strix noctua.* (Retzius.) *Chouette chèveche.*
Sperlings-Eule, Zwergkauz.

Dans le quartier allemand : Dödefull, Stêneilchen, Knapcilchen.
Long. tot. 0^m25. Doigts revêtus de poils rares.

La petite chouette habite la lisière des bois, les vergers, les endroits pierreux couverts de broussailles et entourés d'arbres, les anciens édifices, les églises et les tours. Elle s'approche quelquefois des maisons, surtout à l'automne, et se pose sur les toits où elle fait entendre son cri lugubre.

Son nid, dans lequel la femelle pond 4 à 5 œufs, se trouve dans les rochers, les arbres creux et les vieux murs. Elle se nourrit de petits oiseaux, de souris et autres petits rongeurs, de phalènes, hannetons etc. C'est un oiseau sédentaire, assez commun, d'une utilité réelle et incontestable.

29. *Strix flammea.* (L.) *Chouette effraie. Schleier-Eule.*

Dans le quartier allemand : Thùreil, Seideneil. — Dans le quartier wallon : Chouette du clotchi.

Long. tot. 0^m35. Dessus jaune, ondé de gris et de brun et tacheté de points blancs; face et gorge blanches; dessous blanc, plus ou moins pur, quelquefois marqué de petits points bruns; pieds et doigts couverts d'un duvet très-court, rare sur les doigts; iris jaune.

L'effraie habite l'intérieur des villes, des villages et des fermes et se tient dans les tours, les églises, les greniers et les arbres des cimetières. Son cri n'est pas un hèlement semblable à celui des chats-huants et des grands-ducs, c'est un grincement qui tient à la fois du sifflement des reptiles et du râle des agonisants. Sa nourriture consiste en mammifères rongeurs, en chauves-souris et en insectes. Elle ne construit pas de nid et dépose ses œufs au nombre de 4 à 5 dans un arbre creux, la cavité d'un mur, ou sur une poutre du grenier qu'elle habite. Elle est commune et sédentaire et d'une utilité réelle.

Outre l'incrimination de pressentir la mort que sa présence annoncerait, on reproche encore à l'effraie la dévastation des colombiers. La première de ces accusations n'a pas besoin de réfutation; la seconde est plus difficile à écarter. Dans les colombiers les mieux peuplés, j'ai constaté la présence d'effraies, qui y passaient non seulement leurs journées entières, mais encore qui y nichaient et y élevaient leur famille, sans troubler, en apparence du moins, l'ordre du pigeonnier, et sans causer la moindre inquiétude à ses hôtes légaux. D'autres colombiers sont visités régulièrement chaque soir par les effraies, sans que leur apparition effarouche les pigeons et change leurs habitudes. Dans les uns comme dans les autres de ces colombiers, les pigeons couvaient et élevaient leurs petits sans trouble apparent.

Si l'effraie se bornait à nicher dans les colombiers, il serait aisé de comprendre les motifs qui la guident dans le choix de sa retraite. Ses visites nocturnes ont un autre but, dont les causes ne sont pas bien connues. En premier lieu, si elle pénètre dans les colombiers, lieux dont l'entrée est interdite aux chats et aux autres carnassiers destructeurs de souris, c'est probablement parce qu'elle y trouve abondamment ces petits rongeurs. En second lieu, son respect pour les vieux pigeons, auxquels elle ne fait aucun mal, n'est pas, pour beaucoup de monde, une garantie suffisante pour la croire incapable d'avoir d'autres principes à l'égard des pigeonneaux mal défendus par leur mère ou imprudemment abandonnés par elle. Suivant ses accusateurs, elle saisirait le moment où la mère se soulève pour battre de l'aile, pour lui dérober adroitement un œuf ou un jeune.

L'effraie, comme tous ses congénères, rejette par le bec les débris non assimilables de ses proies; il suffit d'examiner ces dépouilles pour juger de son régime. Pour ma part, j'ai ouvert des centaines de ces pelottes; j'y ai constamment trouvé des os, des poils, souvent des élytres, mais jamais de débris de coquilles d'œufs, ni de plumes. J'en conclus, en conséquence, que l'effraie ne mange ni œufs, ni petits oiseaux, ni pigeonneaux, à moins toutefois que ces derniers ne soient fort jeunes, mes observations n'étant applicables qu'à des individus emplumés. A en juger par analogie, il est peu présumable qu'elle le fasse. Que ceux donc qui la croient incapable de mal agir, la laissent librement pénétrer dans leurs colombiers. Les autres pourront fermer les leurs du soir au matin pendant tout le temps que les pigeons sont en amour. La précaution est très-probablement inutile, elle n'est nuisible en aucun cas.

30. *Strix aluco*. (L.) *Chouette hulotte*. *Gemeiner Waldkauz*.

Dans le quartier allemand : Kâzekapp. — Dans le quartier wallon : Chaihuant.

Long. tot. du mâle 0^m40. Tête grande, aplatie vers l'occiput; parties supérieures marquées de grandes taches d'un brun foncé, et d'autres plus petites, rousses et blanches; parties inférieures d'un blanc roussâtre avec des raies transversales brunes, traversées elles-mêmes par une raie longitudinale étroite d'un brun noirâtre parallèle aux baguettes; penes alaires et caudales alternativement rayées de noirâtre et de roux cendré; iris d'un bleu noirâtre; pieds emplumés jusqu'aux ongles.

Le plumage de la femelle est le plus souvent d'un roux ferrugineux; les barres transversales de la queue sont alternativement rousses et brunes.

Les jeunes de l'année ressemblent à la femelle; ils ont l'iris brun.

La hulotte est une espèce voisine du moyen-duc par la taille, par les habitudes et les mœurs; elle a le même cri, le même genre de nourriture et pond comme lui dans les nids abandonnés des corbeaux et des pies. C'est un oiseau commun, utile, et sédentaire, qui s'abat souvent par bandes dans les fourrés de nos bois, principalement dans ceux d'essences résineuses.

Temminck et après lui M. de Selys-Longchamps croient que la hulotte nous quitte en hiver. S'il en est ainsi en Belgique et en

Hollande, il en est autrement dans nos contrées, car dans le Luxembourg, de même qu'en Lorraine, d'après M. Godron, on rencontre le chat-huant à toute époque de l'année, en été aussi bien qu'en hiver. Dans cette dernière saison il se rapproche des habitations et se rencontre fréquemment dans les granges, où il arrive tous les soirs, à la même heure, avec une exactitude remarquable.

*NB. Strix funerea. (Lath.) Chouette caparoeoch.
Gemeine Habichts- ou Sperber-Eule.*

Long. tot. 0^m40. Front pointillé de blanc et de brun; derrière les yeux une bande noire qui encadre l'orifice des oreilles et se termine sur les côtés du cou; dessus marqué de taches variées, brunes et blanches, de différentes formes; gorge blanchâtre; parties inférieures blanches rayées transversalement de brun cendré; une grande tache d'un brun noirâtre à l'insertion des ailes; pennes caudales d'un brun cendré, rayées à de grandes distances de zigzags en bandes étroites transversales; queue longue de 0^m18, étagée; bec jaune, varié de taches noires suivant l'âge; iris jaune clair; pieds emplumés jusqu'aux ongles.

Cette chouette, originaire des régions arctiques, a été observée près de Metz par M. Holandre, pendant l'été de l'année 1834. Son apparition, dans notre pays, n'a pas encore été constatée.

31. Strix nictea. (L.) Chouette Harfang. Schnee-Eule.

Long. tot. 0^m60. Plumage d'un blanc de neige, pur, chez les très-vieux individus, ou plus ou moins tacheté de noir ou de brun, chez les jeunes; bec noir; iris jaune orangé; pieds très-laineux jusqu'aux ongles; queue arrondie, dépassant à peine l'extrémité des ailes.

Ce bel oiseau, originaire des régions arctiques, s'égare quelquefois dans nos contrées. L'exemplaire qui se trouve dans nos collections, a été tué au Gerdensbusch près de Kopstal, au commencement de 1857, par le garde forestier Jean Rettel de Rodenhof.

ORDRE DEUXIÈME.

PASSEREAUX.

L'ordre des passereaux, qui comprend à lui seul plus d'espèces que tous les autres ordres réunis, se compose d'oiseaux dont l'organisation offre tant d'analogie que l'on ne peut les séparer, malgré des différences souvent fort tranchées de taille et de force. Les différentes espèces sont si intimement liées les unes aux autres, qu'il en résulte une uniformité qui rend insensibles les dégradations du type, et c'est à cause de ces modifications nombreuses qu'il est difficile d'assigner de bons caractères à l'ordre. Par ce motif, on s'accorde généralement à le définir par des signes négatifs, en ce sens que l'on nomme passereaux tous les oiseaux terrestres qui ne sont ni rapaces, ni grimpeurs, ni gallinacés.

L'ordre se divise en cinq familles :

PASSEREAUX.	} Doigt externe plus court que le médian et libre dans la plus grande partie de sa longueur.	Mandibule supérieure dentée ou échancrée près de son extrémité	1. DENTIROSTRES.
		Mandibule supérieure ni dentée, ni échancrée, si ce n'est quand le bec est très-fort.	Bec fort et conique 2. CONIROSTRES.
			Bec court, large à sa base, aplati, très-fendu. 3. FISSIROSTRES.
			Bec grêle et allongé. 4. TENUIROSTRES.
		Doigt externe presque aussi long que le médian, auquel il est réuni jusqu'à l'avant dernière articulation.	5. SYNDACTYLES.

PREMIÈRE FAMILLE.

PASSEREAUX DENTIROSTRES.

Le bec des dentirostres est généralement faible et allongé. La plupart des oiseaux de cette famille sont insectivores et quelques espèces seulement se nourrissent également de fruits mous. Ils sont tous utiles, non seulement parce qu'ils détruisent beaucoup d'insectes, mais encore et particulièrement parce qu'ils ne se nourrissent que d'insectes nuisibles qu'ils saisissent sur les végétaux. Presque tous sont émigrants.

On les divise en genres de la manière suivante :

Bec assez fort, droit à la base et crochu à l'extrémité, ou arqué sur toute sa longueur.	Mandibule supérieure dentée et crochue Bec comprimé, plus large que haut à sa base PUIS-GARÇONS, Bec déprimé, plus haut que large à sa base GOBI-MOUCHES.	Pas de huppe sur la tête.	Base du bec non re- couverte de plumes serrées. (Un espace nu derrière l'œil; larse moyen . . . MERLES, Un espace nu derrière l'œil; larse court. LORTOIS, Base du bec recouverte de plumes serrées jusqu'aux narines CIRULES.
	Une huppe sur la tête.	Bec allongé, arqué. MARTINS.	
	Bec court et droit, à mandibule supérieure un peu crochue JASEURS.		
	Bec déprimé à sa base.	Narines ovales. TRUQUETS, Narines linéaires à moitié recouvertes par une écaille ACCENTEURS.	
Bec grêle, droit, semblable à un poinçon.	Ongle du pouce n'étant ni très- long, ni très-arqué.	Bec com- primé, aussi haut que large à sa base.	Queue droit. (Pas de plumes érectiles jaunes sur la tête. BECS-FINS, Des plumes jaunes érectiles sur la tête. ROTTELETS, Bec très-grêle, légèrement arqué; rectrices érectiles TROGLODYTES, Queue très-longue; grandes couvertures aboutissant à l'extrémité des ailes repliées BERGERONNETTES,
Tribu des BÈCS-FINS.	Ongle du pouce très-long ou très-arqué; grandes couvertures aboutissant à l'extrémité des ailes replées.		PIPES.

GENRE PREMIER.

Pie-grièche. — Lanius. — Würger.

Les pies-grièches ont le bec crochu, denté et assez semblable à celui des rapaces, mais elles n'ont pas de serres. Elles emportent leur proie dans le bec, leurs pieds étant impropres à cet usage, et se nourrissent d'insectes, de coléoptères principalement, de petits mammifères et de petits oiseaux. Comme elles ne possèdent pas la faculté de rejeter par le bec, à l'instar des oiseaux de proie, les débris de leurs victimes, elles ont soin de dépouiller, avant de les dévorer, les mammifères et les oiseaux qu'elles capturent.

Le chant des pies-grièches est varié et cadencé; elles possèdent le talent d'imiter le cri des autres oiseaux, faculté dont elles usent pour découvrir la retraite des jeunes. Ces derniers, croyant entendre la voix chérie de leur parents, qui leur apportent la becquée, répondent sans détour à la voix de leur bourreau et deviennent ses victimes.

Les pies-grièches se tiennent ordinairement sur la cime d'un arbre ou la pointe la plus élevée d'un buisson. Du haut de cet observatoire elles voient tout ce qui se passe dans les airs aussi bien qu'à leurs pieds, et lorsqu'elles appréhendent quelque danger, elles poussent des cris éclatants qui en dénoncent la présence.

Le vol des pies-grièches est court et saccadé; elles vivent par couples et voyagent solitaires. Leur chair n'est pas mangeable.

32. Lanius excubitor. (L.) Pie-grièche grise. Groszer Würger.

Dans le quartier allemand : Weïssen, groen ou geblummeléchten Nêmiérder.— Dans le quartier wallon : Kraouyeux; agace; grise agace.

Long. tot. 0^m25. Tête, nuque et dos d'un cendré clair; une large bande noire passe au-dessous des yeux et recouvre l'orifice des oreilles; dessous d'un blanc pur; ailes noires; origine des rémiges et extrémités des plumes secondaires d'un blanc pur; les deux plumes extérieures de la queue blanches, la troisième noire vers le centre, la quatrième terminée par un grand espace blanc, la cinquième par un espace moins étendu, et les deux médianes intérieurement noires; bec et pieds d'un noir profond. Les couleurs de la femelle sont moins pures.

La pie-grièche grise, la plus cruelle du genre, habite la lisière

des bois, les buissons et les haies, niche sur les arbres et pond 5 à 7 œufs blancs, marqués de taches d'un blanc sale. Son nid, dont elle défend l'approche avec témérité et courage, est construit, extérieurement de bûchettes et de paille, et intérieurement de mousse, de laine et de crins. C'est un oiseau utile, assez rare, qui ne nous quitte qu'exceptionnellement en hiver, car, à l'époque la plus rigoureuse de l'année, on le rencontre assez fréquemment sur les arbres des grandes routes et dans les vergers voisins des habitations.

La pie-grièche grise est facilement domesticable et était employée en fauconnerie au vol du moineau franc; sa vigilance proverbiale et sa vue perçante la rendaient surtout précieuse pour signaler aux fauconniers l'arrivée des oiseaux de proie qu'ils attiraient dans leurs filets en les amorçant d'un pigeon blanc.

33. *Lanius minor*. (L.) *Pie-grièche à poitrine rose*. *Schwarzstirniger Würger*.

Long. tot. 0^m22. Front. région des yeux et des oreilles noirs; occiput, nuque et dos cendrés; gorge blanche; poitrine et flancs rosacés; ailes noires; un seul miroir blanc sur les rémiges; première plume de la queue blanche, deuxième noire le long de la baguette; une grande tache noire terminée de blanc sur la troisième; sur la quatrième une tache noire, plus grande, terminée de blanc pur; quatre plumes médianes intérieurement noires. — Les couleurs de la femelle sont plus ternes. — Les jeunes n'ont pas de bande frontale noire, de même que les vieux après la mue d'automne.

La pie-grièche à poitrine rose habite l'Europe méridionale et ne se rencontre qu'en petites quantités dans les climats plus tempérés. Jusqu'à ce jour je ne l'ai encore observée que dans le voisinage de la Moselle, où elle est pour le moins aussi abondante que l'espèce précédente, à laquelle elle ressemble beaucoup, non seulement par le plumage et la taille, mais encore, et surtout, par les habitudes, les allures, les mœurs et le régime. Elle niche sur les arbres, au milieu des prairies et des champs, et pond 5 à 6 œufs d'un vert blanchâtre, entourés vers le milieu d'une zone de points d'un gris olivâtre.

N'ayant encore rencontré cette espèce qu'en été, je la crois émigrante.

**34. *Lanius collurio.* (L.) *Pie-grièche écorcheur.* *Dorndreher* ;
Neuntödter ; *rothrückiger Würger.***

Dans le quartier allemand : Nêmiérder (klêngen) ; groen ou gemèngen Nêmiérder. — Dans le quartier wallon : Petite agace.

Long. tot. 0^m17. — Mâle : Tête, nuque, haut du dos et croupion d'un cendré clair, le reste des parties supérieures roux ; ailes noirâtres bordées de roussâtre ; dessous blanc ; poitrine et flancs d'un roux clair et rosé ; penes de la queue égales, moins les externes qui sont plus courtes ; un bandeau noir, étroit sur le front, traverse les yeux et recouvre l'ouverture de l'oreille. — Femelle et jeunes : Dessus d'un roux terne ; dessous blanc ; poitrine, côtés du cou et flancs couverts de petits croissants bruns.

Cette pie-grièche, commune sur la lisière des bois, niche dans les buissons et les haies, construit son nid d'herbes sèches, reposant quelquefois sur une couche de mousse ou même de menu bois et pond 4 à 7 œufs d'un blanc verdâtre, brunâtre, bleuâtre, rougeâtre ou jaunâtre, plus ou moins maculé de taches grises et de beaucoup de taches d'un roux de rouille. Elle se nourrit d'insectes, d'araignées, de souris, de grenouilles et de jeunes oiseaux, qu'elle a la singulière habitude d'empaler sur les épines d'un buisson où elle sait les retrouver en cas de besoin. C'est un oiseau utile qui nous quitte en automne du 1^{er} au 30 octobre pour revenir vers le 25 avril.

**35. *Lanius rufus.* (Briss.) *Pie-grièche rousse.* *Rothköpfiger*
Würger ; *Mitteler Neuntödter.***

Dans le quartier allemand : Rôden Nêmiérder. — Dans le quartier wallon : Rousse agace.

Long. tot. 0^m20. — Mâle : Tête et dessus du cou d'un roux ardent ; dos et ailes noirs ; petites couvertures et base des rémiges blanches ; dessous blanc ; une large bande noire couvre le front, passe sur les yeux et s'arrête sur les oreilles. — Femelle plus pâle ; jeunes semblables à la femelle de l'espèce précédente ; on les distingue par leur queue légèrement arrondie.

La pie-grièche rousse, également répandue dans les vergers et les bois, niche sur les arbres peu élevés et pond 5 à 6 œufs d'un blanc sale, jaunâtre, roussâtre ou bleuâtre, tachetés de gris et de roux plus ou moins brunâtre. Sa nourriture consiste en insectes, souris et jeunes oiseaux. Elle est utile et émigrante, arrive dans nos contrées à la fin d'avril et les quitte en octobre.

GENRE DEUXIÈME.

Gobe-mouches. — Muscicapa. — Fliegenschnäpper.

Les gobe-mouches se reconnaissent à leur bec, déprimé à la base et muni d'une arête saillante en dessus. Ce sont de petits oiseaux, dépourvus de chant, qui sont purement insectivores. Comme ils saisissent leur proie au vol, et qu'ils ne la recherchent que rarement à terre ou sur les végétaux, ils sont à considérer comme nuisibles plutôt que comme utiles. Ils sont tous émigrants, vivent et voyagent solitaires. Leur chair est de bon goût et très-estimée.

36. Muscicapa griseola. (L.) Gobe-mouches gris.
Grauer Fliegenschnäpper.

Dans le quartier allemand : Beiefrësser; Izèckelchen.

Long. tot. 0^m15. Dessus d'un brun cendré; dessous blanc taché longitudinalement de brun cendré sur les côtés du cou, la poitrine et les flancs.

Le gobe-mouches gris, assez rare en été, mais répandu aux époques de son passage, arrive dans nos jardins, nos vergers et nos bois, au commencement de mai et les quitte de la mi-août à la mi-septembre. Il niche jusque dans l'intérieur des villages et des villes, parmi les espaliers, sur les quenouilles, quelquefois sous les toits des maisons, et construit son nid de mousse et de petites racines auxquelles succèdent de la laine, des plumes et des crins. Sa ponte, ordinairement double, est de 4 à 5 œufs d'un blanc verdâtre clair, marbrés de rouge-brun et tachés de gris.

37. Muscicapa albicollis. (Temm.) Gobe-mouches à collier.
Halsbandfliegenfänger.

Long. tot. 0^m14. Première plume de l'aile plus longue que la quatrième. — Vieux mâle en été : Sommet de la tête, joues, dos, petites couvertures des ailes et penes de la queue d'un noir profond; front, un large collier sur la nuque et toutes les parties inférieures d'un blanc pur; croupion blanc mêlé de noir; un miroir blanc sur l'origine des rémiges; moyennes et grandes couvertures des ailes blanches, les dernières terminées de noir intérieurement. — La femelle a sur le front un très-petit espace cendré blanchâtre; toutes les autres parties supérieures sont d'un gris cendré, à l'exception des grandes couvertures des ailes qui sont blanches extérieurement, et des deux penes latérales de la queue qui

sont liserées de blanc; parties inférieures d'un blanc pur; collier blanc du mâle remplacé par du cendré plus clair que le reste des parties supérieures, peu apparent. — Les jeunes de l'année ressemblent aux femelles, mais ils n'ont pas de blanchâtre au front; les deux penes latérales de la queue sont largement bordées de blanc. — En hiver mâle et femelle sont entièrement semblables.

Le gobe-mouches à collier habite l'intérieur des forêts et niche sur l'enfourchure des branches ou dans les arbres creux. Son nid, construit de paille, de petites racines, de mousse, de plumes et de crins, est bâti avec négligence, sans art et sans soin. La femelle pond 4 à 6 œufs d'un bleu verdâtre clair, maculés de quelques points d'un brun clair et de taches nombreuses d'un brun rougeâtre pâle. C'est un oiseau rare, que l'on ne rencontre guère que dans les forêts, et exceptionnellement aux époques de son double passage seulement, dans les jardins et les vergers. Il arrive dans nos contrées au commencement de mai et les quitte à l'automne.

Contrairement à l'opinion de beaucoup de naturalistes, je crois que les fourrés épais ne plaisent pas autant au gobe-mouches à collier que les lieux moins touffus, car partout où on le rencontre, dans les bois de la Moselle aussi bien que dans ceux de Sandweiler, de Pretten et de beaucoup d'autres localités, il se trouve le plus communément dans les endroits peuplés de chênes anciens dont le couvert entrave le développement vigoureux du sous-bois et empêche la formation des massifs serrés.

38. *Muscicapa luctuosa*. (Temm.) Gobe-mouches bec-figes.

Schwarzrückiger Fliegenschnäpper.

Dans le quartier allemand : Flëhefènker.

Long. tot. 0^m14. Première penne de l'aile aussi longue ou plus courte que la quatrième. — Vieux mâle en livrée de noce : Des us, y compris les penes caudales, d'un noir profond; dessous, front, miroir sur les ailes et collier, interrompu derrière le cou, blancs.

Vieille femelle et jeunes : Semblables à ceux de l'espèce précédente dont ils se distinguent par le manque de miroir et par les trois penes latérales de la queue, dont les bords sont blancs.

En automne le mâle revêt la livrée de la femelle.

Le bec-figes habite les vergers et les bois, niche sur les têtards ou dans les arbres creux et pond 5 à 6 œufs d'un bleu verdâtre clair uniforme. Il arrive dans nos contrées, où il est assez rare, du 18 au 20 avril et les quitte du 15 août au 15 septembre.

Merle. — Turdus. — Drossel.

Les oiseaux de ce genre sont les plus grands de toute la famille des dentirostres. On les divise quelquefois en deux groupes, les merles et les grives. Les premiers ont leurs couleurs distribuées par grandes masses, courent sur le sol et agitent convulsivement la queue; les seconds ont les couleurs de leur plumage distribuées par petites taches, sautillent pour se mouvoir à terre et n'ont pas ce mouvement convulsif dans la queue.

Les merles et les grives, renommés pour la délicatesse de leur chair autant que pour leur chant élégant, grave et varié, se nourrissent d'insectes, de mollusques, de baies, de vers, nichent sur les arbres, font une ou deux pontes par an, et sont tous voyageurs. Ils accomplissent leurs migrations tantôt de jour et en grandes bandes, tantôt de nuit et isolément; jamais dans leurs voyages ils ne dépassent les contrées méridionales de l'Europe. Tous sont utiles.

39. Turdus viscivorus. (L.) Merle draine. Misteldrossel.

Dans le quartier allemand : Lëschter, Schnëlëschter, Düböbele Kromesfull. — Dans le quartier wallon : Haute grive.

Long. tot. 0^m31. Dessus d'un brun cendré; lorum gris blanc; dessous légèrement teinté de roussâtre, marqué sur la gorge et le devant du cou de taches brunes triangulaires dont le sommet est dirigé vers le haut et sur les autres parties de taches ovales; couvertures des ailes bordées et terminées de blanc; les trois plumes extérieures de la queue terminées de gris blanc. Mâle et femelle semblables.

La draine habite les bois voisins des champs et se nourrit de chenilles, de sauterelles, de coléoptères, de vers, de limaçons et de baies, parmi lesquelles elle préfère celles du genévrier et du gui qu'elle contribue à propager sur les végétaux. Elle place son nid sur les branches basses des arbres de moyenne hauteur et le construit, extérieurement de brindilles, de bruyère et de mousse, réunies par un ciment argileux, et intérieurement, de fines racines et d'herbes sèches. Sa ponte est de 4 à 5 œufs d'un blanc grisâtre, tachetés de roux brun.

Nos draines sont sédentaires. Celles du Nord sont de passage

dans nos régions, depuis la fin de l'automne jusqu'au commencement du printemps. Dans ce temps on les trouve quelquefois en grand nombre dans les prairies humides et le voisinage des ruisseaux, de ceux surtout qui sont bordés d'arbres et de broussailles. Quoiqu'on prétende qu'elles ne voyagent pas en bandes, et qu'en réalité elles ne forment jamais de troupes compactes, comme les litornes ou les étourneaux, les différents membres de ces rassemblements ne m'en paraissent pas moins unis par une communauté de besoins, d'intérêts et de vues, qui doivent les faire considérer comme appartenant à une seule et grande association, agissant d'un commun accord et poursuivant un but commun. Hors la saison du passage, les draines vivent solitaires ou par couples et ce n'est guère qu'à la fin de l'été qu'on les rencontre par familles.

Le chant de la draine est doux et agréable et retentit quelquefois au cœur de l'hiver. Sa chair est très-estimée.

40. *Turdus musicus*. (L.) *Merle grive*. *Singdrossel*.

Dans le quartier allemand : Dröschel. — Dans le quartier wallon : Grive.

Long. tot. 0^m24. Dessus d'un brun nuancé d'olivâtre; lorum jaunâtre; gorge blanche; côtés du cou et poitrine d'un jaune roussâtre, avec des taches triangulaires brunes, dont le sommet est dirigé vers le haut, ventre et flancs d'un blanc pur avec des taches ovoïdes brunes.

La grive, aussi connue pour son chant agréable et sonore que pour la délicatesse de sa chair, arrive dans nos contrées vers la fin de février, ou le commencement de mars, et les quitte du 10 septembre au 10 novembre. Elle se nourrit d'insectes, de baies et d'autres fruits mous, habite les bois, dans le voisinage des champs, des prés et surtout des vignobles, niche sur les arbres, à des hauteurs très-variables, et construit son nid de menus bois, enduits intérieurement d'un ciment argileux imperméable et revêtus extérieurement de brindilles et de mousse. Sa ponte est de 4 à 6 œufs d'un bleu verdâtre parsemés de points bruns plus ou moins grands.

La grive est quelquefois élevée en domesticité, mais c'est principalement pour la délicatesse de sa chair qu'elle est persécutée. A chaque passage d'automne, nos tendeurs prélèvent de fortes

dimes sur l'espèce, qui commence à diminuer depuis les dernières années surtout, à raison du nombre sans cesse croissant de ses détracteurs.

**41. *Turdus iliacus.* (L.) *Merle mauvis, Grive champenoise.*
*Rothdrossel, Weindrossel.***

Dans le quartier allemand : Halleffägel, Kromesfull, Wéngertsfull, Wéngertsdrêschel, Bëmchen. — Dans le quartier wallon : Rousette.

Long. tot. 0^m23. Dessus d'un brun olive; lorum noir; une bande de même couleur part du bec et s'étend sur les côtés du cou; œil surmonté d'un long sourcil blanchâtre; flanes d'un roux ardent. Côtés du cou, poitrine et flanes tachés longitudinalement de noir, ventre d'un blanc pur.

Cette grive, la plus renommée pour la délicatesse de sa chair, est originaire du Nord et ne nous visite qu'aux époques de son double passage, au printemps, de la fin de février au 20 avril, et en automne du commencement d'octobre à la fin de novembre.

Elles a les allures et les mœurs de la grive ordinaire, le même régime et le même chant agréable. A l'époque de ses voyages, elle passe de jour, par grandes bandes, qui s'abattent dans les bois ainsi que dans les prairies et les champs qui les entourent, et s'y arrêtent pendant quelques semaines.

Au passage d'automne on en prend de fortes quantités dans les tenderies, tranchées ouvertes dans les bois et garnies des deux côtés de lacs en crius amorcés de baies du sorbier des oiseleurs.

42. *Turdus pilaris.* (L.) *Merle litorne. Wachholderdrossel.*

Dans le quartier allemand : Jackert. — Dans le quartier wallon : Chack-chack.

Long. tot. 0^m29. Dessus cendré à l'exception du haut du dos et des couvertures des ailes qui sont teintés de châtain; lorum noir; sourcils blancs; gorge et poitrine d'un roux clair avec des taches lancéolées noires dont la pointe est dirigée vers le bas; ventre d'un blanc pur; queue noire, la plume extérieure terminée de gris foncé.

La litorne est originaire des contrées septentrionales de l'Europe, qu'elle quitte en automne pour émigrer vers le Sud. Elle arrive dans nos pays vers le 25 octobre, par grandes bandes, qui se

répandent dans les prairies et les champs, à proximité des bois, et se nourrit d'insectes, de vers et de baies, parmi lesquelles elle semble préférer celles du genévrier. Ordinairement elle passe l'hiver entier dans nos climats; souvent aussi elle nous quitte pour pénétrer plus avant vers le Sud, après un séjour plus ou moins long dans nos pays; elle retourne vers les contrées septentrionales au premier printemps et disparaît avant la fin d'avril. C'est un oiseau tapageur et criard dont la chair coriace et de mauvais goût est à peine mangeable.

M. de Selys-Longchamps rapporte un on-dit suivant lequel quelques couples de litornes nicheraient dans les hautes fanges de l'Ardenne. Le fait, s'il existe, doit être excessivement rare, car toutes les recherches faites pour parvenir à sa confirmation, n'ont pas abouti. N'y aurait-il pas confusion entre la litorne et la draine?

NB. *Turdus minor.* (Lath.) Grive grivette. Kleine Drossel.

Long. tot. 0^m17. Dessus d'un brun olivâtre semblable au plumage de la grive commune; dessous blanc grivelé de brun peu foncé sur la poitrine; flancs d'un cendré brun; queue de même teinte que les parties supérieures. Bec brun, plus court et plus déprimé que dans les grives de plus grande taille; première rémige un peu plus courte que la seconde et égale à la troisième.

L'apparition de cet oiseau américain en Europe, longtemps révoquée en doute, est actuellement un fait irrévocablement acquis à la science. Le prince Charles-Lucien Bonaparte, dans sa Revue critique de l'ornithologie européenne de M. le Dr Degland (ec Lille), mentionne trois captures de cette espèce, dont la dernière a été faite dans les Ardennes wallonnes, en octobre 1847.

**NB. *Turdus aureus.* (Holandre.) Grive dorée ou de White.
White's Drossel.**

Long. tot. 0^m30. Dessus d'un brun olivâtre clair à reflets dorés obscurs, chaque plume terminée par un croissant noir; dessous blanc jaunâtre avec des croissants noirs; queue noire; les quatre penes médianes d'un roux olivâtre en dessus, les suivantes terminées par une tache blanche, la dernière bordée de roussâtre.

Cet oiseau, originaire de l'Asie, s'égare quelquefois en Europe. Un exemplaire a été pris, avec d'autres grives, dans les bois de Rezonville, près de Metz, en septembre 1788 (Holandre).

43. *Turdus torquatus*. (L.) *Merle à plastron*. *Ringdrossel*.

Dans le quartier allemand : Kracluniérel, Rheinmiérel. — Dans le quartier wallon : Blanc collet.

Long. tot. 0^m30. Toutes les plumes noirâtres bordées de gris blanc; sur le haut de la poitrine une large plaque d'un beau blanc; bec noirâtre; palais et ouverture du bec jaunes; iris couleur noisette; pieds d'un brun noirâtre. — La femelle a le plumage plus nuancé de gris, les plumes des parties supérieures bordées de gris cendré, et celles des parties inférieures de blanc; le plastron est moins large, moins apparent et teint de roux et de gris cendré.

Le merle à plastron, quoique habitant les terrains montagneux boisés de l'Europe centrale, est rare dans nos contrées, où il apparaît aux époques de son double passage, au commencement d'avril et du 15 septembre au 15 octobre. Il est très-voisin du merle noir, dont il partage les goûts, les habitudes et les mœurs et dont il emprunte le régime et le chant. Sa chair est d'une délicatesse exquise, en automne surtout, époque à laquelle ces oiseaux sont fort gras.

Je ne saurais affirmer positivement que le merle à plastron niche régulièrement chez nous. Ce qui me le fait supposer, c'est que pendant toute l'année 1863 un individu de cette espèce a été journellement observé dans le voisinage de Mindenerley près d'Echternach, et que, pendant la même année, un couple a niché sur un coteau boisé des environs de Petange. Ces faits ne s'étant pas reproduits en 1864, sont à considérer comme purement accidentels, aussi longtemps du moins que de nouvelles observations ne les auront pas confirmés.

M. de Selys-Longchamps dit bien qu'il lui a été assuré que le même oiseau nichait parfois en Ardenne, mais comme les recherches faites de ce côté n'ont pas confirmé cette supposition, l'assertion de M. de Selys est encore moins convaincante que les données que je fournis.

Le nid de merle à plastron est construit comme celui de la grive commune et se trouve dans les mêmes lieux. Sa ponte est de 4 œufs, assez semblables à ceux du merle noir, dont ils se distinguent par les larges taches rougeâtres dont ils sont parsemés.

44. *Turdus merula.* (L.) Merle noir. Schwarzdrossel, Amsel.

Dans le quartier allemand : Miérel, Schwàrzmiérel, Mfèrzmiérel, Stackmiérel. — Dans le quartier wallon : Mièle.

Long. tot. 0^m27. Plumage d'un noir profond; bec, intérieur de la bouche et tour des yeux jaunes; iris et pieds noirs. — La femelle est d'un brun noirâtre, couleur de suie; sa gorge est irrégulièrement tachetée de brun foncé et de brun clair; la poitrine est d'un brun roussâtre et le ventre d'un cendré foncé; pieds bruns; bec noirâtre. — Les jeunes mâles ressemblent à la femelle; leur bec est brun et ne devient jaune qu'au printemps qui suit leur première mue. En domesticité, il conserve quelquefois sa couleur primitive.

Le merle noir est un oiseau très-répandu, qui habite les bois et les haies et se nourrit de baies, d'insectes et de vers. Il niche dans les forêts, sur les arbres ou dans les buissons les plus épais, place ordinairement son nid à peu de hauteur du sol et le construit extérieurement de brindilles, de mousse et de terre, et intérieurement de mousse et d'herbes sèches. Sa ponte est de 3 à 6 œufs d'un gris verdâtre ou vert bleuâtre avec des taches, couleur de rouille, nombreuses et peu distinctes.

Dans nos pays, une partie de l'espèce est émigrante, l'autre sédentaire; dans le Nord tous les individus sont émigrants. Ces merles, qui passent chez nous en octobre et en mars, se distinguent des nôtres, au dire des oiseleurs, par l'éclat de leurs couleurs, et pour cette raison ils prétendent qu'ils appartiennent à une espèce distincte. D'autres personnes admettent également comme espèces, les merles à bec brun ou noir et ceux qui nichent dans les buissons bas et touffus (Stackmiérel). Ces distinctions ne sont que spécieuses et s'expliquent, en partie du moins, par les influences climatiques et par l'âge des individus. Il serait donc oiseux de réfuter ces croyances, l'erreur étant manifeste.

Le merle noir, souvent élevé en domesticité, est un de nos meilleurs chanteurs. Il est également recherché pour les qualités de sa chair qui, quoiqu'inférieure à celle des grives, n'en est pas moins estimée.

45. *Turdus saxatilis.* (Lath.) Merle de roche. Steindrossel.

Dans le quartier allemand : Grösze' Rötschwènzchen. — Dans le quartier wallon, à Laroche : L'oiseau du château.

Long. tot. 0^m25. Tête et haut du cou d'un brun cendré; dessus brun noirâtre; un large espace blanc sur le milieu du dos; ailes et penes caudales médianes brunes, les autres penes de la queue et dessous d'un roux ardent; couvertures intérieures de la queue terminées de blanc. — La femelle a toutes les parties supérieures d'un brun terne, la gorge et les côtés du cou d'un blanc pur. — Les jeunes de l'année ont le dessus d'un brun cendré clair, chaque plume terminée par une tache d'un blanc grisâtre; queue rousse terminée de blanc.

Le merle de roche, rare dans l'Europe méridionale, sa véritable patrie, et plus rare encore dans le centre du même continent, habite exclusivement les localités rocailleuses et pierreuses des pays en montagne, où il s'établit ordinairement sur la vieille tour d'un manoir féodal en ruines, ou sur un rocher élevé. Il se nourrit d'insectes et de baies, niche dans les anfractuosités des rochers, les trous des murs, les amas de pierres et pond 4 à 6 œufs d'un bleu verdâtre uniforme. Son nid, construit de lichens et de mousse, se rencontre régulièrement dans les ruines du château de Laroche, dans la Mindenerlay, l'Osweilerlach et l'Ernzerberg près d'Echternach, dans les rochers de Mœrsdorf et probablement aussi dans ceux de la haute Sûre.

Le merle de roche ne se pose, comme les traquets, que sur des objets d'une certaine élévation, la pointe d'un piquet ou d'un échalas, le sommet d'un tas de pierres ou le point culminant de l'antique tour ou du rocher qu'il habite. De temps en temps il s'élance dans les airs, monte à une petite hauteur et se laisse retomber en parachute. Ces moments d'extase, pendant lesquels il chante, sont surtout fréquents le matin. Sa voix ressemble beaucoup à celle de la fauvette à tête noire; elle est plus douce que celle du merle commun et son ramage est plus mélodieux et plus varié.

Les merles de roche vivent par couples et voyagent solitaires. Ils arrivent vers le 15 mai et quittent leurs solitudes en août.

GENRE QUATRIÈME.

Loriot. — Oriolus. — Pirol.

46. Oriolus galbula. (L.) Loriot d'Europe. Pirol, Goldamsel.

Dans le quartier allemand : Go[lt]miérel. — Dans le quartier wallon : Loriot.

Long. tot. 0^m26. D'un jaune vif. Lorum, ailes et queue presque entièrement noirs; bec d'un marron rougeâtre; iris d'un rouge vif; pieds d'un gris bleuâtre. — La femelle et les jeunes sont vert-olivâtre en dessus, d'un gris jaunâtre en dessous avec des raies longitudinales brunes.

Le loriot, dont les couleurs vives rappellent les oiseaux des régions tropicales, passe effectivement la moitié de son existence sous l'équateur, de sorte qu'il est réellement à considérer, dans nos contrées, où il ne passe guère plus de trois mois par an, du commencement de mai à la fin d'août, plutôt comme étranger que comme indigène. Il se nourrit d'insectes, de baies et d'autres fruits, principalement de cerises, dont il est très-friand, habite les bois et niche dans les forêts. Son nid est un véritable chef-d'œuvre d'art, tant la construction en est élégante et la forme mignonne. C'est un tissu irréprochable de lichens, de laine, de toiles d'araignée, de plumes et d'autres matières molles ou textiles, qu'il fixe à l'aide d'attaches de chanvre ou de paille à la bifurcation d'une branche sous laquelle il flotte suspendu. Il place sa demeure aérienne sur la cime d'un arbre élevé, et pour mieux la dissimuler aux regards, il n'emploie à sa construction que des matières blanchâtres, dont la couleur se confond avec celle du milieu qu'il habite. Sa ponte est de 4 à 5 œufs blancs avec quelques taches irrégulières d'un brun noirâtre.

Les loriots sont très-voisins des merles, dont ils se distinguent surtout par leurs mœurs vagabondes, qui les rapprochent des étourneaux; ils vivent par paires et voyagent par petites bandes de 4 à 6 individus, qui passent de jour comme tous les bons voiliers. Ce sont des oiseaux utiles, peu rares, dont le chant retentissant et sonore, quoique bref et monotone, est d'un effet agréable. Leur chair est de bonne qualité, et si ces oiseaux ne sont pas poursuivis comme les grives, c'est uniquement par la raison qu'ils nous quittent annuellement avant l'époque ordinaire de l'ouverture de la chasse. Leur magnifique plumage et leur chant grave en feraient de charmants oiseaux de volière, s'ils résistaient à la captivité.

GENRE CINQUIÈME.

Pastor. — Martin. — Viehvogel.

NB. Pastor roseus. (*Tem.*) *Martin roselin. Rosenfarbige Drossel.*

Long. tot. 0^m23. Huppe, cou et haut du dos noirs à reflets violets; dos, ventre et abdomen roses; ailes et queue d'un brun violet à reflets; couvertures alaires liserées de rose clair; couvertures sous-caudales et cuisses noires, rayées de blanchâtre; mandibule supérieure et pointe de la mandibule inférieure d'un rose jaunâtre, reste du bec noir; pieds jaunâtres; iris d'un brun foncé.

Le merle rose, originaire des parties chaudes de l'Asie et de l'Afrique, est de passage régulier en Espagne et dans l'Italie méridionale. Quelques individus égarés ayant été observés dans le Nord de la France et en Belgique, son apparition accidentelle chez nous est donc également probable, quoiqu'elle n'ait pas encore été constatée.

GENRE SIXIÈME.

Cincla. — Cinclus. — Wasserschmätzer.

47. Cinclus aquaticus. (*Bechst*) *Cincla plongeur.*
Gemeiner Wasserschmätzer.

Dans le quartier allemand : Wässermièrel, Bächmièrel. — Dans le quartier wallon : Mièle d'iô.

Long. tot. 0^m20. Dessus d'un brun foncé plus ou moins ardoisé; gorge et poitrine d'un blanc pur; ventre roux; bec noirâtre; iris gris de perle; pieds couleur de corne. — La femelle a moins de blanc sur la poitrine, et le ventre d'un roux jaunâtre.

Le cincla se reconnaît aisément à son plumage serré et induit d'une matière huileuse, semblable à celui des véritables oiseaux aquatiques. Il vit au bord des eaux courantes et limpides et s'établit de préférence sur les ruisseaux caillouteux et les rivières dont le cours est embarrassé par des quartiers de rocher, dans les nombreux rapides desquels il trouve beaucoup de facilité pour se procurer sa nourriture, qui consiste en crustacés, insectes aquatiques et frai de poisson, qu'il saisit dans l'eau. Son nid, qui affecte souvent la forme d'un dôme, est artistement construit; il le place ordinairement dans les berges du torrent qu'il habite et le compose d'herbages et de mousse; sa ponte est de 3 à 6 œufs d'un blanc pur.

Le cincle ressemble beaucoup aux merles par ses allures, par son chant et par les formes générales de son corps ; il se rapproche également beaucoup du martin-pêcheur par son régime, son habitat et ses mœurs. Le trait le plus saillant de son caractère est son habitude de plonger jusqu'au fond de l'eau, où, suivant les uns, il marche et se promène avec aisance, et où, suivant les autres, il se meut par le jeu de ses ailes. La première de ces versions me paraît la plus rationnelle, par la raison que l'oiseau, en entrant dans l'eau, suit la déclivité du terrain ou saute dans l'eau, et que dans l'un comme dans l'autre de ces cas, c'est toujours la tête qui disparaît en dernier lieu. S'il nageait entre deux eaux, comme les grèbes ou les foulques, l'immersion de la tête précéderait évidemment celle du reste du corps, ce qui n'arrive pas, ainsi que j'ai souvent eu occasion de l'observer. Les oiseaux qui nagent entre deux eaux, parcourent en peu de temps des distances relativement assez grandes. Le cincle revient à la surface de l'eau, sinon à l'endroit même où il y est entré, au moins à une courte distance de ce point. Il est donc probable qu'il se meut lentement au sein des flots, c'est-à-dire, qu'il y marche et non pas qu'il y vole.

Le cincle est sédentaire. Comme la plupart des oiseaux aquatiques, il n'est ni utile ni nuisible. A en juger par analogie, sa chair ne doit pas être mangeable.

GENRE SEPTIÈME.

Jaseur. — Bombycilla. — Seidenschwanz.

48. Bombycilla garrula. (L.) Jaseur d'Europe ou de Bohême.
Geschwätziger Seidenschwanz.

Long. tot. 0^m21. Huppe, parties supérieures et inférieures d'un cendré rougeâtre ; bande au-dessus des yeux et gorge noires ; rémiges noires terminées par une tache jaune et blanche ; plumes secondaires blanches à l'extrémité avec un prolongement d'un rouge vif ; rectrices noires terminées de jaune. Les jeunes n'ont pas de prolongement aux plumes secondaires.

Ce bel oiseau, qui paraît habiter le haut Nord, nous visite à de longs intervalles, pendant les hivers rigoureux. Un des exemplaires qui ornent notre collection, a été tué au Limpertsberg, vers 1850, par le piqueur cantonal Michel Brandenbourg.

TRIBU DES BECS-FINS.

La tribu des becs-fins ne renferme que des oiseaux au-dessous de la taille moyenne, tous insectivores utiles, quelquefois baccivores et accidentellement granivores. Ils font une ou deux pontes par an et sont aussi estimés pour la qualité de leur chair que pour leur chant, et la plupart d'entre eux sont sous ce rapport mieux connus que pour les autres qualités précieuses qui les distinguent.

GENRE HUITIÈME.

Traquet. — Saxicola. — Steinschmätzer.

Les traquets sont des oiseaux vifs et remuants, qui vivent dans les prairies ou les champs, les endroits pierreux et autres lieux découverts. Ils courent avec rapidité et en imprimant à leur queue un mouvement semblable à celui des bergeronnettes, perchent peu et lorsqu'ils le font, c'est ordinairement sur un piquet, un échelas, une pierre élevée, le sommet d'un buisson ou la pointe d'une haute herbe qu'ils se posent. Leur vol est saccadé et peu soutenu. Ils vivent solitaires, nichent à terre et voyagent isolément.

49. Saxicola œnanthe. (*Bescht.*) *Traquet mottoux.*
Gaurückiger Steinschmätzer.

Dans le quartier allemand : Bröschschësser. — Dans le quartier wallon : Laboureux.

Long. tot. 0^m14. Dessus d'un gris cendré clair; front, bande au-dessus des yeux et gorge blancs; une bande noire traverse les yeux et atteint les oreilles; gorge, ventre et croupion d'un blanc pur; ailes noires; queue blanche à la base et sur les deux tiers de sa longueur, noire à son extrémité, à l'exception des deux pennes médianes qui sont noires sur toute leur longueur; devant du cou légèrement teint de blanc roussâtre. — La femelle a le dessus d'un brun cendré; le front gris roussâtre; du brun foncé au-dessus de l'œil et sur les oreilles.

Le traquet mottoux, assez répandu dans les terrains sablonneux, les vignes, les coteaux incultes et autres lieux arides ou pierreux, arrive dans nos contrées du 20 mars au 1^{er} avril et les quitte en octobre. Il se nourrit d'insectes et de vers, qu'il saisit à terre, et niche dans les tas de pierres, les vieux murs, les carrières aban-

données, les talus des chemins, les rochers et les ruines et pond 4 à 6 œufs d'un blanc verdâtre avec quelques taches brunes. Son chant est insignifiant; sa chair est très-estimée.

50. Saxicola rubetra. (*Bechst.*) *Traquet tarier.* *Braunkehlchen.*

Dans le quartier allemand : Wisefilchen, Stréfmènchen, Jodèck, Këfilchen, Wisegimehen, Nuôchtegeilchen. — Dans le quartier wallon : Chick-chack.

Long. tot. 0^m13. Sommet de la tête, côtés du cou et parties supérieures d'un brun noirâtre, chaque plume bordée de roux jaunâtre; sourcil blanc; gorge et deux bandes longitudinales sur les côtés du cou blanches; devant du cou et haut de la poitrine roux de rouille; ailes noires avec une grande tache blanche; croupion et couvertures supérieures de la queue brunâtres, tachés de noir; queue blanche à la base; les deux rectrices médianes, la tige et la moitié extrême de toutes les autres noirâtres avec un liseré blanc à l'extrémité. — La femelle a du blanc jaunâtre partout où le mâle a du blanc pur. — Les jeunes ont des taches blanches et grises sur toutes les parties.

Le tarier, commun dans les prairies et les champs qui les avoisinent, mais surtout dans les oseraies qui couvrent les bords de la plupart de nos cours d'eau, se nourrit de moucherons, qu'il happe au vol, de coléoptères et de vers. Il arrive vers le 20 avril, niche à terre, entre les mottes, dans les buissons et les herbes, pond 4 à 6 œufs d'un blanc verdâtre, quelquefois tachés de brun rougeâtre, et nous quitte en octobre. Son chant, qu'il fait quelquefois entendre du haut de l'air, est gai, mais ne consiste qu'en quelques notes qu'il répète sans cesse; sa chair est estimée au point que, dans certaines contrées, malgré l'exiguité de sa taille, on le chasse au fusil.

51. Saxicola rubicola. (*Bechst.*) *Traquet pâtre.*

Schwarzkehliger Wiesenschmätzer.

Dans le quartier allemand : Jodèck, Jippjèppchen.

Long. tot. 0^m12. Toute la tête, gorge, dos, nuque et queue noirs; poitrine rousse; côtés du cou, épaules et taches sur les ailes blanches; croupion blanc rayé longitudinalement de noir; dessus d'un blanc roussâtre. — La femelle a le sommet de la tête, le derrière du cou, le dos, le croupion et la queue brun-foncé, liserés de brun clair; joues et côtés du cou brun-clair, entremêlé de foncé; un sourcil blanc-sale; gorge blanc-brunâtre.

Sans être commun nulle part, le traquet père se rencontre presque partout, dans les terrains arides et incultes aussi bien que dans les plaines grasses et fertiles; il habite les bruyères de nos Ardennes, de même que les vallées de la Moselle et de la Sûre, et se rencontre jusque sur les îlots couverts de saules et les bords boisés de ces rivières. Il arrive tôt, niche à terre dans les prairies et les genêts, sous des tas de pierres et entre les racines des buissons, pond 4 à 6 œufs d'un vert clair, légèrement poncillés de brun, et nous quitte en automne. Son chant ne vaut guère mieux que celui du tarier; sa chair est tout aussi estimée.

Le 10 janvier 1865 le traquet père a été observé dans les environs d'Echternach aux lieux dits « In Alf » et « Mindenerley. » Comme, avant cette époque et depuis l'automne, aucun oiseau de cette espèce n'avait plus été vu dans ces localités, il est à présumer que les sujets observés étaient de retour dans leur patrie ou en route pour la regagner, car pour le motif indiqué aussi bien que par d'autres raisons, ils ne me semblent pas pouvoir être considérés comme trainards retardés dans ces parages par quelque circonstance exceptionnelle ou fortuite.

GENRE NEUVIÈME.

Accenteur. — Accentor. — Flüevogel.

Les accenteurs, dont la taille est voisine de celle du rossignol, se reconnaissent aisément à leur bec un peu fort, effilé et cylindrique, dégarni de poils à sa base. Ils diffèrent de tous les autres becs-fins par leurs habitudes, car ils ne nous quittent pas toujours en hiver. Ils se nourrissent d'insectes au printemps et pendant l'été, de grains et de baies pendant le reste de l'année.

52. *Accentor modularis.* (Cuv.) *Accenteur mouchet.* *Heckenflüevogel, Schieferbrüstiger Sängler.*

Dans le quartier allemand : Hèckestësser, Bloschésser, Zouk-schleffer.

Long. tot. 0^m15. Sommet de la tête cendré avec des taches brunes; côtés du cou, gorge et poitrine d'un cendré bleuâtre; plumes du dos et des couvertures alaires d'un brun roux au centre; grandes et petites couvertures et plumes alaires

noirâtres bordées de roussâtre; une tache d'un jaune roussâtre à l'extrémité des couvertures moyennes; flanc et croupion d'un brun roussâtre; couvertures inférieures de la queue brunes avec une large bordure blanche; ventre blanc; queue d'un brun terne.

Le traîne-buisson, émigrant dans le Nord, accidentellement sédentaire dans nos pays, habite les bois, qu'il quitte à la fin de l'été pour se répandre dans les jardins et les vergers, et se nourrit d'insectes, de baies et de graines, qu'il recherche à terre, dans les buissons, sous les tas de bois et quelquefois sur les toits des maisons. Il place son nid dans les bois gisant sur le parterre des coupes en exploitation, dans les buissons et les haies, et le construit artistement de menues racines et de mousse sur lesquelles repose une couche de crins; sa ponte est de 4 à 6 œufs d'un bleu d'azur, quelquefois légèrement verdâtre.

Le chant de l'accenteur mouchet est peu retentissant, mais comme sa voix est douce et tendre, il n'en est pas moins agréable. Sa chair est très-estimée.

Les allures du traîne-buisson ont beaucoup d'analogie avec celles du troglodyte. Comme ce dernier, il furette presque continuellement dans les buissons et les haies et s'aventure sous les tas de fagots et dans les bois empilés. Il n'est pas très-répandu dans nos bois, et quoiqu'il devienne facilement familier, on ne le tient que fort rarement en captivité.

*NB. Accentor Alpinus. (Bechst.) Accenteur des Alpes.
Alpen-Flüevogel.*

Long. tot. 0^m18. Tête, poitrine, cou et dos d'un gris cendré, marqué sur le haut du dos de grandes taches brunes; gorge blanche variée de brun; ventre et flancs roussâtres variés de blanc et de gris; ailes et queue d'un brun noirâtre, toutes les plumes liserées de cendré; petites et moyennes couvertures terminées par une tache blanche; bec noir à la pointe, jaune à la racine; pieds jaunâtres; ongles bruns.

Originaire des hautes montagnes de l'Europe qu'il ne quitte qu'accidentellement en hiver, l'accenteur des Alpes n'a encore été observé que dans quelques localités privilégiées des pays qui nous entourent, notamment à Nancy et à Anvers. Peut-être s'égarait-il quelquefois jusque chez nous, fait qui reste à constater.

GENRE DIXIÈME.

Bec-fin. — *Sylvia*. — Sänger.

Les becs-fins proprement dits, tous émigrants, forment un genre fort nombreux que l'on subdivise en trois groupes d'après leurs meurs et certains caractères extérieurs. Ce sont : les riverains, les genres « calamherpe, calamodyta, locustella et lusciniopsis » de certains auteurs ; les sylvains, les genres « curruca, ruticilla, philomela, sylvia et cyanecula » de quelques ornithologistes ; et les muscivores, les genres « hipolaïs et phyllopneuste » des classificateurs modernes.

Les riverains habitent le bord des eaux et se plaisent dans les hautes herbes et les buissons qui en garnissent les bords. Ils se nourrissent d'insectes ailés et de coléoptères qu'ils recherchent sur les végétaux. Leur chant est peu harmonieux, quelquefois bizarre et souvent fatigant. Ils nichent dans les joncs, construisent leur nid avec soin et l'attachent avec art aux roseaux qui l'entourent.

Les sylvains habitent tantôt les forêts et les bois, tantôt les jardins et les vergers, et quelques espèces même paraissent faire du centre des villes et des villages leur séjour de prédilection. Ils se nourrissent d'insectes et de fruits mous et nichent, les uns à terre et dans les trous des murs, les autres sur les buissons et dans les haies. — Ce groupe renferme les chanteurs par excellence et très-peu d'espèces sont mal douées sous ce rapport.

Enfin les muscivores ou pouillots vivent dans les jardins et les bois et se nourrissent d'insectes ailés et autres qu'ils recherchent sur les arbres et les tiges des végétaux. Ils nichent à terre, construisent des nids en boule qu'ils cachent soigneusement sous les feuilles, dans la bruyère ou la mousse, et s'ils ne chantent pas aussi bien que les sylvains, au moins ont-ils un inappréciable avantage sur les riverains, celui de leur voix douce et flutée.

53. *Sylvia turdoïdes.* (Meyer.) Bec-fin rousserolle. Rohrdrossel.

Dans le quartier allemand : Groszen Hiddemècher, Jetztert.

Long. tot. 0^m22. Dessus d'un brun roussâtre ; dessous d'un blanc jaunâtre plus foncé vers les parties postérieures ; gorge blanchâtre ; sourcils jaunâtres ; bec

jaune à la racine, brun vers la pointe; iris brun entouré d'un cercle aurore; queue arrondie.

La rousserolle, dont la voix forte et éclatante est plus remarquable que le chant, est le plus grand de nos bees-fins. Elle arrive dans nos contrées du 14 au 20 avril, niche dans les roseaux, pond 4 à 5 œufs d'un blanc verdâtre parsemés de taches et de points bruns foncés et grisâtres, et nous quitte au commencement de septembre. Elle paraît être très-rare, car jusqu'ici elle n'a été observée que sur les îles de la Moselle, en amont de Remich, dans la vallée de Mersch, et aux étangs des anciennes forges de Berchiwé, dans le voisinage de Virton.

54. *Sylvia locustella*. (Lath.) *Bec-fin locustelle*.
Heuschreckensänger.

Long. tot. 0^m14. Dessus olivâtre nuancé de brun et varié de taches ovoïdes d'un brun noir, occupant le centre des plumes; gorge, devant du cou et milieu du ventre d'un blanc pur; sous la gorge une zone de très-petites taches ovoïdes d'un brun foncé; couvertures inférieures de la queue d'un jaune roussâtre avec des taches brunes longitudinales; queue longue, très-étagée, unicolore; bec unicolore, fortement en alène; ongle postérieur plus court que le doigt. En automne tout le dessous est teinté de jaunâtre.

La locustelle habite l'Europe centrale et l'Europe méridionale à peu près entières; mais quoiqu'on la rencontre en Angleterre aussi bien qu'en Provence et en Italie, elle n'en est pas moins généralement rare partout. Dans nos contrées en particulier, elle n'a encore été observée que très-accidentellement. Personnellement je n'ai connaissance que de l'apparition d'un individu isolé trouvé dans les saussaies aquatiques de la Sûre, près de Born, le 27 avril 1863. Il m'a bien été assuré que l'espèce se rencontrait encore sur les coteaux boisés et dans les champs couverts de genêts situés sur l'Eisch, entre Steinfort et Hobscheid, mais je n'ai pu acquérir aucune certitude à cet égard, quoique, à plusieurs reprises, il m'ait semblé reconnaître sa voix, qui imite à s'y méprendre le cri de la sauterelle.

La locustelle est un oiseau émigrant qui se plaît, au printemps, dans les roseaux et les osiers qui bordent les rivières et les étangs, et en été, dans les forêts les plus fourrées, les taillis, les bruyères

et les genêts. Elle se tient habituellement dans l'épaisseur des haies et la profondeur des buissons les plus touffus, de sorte qu'elle y resterait inaperçue, si elle ne se trahissait par son chant. Ce dernier qui se traduit par srsrsrsrsr etc., est très-clair, mais peu retentissant, circonstance qui contribue à rendre fort difficile la recherche de cet oiseau qui est quelquefois tout près, quand on croit, par son chant, qu'il est plus éloigné.

**NB. *Sylvia aquatica.* (Lath.) *Bec-fin aquatique.*
*Seggen-Rohrsänger.***

Long. tot. 0^m13. Une bande d'un blanc jaunâtre sur le sommet de la tête; sourcils de même couleur, mais plus étroits, séparés de la bande frontale par deux espaces d'un brun noir; nuque, côtés du cou, scapulaires et haut du dos d'un gris légèrement teint de roussâtre avec de grandes taches longitudinales noirâtres sur les scapulaires et le haut du dos; nuque variée de très-petites taches; flancs légèrement liserés de noir; croupion pelure d'oignon avec des traits longitudinaux noirs; plumes caudales acuminées, d'un brun foncé dans le milieu avec une large bordure grisâtre, l'extérieure grisâtre bordée de blanc. Queue fortement arrondie.

Ce bec-fin, qui habite l'Europe méridionale et tempérée, n'a pas encore été observé dans le Luxembourg. Son apparition accidentelle y est pourtant probable, car, d'après Holandre, un individu de cette espèce a été capturé dans les saussaies aquatiques de la Moselle au-dessous de Montigny.

**55. *Sylvia phragmitis.* (Bechst.) *Bec-fin phragmite.*
*Schilfsänger.***

Long. tot. 0^m13. Sommet de la tête, dos et scapulaires d'un gris olivâtre, marqué sur le centre de chaque plume de taches nuancées de brun noirâtres sur le sommet de la tête; sourcils d'un blanc jaunâtre surmontés de bandes noires; grandes couvertures noirâtres bordées de blanc jaunâtre; partie inférieure du dos, croupion et couvertures supérieures de la queue couleur pelure d'oignon, sans taches longitudinales; queue d'un brun cendré uniforme, à plumes arrondies, gorge blanche, le reste des parties inférieures d'un blanc jaunâtre plus ou moins teint de roux clair; queue légèrement arrondie. — Les jeunes ont les sourcils d'un roussâtre clair, la gorge d'un blanc roussâtre.

Quoique ce bec-fin n'ait pas encore été observé dans le Luxembourg, je le considère néanmoins comme appartenant à notre

faune, parce qu'il est impossible qu'il ne soit pas au moins de passage accidentel dans nos pays. Suivant Holandre, en effet, il est très-commun, surtout au printemps, dans les roseaux et les saussaies de la Moselle, près de Metz. Il est également répandu, d'après M. Schæfer, dans les environs de Trèves, dans les roseaux de la Moselle comme dans les jonchaies de la Sûre, et enfin, suivant M. de Selys-Longchamps, il se trouve sur les bords de la Meuse, dans les environs de Liège et de Namur. Il est donc impossible, comme je l'ai dit, qu'un oiseau qui se rencontre plus ou moins abondamment dans tous les pays qui nous entourent, et jusqu'aux frontières du Luxembourg, n'apparaisse pas de temps à autre dans ce dernier pays, et pour ce motif il peut à bon droit être considéré comme appartenant à notre faune.

Les recherches faites pour découvrir le bec-fin phragmite sont toutes restées infructueuses. Les battues organisées plusieurs années de suite dans les saussaies aquatiques de la Moselle et de la Sûre n'ont pas eu de meilleur résultat que les chasses faites dans les roseaux des étangs et les hautes fanges des Ardennes. Pas un garde, pas un oiseleur n'a pu me renseigner à son égard, et tous ceux à qui j'ai communiqué des sujets empaillés, m'ont dit ne pas connaître cet oiseau, et aucune des nombreuses personnes qui, comme moi, se sont occupées de sa recherche, n'a jusqu'à ce jour réussi à le rencontrer.

**56. *Sylvia arundinacea.* (Lath.) *Bec-fin des roseaux*
ou *Effarvatte. Rohrsänger.***

Long. tot. 0^m14. Dessus d'un brun roussâtre uniforme; ailes brunes bordées de brun olivâtre; sourcil blanc jaunâtre; gorge d'un blanc pur, reste des parties inférieures d'un blanc jaunâtre ou roussâtre, mais les flancs plus nuancés de cette dernière couleur; queue longue, très-arrondie; bec comprimé à la base.

Ce bec-fin, qui, d'après Temminck, est très-répandu dans toutes les jonchaies de la Hollande, et que la plupart des auteurs disent très-commun dans tous les pays qui nous entourent, est excessivement rare dans le Luxembourg, où son apparition n'a encore été authentiquement prouvée que par la capture d'un seul individu tué dans la plaine de la Moselle, vers 1850.

Cette espèce, qui ressemble à s'y méprendre à la suivante, aura probablement été confondue avec elle, et c'est à cette erreur qu'on doit attribuer la contradiction que je signale.

57. *Sylvia palustris.* (*Bechst.*) *Bee-fin verdirolle. Sumpfsänger.*

Dans le quartier allemand : Weidepfeiferchen, Weideschlefferchen, Wäszegratsch, Hiddemècher.

Long. tot. 0^m15. Toutes les parties supérieures d'un brun olivâtre, légèrement nuancé de verdâtre; ailes brunes bordées d'olivâtre; sourcils blancs jaunâtres; gorge blanche; parties inférieures d'un blanc jaunâtre ou roussâtre, plus accentué sur les flancs; queue longue et arrondie; bec d'un orangé vif à l'intérieur, large, déprimé à la base et généralement dans toute sa longueur; mandibule inférieure jaunâtre, supérieure brunâtre; iris brun; pieds d'un cendré brunâtre clair.

Entièrement semblable à la rousserolle dont elle ne diffère que par l'exiguité de sa taille, la fauvette dont je parle, est ce petit oiseau si commun dans les oseraies et les jonchaies de la plupart de nos cours d'eau et de nos étangs, qui se fait plus particulièrement remarquer par ses cris continuels et ses clameurs fatigantes. Si quelqu'indiscret s'approche un peu trop des lieux de son séjour habituel, elle se réfugie précipitamment dans l'intérieur des roseaux ou les profondeurs d'un buisson et s'y cache avec tant de soin qu'elle y resterait inaperçue, si, au même moment où elle se dérobe à tous les regards, elle n'entonnait son chant, assemblage bizarre de sons aigus et graves, de notes douces et criardes, qu'elle débite d'une voix enrouée, avec tant de volubilité, de passion et de verve, que l'on ne sait trop si ces clameurs sont dues à l'effroi, ou bien si c'est un chant inspiré par l'amour. Aussi longtemps que l'oiseau se voit observé, il reste caché et continue son tintamarre; si on le poursuit, il se laisse approcher à une petite distance et fuit lentement, en sautillant d'une branche basse à l'autre, sans jamais se montrer, mais aussi sans modérer ni retenir ses cris.

La fauvette dont je parle, est bien celle décrite par Temminck sous le nom de « *Verderolle* »; les mœurs toutefois présentent une analogie si frappante avec celles de l'effarvate des auteurs, que je ne sais trop auquel de ces deux types appartient l'espèce qui

m'occupe. Ce qui me confirme dans mes doutes, c'est que, d'après l'auteur cité, la fauvette des roseaux serait très-commune en Hollande, en France et en Allemagne, et rare dans le Midi, tandis que la verderolle habiterait l'Italie et quelques parties de l'Allemagne seulement.

Quoi qu'il en soit, ajoutons encore que l'oiseau dont je m'occupe, niche dans les saussaies aquatiques qui bordent nos rivières et nos étangs; qu'il construit un nid sous forme de bourse longue de 0^m15 et profonde 0^m08, composé intérieurement d'herbes fines et extérieurement de menues racines entrelacées de filaments de différents végétaux, de toiles d'araignées, de chanvre et d'autres matières molles et textiles, à l'aide desquelles il le suspend artistement à l'extrémité des branches flexibles des osiers qui flottent sur l'eau, ou dans les jones; que sa ponte est de 4 œufs d'un vert clair, marqué de taches d'un vert brunâtre plus ou moins foncé, nombreuses, surtout vers le gros bout, et de quelques points noirs; et enfin que M. de Selys-Longchamps, à qui j'ai soumis un exemplaire de l'espèce, l'a positivement reconnu comme verderolle, tout comme il a reconnu comme effarvate véritable l'oiseau dont il a été question dans l'article qui précède.

58. *Sylvia luscinia*. (L.) *Bec-fin rossignol*. *Nachtigall*.

Dans le quartier allemand : Nûchtegeilchen, Bliedermènchen.
— Dans le quartier wallon : Rossignol.

Long. tot. 0^m17. Dessus brun roussâtre; dessous blanchâtre, cendré sur la poitrine et les flancs; queue d'un roux ferrugineux, première rémige courte, deuxième plus courte que la troisième de 0^m007.

Le rossignol habite indistinctement les jardins ombragés et les bois, dans le voisinage des prairies et surtout des eaux courantes. Il nous arrive du 8 au 10 avril, niche à terre ou à peu de hauteur du sol, dans les hautes herbes et les buissons touffus, construit un nid presqu'exclusivement composé de feuilles mortes superposées les unes sur les autres par couches épaisses et serrées, pond 4 à 5 œufs d'un vert olive foncé, marqués d'une petite tache blanche au gros bout, et nous quitte à la fin d'août.

Quoique de nos jours on ne lui fasse plus la chasse pour les

qualités supérieures de sa chair, qui était en haute estime chez les Romains, on ne le capture pas moins pour le mettre en cage, à cause de son chant mélodieux qui dépasse en force, en étendue et par l'extrême variété de ses modulations et de ses inflexions, celui de tous les autres oiseaux. Ce chant, suivant l'expression pittoresque de M. Toussenel, est une élégie amoureuse inspirée par la passion brûlante d'un amant, jaloux à la fois de sa maîtresse et de son art. — L'espèce est fortement répandue.

**NB. *Sylvia philomela.* (Bechst.) *Bec-fin philomèle.*
*Sprosser-Sänger.***

Long. tot. 0^m18. Dessus d'un gris brun terne; poitrine d'un gris clair teint de gris plus foncé; queue rousse, moins vivement colorée que dans l'espèce précédente; gorge blanche entourée de gris foncé; première rémige presque nulle, deuxième presque égale à la troisième et plus longue que la quatrième.

Ce bec-fin, qui se rencontre en Silésie, en Bohême, en Suisse, et plus rarement en France, ressemble beaucoup à l'espèce précédente, dont il se distingue principalement par sa taille plus forte, son plumage moins vif et son chant moins doux et moins varié, composé de couplets isolés, sans liaison entre eux. Tous deux chantent la nuit et ont le même régime, les mêmes allures et les mêmes mœurs. Ils nichent l'un comme l'autre, mais le bec-fin philomèle s'établit de préférence dans les lieux bas et humides et pond des œufs plus grands que ceux du rossignol, d'un brun olive teint de brun foncé.

Un observateur consciencieux m'affirme qu'il existe deux espèces de rossignols dans nos bois. Les caractères qu'il leur assigne, font croire qu'il s'agit du rossignol ordinaire et du bec-fin philomèle. Toutefois, comme il ne m'a pas été possible de vérifier cette allégation, le fait sur lequel elle s'appuie étant trop récemment parvenu à ma connaissance, je dois en abandonner l'appréciation jusqu'au jour où il sera permis de l'éclaircir à l'aide de renseignements certains.

59. *Sylvia orphea.* (Temm.) *Bec-fin orphée.* *Orpheus-Grasmücke.*

Dans le quartier allemand : *Schwärz Hèxèrseh.*

Long. tot. 0^m18. Tête et joues noirâtres jusque derrière les yeux; reste des

parties supérieures gris cendré ; ailes noirâtres bordées de cendré brun ; penes caudales extérieures blanches dans toute leur longueur à baguettes noires avec du cendré à l'extrémité des barbes intérieures ; les autres penes de la queue noirâtres, terminées de blanc ; gorge et ventre d'un blanc pur ; poitrine et flanes d'un rose très-clair.

L'orphée, la plus grosse des véritables fauvettes, est une espèce méridionale, commune en Lombardie et dans quelques départements du Sud de la France, mais rare chez nous, où on la rencontre néanmoins depuis la plaine de la Moselle jusque sur les hauteurs des Ardennes. Elle arrive en avril et nous quitte au commencement de septembre, habite les bois et niche dans les buissons. Sa ponte est de 3 à 4 œufs presque blancs marqués irrégulièrement de jaune et de brun. C'est un oiseau d'un naturel farouche et méfiant, dont le chant rappelle celui de la fauvette proprement dite et de celle à tête noire.

60. Sylvia atricapilla. (Lath.) *Bec-fin à tête noire.*

Schwarzschnitalige Grasmücke.

Dans le quartier allemand : Schwärz Gratsch. — Dans le quartier wallon : Favette à tête noire.

Long. tot. 0^m13. Dessus cendré olivâtre ; lorum, cou et poitrine d'un gris cendré ; bec et pieds noirs ; ventre et gorge d'un cendré blanchâtre ; une calotte noire sur la tête du mâle, rousse sur celle de la femelle ; orbites des yeux emplumés.

La fauvette à tête noire arrive dans nos pays vers le 13 avril et les quitte en octobre. Elle habite les jardins et la lisière des bois, niche dans les buissons et les haies et pond, dans un nid construit de menues racines et d'herbes sèches, 4 à 6 œufs d'un jaune roussâtre, marbrés de marron. Quoique généralement répandue, on ne l'élève pas moins fréquemment en captivité, car son chant, sans pouvoir rivaliser avec celui du rossignol, égale au moins, s'il ne le surpasse, celui de tous nos autres beaux chanteurs. Elle est peu timide et craint si peu l'homme, que non seulement elle chante en sa présence, mais encore qu'elle s'établit de préférence dans le voisinage de sa demeure.

61. Sylvia melanocephala. (Lath.) *Bee-fîn melanocephale.*

Long. tot. 0^m14. Front, sommet de la tête, occiput, joues et orifice des oreilles d'un noir profond; gorge, devant du cou et milieu du ventre blancs; nuque, dos, flanes, abdomen et couvertures des ailes d'un gris très-foncé; ailes et queue noirâtres: la plume extérieure blanche en dehors et au bout; sur la deuxième plume une petite tache blanche; bec gros et fort; base de la mandibule inférieure blanche, le reste noir, pieds bruns; nudité qui entoure les yeux d'un rougeâtre clair; iris brun.

Le capuchon qui enveloppe la tête de la femelle est cendré noirâtre; le blanc des parties inférieures est moins pur, le cendré des parties supérieures plus brunâtre; les ailes ainsi que les plumes caudales sont d'un brun foncé.

Cette fauvette qui habite les parties les plus méridionales de l'Europe, a été observée à différentes reprises dans le centre du même continent, où elle arrive très-accidentellement. Feu Hollande a constaté sa présence dans les environs de Montmédy.

62. Sylvia hortensis. (Bechst.) *Bee-fîn fauvette. Gartengrasmücke.*

Dans le quartier allemand: Grogratsch (mettel), Grasméek. — Dans le quartier wallon: Favette grièche.

Long. tot. 0^m15. Dessus gris brun très-légèrement teint d'olivâtre; tour de l'œil blanc; un espace d'un brun cendré pur sur la partie latérale du bas du cou; gorge blanchâtre; poitrine et flanes d'un gris roussâtre sur les couvertures inférieures de la queue; bec brun très-peu échancré; base de la mandibule inférieure jaunâtre; iris brun.

Cette fauvette, voisine de la grisette et de la babillarde, dont elle se distingue plus par le chant, les mœurs et le mode de nidification que par le plumage, se rencontre dans les jardins et les haies, depuis le commencement de mai jusqu'en septembre. Elle niche dans les buissons et poud, dans un nid construit uniquement de tiges de végétaux herbacés et lâchement tissé, 4 à 5 œufs d'un blanc sale tachés de brun clair et marqués de points et de raies brun foncé. Son chant, qu'elle n'interrompt pas en voltigeant d'un arbre à l'autre, est doux et mélodieux, mais moins fort que celui de la fauvette à tête noire.

63. Sylvia cinerea. (Lath.) *Bec-fin grisette. Zaungrasmücke.*

Dans le quartier allemand : Grogratsch (grös), Hèckegratsch, Schaterchen, Hèckerchen. — Dans le quartier wallon : Favette de haye.

Long. tot. 0^m15. Sommet de la tête et lorum cendrés, tout le reste gris nuancé de roux, sur le haut du dos principalement; ailes noirâtres bordées de roux; rémiges liserées de cette couleur, à l'exception de l'intérieure qui est liserée de blanc; gorge et milieu du ventre d'un blanc pur; poitrine légèrement teinte de rose; flancs et abdomen d'un gris roussâtre; queue d'un brun foncé; les plumes d'égale longueur excepté l'extérieure qui est beaucoup plus courte; cette dernière a la barbe extérieure et le bout d'un blanc pur; la suivante est terminée de blanchâtre. — La femelle n'a pas de rose sur la poitrine; le blanc de la gorge et de la plume extérieure de la queue est nuancé de roussâtre.

La grisette, commune dans les jardins et les bois, depuis le 15 avril jusqu'au commencement de septembre, niche dans les buissons et les haies et pond 4 à 6 œufs d'un vert clair ou brunâtre tachés de vert brunâtre et de gris. Son nid est construit sur le modèle de celui de la fauvette proprement dite, mais il en diffère par une légère garniture de crins qui le tapisse intérieurement. C'est un oiseau vif et gai, plus remarquable par son babil que par la beauté de son chant. Tout son répertoire musical, en effet, consiste en une seule phrase qu'elle répète sans cesse, tantôt seule, tantôt en y ajoutant quelques variations qui allongent la ritournelle, mais qui déguisent mal le thème primitif qui revient à chaque instant. Une fois en verve, elle ne se tait qu'à de courts intervalles. Elle s'élève en chantant du buisson qu'elle habite et s'y laisse retomber en chantant, et lorsque quelqu'importun l'oblige à quitter momentanément sa retraite, elle fuit d'un buisson à l'autre, mais sans modérer son babil, que même en voltigeant elle n'interrompt pas.

64. Sylvia curruca. (Lath.) *Bec-fin babillard. Klappergrasmücke.*

Dans le quartier allemand : Grogratsch (klèng), Beschgratsch.

Long. tot. 0^m14. Haut de la tête d'un cendré pur; lorum et région parotide d'un cendré plus foncé; nuque, manteau et croupion d'un cendré brun; ailes brunes bordées de cendré brun; queue noirâtre, la plume extérieure cendrée, bordée et terminée de blanc, mais blanche sur toute la barbe extérieure; les deux suivantes

terminées par une petite tache blanche ; poitrine , flancs et abdomen d'un blanc très-légerement teint de roussâtre , le reste des parties inférieures d'un blanc pur.

La fauvette babillarde n'est pas rare dans nos bois où elle arrive vers le 20 avril et qu'elle quitte au commencement de septembre. Elle niche dans les buissons bas et touffus et pond 4 à 5 œufs d'un blanc verdâtre avec des taches bleuâtres et brunâtres. Son nid , beaucoup plus étoffé que celui des deux espèces précédentes, est construit d'herbes grossières et de mousses auxquelles succède une couche d'herbes fines et de laine. Son chant est doux et varié, mais moins agréable que celui de la fauvette à tête noire.

65. *Sylvia cyanecula.* (Meyer.) *Bec-fin gorge-bleue. Blaukehlchen.*

Dans le quartier allemand : Blobreschtchen.

Long. tot. 0^m155. Dessus d'un cendré brun ; gorge et devant du cou d'un bleu d'azur, avec un grand espace blanc au centre , bordé inférieurement d'une zone noire suivie d'une étroite bande blanche à laquelle succède une seconde bande rousse. Ventre et abdomen blancs ; queue rousse dans sa partie supérieure, noire dans l'inférieure. — Chez le très-vieux mâle , le miroir blanc disparaît , et les yeux sont surmontés d'une raie blanche suivie d'une raie noire. — La femelle n'a pas de bleu sur la poitrine , si ce n'est chez les toutes vieilles , où le bleu d'azur du mâle est remplacé par du bleu très-clair.

La gorge-bleue est un oiseau voyageur qui nous visite régulièrement, mais en petite quantité, aux époques de son double passage , du 25 mars au 15 avril et en septembre. Elle se plaît dans les plaines basses et humides et fréquente plus particulièrement les oseraies et les bords boisés des cours d'eau et des étangs, où on dit qu'elle niche , fait que je ne puis affirmer, n'ayant pu, jusqu'à ce jour, acquérir aucune certitude à cet égard. Quoique muette en captivité, cette belle espèce ne chante pas moins en liberté, d'une voix faible , il est vrai , mais douce et agréable. Sa chair est très-estimée.

66. *Sylvia tithys.* (Lath.) *Bec-fin rouge-queue. Hausröthling.*

Dans le quartier allemand : Rötschwenzchen. — Dans le quartier wallon : Rousse-queue , Ougeai de la mort.

Long. tot. 0^m15. Dessus d'un cendré bleuâtre ; lorum, joues , gorge et poitrine d'un noir profond, se nuancant en cendré bleuâtre sur le ventre ; abdomen blan-

châtre; couvertures inférieures de la queue, croupion et penes caudales d'un roux ardent, les deux penes du milieu brunes; grandes couvertures des ailes bordées de blanc pur; la rémige extérieure courte; la deuxième plus courte de 0^m014 que la quatrième et la cinquième, qui sont les plus longues, et d'égale longueur avec la septième. — Les couleurs de la femelle sont plus ternes.

Le rouge-queue, très-répandu dans les lieux rocailleux et pierreux, et jusque dans l'intérieur des villages et des villes, arrive dans nos contrées du 10 au 15 mars, niche dans les rochers, les vieux murs, les anciens édifices et l'intérieur des bâtiments, et nous quitte en octobre. Il construit son nid de menues racines et d'herbes sèches, le rembourre de crins et de plumes et pond 4 à 7 œufs blancs, légèrement rosés.

Les saluts convulsifs dont le rouge-queue se montre si prodigue, sont le trait le plus saillant de son caractère. Sa voix est rauque, et son chant qu'il débite surtout à la pointe du jour, consiste en deux phrases uniques qu'il répète sans cesse dans le même ordre. Sa chair est très-estimée.

67. Sylvia phœnicureus. *Bec-fin de muraille. Gartenrothschwanz, Gartenröthling, Schwarzkehlchen.*

Dans le quartier allemand: Stënnüöchtegeilchen. — Dans le quartier wallon: Rousse-queue.

Long. tot. 0^m13. Mâle: Dessus cendré; poitrine, flanes et croupion roux, abdomen blanc; queue rousse, les deux penes médianes brunes; front et sourcils blancs; lorum, gorge et cou noirs. — Les jeunes et les femelles varient; on les distingue à la première rémige courte, à la deuxième plus courte que la troisième et égale à la sixième, la troisième la plus longue de toutes.

Le rossignol de muraille arrive à la fin de mars ou au commencement d'avril et nous quitte au commencement d'octobre; il a les mœurs, le genre de vie et les habitudes du rouge-queue, et tout ce que l'on peut dire de l'un, se rapporte assez bien à l'autre. Toutefois il est plus rare que l'espèce précédente, niche fréquemment dans les creux des arbres et pond 5 à 8 œufs d'un bleu verdâtre clair. Son chant est de beaucoup supérieur à celui du rouge-queue, mais n'a rien de remarquable.

68. Sylvia hippolaïs. (*Lath.*) *Bec-fin à poitrine jaune.*
Gelbbrüstiger Sänger.

Dans le quartier allemand : Iechterchen, Bliéderfîlchen. — Dans le quartier wallon : Contrefaisant.

Long. tot. 0^m133. Dessus cendré légèrement teint d'olivâtre; lorum et un petit cercle très-étroit autour des yeux jaunes; grandes couvertures des ailes d'un brun foncé, entourées de larges bordures blanchâtres; grandes plumes des ailes et de la queue brunes bordées de gris verdâtre; depuis la gorge jusqu'aux couvertures inférieures de la queue d'un jaune pâle. Bec large à la base, fort et long; mandibule inférieure blanchâtre.

Le bec-fin à poitrine jaune, très-répandu dans l'Europe centrale, arrive dans nos contrées au commencement de mai et les quitte en septembre. Il habite les taillis, les jardins, l'intérieur des villes, les oseraies et les jonchaies, niche sur les buissons élevés et pond cinq œufs d'un blanc rougeâtre marqués de petites taches rouges. C'est un oiseau vif et gai, toujours en mouvement, qui babille beaucoup. Son ramage est mélodieux et varié et semble imiter le chant des différents oiseaux, particulièrement celui de l'hirondelle de cheminée.

Dans les environs de Virton il n'y a pas de bosquet qui ne renferme un ou plusieurs couples de cette fauvette qui est excessivement rare dans d'autres parties du pays, particulièrement dans tout le quartier allemand.

69. Sylvia sibilatrix. (*Bechst.*) *Bec-fin siffleur.* *Waldlaubvogel.*

Dans le quartier allemand : Bîfîlchen, Bliéderfîlchen, Sibchen.

Long. tot. 0^m125. Sommet de la tête et parties supérieures d'un beau vert clair; front, large sourcil, côtés de la tête, devant du cou, insertion des ailes et des cuisses d'un jaune pur; reste des parties inférieures d'un blanc pur; plumes alaires et caudales noirâtres, bordées de vert clair; queue un peu fourchue; première rémige presque nulle; deuxième égale à la quatrième.

Le pouillot siffleur, plus généralement répandu que l'espèce précédente, habite exclusivement les bois. Il arrive vers le 20 avril, pond 4 à 7 œufs blancs marqués de points rouges, souvent rangés en cercle au gros bout, et nous quitte en septembre. Outre le cri particulier aux pouillots, qui peut s'exprimer par thuit, dont la

dernière syllabe est brève et se prononce d'un ton plus élevé, il fait entendre un ramage particulier que Bechstein traduit par s, s, s, r, r, r, fid, fid, qui le fait reconnaître tout de suite.

70. *Sylvia rufa.* (Lath.) *Bec-fin véloce. Weidensänger.*

Dans le quartier allemand : Zillzèpchen. — Dans le quartier wallon : Chiff-chaff.

Long. tot. 0^m12. Dessus d'un gris brun, plus ou moins nuancé d'olivâtre; gorge blanche; sourcil blanc jaunâtre; côtés de la tête et insertion des ailes d'un brun très-clair; ailes et queue brunes; ventre blanc nuancé de brun clair et de jaunâtre; couvertures inférieures des ailes d'un jaune clair; pennes caudales d'égale longueur, l'extérieure liserée en dehors de gris blanc; rémige extérieure courte, la deuxième plus courte de 0^m005 que la troisième et de même longueur que la septième. Bec un peu élargi à la base, fin et en alène vers la pointe.

Ce pouillot, qui est un peu plus petit que le suivant, habite les bois, où il arrive vers le 15 mars, pond 4 à 6 œufs blancs marqués de points rouge-brun, et nous quitte au commencement d'octobre. Il est facilement reconnaissable à son chant qui consiste en deux notes répétées 7 à 8 fois dans le même ordre, et qui se traduit assez bien par tsip, tsap, tsip, tsap, etc. Comme sa chair, qui vaut celle du rouge-gorge, est très-estimée, les oiseleurs en prennent beaucoup dans leurs tenderies, surtout en automne, époque à laquelle ces oiseaux sont toujours plus communs que pendant le reste de l'année.

71. *Sylvia trochilus.* (Lath.) *Bec-fin pouillot. Fitislaubvogel,*

Dans le quartier allemand : Ichterchen, Sibchen.

Long. tot. 0^m12. Sommet de la tête et parties supérieures d'un olivâtre clair; sourcil d'un jaune terne; dessous d'un jaunâtre uniforme; pennes alaires et caudales d'un brun cendré, entourées d'olivâtre; queue faiblement fourchue dépassant de 0^m028 l'extrémité des ailes; rémige extérieure courte, la seconde d'égale longueur avec la sixième, tarse long de 0^m018. — Les jeunes ont la poitrine et les flancs d'un blanc cendré.

Le pouillot proprement dit est un oiseau voyageur qui arrive dans nos contrées du 10 au 15 avril et les quitte à la fin de septembre ou au commencement d'octobre. Il habite les jardins et les bois, niche à terre et pond, dans un nid de forme sphérique, 4 à

6 œufs blancs pointillés de rouge avec quelques taches plus foncées. Il a les mœurs et les habitudes de l'espèce précédente, dont il se distingue surtout par son chant, que, suivant Vieillot, on peut exprimer par thuit, thuit, thuit, hiwoen, hiwoen, whia, les premières syllabes prononcées vivement et les dernières d'un ton plaintif.

**72. *Sylvia flaviventris.* (Vieill.) *Bee-fin à ventre jaune.*
*Gelbbäuchiger Sänger.***

Long. tot. 0^m135. Dessus d'un vert olive un peu cendré; sourcils, paupières et dessous jaunes; couvertures supérieures, pennes alaires et caudales cendré brun bordées de vert olivâtre clair; bec brun en dessus, jaunâtre en dessous; pieds bruns.

En juillet 1862, un forestier vint me prévenir qu'il croyait avoir découvert, dans un bois voisin de sa résidence, une nouvelle espèce de pouillot. Je l'accompagnai en forêt pour vérifier le fait. Arrivé sur les lieux, je me convainquis du fondement de ses allégations. Un ramage particulier, mélodieux et varié, ne ressemblant au chant d'aucun de nos autres oiseaux, frappa mes oreilles. Je m'approchai de l'arbre sur lequel je supposais l'inconnu; mais à peine avais-je fait quelques pas que ce dernier cessa son chant, qu'il ne reprit plus pendant le reste du jour, ce qui me fit perdre sa trace. Le garde qui m'accompagnait, retourna régulièrement sur les lieux pendant une huitaine. Tous les jours il entendait l'oiseau, mais lorsqu'il essayait de s'en approcher, le silence se faisait, et il en était pour ses peines. Le 22 juillet enfin il fut assez heureux de l'apercevoir; il le tua et me l'apporta. A première vue je le pris pour un trochilus; mais ses mœurs farouches, son chant différent, sa taille plus forte et la coloration en jaune vif de toutes ses parties inférieures, me firent revenir de cette opinion, que, malgré les avis de M. de Selys-Longchamps et malgré mes impressions personnelles, je ne saurais admettre.

La description de la *sylvia flaviventris* de Vieillot s'applique assez bien à l'oiseau dont il s'agit; mais cette dernière espèce n'étant considérée elle-même que comme nominale, il en résulte, dans ce cas comme dans la première hypothèse, que ce ne serait,

une fois comme l'autre, qu'un vrai trochilus. J'ai dit les raisons qui m'empêchaient d'admettre une telle conclusion; si donc le flaviventris de Vieillot est réellement une espèce nominale, le pouillot dont je parle, pourrait bien être une espèce nouvelle, à moins que ce ne soit le phillopneuste Eversmanni du prince Ch. Bonaparte, que je ne connais pas, n'ayant pu m'en procurer de description.

Depuis 1862 je n'ai pas retrouvé cet oiseau, qui est conséquemment fort rare.

NB. Sylvia Nattereri. (Temm.) *Bec-fin Natterer.*
Natterer's Laubsänger.

Long. tot. 0^m12. Sommet de la tête et nuque d'un cendré brun qui se nuance sur le dos et les petites couvertures des ailes en brun olivâtre; large sourcil d'un blanc pur; dessous d'un blanc pur et lustré; plumes alaires et caudales d'un cendré noirâtre, toutes liserées de verdâtre clair; mandibule inférieure du bec blanche, supérieure d'un brun clair; pieds d'un cendré foncé.

Cette belle espèce n'a pas encore été observée chez nous. Feu Holandre a constaté sa présence dans les bois montagneux des environs de Metz, où elle arrive vers le 15 avril et qu'elle quitte en août.

GENRE ONZIÈME.

Roitelet. — Regulus. — Goldhähnchen.

Les roitelets sont des oiseaux du Nord de l'Europe, peu sensibles au froid, qui passent l'hiver dans nos contrées où ils nichent assez souvent. Ils sont facilement reconnaissables à leur bec grêle et pointu, recouvert de poils à sa base, et surtout aux plumes érectiles d'un jaune orangé vif qui orne leur tête.

Les roitelets voyagent par petites bandes de 4 à 5 individus, qui, à l'époque de leur passage, se répandent dans les vergers et les jardins aussi bien que dans les bois. Ces oiseaux, les plus petits de l'ancien continent, sont vifs et pétulants, et rappellent, par leurs mœurs et leurs allures, les mésanges à longue queue. Ils se nourrissent d'insectes principalement et sont conséquemment très-utiles, et quoique leur familiarité soit excessive, ils ne vivent que

difficilement en captivité. Dans quelques pays, malgré l'exiguité de leur taille, on les chasse pour la bonté de leur chair.

**73. *Regulus cristatus.* (Temm.) *Roitelet ordinaire.*
*Gekrönter Sänger.***

Dans le quartier allemand : Dommendéck, Dommennéck, Dommilchen. — Dans le quartier wallon : Routelet.

Long. tot. 0^m10. Dessus olivâtre légèrement jaunâtre; deux bandes transversales blanchâtres sur l'aile; plumes du sommet de la tête longues, un peu effilées, d'un jaune vif bordé de noir; joues, lorum, côtés du cou et dessous d'un cendré légèrement teint de roux olivâtre; pennes alaires et caudales d'un gris brun, bordées extérieurement d'olivâtre et intérieurement de blanchâtre; iris d'un brun foncé; bec noir très-faible, en alène; pieds noirâtres. — La huppe de la femelle est d'un jaune citron.

Le roitelet ordinaire habite les bois, les jardins et les parcs, et quoiqu'il se rencontre dans ceux à essences feuillues aussi bien que dans ceux peuplés d'arbres résineux, il ne s'établit jamais d'une manière stable et ne niche que dans les lieux où ces derniers abondent. Son nid, comme celui de la mésange à longue queue, est sphérique et n'a qu'une seule ouverture; il le suspend à l'extrémité d'une haute branche d'un sapin ou d'un pin, le construit de lichens et de mousses et le rembourre intérieurement de plumes et de duvet. Sa ponte, ordinairement double, est de 8 à 11 œufs, jaunes ou couleur de chair, unis ou légèrement ponctués de rouge tendre.

Le roitelet n'est pas rare dans nos bois, où il reste l'année entière. C'est un oiseau vif et pétulant, dont le cri rappelle celui des mésanges. Ils se nourrissent d'insectes, à la recherche desquels il est continuellement occupé. Au premier printemps, à l'époque où le saule marceau fleurit, je l'ai souvent rencontré voltigeant de fleur en fleur, comme les papillons, ce qui m'a fait présumer qu'il se nourrissait également de pollen. Ce fait, s'il se confirmait, rapprocherait par un nouveau caractère les roitelets des colibris, des oiseaux-mouches et autres mellisuges des régions tropicales, avec lesquels on les compare involontairement à cause de l'exiguité de leur taille et des couleurs éclatantes de leurs couronnes.

**74. *Regulus ignicapillus.* (Brehm.) *Roitelet triple bandeau.*
*Feuerköpfiges Goldhähnchen.***

Dans le quartier allemand : Dommfilchen. — Dans le quartier wallon : Routelet à routehe tiète.

Long. tot. 0^m095. Dessus d'un vert olivâtre, qui se nuance sur les côtés du cou en un grand espace jaunâtre; plumes du haut de la tête et de l'occiput longues et effilées, d'un orangé vif, bordées de noir profond; sourcil et bande au-dessous de l'œil blancs; une raie noire à travers l'œil; front noir, teint de roussâtre. — Les couleurs de la femelle sont plus ternes.

Cette espèce, qui ne se distingue de la précédente que par son plumage, nous visite régulièrement depuis le mois de septembre, époque de son apparition, jusqu'en avril, époque de son départ. Je ne pense pas qu'elle niche chez nous, car, jusqu'à ce jour, tous les nids de roitelets dont j'ai eu connaissance, appartenaient à l'espèce ordinaire, plus répandue que l'autre.

GENRE DOUZIÈME.

Troglodyte. — Troglodytes. — Zaunkönig.

**75. *Troglodytes vulgaris.* (Temm.) *Troglodyte ordinaire.*
*Zaunkönig.***

Dans le quartier allemand : Meiskinnéck. — Dans le quartier wallon : Routelet.

Long. tot. 0^m10. Dessus d'un brun terne, marqué de très-étroites raies transversales sur le haut du dos; rémiges marquées extérieurement de taches alternes noires et roussâtres; couvertures de la queue rayées transversalement de noir; sourcil blanc; gorge et poitrine d'un blanc bleuâtre; parties postérieures brunes marquées de taches blanches et de raies transversales noires.

Le troglodyte, oiseau vif et gai, de la taille du roitelet, habite les bois, les buissons et les haies, dans le voisinage des habitations, et se tient continuellement à terre ou près du sol, à la recherche de sa proie, qu'il poursuit jusque dans les galeries des mulots et l'intérieur des chaumières. Son chant court, mais doux et agréable, fait particulièrement plaisir en hiver. A cette époque, où les quelques oiseaux chanteurs qui sont restés parmi nous, sont frappés de mutisme, le seul troglodyte a conservé sa bonne

humeur et sa voix. Le plus pâle rayon de soleil qui brille à l'horizon, suffit pour réveiller en lui l'espérance et la gaiété. Sans autre préoccupation alors que celle du prochain retour du printemps, il salue l'astre du jour en entonnant en son honneur sa joyeuse ritournelle.

Le nid, dans lequel la femelle pond deux fois par an 6 à 9 œufs blancs, quelquefois tachetés de points peu nombreux d'un rouge tendre, affecte la forme d'un four et est construit extérieurement de mousse et intérieurement de duvet, de laine, de crins et d'autres matières molles. On le trouve sous les racines des arbres, dans les talus des chemins, les haies, les tas de fagots etc.

Les petits s'élèvent difficilement, mais vivent fort bien en captivité; une fois sortis du nid, ils meurent quand on les prive de la liberté.

Le troglodyte est un oiseau commun, sédentaire et utile, dont la chair est de bon goût et que pour cette raison les oiseleurs poursuivent, malgré sa petite taille, à l'instar du rouge-gorge.

GENRE TREIZIÈME.

Bergeronnette. — Moticilla. — Bachstelze.

Les bergeronnettes, aussi appelées « hoche-queue » et « lavandières », vivent dans les lieux découverts et se tiennent habituellement dans les prairies, autour des troupeaux, sur les grèves, le long des cours d'eau, et dans les champs nouvellement labourés. Elles marchent avec grâce, courent avec agilité et accompagnent la plupart de leurs mouvements d'un balancement de queue, lent et mesuré. Leur vol est soutenu, saccadé et rapide. Elles perchent peu et saisissent à terre les insectes dont principalement elles se nourrissent.

Le chant des bergeronnettes est fort simple, mais agréable; leur chair est de bon goût.

Toutes les espèces sont émigrantes. Elles voyagent par bandes, de jour ou de très-grand matin, pour éviter les rencontres fâcheuses. Ce sont des oiseaux courageux, utiles et communs, qui, malgré leur familiarité et la qualité de leur chair, n'ont guère d'autre ennemi que les oiseaux de proie.

76. *Motacilla alba*. (L.) Bergeronnette grise. Weisze Bachstelze.

Dans le quartier allemand : Groen ou wëisze' Panestîerzchen, Panewippchen. — Dans le quartier wallon : Gris hosse-queue.

Long. tot. 0^m20. Dessus, front, joues et côtés du cou d'un blanc pur; occiput, gorge, poitrine, les deux plumes caudales médianes et couvertures supérieures de la queue d'un noir profond; dos et flancs cendrés; couvertures des ailes noires bordées de blanc; les deux plumes extérieures de la queue blanches. En plumage d'hiver, la gorge et le devant du cou sont d'un blanc pur, à l'exception d'un hausse-col d'un noir profond.

La bergeronnette grise émigre vers le 15 octobre, pour revenir dans les derniers jours de février ou le commencement de mars. Elle abonde dans les prairies et les champs et sur les grèves des cours d'eau, niche, soit à terre, dans les berges des ruisseaux et des rivières, soit dans les vieux murs et les trous des saules, et pond 4 à 6 œufs blancs bleuâtres tachés de points gris et bruns nombreux, surtout au gros bout.

C'est cette espèce qui se fait plus particulièrement remarquer par son courage. Dès qu'elle aperçoit un oiseau de proie, elle avertit, par ses cris, tous les êtres faibles du danger qui les menace et tandis que tout fuit à son signal, elle seule brave le monstre. Sa colère éclate du plus loin qu'elle l'aperçoit et lorsqu'il approche, elle vole fièrement à sa rencontre, l'attaque et le poursuit.

**77. *Motacilla alba lugubris*. (Schlegel.) Bergeronnette lugubre
Trauer-Bachstelze.**

Long. tot. 0^m20. Dessus du corps, poitrine, gorge et les huit plumes caudales médianes d'un noir profond; front, région des yeux et des oreilles, ventre, abdomen et les deux plumes caudales externes d'un blanc pur; ailes noires; couvertures bordées extérieurement de blanc pur; bec, pieds et iris noirs. En hiver, la gorge et le devant du cou sont d'un blanc pur et la poitrine ornée d'une large hausse-col noir.

Cette bergeronnette, qui peut-être n'est qu'une race locale de la bergeronnette grise propre aux îles Britanniques, habite exclusivement l'Angleterre d'où elle émigre périodiquement en hiver. De temps à autre quelques individus s'égarèrent jusque dans nos contrées. Un exemplaire qui fait partie de la collection de M. Libert, d'Arlon, a été pris à Nassogne, il y a plusieurs années déjà;

j'attribue à la même espèce cinq bergeronnettes qui ont été observées dans la vallée de la Moselle, près Mertert, le 14 janvier 1865, par la raison qu'à cette époque de l'année les derniers représentants de l'espèce commune nous ont quittés depuis plus de trois mois et que ce n'est que six semaines plus tard que les premiers hoche-queue gris réapparaissent chez nous.

78. Motacilla boarula. *Bergeronnette jaune. Kuhstelze, graue Bachstelze.*

Dans le quartier allemand : Bâchstèlz, gièle Wanterpanestfèrzchen. — Dans le quartier wallon : Hosse-queue.

Long. tot. 0^m20. Dessus cendré ; dessous d'un jaune clair ; croupion jaune olivâtre ; une bande sur les parties latérales de la gorge et sourcils blancs ; gorge d'un noir profond ; ailes et les six plumes caudales médianes noires bordées de blanc et d'olivâtre ; les trois plumes latérales de la queue blanches, mais la seconde et la troisième noires sur les barbes extérieures ; queue dépassant l'extrémité des ailes de 0^m04. Le noir de la gorge disparaît après la mue d'automne et est remplacé par du blanc légèrement rougeâtre.

Cette bergeronnette, moins répandue que l'espèce précédente, vit dans le voisinage des ruisseaux clairs et limpides et des sources qu'elle remonte quelquefois jusque dans les bois. Elle se nourrit d'insectes aquatiques, niche entre les pierres et les racines et pond 5 à 6 œufs d'un blanc jaunâtre sale marqué de nombreuses taches et raies grises et d'un gris jaunâtre. Une partie de l'espèce est sédentaire, l'autre émigrante.

79. Motacilla flava. (L.) *Bergeronnette de printemps. Gelbe Bachstelze.*

Dans le quartier allemand : Gièle Panestfèrzchen, Panewippchen, Wisefull. — Dans le quartier wallon : Hosse-queue jaune.

Long. tot. 0^m17. Tête et nuque d'un cendré bleuâtre pur ; reste du dessus d'un vert olivâtre ; sourcil blanc ; d'un jaune brillant ; ailes et plumes du milieu de la queue noirâtres, bordées de blanc jaunâtre ; les deux plumes latérales de la queue blanches ; celle-ci légèrement arrondie et ne dépassant l'extrémité des ailes que de 0^m05 ; ongle du pouce très-long et peu arqué.

La bergeronnette de printemps, qui vit dans les prairies, dans le voisinage des eaux, nous quitte en septembre pour revenir vers le 10 avril. Elle est très-commune, niche dans des cavités sou-

terraines et sous les racines des arbres et pond 5 à 6 œufs d'un vert olivâtre marqué de taches claires couleur de chair.

Pendant la saison des amours, les mâles tournent autour des femelles les ailes traînantes et la queue étalée et relevée à l'instar de beaucoup de gallinacés.

80. Motacilla flava melanocephala. (Licht.) *Bergeronnette de printemps à tête noire. Schwarzköpfige gelbe Bachstelze.*

Entièrement semblable à l'espèce précédente (*motacilla flava*) dont elle se distingue par le manque de sourcils blancs et surtout par le dessus de la tête et les joues d'un noir profond.

Cette espèce, que quelques auteurs ne considèrent que comme une race de *motacilla flava*, se rencontre fréquemment en Afrique et en Asie ainsi qu'en Grèce et dans quelques autres parties de l'Europe méridionale. Dans nos contrées elle est de passage très-accidental et n'a encore été observée qu'une seule fois : dans les environs de Lintgen, en septembre 1856.

NB. Motacilla flava flaveola. (Temm.) *Bergeronnette de printemps flavéole ou à tête jaune. Gelbköpfige gelbe Bachstelze.*

Long. tot. 0^m17. Sommet de la tête, nuque, dessus du corps et ailes d'un vert olivâtre pâle; larges sourcils d'un jaune pur; dos et scapulaires d'un olivâtre foncé; rémiges noires bordées de blanc jaunâtre; dessous d'un beau jaune uniforme; queue noirâtre, les deux pennes du milieu nuancées d'olivâtre et les deux latérales blanches extérieurement.

Cette espèce, qui se trouve abondamment en Angleterre, est de double passage sur le continent, au printemps et à l'automne. Jusqu'à ce jour elle n'a pas encore été observée chez nous, probablement parce qu'elle aura été confondue avec l'espèce commune, la bergeronnette de printemps de nos climats.

NB. Motacilla flava cinereocapilla. (Sav.) *Bergeronnette de printemps à tête grise. Grauköpfige gelbe Bachstelze.*

Semblable à l'espèce commune de nos climats dont elle se distingue par sa gorge blanche et par l'absence de ligne sourcilière de même couleur, encore ce dernier caractère est-il moins constant que le premier.

Cette espèce, qui peut-être n'est qu'une race locale propre au

midi de l'Europe, est fort répandue en Italie et en Provence. Elle s'égaré quelquefois jusque dans nos contrées, mais jusqu'à ce jour elle n'y a pas encore été observée, probablement parce qu'elle aura été confondue avec l'espèce commune si répandue dans nos climats.

GENRE QUATORZIÈME.

Anthus. — Pipi. — Pieper.

Les pipis sont voisins des alouettes par le plumage et les mœurs, mais s'en distinguent sensiblement par les formes de leur bec, qui est grêle, cylindrique, légèrement arqué et échancré à sa mandibule supérieure. Ils vivent dans les terrains découverts, les prairies et les champs et sur la lisière des bois, et se nourrissent d'insectes. Leur chant est mélodieux et suave et ressemble beaucoup à celui des alouettes; à l'instar de ces derniers ils chantent en volant, avec cette différence que les alouettes chantent en montant et les pipis en descendant. Ce sont des oiseaux utiles, tous émigrants qui voyagent de jour par petites bandes de 15 à 20 individus. Ils possèdent la faculté de percher et nichent à terre; leur chair est très-estimée.

81. Anthus aquaticus. (Bechst.) Pipi spioncelle. Wasserpieper.

Long. tot. 0^m18. Dessus d'un gris brun uniforme, avec quelques taches peu apparentes sur le manteau; sourcils blancs; petites couvertures des ailes bordées et terminées de gris blanc; dessous blanc, varié sur les côtés du cou, la poitrine et les flancs, de taches longitudinales peu distinctes d'un brun cendré clair; les deux plumes caudales médianes d'un brun cendré, les latérales noires; l'extérieure blanche en dehors avec une longue tache conique de même couleur; sur la deuxième plume une tache conique semblable, mais plus petite, et sur la troisième une très-petite tache blanche qui manque quelquefois. Ongle du pouce long, très-comprimé, noir ou noirâtre; pieds d'un brun marron; mandibule inférieure livide.

Pendant la belle saison, le pipi spioncelle ne se rencontre que dans les prairies humides des montagnes élevées, mais à l'approche de l'hiver, vers la fin de novembre, il descend dans les plaines qu'il ne quitte qu'à la fin de mars. Il apparaît chez nous par petites bandes, quelquefois par couples, qui s'abattent ordinairement dans le voisinage des sources chaudes. C'est un oiseau

vif et pétulant qui se tient habituellement sur le bord des petits cours d'eau et pénètre dans leur lit à la recherche de sa nourriture qui consiste principalement en crevettes d'eau douce. Il entre à gué dans l'eau, vole d'une rive à l'autre, court avec rapidité et aisance et accompagne tous ses mouvements de petits cris aigus.

Le 27 mars 1864 j'ai tué un individu de cette espèce en pleine mue. Si ce fait n'est pas purement accidentel, cette dernière serait donc double, et non simple, ainsi que le dit Temminck.

82. *Anthus campestris*. (Bechst.) Pipi rousseline. Feldpieper, Brachpieper.

Dans le quartier allemand : Brochlërchen. — Dans le quartier wallon : Beguinette.

Long. tot. 0^m18. Dessus d'un gris isabelle, brun sur le centre des plumes; gorge et sourcil blancs; dessous blanc isabelle; un petit trait délié sur chaque côté de la gorge et 8 à 10 très-petits points peu apparents sur la poitrine; couvertures et rémiges brunes bordées d'isabelle; pennes caudales d'un brun noirâtre, les deux du milieu liserées de roussâtre, l'extérieure presque totalement blanche à baguette blanche, la seconde d'un blanc roussâtre sur la barbe extérieure ainsi que sur une partie de la pointe et à baguette brune; ongle du doigt postérieur court que ce doigt et très-faiblement arqué.

Le pipi rousseline, beaucoup moins répandu que les espèces suivantes, arrive dans nos contrées en avril, niche dans les herbes, pond 5 à 7 œufs rougeâtres, marqués de taches rousses et violettes, et nous quitte au commencement de septembre. Il habite les terrains accidentés à proximité des forêts et des bois et paraît s'établir de préférence dans le voisinage de ceux qui sont situés dans le grès, car nulle part je ne l'ai rencontré plus abondamment que dans les terrains sablonneux.

83. *Anthus pratensis*. Pipi farlouse. Wiesenpieper, Wiesenlerche.

Dans le quartier allemand : Wischnipsert. — Dans le quartier wallon : Beguinette.

Long tot. 0^m15. Dessus d'un cendré olivâtre frangé de verdâtre et marqué de taches brunes; dessous blanc roussâtre ou jaunâtre, grivelé de brun excepté sur la gorge et sur l'abdomen; pennes caudales noirâtres, l'intérieure terminée par une grande tache blanche et bordée de blanc; une petite tache blanche sur la seconde; ongle du pouce plus long que ce doigt et faiblement arqué.

Le pipi farlouse, improprement appelé bec-figues, est un oiseau voyageur qui nous visite abondamment aux époques de son double passage, de la fin de février au 20 avril, et de la mi-septembre à la fin d'octobre. Il fréquente les prairies humides et les champs et niche dans le Nord, dans le voisinage des eaux, et probablement aussi dans nos contrées. C'est à cette espèce qu'appartiennent les petits oiseaux qu'à l'arrière-saison les chasseurs rencontrent si abondamment, dans les champs de pommes de terre particulièrement, et que presque tous les chiens arrêtent franchement comme s'ils avaient à faire à un gibier véritable.

84. *Anthus ruficularis.* (Br.) Pipi à gorge rousse.
Braunkehliger Wiesenpieper.

Long tot. 0^m145. Sommet de la tête et nuque d'un brun clair, marqué de stries noires fort rapprochées; manteau, dos, ailes flammés de mèches noires liserées de brun cendré; lorum d'un brun clair; sourcils et gorge d'un roux rougeâtre; poitrine, haut du ventre et flancs couverts de mèches et de taches noires sur fond blanc ou isabelle clair; milieu du ventre et abdomen sans taches. Pieds d'un brun clair; ongle du pouce très-grêle, long, faiblement arqué; iris brun; base de la mandibule inférieure jaunâtre.

Ce pipi, qui paraît être identique avec l'espèce précédente, avec laquelle il voyage, se montre très-accidentellement dans nos climats. Il est possible qu'il constitue une race particulière, mais même dans ce cas il n'y a pas plus de raison de le séparer spécifiquement de l'*Anthus pratensis* qu'il y a de motifs de faire des espèces distinctes des nombreuses variétés locales que la même espèce fournit et dont certains auteurs font jusqu'à onze et douze espèces. Parmi ces variations, celles relatives à la taille sont les plus sensibles; les différences dans le plumage ne se remarquent guère qu'au commencement du printemps ou de l'automne, époque à laquelle ces oiseaux changent de livrée.

Parmi les nombreuses farlouses que j'ai tuées, j'ai souvent trouvé des différences de taille tellement fortes que j'ai longtemps cru à l'existence de plusieurs espèces voisines. Comme, à l'exception de ces différences, tous les autres caractères restaient constants, ou du moins qu'il ne m'a pas été possible de trouver d'autres signes séparatifs, j'ai continué de considérer toutes ces variétés comme

appartenant à une seule et même espèce, dont le *ruficularis* me paraît également faire partie.

85. *Anthus arboreus.* (*Bechst.*) *Pipi bec-figes.* *Baumpieper,*
Heidelerche.

Dans le quartier allemand : *Beschlœrchen.* — Dans le quartier wallon : *BeguINETTE.*

Long, tot. 0^m15. Dessus d'un cendré lavé d'olivâtre avec des taches longitudinales brunes; deux bandes transversales d'un blanc jaunâtre sur l'aile; gorgerette d'un blanc pur; côtés et devant du cou, poitrine et flancs roux jaunâtre; de grandes taches noires sur la poitrine et des traits longitudinaux très-étroits sur les flancs; milieu du ventre d'un blanc pur; couvertures inférieures de la queue légèrement nuancées de jaunâtre, sans taches; ongle du pouce plus court que ce doigt et très-arqué.

Le pipi des buissons, le vrai bec-figes, arrive dans nos contrées en avril et en mars, niche dans la bruyère, les clairières des forêts, les prés en montagne et les jardins, place son nid dans les hautes herbes ou sous quelque buisson touffu, pond 4 à 5 œufs d'un gris rougeâtre marbrés de gris et de brun, et nous quitte en septembre et en octobre. Il est assez commun dans les lieux secs et arides, dans l'intérieur des forêts clairiérées aussi bien que dans le voisinage des bois.

NB. *Anthus Richardi.* (*Viell.*) *Pipi Richard.* *Richard's Pieper.*

Long, tot. 0^m19. Sommet de la tête, dos et scapulaires d'un brun foncé, toutes les plumes bordées et terminées de brun clair; sourcils, tempes, gorge, ventre et abdomen d'un blanc pur; poitrine légèrement roussâtre variée de taches lan-céolées simulant un large ceinturon; flancs roussâtres; ailes et queue noirâtres, toutes les plumes liserées de larges bords d'un blanc jaunâtre; penne caudale extérieure blanche, seconde marquée d'une grande tache conique de même couleur; bec fort, mandibule supérieure brune, inférieure et pieds jaunâtres; tarses très-longs; longueur du doigt postérieur avec l'ongle 0^m17; ongle plus long que le doigt, peu arqué.

Cette espèce méridionale n'a pas encore été observée dans le Luxembourg. Feu Holandre indique un individu tué près de Metz; d'autres sujets ont été recueillis dans les environs de Lille, de Bergues et de Dunkerke (de Selys). Il est donc permis de supposer que dans nos parages l'espèce doit également être de passage, ne fût-ce qu'accidentel.

PASSEREAUX CONIROSTRES.

Bec généralement plus court que la tête.	Ongle du pouce droit, fort et plus long que ceux des autres doigts.		Palais sans tubercule ALOUETTES.	
Oiseaux au-dessous de la taille moyenne.	Un tubercule au palais BRUANTS.		Palais tuberculeux PLECTROPTERANES.	
TRUC	Pas de tubercule au palais.		Bec conique, moins haut à sa base que le front; palais strié FRINGILLES.	
DES GRANIVORES.	Ongle du pouce de forme et grandeur ordinaire.	Mandibules non croisées.	Bec fort, dépourvu de plumes ou poils dirigés en avant.	Bec bombé aussi ou presque aussi haut que le front.
			Mandibules croisées.	Bec très-fort, strié longitudinalement GROS-BECS.
Bec aussi ou plus long que la tête.	Bec dépourvu à sa base de plumes dirigées en avant.		Mandibule supérieure légèrement crochue BOUVRIERES.	
Oiseaux de taille moyenne et au-dessus.	Bec robuste garni à sa base de plumes dirigées en avant.		Mandibule supérieure fortement crochue DURS-BECS.	
TRUC DES OMNIVORES.	Bec dépourvu à sa base de plumes dirigées en avant.		Mandibules croisées BECS-CROISÉS.	
	Bec droit, déprimé vers la pointe ÉTOURNEAUX.			
	Bec comprimé; mandibule supérieure recourbée à l'extrémité.		Bec droit dans toute sa longueur CASSE-NOIX.	
	Plumes de la tête non érectiles.		Mandibule supérieure légèrement recourbée à l'extrémité.	
	Plumes de la tête érectiles		GÉAIS.	
	Queue étagée		PIES.	

DEUXIÈME FAMILLE.

PASSEREAUX CONIROSTRES.

Les conirostres se divisent en deux tribus : les granivores et les omnivores. Les granivores sont des oiseaux au-dessous de la taille du merle, à bec conique généralement plus court que la tête. Les omnivores, de taille moyenne ou grande, ont le bec ordinairement plus long que la tête, ou, au moins, égal à celle-ci.

GENRE PREMIER.

Alouette. — Alauda. — Lerche.

Les alouettes ont de certains rapports avec les pipis et se rapprochent, par la beauté de leur chant, des becs-fins les mieux doués sous ce rapport. Elles se distinguent aisément des uns et des autres à leur mandibule supérieure non échancrée et, des pipis en particulier, par les couvertures de leurs ailes, moins longues et par leurs queues plus courtes. Elles sont granivores pulvérateurs et possèdent la faculté de s'élever verticalement dans les airs, ce qu'elles font surtout quand elles chantent.

Le coucou pondant quelquefois dans les nids des alouettes, il en résulte qu'elles nourrissent leurs petits avec des insectes.

Les alouettes font au moins deux pontes annuelles. Ce sont des oiseaux utiles qui vagabondent plutôt qu'ils ne voyagent. Leur chair est très-estimée.

NB. *Alauda alpestris.* (L.) Alouette hausse-col. Berglerche.

Long. tot. 0^m19. Bec droit, noir ; gorge, front, sourcils et espace derrière les yeux, jaunes ; large hausse-col sur la poitrine, lorum et tache au-dessous de l'aile noirs ; dessus, haut de l'aile et côtés de la poitrine d'un cendré rougeâtre ; rémiges noirâtres ; penne caudale externe noire, blanche en dehors, les autres complètement noires ; ventre et abdomen d'un blanc pur ; partie inférieure de la poitrine et flancs blanchâtres. — Front de la femelle jaunâtre ; pennes caudales terminées par une étroite bande blanche.

Cette alouette, originaire du Nord, a été capturée près de Metz pendant l'hiver de 1788 (Holandre).

Temminck dit qu'elle niche en Angleterre et en Hollande et qu'elle se répand en hiver dans les villages; qu'à cette époque elle est très-commune en Saxe, dans les plaines de la vallée du Rhin et, selon M. de Riocourt, dans les environs de Nancy.

Si ces dernières allégations étaient exactes, il est évident que dans nos pays cette alouette devrait être au moins de passage accidentel. Jusqu'à ce jour pourtant elle n'y a pas encore été observée, ce que j'attribue à la simple raison que M. de Selys-Longchamps ne connaît pas d'exemple de son apparition en Belgique, et que l'auteur de la faune de Lorraine le plus récemment publiée, M. Godron, qui habite Nancy, n'en peut citer qu'une seule capture, celle de 1788 dont parle feu Holandre.

Le silence de M. Godron sur la présence même accidentelle de l'alouette hausse-col dans les environs de Nancy, doit faire considérer comme fort suspecte l'allégation que Temminck prête à M. de Riocourt, allégation qui, jusqu'à plus ample information, me semble par ce motif devoir être considérée comme le fruit d'un malentendu ou d'une erreur.

86. *Alauda arvensis*. (L.) *Alouette des champs*. *Feldlerche*.

Dans le quartier allemand. Lœrchen, Feldlœrchen, Lûtfull, Lēmenchen, Lēwèkelchen. — Dans le quartier wallon : Allouette.

Parties supérieures d'un gris roussâtre, taché de foncé; sourcil blanchâtre; pennes caudales d'un brun noirâtre, la première externe blanche, excepté à la base de la barbe interne, la deuxième bordée de blanc sur la barbe externe, les autres bordées de roux clair.

L'alouette commune, très-répandue pendant l'année entière dans les prairies et les champs, n'habite que les lieux découverts, et se nourrit d'insectes, de vers et de graines. Elle niche à terre, entre deux mottes, et construit un nid peu consistant, composé d'herbes sèches et de crins; sa ponte, double et quelquefois triple, est de 3 à 6 œufs grisâtres, tachés de brun, que la femelle couve seule. Les petits ne restent que quelques jours au nid et le quittent avant d'être couverts de plumes; ils apprennent bien vite à rechercher leur nourriture et à se passer de leur mère.

Deux choses nous frappent dans l'alouette : son chant doux,

harmonieux et suave et son vol particulier. Avant que le soleil ne soit à l'horizon, l'alouette s'élançe dans les airs, vole à la rencontre des premiers rayons lumineux et salue l'astre du jour de son hymne d'allégresse. Elle s'élève verticalement par reprises, monte en chantant et souvent si haut que nous l'apercevons à peine, quoique nous l'entendions encore distinctement. Tantôt, interrompant sa course, elle reste stationnaire comme suspendue à un point fixe du firmament, et tantôt, reprenant son vol, elle se meut en décrivant d'élégantes courbes sur la voûte du ciel. Lorsqu'elle descend vers la terre, elle s'abaisse lentement en spirales gracieuses jusqu'au moment où, arrivée à une faible hauteur du sol, elle ferme ses ailes, cesse son chant et fond sur la terre comme un trait. L'air, bien plus que la terre, paraît être son élément; aussi ne perche-t-elle que rarement et dans la saison des amours seulement.

En temps de neige, les alouettes disparaissent momentanément pour réapparaître avec le dégel. Suivant tous les bons auteurs, elles se rendent dans les cantons voisins et généralement dans tous les lieux où la terre est à nu; mais suivant une croyance populaire généralement répandue chez nous, elles ne quitteraient pas le pays et resteraient ensevelies sous la neige. La première de ces versions est exacte, mais ce n'est pas une raison suffisante pour rejeter entièrement la seconde. En effet, là où, un moment avant la neige, on trouvait de nombreuses alouettes, on n'en trouve plus une seule aussitôt que la neige couvre la terre, et là où, pendant tout le temps qu'elle couvrait le sol, on n'apercevait plus de ces oiseaux, on en rencontre de nouveau abondamment dès que quelques mottes de terre sont à nu. Leur brusque disparition et leur réapparition subite semblent confirmer la version populaire, que l'on est d'autant plus tenté d'admettre que, sans elle, il est difficile de s'expliquer ce que deviennent les alouettes que, le soir encore, à la nuit tombante, on rencontrait dans les champs, mais qu'on n'y retrouve plus le lendemain, si, pendant la nuit, il est tombé beaucoup de neige. On sait que la plupart des oiseaux, et parmi eux les alouettes, ne voyagent que de jour, et que ceux qui voyagent de nuit, ne se déplacent que par les nuits

claires et sereines. Admettre que les alouettes nous quittent la nuit, serait donc reconnaître un fait contraire à leurs habitudes et à leurs mœurs, et supposer qu'elles voyagent par les nuits noires et pluvieuses, serait admettre un fait contraire à l'instinct même de ceux des oiseaux qui ne voyagent que depuis le coucher jusqu'au lever du soleil. Ne semble-t-il pas plus rationnel de supposer que les alouettes surprises nuitamment par une forte neige, ne bougent pas des lieux où elles se trouvent, se laissent ensevelir sous elle, comme les lièvres, et se dérobent ainsi à nos regards? Il n'y a rien de choquant dans cette hypothèse, qui ne perd rien de sa vraisemblance, même en supposant que les alouettes restent cachées sous la neige jusqu'à la disparition au moins partielle de cette dernière. Si l'alouette pouvait hiverner sous la neige, il est probable qu'elle serait sédentaire dans le Nord aussi bien que chez nous. Mais du fait qu'elle ne saurait passer un long hiver en léthargie, il ne résulte nullement qu'elle soit entièrement incapable d'y rester quelque temps, surtout dans nos climats, où les froids ne sont pas de longue durée. L'hibernation, ce phénomène si répandu dans la classe des mammifères, est un fait anormal dans le monde des oiseaux. Il a pourtant été constaté d'une manière irrévocable, entr'autres, pour l'hirondelle de cheminée (par Vieillot, Girardin, Larrey, Pallas et beaucoup d'autres), pour l'hirondelle de rivage, pour le tetras à queue fourchue et pour les lagopèdes. L'alouette ne pourrait-elle pas, dans des circonstances données, s'endormir également d'un sommeil léthargique, et attendre, pour se réveiller, le retour d'une température plus douce provoquant le dégel? Ainsi donc, en résumé, sans vouloir le moins du monde contester que les alouettes nous quittent momentanément en temps de neige, pour se retirer dans d'autres contrées plus favorisées du ciel, il me semble qu'on peut également admettre qu'elles en agissent ainsi, aussi longtemps qu'elles en ont le pouvoir, mais que du moment qu'elles sont surprises par une forte neige, devant laquelle elles sont dans l'impossibilité de fuir, elles ne bougent pas des lieux où elles se trouvent, se laissent ensevelir sous les couches épaisses, où peut-être elles s'endorment d'un sommeil léthargique, et qu'elles se ravivent et réapparaissent sur la terre dès qu'une douce chaleur provoque le dégel.

La citation de faits positifs à l'appui de la dernière partie de ces conclusions peut seule en démontrer l'exactitude. Jusqu'à ce jour il ne m'a pas été possible de recueillir des données certaines à cet égard, ce qui se conçoit d'autant plus facilement, quand on sait combien sont difficiles les constatations de cette nature, ce que les quelques observations que nous possédons sur l'hibernation des hirondelles démontrent suffisamment. Pour le moment donc il doit me suffire de signaler la croyance populaire que je discute; en attirant l'attention sur elle, d'autres, plus habiles et plus heureux que moi, trouveront probablement les preuves que je cherche, et confirmeront mes hypothèses.

Ainsi que je l'ai dit, les alouettes sont émigrantes dans le Nord de l'Europe. Elles passent chez nous par grandes bandes, en octobre et au printemps. La chair de cet oiseau utile étant très-estimée, les oiseleurs lui font une chasse assidue et en prennent d'énormes quantités. C'est principalement dans la vallée de la Moselle, entre Thionville et Metz et près de Trèves, que la destruction des alouettes s'exerce sur la plus vaste échelle.

87. *Alauda arborea.* (L.) *Alouette Lulu; Cujelier. Heidelerche, Baumlerche.*

Dans le quartier allemand : Gardelënchen, Beschlëcheren. — Dans le quartier wallon : Allouette de bot.

Long. tot. 0^m16. Bec droit; plumes de la tête allongées et arrondies formant une espèce de huppe peu apparente; queue courte, carrée, à première penne extérieure grisâtre, bordée de blanc; les trois suivantes noires, terminées par une tache triangulaire, les deux médianes dépourvues de ces taches.

L'alouette Lulu, que l'on rencontre presque toujours en petites bandes, formées par la réunion d'une ou de plusieurs familles, fréquente les bois clairiérés, les bruyères, les prairies et les champs dans le voisinage des bois, et se nourrit, en été, d'insectes, et en automne, de grains et de graines. Elle arrive dans nos pays vers la mi-février, niche à terre sous quelque motte, construit un nid semblable à celui de l'alouette commune, pond 3 à 5 œufs bruns, tachés et rayés de foncé, et nous quitte en novembre.

Elle se tient habituellement à terre, mais perche dans l'occasion, contrairement aux mœurs de l'espèce précédente, et c'est ordinairement

rement de la cime d'un arbre élevé, souvent aussi du haut des airs, que retentit son chant doux et suave.

Privée de sa liberté, l'alouette Lulu dépérit et meurt. Sa chair est d'excellente qualité, et quoique l'espèce soit assez répandue, on ne lui fait pourtant pas de chasse particulière.

88. *Alauda cristata.* (L.) *Alouette cochevis.* *Haubenlerche.*

Dans le quartier allemand : Kaupéche' Lëerchen, Glacis-Lëerchen.

Long. tot. 0^m18. Plumes de la tête longues formant une huppe acuminée bien apparente. Plumage de l'alouette des champs. Queue noirâtre, la première plume externe rousse extérieurement et à son bout, les suivantes terminées par un bord blanchâtre très-étroit, les deux médianes brunes.

Le cochevis a les habitudes, les mœurs et le régime de l'alouette des champs, niche à terre, derrière une motte ou sous un buisson, construit un nid semblable à celui des espèces précédentes et pond 4 à 5 œufs d'un blanc grisâtre, lavés d'un gris enfumé avec des taches brun foncé au gros bout.

L'existence de cette alouette paraît limitée aux terrains sablonneux, car dans tout le pays on ne la rencontre habituellement que sur les grès infraliasique et du Keuper, depuis Arlon jusqu'à Thionville et Echternach. Nulle part elle n'est aussi abondante que dans les environs de Luxembourg, sur les glacis de cette place forte, ainsi que sur les terrains incultes, les routes et les chemins qui avoisinent ladite ville. Pendant l'année entière on la rencontre dans les mêmes lieux, mais à l'époque des grands froids, lorsque la neige couvre la terre, elle pénètre fréquemment jusque dans l'intérieur des villes et des villages, à la recherche de sa nourriture. Son chant est doux et agréable, mais comme elle ne survit que peu de temps à la perte de sa liberté, on l'élève rarement en captivité; sa chair est moins estimée que celle des espèces précédentes, et pour ce motif, cet oiseau peu défiant n'a guère d'autres ennemis à redouter que les novices dans l'art de St. Hubert.

**NB. *Alauda brachidactyla.* (Temm.) *Alouette calandrelle.*
*Kurzzehige Lerche.***

Long. tot. 0^m15. Bec droit, court et fort. Dessus couleur isabelle; gorge et sourcils d'un blanc pur; grandes couvertures aussi longues que les rémiges primaires;

doigts très-courts; rectrice externe d'un blanc roussâtre, deuxième de cette couleur sur la barbe extérieure, les trois suivantes noires et terminées de roux clair, les deux médianes noires bordées de roux foncé.

Cette espèce méridionale n'a pas encore été observée dans le pays, où son apparition accidentelle est néanmoins probable, car, en 1840, un exemplaire a été tué dans le département de la Moselle, près de Metz (Holandre).

GENRE DEUXIÈME.

Plectrophanes. — **Plectrophane.** — **Spornier.**

Les plectrophanes se distinguent des bruants à l'ongle de leur pouce qui est long et faiblement arqué. Leur genre de vie les rapproche des alouettes; ils sont toujours à terre et ne fréquentent que les lieux découverts.

89. Plectrophanes nivalis. (*Meyer.*) *Plectrophane de neige.* *Schneeammer.*

Long. tot. 0^m18. Mâle : Tête, cou, tout le dessous, grandes et petites couvertures des ailes, moitié supérieure des rémiges, d'un blanc pur; seconde moitié des rémiges, dos, pieds, ongles, plumes caudales médianes, noires; les trois plumes latérales de la queue sont blanches avec un trait noir vers le bout, la quatrième blanche sur le haut de la barbe extérieure seulement. — La femelle et le mâle en hiver ont les teintes moins nettes; le blanc est nuancé de roux et sur la poitrine existe un hausse-col de cette couleur; le noir des parties supérieures est souvent bordé de roux. — Chez les jeunes le blanc est encore plus roussâtre que chez la femelle; le dessus de la tête, la nuque, une partie des joues, un collier sur la poitrine et les flancs sont d'un brun roux ou roussâtre.

Cet habitant des régions arctiques ne quitte les lieux de son séjour habituel qu'en automne pour émigrer vers le Sud. Rarement il s'aventure jusque dans nos climats où quelques individus, ordinairement des jeunes, pénètrent accidentellement pendant les grands hivers seulement.

90. Plectrophanes calcarata. (*Temm.*) *Plectrophane montain.* *Spornammer.*

Le mâle en automne et en hiver a le sommet de la tête d'un noir mêlé de petites taches rousses; le tour du bec d'un noir profond; la gorge blanchâtre parsemée de fines raies noires; la poitrine noire, nuancée de gris blanchâtre; une

bande blanchâtre part de la racine du bec, passe au-dessus des yeux et se recourbe sur les côtés du cou; toutes les parties inférieures, les flancs exceptés, sont d'un blanc pur; ailes d'un brun marron, marquées de deux bandes transversales blanches; rémige extérieure bordée de blanc; nuque, dos et scapulaires d'un brun mêlé de roux; queue, légèrement fourchue, d'un brun foncé; pennes caudales bordées de roux, les deux latérales terminées par une tache blanche conique; iris et pieds bruns; bec jaunâtre à la base, brun à la pointe; ongles postérieurs mesurant 0^m024.

La femelle diffère beaucoup du mâle; on la reconnaît à sa gorge blanche bordée latéralement par une bande brune, aux nombreuses taches grises et noires qui couvrent la poitrine; à ses flancs marqués longitudinalement; au sommet de la tête, au cou, au manteau et au dos qui sont d'un cendré roux tacheté de noir.

Les jeunes de l'année ont la tête, la nuque et toutes les parties supérieures de couleur isabelle marquées de raies longitudinales et de taches noirâtres; toutes les pennes des ailes et de la queue sont bordées de roux foncé; gorge blanche marquée de petites taches longitudinales; une petite tache noire sur l'orifice des oreilles; parties inférieures d'un blanc roussâtre plus foncé sur la poitrine et les flancs qui sont tachés de brun noirâtre; une tache conique rousse sur la plume extérieure de la queue et une tache longitudinale sur la deuxième.

Le bruant montain, originaire du Groenland, quitte les régions boréales qu'il habite, à la fin de l'été, pour émigrer vers le Sud. Il apparaît accidentellement dans nos contrées, à de longs intervalles, ordinairement pendant les grands hivers. Il a été observé près de Thionville, en automne 1824, et près de Metz en 1788 et en septembre 1833 (Holandre).

GENRE TROISIÈME.

Emberiza. — Bruant. — Ammer.

Les bruants ont un ponce fort long, nichent à terre ou près du sol, et sont renommés pour la délicatesse de leur chair, caractères qui les distinguent des fringilles. Ils chantent mal et perchent beaucoup, ce qui les éloigne des alouettes. Leur bec est droit, court et conique. Les bords de la mandibule inférieure sont rentrés; la supérieure, moins large que l'inférieure, est munie au palais d'un tubercule saillant. Ils habitent les jardins, les vergers et les bois, sont granivores et insectivores, mais nourrissent leurs petits uniquement d'insectes. Ce sont des oiseaux utiles, qui se déplacent peu, dont le vol court et bruyant, les allures et les mœurs rappel-

lent les fringilles. On les tient quelquefois captifs, non pas pour les mettre en volière, mais dans le but de leur faire prendre, par un régime approprié à la circonstance, cette énorme couche de graisse qui fait la haute valeur gastrosophique de certaines espèces.

91. *Emberiza citrinella*. Bruant jaune. Goldammer.

Dans le quartier allemand : Giélemèunchen, Giélbènschen, Giélècher. — Dans le quartier wallon : Jaunisse, Verdier, Verdière.

Long. tot. 0^m18. Tête et dessous jaunes; poitrine et flancs variés de marron, dos varié de noir et de roussâtre; pennes caudales noirâtres, les deux latérales marquées d'une tache conique blanche sur les barbes intérieures. — Chez la femelle le jaune est moins pur et plus varié de brun.

Le bruant jaune, aussi répandu que le moineau franc et le friquet, se rencontre abondamment, pendant l'année entière, dans nos campagnes où il habite la lisière des bois et les champs entre-coupés de broussailles et de haies. Il niche dans les buissons, à terre ou tout près du sol, construit son nid d'herbes sèches et de mousse, de fines racines, de laine et de crins, et pond 4 à 5 œufs blancs marqués de taches et de lignes irrégulières brunes. Son chant est triste et monotone; il consiste en une seule phrase composée de six notes égales, sur le même ton, suivies d'une septième note plus longue et plus grave et peut s'exprimer par ti, ti, ti, ti, ti, ti, ti. Sa chair est de bon goût et peut rivaliser avec celle de l'ortolan quand elle est suffisamment grasse. Comme cet oiseau supporte fort bien la captivité et qu'il est avide de la graine de millet, il est probable qu'en le mettant en mue, sa chair acquerrait le même mérite que celle de ce dernier.

92. *Emberiza hortulana*. (L.) Bruant ortolan. Gartenammer, Ortolan.

Long tot. 0^m18. Gorge, tour des yeux et moustaches jaunes; tête, cou et poitrine gris-olivâtre avec de petites taches brunes; dessus roussâtre, chaque plume noire au milieu; dessous roux-bai, toutes les plumes terminées de cendré; queue noirâtre, les deux pennes extérieures blanches intérieurement; bec et pieds couleur de chair; iris brun.

L'ortolan, qui est si abondant dans les plaines siliceuses du

Midi de la France, ne se rencontre qu'en petites quantités dans les départements du Nord du même pays, ainsi qu'en Allemagne et dans les Pays-Bas. Il nous visite assez régulièrement deux fois l'an, dans la seconde quinzaine du mois d'avril et en août, et apparaît solitaire ou par familles, mais jamais en grandes bandes.

Je ne suis pas sûr que l'ortolan niche chez nous, mais je le présume, parce que maintes fois, au printemps, j'ai entendu son chant et que les oiseaux voyageurs ne chantent généralement pas, aussi longtemps qu'ils ne sont pas de retour dans leur patrie.

Dans nos contrées on ne fait pas de chasse particulière à l'espèce, probablement à cause de sa rareté. Dans l'Europe méridionale, de l'autre côté des Alpes et des Pyrénées, où l'ortolan hiverne, on en prend de fortes quantités qui sont livrées au commerce, après avoir passé une quinzaine de jours dans une chambre obscure, avec un peu d'eau et de la farine de millet. Ils ont alors acquis cet embonpoint remarquable qui fait leur haute valeur gastronomique et commerciale.

NB. **Emberiza cirius.** (L.) *Bruant zizi ou de haie.* *Zaunammer.*

Long. tot. 0^m18. Gorge, haut du cou, bande à travers l'œil, noirs; larges sourcils et moustaches jaunâtres; bas du cou et ventre jaunes; tête et poitrine olivâtres; manteau roux marqué de raies noires; flancs roux marron; bec cendré; pieds couleur de chair. En hiver le noir est remplacé par du noirâtre.

Ce bruant, que je crois de passage accidentel dans nos pays, n'y a pourtant pas encore été observé. Temminck le dit commun dans les vallées du Rhin et du Neckar, et MM. de Selys-Longchamps, Holandre, Godron et Schaefer en font mention dans leurs faunes.

93. Emberiza miliaria. (L.) *Bruant proyer.* *Grauammer.*

Long. tot. 0^m20. Dessus d'un brun cendré taché longitudinalement de noir; dessous blanc grivelé de noir, excepté sur la gorge et l'abdomen. Bec d'un cendré bleuâtre; iris brun, pieds brun-clair.

Le proyer, le plus gros de nos bruants, habite les plaines et les lieux découverts, bas et fertiles. Il est très-rare dans les vallées de la Moselle et de l'Alzette, mais assez commun dans celle de la Chiers, depuis Aubange jusqu'à Montmedy. Son nid, qu'il place

dans les prairies, à terre ou près du sol, est construit artistement d'herbes sèches et de crins ; sa ponte est de 4 à 6 œufs, d'un rouge violet clair, tachés et rayés de rouge brun.

Le chant du proyer est monotone et consiste en trois notes qu'il répète plusieurs fois dans le même ordre ; sa chair est de fort bon goût et très-estimée. C'est un oiseau voyageur, qui nous quitte ordinairement en automne, mais qui ne se déplace que lorsque les circonstances l'y obligent. Dans les hivers peu rigoureux, il ne nous quitte que fort tard ; quelquefois même quelques individus passent l'hiver entier parmi nous.

94. *Emberiza schœniclus*. (L.) Bruant des roseaux.
Rohrammer.

Dans le quartier allemand : Weidemesch.

Long. tot. 0^m16. Tête, occiput, gorge et devant du cou d'un noir profond ; un trait blanc part de l'angle du bec et se prolonge sur les côtés du cou ; nuque, partie inférieure du cou, côtés de la poitrine, ventre et abdomen d'un blanc pur ; flancs tachés longitudinalement de noir ; dos et ailes d'un beau roux rayé longitudinalement de noir profond ; queue noirâtre ; penne extérieure blanche avec une petite tache conique brune ; penne suivante noire avec une petite tache conique blanche ; bec noir, grêle, presque droit ; iris et pieds bruns. — Chez la femelle le noir est remplacé par du brun ; gorge blanchâtre ; un trait du bec aux oreilles d'un roux clair ; dessous grivelé de brun roussâtre. En costume d'hiver les mâles ont le sommet de la tête d'un brun noirâtre tacheté de gris ; les plumes de la gorge et du collier du cou terminées de gris blanchâtre.

Le bruant des roseaux fréquente les terrains bas et marécageux, les prairies humides, les bords des rivières et des ruisseaux, construit un mauvais nid d'herbes sèches, de feuilles mortes et de quelques crins, qu'il place à terre, dans les hautes herbes et les jones, ou entre les racines des osiers, et pond 3 à 5 œufs d'un gris blanc, brunâtre ou rougeâtre, marbrés de gris verdâtre ou de gris clair tirant sur le violet. Il est assez rare en été et en hiver, dans les saussaies aquatiques de la Moselle et autres lieux analogues, mais très-abondant aux époques de son passage, particulièrement dans la première quinzaine d'avril et vers la fin de l'automne. Son chant, qu'il fait quelquefois entendre la nuit, est triste et monotone ; sa chair est estimée.

**95. *Emberiza chrysophris.* (Pallas.) Bruant à sourcils jaunes.
*Gelbbrauniger Ammer.***

Long. tot. 0^m15. Dessus du corps roussâtre flammé de brun; dessous gris blanchâtre avec un plastron brun et roux sur la poitrine et des mouchetures brunes sur les flanes; dessus de la tête noir avec une ligne médiane blanche et un large et long trait d'un jaune brillant sur les yeux; queue et rectrices extérieures à moitié blanches; bec et pieds bruns; iris noir.

Le bruant à sourcils jaunes est originaire de la Sibérie; il est de passage très-accidentel dans l'Europe centrale.

M. Mohimont m'écrivit qu'au printemps de 1863 il a observé deux de ces bruants, dont il a tué l'un, et que plus tard il a revu la même espèce. Il dit que ce sont des oiseaux peu farouches, qui se laissent approcher de près, et dont il est facile de s'emparer.

96. *Emberiza cia.* (L.) Bruant fou. *Zippammer.*

Long. tot. 0^m17. Devant du cou et poitrine d'un cendré bleuâtre pur; haut de la tête cendré avec de petites taches noires; ailes et dos roux cendré avec des taches longitudinales noires; ventre, flanes et abdomen d'un roux pur; une bande à travers l'œil, surmontée d'un large sourcil blanchâtre, et moustaches noires. La femelle a le cendré de la poitrine et du cou plus clair et parsemé de taches brunes, peu distinctes; pieds bruns.

Cette espèce, qui abonde en Italie et dans toute l'Europe méridionale, ne se trouve qu'en petite quantité dans le centre du même continent. Elle est pourtant encore assez commune dans la plaine du Rhin; mais partout ailleurs elle est fort rare. Jusqu'à ce jour elle n'a encore été observée chez nous que dans la vallée de la Moselle, et quoiqu'elle n'y apparaisse qu'en petit nombre, elle n'y est pourtant pas de passage purement accidentel, ainsi que M. de Selys-Longchamps l'admet, mais elle y apparaît tout aussi régulièrement que la plupart des autres oiseaux qui habitent cette contrée. On trouve le bruant fou dans la plaine qui s'étend de Schengen à Remich, dans celle de Nennig et dans les environs de Palzem, où il arrive du 1^{er} au 15 avril et qu'il quitte du 15 octobre au 15 novembre. Il se tient habituellement dans les haies qui bordent les prairies situées dans le voisinage des vignes, niche dans les buissons, quelquefois dans les herbes, et pond 4 à 5 œufs blanchâtres maculés de quelques raies noires.

GENRE QUATRIÈME.

Parus. — Mésange. — Meise.

Les mésanges se reconnaissent aisément à leur bec, qui est robuste, quoique petit, effilé, tranchant et garni à sa base de poils et de petites plumes dirigées en avant, qui recouvrent les narines. Leurs doigts sont armés d'ongles recourbés, doués de la faculté de préhension. Ce sont de petits oiseaux, animés d'un grand courage, vifs et pétulants, qui perchent, qui marchent et qui grimpent; leur vol est brusque et court, leur chant simple et sans art.

Les mésanges font deux pontes par an; elles voyagent par petites bandes ou plutôt par familles et accompagnent tous leurs mouvements de petits cris aigus. Comme elles détruisent une grande quantité d'insectes nuisibles, elle sont à considérer comme très-utiles. Leur chair est peu estimée.

97. Parus major. (L.) Mésange charbonnière. Kohlmeise.

Dans le quartier allemand : Schiëlmés, Gemèng Més, Grös Més.
— Dans le quartier wallon : Grosse masatche, masinge.

Long. tot. 0^m15. Tête, gorge, devant du cou et une raie longitudinale sur le ventre d'un noir profond et lustré; manteau vert olivâtre; ventre jaune.

La mésange charbonnière habite les jardins, les vergers et les bois, et se nourrit d'insectes, qu'elle saisit sur les arbres, et de fruits. Son nid, qu'elle place dans le creux d'un arbre ou la crevasse d'un mur, à peu de hauteur du sol, quelquefois même à terre, est construit d'herbes sèches, de mousses, de laine, de plumes et de erins, et sa ponte est de 8 à 14 œufs blancs pointillés plus ou moins finement de rouge. C'est un oiseau commun et sédentaire dont le chant consiste en quelques notes répétées plusieurs fois de suite dans le même ordre.

La mésange charbonnière attaque les oiseaux malades et leur fend le crâne pour dévorer leur cervelle. Ce serait un charmant oiseau de volière, si son caractère hargneux et querelleur lui permettait de vivre en paix avec ses compagnons de captivité. Ses instincts carnassiers paraissent même se développer en cage, car alors elle n'épargne rien et tue pour tuer.

98. Parus ater. (L.) *Mésange petite charbonnière. Tannenmeise.*

Dans le quartier allemand : Klèng Wantermès.

Long. tot. 0^m12. Sommet de la tête, nuque, gorge et devant du cou noirs; grands espaces blancs sur la nuque, en dessus et en arrière des yeux; manteau bleu cendré; deux bandes blanches sur chaque aile; flancs et abdomen grisâtres; ventre blanchâtre; queue uniformément grise, légèrement fourchue.

La petite charbonnière, originaire des forêts résineuses du Nord de l'Europe, nous visite accidentellement en hiver, depuis septembre jusqu'en avril, et voyage par grandes bandes qui s'abattent sur les sapins et les pins. Elle niche en Allemagne et quelquefois aussi en France, ce qui fait croire qu'elle s'établira également chez nous, dans un avenir peu éloigné, à raison de l'extension toujours croissante que prennent les semis et les plantations d'arbres résineux. Déjà en 1864 j'ai observé un couple, qui, pendant une année entière, a habité un massif de pins sylvestres dépendant du domaine de Rodenhof; il fit son nid dans une galerie de mulots et disparut à l'automne. Aucun autre fait de même nature ne m'ayant été signalé depuis cette époque, celui dont je parle est donc à considérer comme purement accidentel.

99. Parus palustris. (L.) *Mésange nonnette. Sumpfsmeise.*

Dans le quartier allemand : Gromés, klèng schiel Més. — Dans le quartier wallon : Masatche à noire tiète.

Long. tot. 0^m12. Dessus de la tête, nuque et gorge noirs; manteau gris brun; dessous blanc très-légèrement nuancé de gris brun.

La mésange nonnette a les mœurs, les habitudes et les goûts de la mésange charbonnière. Elle est commune et sédentaire, niche dans les arbres creux et pond 10 à 12 œufs blancs grisâtres pointillés de gris foncé et de rouge pourpre.

100. Parus cœruleus. (L.) *Mésange bleue. Blaumeise.*

Dans le quartier allemand : Blomés, Himmelmés. — Dans le quartier wallon : Masatche blue, Dieu.

Long. tot. 0^m12. Dessus de la tête, collier et une raie à travers l'œil d'un bleu clair; sourcils, joues et front blancs; haut du dos vert olivâtre; ailes et queue

bleuâtres, celle-ci avec une bande blanche; gorge et une raie longitudinale sur l'abdomen d'un noir bleuâtre; poitrine et ventre jaunes.

La mésange bleue, qui habite de préférence les forêts de chêne et de hêtre, niche dans les arbres creux, et pond 6 à 12 œufs blancs ou blancs rougeâtres, finement pointillés de rouge ou de brun. En hiver, elle se rapproche des habitations et se rencontre alors fréquemment dans les jardins et les vergers, où elle s'associe aux autres mésanges, dont elle a le genre de vie et les mœurs, mais dont elle ne partage pas les instincts carnassiers.

101. Parus cristatus. (L.) *Mésange huppée. Haubenmeise.*

Dans le quartier allemand : Kaupéhmés.

Long. tot. 0^m12. Tête ornée d'une huppe maillée de noir et de blanc; dessus brun roussâtre; dessous blanchâtre; gorge, haut du cou, raie sur les tempes et collier d'un noir profond.

La mésange huppée habite les bois, niche dans le creux des arbres, et pond 4 à 10 œufs blancs avec de gros points rouges. C'est un oiseau rare qui se rapproche des habitations en hiver, où il vit comme les autres mésanges, dont il se distingue par son régime presque exclusivement insectivore, et par ses mœurs paisibles.

102. Parus caudatus. (L.) *Mésange à longue queue. Schwanzmeise.*

Dans le quartier allemand : Schwanzmés, Strez, Langschwenzchen, Krechen. — Dans le quartier wallon : Masatche à longue queue, Cul de pelette.

Long. tot. 0^m15. Plumage semblable à du duvet. Tête, cou, gorge et poitrine d'un blanc pur; haut et milieu du dos, croupion et les six plumes caudales médianes d'un noir profond; scapulaires rougeâtres; ventre, flancs et abdomen lie de vin; rémiges noires; grandes couvertures cendrées, bordées de blanc pur; plumes latérales de la queue blanches extérieurement et à leur bout; queue très-longue, étagée. — La femelle a une large bande noire au-dessous des yeux qui se prolonge sur la nuque et se réunit au noir du haut du dos.

La mésange à longue queue, qui est commune pendant l'année entière, dans les jardins et les vergers aussi bien que dans les forêts et les bois, s'éloigne des autres mésanges par son régime

purement insectivore et ses habitudes paisibles, mais s'en rapproche par ses allures et ses mœurs. Elle niche sur les arbres, construit son nid de lichens et de mousse, qu'elle rembourre de duvet et de crins, et lui donne la forme d'une bourse cylindrique creuse, dans la paroi de laquelle elle ménage une ouverture unique pour lui servir d'entrée et de sortie. Sa ponte est de 8 à 20 œufs entièrement blancs, ou blancs pointillés de rouge.

Dans un de ces nids, qui contenait 17 œufs, j'ai trouvé quatre mésanges adultes. Toutes vivaient en paix profonde, ce qui fait croire que cette association existait du consentement général de tous ses membres. Le cas est-il purement accidentel ou se reproduit-il quelquefois? Ce n'est que par de nouvelles observations faites avec l'exactitude nécessaire, et répétées un certain nombre de fois, que l'on parviendra à résoudre cette question, que, faute de preuves suffisantes, je dois me borner à poser.

**103. *Parus biarmicus.* (L.) *Mésange à moustaches.*
*Rohrbartmeise.***

Long. tot. 0^m18. Tête et occiput d'un cendré bleuâtre; gorge et devant du cou d'un blanc pur passant au rose sur la poitrine et le milieu du ventre; nuque, dos, croupion, pennes du milieu de la queue et flancs d'un beau roux; queue longue, très-étagée; ailes courtes; moustaches noires, formées de plumes allongées; bec et iris d'un beau jaune. — La femelle n'a pas de moustaches noires.

Cette mésange habite le Nord de l'Europe et se plaît particulièrement dans les terrains bas et marécageux. Elle n'est nulle part aussi abondante qu'en Hollande, et c'est probablement de ce pays que nous viennent celles que l'on observe de loin en loin dans les saussaies aquatiques de la Moselle, particulièrement entre Sierck et Remich, et dans les environs de Thionville, ainsi que dans le canton de Redange sur les bords boisés de l'Attart. Elle voyage par petites bandes qui nous visitent en hiver, ordinairement en novembre.

104. *Parus pendulinus.* (L.) *Mésange rémiz.* *Beutelmeise.*

Long. tot. 0^m12. Bec noir, effilé et aigu; queue courte; sommet de la tête et nuque cendrées; front, espace entre l'œil et le bec et orifice des oreilles d'un noir profond; dos gris roux; croupion cendré; gorge blanche; dessous blanchâtre

avec des teintes roses ; couvertures des ailes marron, bordées et terminées de roux jaunâtre et de blanc ; ailes et queue noirâtres, bordées de roux blanchâtre ; penes caudales terminées de blanc ; iris jaune.

Le rémiz habite les terrains bas et humides, les marécages, les bords des rivières et des étangs, et se nourrit de chenilles, de mouches et d'autres insectes. Il est vif et pétulant, comme les vraies mésanges, avec lesquelles il n'a guère d'autre caractère commun. Son nid, construit sous forme de bourse, est un véritable chef-d'œuvre d'art : c'est un tissu serré de brins de racines et de duvet des fleurs du peuplier ou du saule, qu'il suspend à l'extrémité flexible d'une branche qui flotte sur l'eau et à laquelle il l'attache soigneusement avec des ligaments de chanvre, de lin ou d'autres matières analogues. Sa ponte est de 4 à 5 œufs entièrement blancs.

Le rémiz est répandu dans l'Europe orientale et méridionale. Quoiqu'il soit excessivement rare chez nous, il y niche pourtant encore quelquefois, ainsi que l'a constaté M. Mohimont, qui a trouvé son nid dans les roseaux d'un étang dépendant de l'abbaye d'Orval.

GENRE CINQUIÈME.

Fringilla. — Fringille. — Fink.

Les fringilles ont le bec conique, plus ou moins gros, l'aile courte et arrondie, le vol bruyant et saccadé, indécis et peu soutenu, la queue généralement fourchue.

Ce genre renferme des oiseaux de caractères assez différents. Le verdier, le cini, le serin, la linotte ordinaire, la linotte de montagne, le venturon, le tarin, le sizerin, le cabaret et le chardonneret nourrissent leurs petits en dégorgeant dans leur bec une bouillie préparée dans le jabot ; la soulcie, le moineau franc, le friquet, le pinson d'Ardenne, le pinson de neige et le pinson ordinaire nourrissent les leurs avec des insectes. Les premiers sont essentiellement granivores, décortiquent toutes les graines avant de les avaler et ne donnent que çà et là quelques insectes à leurs petits ; les seconds sont insectivores au printemps, baccivores en été, granivores en automne et gemmivores en hiver.

La plupart des fringilles font annuellement deux pontes. Ils sont généralement utiles et ne s'éloignent que peu des lieux qui les ont vus naître. Leur chair est mangeable, mais manque de finesse.

105. Fringille verdier. (*Temm.*) *Fringilla chloris*. *Grünfink*.

Dans le quartier allemand : Grénge' Fluösfènkclchen. — Dans le quartier wallon : Varre linette.

Long. tot. 0^m17. Plumage généralement vert jaunâtre; plumes secondaires cendrées et tachées de noir; bord extérieur des ailes, haut des rémiges et rectrices latérales d'un jaune vif, l'extrémité de celles-ci et les deux médianes noires; pieds et bec couleur de chair. — La femelle a moins de jaune et beaucoup plus de cendré dans le plumage.

Le verdier habite la lisière des bois, les jardins et les vergers, et niche sur les arbres peu élevés, de préférence sur ceux à couvert épais, tels que les sapins et les épicéas, et exceptionnellement dans les haies. Son nid, lâchement construit, se compose d'herbes sèches, de plumes et de crins; sa ponte est de 4 à 6 œufs à fond blanc ou blanc bleuâtre, pointillés de brun rougeâtre clair et couverts de taches d'un brun noirâtre.

Le verdier s'apprivoise facilement, aussi le tient-on souvent en volière, non pas pour son chant, qui est monotone, quoique sonore, mais à cause de sa docilité et de sa bonne humeur. C'est un oiseau très-commun et utile qui ne nous quitte jamais, même dans les hivers les plus rigoureux.

106. Fringilla petronia. *Fringille soulcie*. *Steinsperling*.

Long. tot. 0^m16. Plumage brun cendré varié de blanchâtre sur le dessous; sourcil d'un blanc roussâtre qui aboutit à l'occiput en s'élargissant; dessus varié de brun foncé, toutes les plumes de ces parties terminées de blanchâtre; une grande tache d'un jaune vif sur le devant du cou; mandibule supérieure brune, inférieure jaunâtre; iris brun; pieds couleur de chair.

La soulcie habite l'Europe méridionale et ne se montre que très-accidentellement dans nos pays. Le seul individu de cette espèce capturé à ma connaissance, fait partie de la collection de M. Ed. Renauld, maire de Sierck, et a été pris dans le bois de Hunting.

107. *Fringilla domestica.* (L.) *Fringille moineau.*

Haussperling, Spatz.

Dans le quartier allemand : Mesch, Spaz. — Dans le quartier wallon : Pierrot.

Long. tot. 0^m15. Mâle : Tête et occiput cendrés bordés de marron pur ; lorum, gorge et devant du cou noirs ; joues et parties inférieures du corps d'un blanc cendré ; plumes des parties supérieures noires bordées de marron ; une bande blanche sur l'aile. — Femelle : Tête et nuque d'un cendré brun bordé de blanchâtre ; pas de noir sur la gorge et le devant du cou.

Le moineau franc habite partout où l'homme a établi sa demeure, et se rencontre, pendant l'année entière, au centre des villes les plus peuplées aussi bien que dans l'intérieur des villages et des fermes. Il niche dans les trous des murs, sous les toits, sur les arbres élevés, dans les nids d'hirondelles, emploie à la construction de son gros nid les matériaux les plus divers, tels que paille, foin, chiffons, crins, plumes etc., et pond 5 à 8 œufs d'un blanc sale avec des taches brunes, plus ou moins nombreuses. Naturellement hardi, courageux et batailleur, il est presque continuellement en guerre avec ses voisins, et son caractère est si entier que, même en captivité, il refuse obstinément à se prêter aux tours que l'on fait si facilement exécuter par les chardonnerets et les verdiers. Il s'apprivoise sans peine, mais manque de toutes les qualités que l'on exige des oiseaux de volière, n'ayant pour tout chant que ses cris habituels, et pour costume que la livrée la plus humble.

Quoique le moineau franc soit le plus commun de nos oiseaux, il est considéré comme utile par les uns, et comme nuisible par les autres. La vérité est que le tort qu'il fait aux céréales, à l'époque de leur maturité, est largement compensé par les services qu'il rend par la destruction d'une grande quantité de chenilles, de hannetons et d'autres insectes nuisibles. Si donc son utilité peut jusqu'à un certain point être contestée, ce n'est pas un motif pour le classer parmi les animaux nuisibles, surtout lorsque l'on considère que la plupart des grains qu'il consomme sont perdus et ne profitent à personne et que ce n'est que pendant quelques semaines qu'il peut faire un tort réel à l'agriculture.

108. *Fringilla montana.* *Fringille friquet.* *Bergsperling.*

Dans le quartier allemand : Kârmesch , Mauermesch , Feldspaz.
— Dans le quartier wallon : Petit Pierrot.

Long. tot. 0^m14. Dessus de la tête et nuque d'un brun rougeâtre ; lorum, gorge et une tache sur les joues, noirs, celles-ci blanches ; dos varié de noir et de rous-sâtre ; dessous d'un blanc grisâtre ; deux bandes blanchâtres sur l'aile. Mâle et femelle assez semblables.

Le friquet, si voisin du moineau franc par le plumage et les mœurs, n'habite pas, comme ce dernier, l'intérieur des villes et des villages, mais leur voisinage immédiat, les champs, les jardins et les vergers qui les entourent ; il niche dans les arbres creux et les trous des murs et pond 4 à 7 œufs à fond blanc grisâtre tachés de brun et pointillés de gris. C'est un oiseau commun et sédentaire, plus insectivore que le moineau franc et conséquemment plus utile que lui.

109. *Fringilla serinus.* (L.) *Fringille cini.* *Grünfink, Girlitz.*

Dans le quartier allemand : Giele Flußsênkelchen.

Long. tot. 0^m12. Front, tour des yeux, sourcils et joues d'un jaune verdâtre ; moustaches olivâtres ; parties supérieures olivâtres avec des nuances cendrées et des taches noirâtres ; croupion et poitrine couleur jonquille ; ventre d'un blanc jaunâtre, ces deux dernières parties marquées de traits foncés longitudinaux ; deux bandes transversales sur l'aile, l'une d'un vert jaunâtre, l'autre jaune brunâtre ; queue un peu fourchue.

Le cini, commun dans l'Europe méridionale, la Suisse et jusque dans la vallée du Rhin, ne nous visite qu'en petit nombre, par couples isolés ou par familles, qui fréquentent les jardins et les prés plantés d'arbres autour des villages. Il arrive vers la fin d'avril, niche sur les arbres de nos vergers ou les têtards qui bordent la plupart de nos cours d'eau, pond 4 à 5 œufs blancs, marqués au gros bout d'un cercle de points bruns et rougeâtres, et nous quitte en automne. C'est un charmant oiseau de volière qui s'apprivoise sans peine, chante agréablement et s'accouple facilement avec la serine, avec laquelle il produit des métis fort recherchés.

La vallée de Rœser et celle de la Syre sont, à ma connaissance,

les seuls lieux où annuellement quelques couples se propagent. Il en doit être de même dans la plaine de la Moselle, quoique personne n'ait pu me renseigner à cet égard, et que personnellement je n'ai pu en acquérir la conviction. A l'époque ordinaire de son passage, le cini doit se rencontrer dans tout le bon pays.

**110. *Fringilla serinus islandica.* (Schlegel.) Serin d'Islande.
*Isländischer Girlitz.***

Long. tot. 0^m14. Dessus d'un gris verdâtre, avec des raies brunes sur les baguettes; joues d'un roux brun nuancé de cendré; gorge, devant du cou et partie supérieure de la poitrine d'un jaunâtre pâle marqué de mèches brunes; parties inférieures de la poitrine, ventre et abdomen blancs; rémiges brunes liserées de verdâtre sur leurs barbes extérieures et d'un jaune blanchâtre à la pointe; queue faiblement découpée à pennes acuminées, brunes, verdâtres aux bords extérieurs, blanches sur les barbes intérieures et à la pointe. Bec gros et fort, couleur de corne.

M. Mohimont indique, dans le volume IV de nos publications, comme étant de passage dans le Luxembourg, un oiseau qu'il désigne sous le nom de « venturon ou serin d'Italie ». Ces qualifications n'étant nullement synonymes, mais appartenant à deux espèces bien distinctes, quoique voisines et souvent confondues, on ne saurait de quel oiseau il s'agit, si M. Mohimont n'ajoutait que les sujets qu'il a observés avaient des formes gracieuses, quoique ramassées, une taille plus petite que celle du sizerin, un bec fort court, bien arrondi, et assez semblable à celui du bouvreuil, et les flancs mouchetés de gris cendré. Ce signalement s'appliquant assez bien au cini, qui ne mesure que 0^m12, et qui a le bec court, gros, bombé, et assez semblable à celui du bouvreuil, et les flancs marqués de taches longitudinales grises, et ne convenant guère au venturon, qui mesure 0^m13, et se reconnaît à son bec en cône, long, comprimé, à mandibules aiguës à la pointe, et à ses flancs d'un cendré uniforme, sans aucune moucheture, il faut en conclure que c'est du cini (*fringilla serinus L.*) et non du venturon (*fringilla citrinella L.*) que M. Mohimont a voulu parler. Cette manière de voir serait à l'abri de tout reproche, si l'auteur des Oiseaux luxembourgeois n'ajoutait que son prétendu « venturon ou serin d'Italie » nous visitait à la fin d'octobre et passait l'hiver

parmi nous. Le venturon est sédentaire ; le cini est émigrant. Cette conduite, conforme aux mœurs du premier, est contraire aux habitudes du second et ne saurait lui être imputée, de sorte que, en réalité, l'oiseau dont il s'agit aurait, avec les formes et le plumage du cini, les mœurs et les habitudes du venturon. Dans cette perplexité je me suis adressé à M. Mohimont qui m'a confirmé que c'était bien du cini (*fringilla serinus L.*) et non du venturon (*fringilla citrinella L.*) qu'il s'agissait. Il m'a dit en outre qu'il avait ajouté le nom de venturon à celui de serin d'Italie, par l'unique raison que les oiseleurs du pays messin ne connaissent le cini que sous cette dénomination. Ainsi pas de doute. L'identité de l'espèce est suffisamment constatée ; il ne reste donc à expliquer que l'aberration observée dans ses mœurs.

La ressemblance de l'oiseau de M. Mohimont avec le cini ne peut se comprendre que si l'on admet qu'il est identique avec le cini, ou bien que ce dernier constitue deux espèces distinctes, ou au moins une seule espèce qui se subdivise en deux races locales particulières et constantes.

Dans la première de ces hypothèses, le cini serait sédentaire dans nos climats, accidentellement du moins.

Dans la seconde hypothèse, une espèce voisine du cini habiterait le Nord, serait émigrante, et passerait l'hiver dans l'Europe centrale et le Midi du même continent.

La première hypothèse n'est guère admissible. Le cini est une espèce méridionale qui ne se retrouve pas dans les pays situés au Nord du nôtre. Il est sédentaire dans quelques localités privilégiées du Languedoc et de la Provence, et émigrant partout ailleurs, à l'approche de l'hiver. La seule circonstance que cette espèce n'arrive dans nos climats que fort tard au printemps, vers la fin d'avril, doit faire supposer qu'elle nous quitte tôt, ce que je ne puis pourtant pas affirmer d'une manière positive.

La seconde hypothèse se justifie aisément si l'on admet, avec M. Schlegel, que le serin d'Islande constitue une espèce distincte ou au moins une race locale particulière. Dans ce cas, cette dernière, considérée jusqu'à présent comme habitant exclusivement l'île dont elle porte le nom, serait émigrante et passerait l'hiver

sous nos climats. Cette supposition ne me paraît nullement hasardée, parce qu'elle est conforme aux mœurs de la plupart des oiseaux du Nord, qu'il n'existe aucune preuve suffisante pour croire le cini d'Islande sédentaire, et enfin que Faber lui-même admet que la volée qu'il a observée le 12 septembre 1819, opérât son passage.

Ceux qui n'admettent pas le serin d'Islande comme espèce distincte ou, au moins, comme race locale particulière, peuvent facilement expliquer pour quels motifs le cini, sédentaire en Islande, se rencontre en hiver sous nos climats. Ils seront plus en peine si on leur demande les raisons pour lesquelles une seule et même espèce est sédentaire dans l'Europe centrale et septentrionale et émigrante dans le Sud du même continent; car pour répondre à cette question d'une manière tant soit peu satisfaisante, il faut au préalable nier l'existence des lois naturelles qui règlent les migrations de tous les êtres animés.

111. *Fringilla canaria*. (L.) *Serin de Canarie*. *Kanarienvogel*.

Dans le quartier allemand : Kanàrè. — Dans le quartier wallon : Canari.

Long. tot. 0^m15. Le mâle, à l'état de nature, est vert-jaunâtre en dessus, jaune-doré en dessous; abdomen, cuisses et flancs d'un blanc sale, ces derniers rayés longitudinalement de brun; sommet de la tête, joues, grandes couvertures des ailes et de la queue d'un gris cendré avec des taches longitudinales brunes; dernières plumes caudales et alaires d'un brun noirâtre.

Le charmant oiseau de volière que nous appelons serin de Canarie, diffère du véritable serin de ces îles non seulement par ses couleurs vives et éclatantes et son chant, mais encore par sa taille et les formes générales de son corps. Nos oiseaux ressemblent actuellement bien plus au serin de Provence qu'à l'espèce dont on dit qu'ils dérivent; la domesticité a si profondément modifié leur type primitif qu'ils sont à considérer plutôt comme un produit de l'art, de création humaine, que comme représentants, même dégénérés, d'une espèce existant réellement dans la nature.

La version la plus généralement répandue sur l'introduction des serins de Canarie en Europe est la suivante :

Au commencement du 16^e siècle, un navire venant des îles Canaries et se dirigeant sur Livourne, fit naufrage sur les côtes de l'île d'Elbe. Un certain nombre de serins, qui se trouvaient à bord, parvinrent à s'échapper et gagnèrent heureusement la terre. Le pays étant à leur convenance, ils s'y établirent, y prospérèrent rapidement et multiplièrent beaucoup. L'apparition de ces aimables chanteurs fit du bruit; ils acquirent en peu de temps une célébrité européenne, et l'engouement pour les serins de l'île d'Elbe devint si puissant et si universel, que le prix d'un couple atteignit bientôt des chiffres fabuleux, hors de portée des bourses ordinaires. A dater de cette époque, l'industrie de l'éleveur de l'espèce s'est localisée dans les Pays-Bas, et de nos jours encore, c'est en Belgique et en Hollande que l'on trouve les plus belles variétés de serins, tant sous le rapport de la taille et des formes du corps, que sous celui du chant et de la vivacité des couleurs.

On sait que les serins se reproduisent en captivité et que leur ponte est de 5 à 6 œufs d'un bleu verdâtre clair. L'accouplement de la femelle est fécond, non seulement avec le chardonneret, le tarin et la linotte, mais généralement avec toutes les espèces du groupe des dégorgeurs.

112. *Fringilla cœlebs*. (L.) *Fringille pinson*. *Buchfink*.

Dans le quartier allemand : Pöfank. — Dans le quartier wallon : Pinson.

Long. tot. 0^m17. Male : Front noir; haut de la tête et nuque d'un blanc cendré; dos châtain-olivâtre; joues et parties inférieures couleur lie de vin, plus claire sur le ventre; croupion jaune-verdâtre; ailes et queue noires, deux bandes blanches transversales sur les premières, les deux plumes externes blanches au milieu. — Femelle : Tout le dessus d'un brun cendré olivâtre; dessous cendré blanchâtre; bandes des ailes moins apparentes.

Le pinson, après le moineau franc le plus connu de nos oiseaux, s'établit, comme ce dernier, de préférence dans le voisinage de la demeure de l'homme. Quelques couples habitent les forêts et les bois, mais la majeure partie de l'espèce ne fréquente que les vergers, dans le voisinage des villages, les jardins attenants aux habitations, et les promenades publiques dans l'intérieur des cités. Le nid du pinson est un petit chef-d'œuvre. Il le place à l'enfour-

chure d'une branche d'un arbre de moyenne hauteur, le tapisse extérieurement de lichens et de mousses, arrachés du tronc de l'arbre sur lequel il s'est établi, et le revêt intérieurement de pailles fines et de menues racines sur lesquelles repose une couche molle de laine et de crins. Sa ponte est de 4 à 5 œufs gris-blanc (ou blanc-verdâtre) tachés de points bruns irréguliers plus ou moins fortement lavés.

Le chant du pinson est éclatant et sonore, et quoiqu'il ne consiste qu'en une seule strophe, il n'en est pas moins d'un effet agréable. Une fois en verve, l'oiseau répète son air à de courts intervalles, un grand nombre de fois, et s'il se trouve en présence d'un ou de plusieurs rivaux, son ardeur se décuple et devient de la frénésie. C'est sur ce sentiment de jalousie que sont basées les joutes de pinsons qui sont en si grand honneur en Belgique, dans les Flandres particulièrement, où elles ont le caractère de véritables fêtes nationales. Au commencement de février, les pinsons reprennent leur chant. A cette époque de l'année ils paraissent avoir oublié la fin de leur ritournelle, car ils la commencent et la recommencent sans cesse, sans jamais la terminer. On dirait qu'ils étudient une mélodie nouvelle et difficile, tant ils mettent de persévérance à se remémorer un air qu'ils ont dit et redit un million de fois.

Le pinson est un oiseau utile, commun et sédentaire. Ses congénères du Nord sont émigrants pour l'hiver et sont de double passage chez nous, en octobre et au commencement du printemps. Le nombre des mâles dépasse de beaucoup celui des femelles dans nos contrées en hiver. Une bonne partie de ces dernières quitte donc nos climats pendant la saison rigoureuse.

113. *Fringilla montefringilla*. *Fringille d'Ardennes*. *Bergfink*.

Dans le quartier allemand : Esléker Pöfank, Akerfichen. —
 Dans le quartier wallon : Pinson d'Ardène.

Long. tot. 0^m18. Mâle : Tête, joues, nuque, côtés du cou et haut du dos noirs en été, toutes les plumes bordées de roux en hiver; gorge, devant du cou, poitrine, scapulaires et petites couvertures des ailes d'un roux orangé; dessous blanc, devenant roussâtre tacheté de noir sur les flancs; petit miroir blanc et

bande transversale rousse sur les ailes. — Femelle : Haut de la tête, dessus du cou et dos d'un brun cendré ; gorge et poitrine d'un roux clair ; sourcils noirâtres.

Ce pinson, improprement appelé d'Ardenne, parce qu'il est originaire du Nord, et non du pays dont il porte le nom, apparaît dans nos contrées à la fin de l'automne, vers le 12 octobre, et y séjourne en plus ou moins grand nombre jusqu'à la fin du mois de mars. Il voyage par grandes bandes, et comme il affectionne particulièrement les fâines et autres graines forestières, il cause un tort réel aux semis sur lesquels il s'abat, et est, pour ce motif, à considérer comme nuisible.

L'observation suivante peut donner une idée de l'importance qu'un attroupement de ces oiseaux peut atteindre. Le 11 février 1865, un vol de pinsens d'Ardenne passa sur la vallée de l'Attert, au-dessus de Bissen. Il se composait d'une colonne principale et de différentes colonnes secondaires, qui toutes suivaient la direction du Sud au Nord. La colonne principale offrait l'aspect d'un essaim d'abeilles sortant de sa ruche ; elle était si serrée et si drue qu'elle obscurcissait la lumière du ciel, et sa population était si nombreuse, qu'à gros plomb, et malgré la hauteur à laquelle elle se mouvait, chaque coup de fusil tiré dans ses rangs faisait de 6 à 8 victimes. La composition des colonnes secondaires était fort variable ; tantôt elles étaient populeuses, comme la colonne principale, et tantôt elles ne se composaient que de quelques individus. Leur étendue était généralement courte ; mais ordinairement, lorsque leur passage s'affaiblissait, ou cessait entièrement sur un point, il reprenait sur un autre, ou bien il naissait de nouvelles bandes en remplacement des anciennes.

La colonne principale avait une largeur moyenne de 30 mètres. Lorsqu'elle arriva au-dessus de Bissen, elle ne fut pas aperçue d'abord ; ce n'est qu'à quatre heures du soir que son passage fut constaté, et à partir de ce moment il dura encore, sans interruption, pendant une heure entière. En admettant une vitesse de propulsion de vingt lieues à l'heure, la longueur de cette colonne était donc de cent kilomètres et, abstraction faite de la tête de la colonne aussi bien que des bandes secondaires, et en n'admettant que vingt oiseaux par mètre carré, ce vol de trois cents hectares de surface se composait de soixante millions d'individus.

Buffon dit qu'un chasseur qui avait voyagé, lui a assuré que le pinson d'Ardenne nichait dans le Luxembourg, et Vieillot rapporte le même fait, également sur le témoignage de voyageurs; M. de Selys-Longchamps, qui a capturé un individu de cette espèce en juillet, près de Liège, suppose aussi que quelques couples de ces oiseaux nichent dans les forêts de hêtres des Ardennes; mais aucun de ces naturalistes ne s'appuie sur une donnée certaine. Les recherches faites pendant ces derniers temps ne confirment aucune de ces suppositions, ce qui peut faire croire que l'oiseau capturé par M. de Selys pourrait bien n'être qu'un captif échappé de sa volière ou rendu à la liberté; car quiconque a eu des pinsons d'Ardenne en cage, s'est empressé de les relâcher, tant ils sont désagréables en captivité.

114. *Fringilla nivalis.* (L.) *Pinson de neige. Schneefink.*

Long. tot. 0^m20. Sommet de la tête, joues et nuque d'un cendré bleuâtre; dos et scapulaires d'un brun foncé, bordés de brun plus clair; couvertures des ailes, plumes secondaires, à l'exception des deux les plus proches du corps, et plumes caudales, excepté les deux médianes, qui sont noires, d'un blanc pur; plumes latérales de la queue terminées de noir; grandes couvertures supérieures et rémiges d'un noir profond; dessus blanc ou blanchâtre; pieds noirs; bec jaune en hiver, noir en été. — Les teintes de la femelle sont moins pures, et le cendré de sa tête est nuancé de roussâtre.

Le pinson de neige ne se rencontre habituellement que sur les plus hautes montagnes, dans le voisinage des neiges perpétuelles, qu'il ne quitte que pendant les grands froids; vers la fin de l'hiver quelques individus ont été observés dans le voisinage de Rodenhof, seule localité dans laquelle ces oiseaux apparaissent de loin en loin, car jusqu'à ce jour leur présence n'a encore été constatée dans aucun autre lieu.

115. *Fringilla cannabina.* (L.) *Linotte de vigne. Bluthänfling.*

Dans le quartier allemand: Rõde' Wangertsflüösfënkelnchen. —
 Dans le quartier wallon: Linette.

Long. tot. 0^m14. Bec noirâtre; front et poitrine rouges; gorge blanche avec quelques taches brunes; côtés de la tête et nuque d'un gris brun; dessus brun châtain; ventre blanchâtre; flancs roussâtres; ailes noires, les plumes primaires

bordées de blanc; queue très-fourchue d'un noir brunâtre, toutes les plumes bordées de blanc sur les deux côtés. — En automne les parties rouges sont moins vives. — La femelle et les jeunes mâles n'ont pas de rouge; ils sont bruns en dessus, d'un roussâtre clair en dessous.

La linotte habite les vignes, les bois clairiérés et les terrains accidentés couverts de broussailles, niche dans les buissons, à peu de hauteur du sol, construit son nid d'herbes sèches, de pailles fines, de menues racines, de mousses et de crins, et pond 4 à 6 œufs verdâtres, pointillés de rougeâtre. C'est un oiseau sédentaire, assez commun, d'une utilité équivoque, qui est souvent élevé en captivité pour les charmes de sa voix, mais qui malheureusement perd, en volière, les belles couleurs qui, en liberté, ornent sa tête et sa poitrine.

Tous les auteurs sont d'accord qu'il n'existe qu'une seule espèce de linotte; mais la plupart des amateurs en admettent deux, la linotte de vigne, dont le mâle a la tête et la poitrine d'un beau rouge cramoisi, et l'ordinaire, ou la grise, qui n'a pas de rouge sur ces mêmes parties. Les uns considèrent ces différences comme spécifiques, mais les autres ne les admettent que comme des variations dues à l'âge. Suivant ces derniers, la linotte de vigne serait le vieux mâle, et la linotte grise, le jeune mâle, d'une seule et même espèce. Pour s'en convaincre, disent-ils, il suffit, après la mue d'automne, de soulever les plumes de la tête et de la poitrine d'un jeune mâle, âgé d'un an accompli, et l'on apercevra les indices de la couleur rouge qui ornera ces parties au printemps suivant.

Je ne sais par quelles observations on est parvenu à démontrer que les linottes grises deviennent, avec l'âge, des linottes de vigne. L'expérience ne doit pas être facile à faire, parce que ces oiseaux perdent, en captivité, les couleurs éclatantes qui les ornent en liberté. Tout ce que je puis dire, c'est que la linotte ordinaire est plus petite que celle de vigne, et qu'outre les différences de costume et de taille déjà signalées, elle s'en distingue encore par ses habitudes et ses mœurs. La grande linotte, beaucoup moins répandue que la petite, se plaît dans les plaines, affectionne le voisinage des habitations, et niche dans les jardins et les vergers. On ne la rencontre guère que dans les vallées de la Moselle, de la Chiers et de la Sûre ainsi que dans tout le canton de Virton.

La linotte ordinaire habite les terrains élevés et se plaît particulièrement dans les lieux solitaires ; elle niche dans la bruyère et les genêts tout près du sol et est très-abondante en Ardenne, contrée dans laquelle la linotte de vigne ne pénètre pas. Sans donc vouloir contester l'exactitude des observations des savants, mais aussi sans admettre les conclusions qu'ils en tirent ; n'étant pas suffisamment convaincu, je dois persister à croire à l'existence des deux espèces de linottes, que tous les amateurs, et parmi eux bon nombre d'observateurs consciencieux, admettent et admettront longtemps encore.

**116. *Fringilla linota.* (Gmel.) Linotte ordinaire ou grise.
*Gemeiner Hänfling.***

Dans le quartier allemand : Groe' Fluōsflēkelchen, Grosangsfigelchen. — Dans le quartier wallon : Griche linette.

Plus petite que la précédente, dont elle se distingue par l'absence de rouge qui orne la tête et la poitrine du mâle.

Voir l'article précédent.

**117. *Fringilla montium.* (Guil.) Fringille de montagne.
*Berghänfling.***

Dans le quartier allemand : Groe' Fluōsflēkelchen.

Long. tot. 0^m13. Bec, formant un triangle parfait, jaune ; gorge rouge sans aucune tache ; pieds noirs ; devant du cou, région des yeux et sourcil roux ; côtés du cou, poitrine et flancs de même couleur, tachetés de noir et de noirâtre ; croupion du mâle adulte plus ou moins rose ; pas de rouge sur la tête et la poitrine.

Cette petite linotte, très-répan due dans l'Europe septentrionale, et jusque dans les régions arctiques, est de passage plus ou moins régulier dans le centre du même continent, depuis la fin de l'automne jusqu'en avril. Elle a les mœurs et le genre de vie de la linotte ordinaire, en compagnie de laquelle on la rencontre quelquefois au commencement de l'hiver.

NB. *Fringilla citrinella.* (L.) Fringille venturon.

Long. tot. 0^m13. Dessus de la tête, tour des yeux, gorge, poitrine, ventre et croupion d'un vert jaunâtre uniforme ; nuque, côtés du cou et flancs cendrés ; dessus et bande transversale sur les ailes olivâtres ; ailes et queue noires ; les

plumes liserées de cendré verdâtre. — Couleurs moins vives; plumes du dos brunes sur les baguettes.

M. Godron, disant dans sa zoologie de Lorraine, que le venturon est très-commun dans les bois de cette province, il est à présumer que quelques individus de l'espèce s'égareront de temps à autre jusque chez nous. L'oiseau pourtant n'a pas encore été observé, ni en Belgique, ni dans le département de la Moselle, ni chez nous.

118. *Fringilla spinus*. (L.) *Fringille tarin*. *Erlenzeisig*.

Dans le quartier allemand : Gréngen Zeiselchen.

Long. tot. 0^m125. Dessus de la tête et gorge noirs; une bande derrière les yeux, joues, cou, poitrine, ventre, croupion et base des rectrices, jaunes; dos verdâtre plus ou moins gris, tacheté longitudinalement de noirâtre; une bande noire et une bande d'un vert jaunâtre sur l'aile; flancs et abdomen blancs tachetés de noir. — La femelle n'a pas de noir sur la tête et la gorge.

Le tarin, très-répandu en Suède et dans le Nord de l'Europe, habite les forêts résineuses et les terrains bas et humides, ceux peuplés d'aunes principalement. Dans nos pays, son nid n'a encore été observé qu'entre les forges d'Orval et celles de Lasage, sur les bords fangeux du ruisseau qui active les usines (Molhimont), et sur les rives de l'Attert dans le canton de Redange. Partout ailleurs il n'est que de passage, par petites bandes, particulièrement en automne, du 15 octobre au 1^{er} novembre, et au printemps, ordinairement en mars. Il niche sur les cimes des sapins et des aunes, et pond 5 à 6 œufs d'un gris blanchâtre, marqués de points bruns pourprés, abondants surtout au gros bout. C'est un oiseau vif et gai, d'une pétulance excessive, voltigeant sans cesse, se suspendant aux extrémités les plus menues des branches, à l'instar des mésanges, et accompagnant tous ses mouvements de petits cris joyeux. Il s'apprivoise avec facilité et devient vite familier. On l'accouple fréquemment avec la serine, avec laquelle il produit des métis féconds, remarquables par la beauté de leur chant.

119. *Fringilla linaria*. (L.) *Fringille cabaret*. *Birkenzeisig*.

Dans le quartier allemand : Klénge' groen Zeiselchen.

Long. tot. 0^m125. Front, lorum et menton noirs; sommet de la tête d'un rouge de sang; joues, sourcils et couvertures inférieures des ailes roussâtres, les supé-

rieures brunes terminées de roussâtre formant deux bandes transversales ; croupion roux et brun sur la partie supérieure , d'un rouge pâle vers le bas.

Le cabaret, originaire du Nord de l'Europe, où on le rencontre jusque dans les régions arctiques, apparaît irrégulièrement dans nos contrées depuis la fin d'octobre jusqu'au commencement d'avril. Il voyage par petites bandes, qui se mêlent souvent aux tarins, avec lesquels il se répand dans les vallées plantées d'aunes et de peupliers. C'est un oiseau vif et pétulant, que la privation de sa liberté rend vite familier. En captivité, le mâle conserve son chant doux et agréable, mais perd l'éclat de sa livrée.

120. *Fringilla borealis.* (Vieil.) *Fringille boréale.* *Erlenleinfink.*

Dans le quartier allemand : Grösze' groen Zeiselchen.

Long. tot. 0^m145. Semblable à l'espèce précédente dont elle diffère par sa taille plus forte, les teintes plus claires de son plumage et le croupion flammé de blanc. Dessus de la tête rouge de sang, lorum et gorge noirs ; poitrine et flancs d'un beau rose cramoisi, cette dernière partie marquée de longues taches noirâtres ; croupion nuancé de blanc et de rose. Dessus d'un cendré roussâtre flammé de brun noirâtre ; ailes noires avec deux bandes blanchâtres. — Chez la femelle et les jeunes mâles, le rouge de la tête est peu prononcé, et le rose des parties inférieures manque.

Le sizerin habite les régions arctiques de l'hémisphère boréal, d'où il se répand dans les régions tempérées de l'ancien et du nouveau monde à l'approche de l'hiver. Dans nos contrées, il apparaît irrégulièrement, et souvent à de longs intervalles, depuis le mois d'octobre jusqu'à celui d'avril. C'est un oiseau très-voisin du cabaret par le plumage, le régime, les allures et les mœurs, qui s'appriivoise avec facilité, mais qui, comme ce dernier, perd l'éclat de ses couleurs en captivité.

M. de Selys-Longchamps me mande qu'il n'a pas de preuve que *Fringilla canescens* (Bonap.) de l'Amérique septentrionale, qu'il mentionne sous le n° 59 de sa faune, ait été trouvée en Europe, à moins que les exemplaires pris en Angleterre, dont parle Yarrel, n'y appartiennent. Ce savant possédant dans ses riches collections un grand nombre de sizerins et de cabarets, a constaté que la race du *linaria* passe insensiblement à celle du *borealis*, tout comme cette dernière passe à la variété *Holbolli* de Brehm ; des individus

de la race du borealis se rapprochent même tant de fringilla canescens, par leur taille et leurs teintes blanchâtres, qu'ils ne s'en distinguent plus que par leur queue un peu moins longue.

Fringilla Holbolli (Brehm) ne paraît être qu'une sous-race de borealis, dont elle se distingue par son bec qui est allongé et robuste et non court, et fin comme dans borealis et linaria. Comme la race à laquelle elle paraît appartenir, elle nous visite accidentellement pendant les hivers rigoureux, ordinairement en compagnie avec le sizerin véritable.

121. *Fringilla carduelis*. (L.) *Fringille chardonneret*.
Distelfink, Stieglitz.

Dans le quartier allemand : Deschtelfenkelchen, Stirlitz, Golt-schmet. — Dans le quartier wallon : Chardonneret.

Long. tot. 0^m15. Tour du bec, lorum, occiput et nuque, noirs; front et gorge d'un rouge cramoisi; joues, bas de la nuque et parties inférieures d'un blanc pur; dos et collier au bas de la poitrine, roux-clair, rémiges jaunes à leur base avec des taches blanches à l'extrémité.

Le chardonneret, ce gai chanteur au plumage éclatant, que l'on rencontre assez abondamment, pendant l'année entière, dans les jardins, les vergers et les champs et sur la lisière des bois, niche sur les arbres de moyenne hauteur, et pond 4 à 6 œufs d'un bleu verdâtre clair, avec des taches d'un violet rougeâtre, nombreuses au gros bout. Son nid, construit de petites racines, de mousse fine et de coton, entremêlés extérieurement de lichens et revêtus intérieurement d'herbes sèches, de crin, de laine et de duvet, est un véritable petit chef-d'œuvre, tant sous le rapport de sa solidité, que sous celui de ses formes élégantes et mignonnes.

Le chardonneret est souvent élevé en cage, tant à cause de la beauté de son plumage, de sa gaité et de son babil, qu'à cause de sa docilité et de la facilité avec laquelle il apprend toutes sortes d'airs et de petits tours.

GENRE SIXIÈME.

Coccothraustes. — Gros-bec. — Kernbeiszer.

122. *Coccothraustes vulgaris*. (Cuv.) *Gros-bec d'Europe*.*Gemeiner Kernbeiszer*.

Dans le quartier allemand : Kischeknèppchen. — Dans le quartier wallon : Grobech.

Long. tot. 0^m20. Calotte rousse ; dos brun ; collier supérieur gris ; gorge et rémiges noires ; dessous vineux ; une bande blanche sur l'aile ; plumes secondaires échancrées à leur extrémité. — Les jeunes ont la gorge jaune, la tête jaunâtre, le dessous blanchâtre, marqué de brun sur les flanes.

Le gros-bec habite les forêts, niche sur les arbres, dans les bois, rarement dans les champs, construit un nid de brindilles, d'écorces, de lichens, de mousse et de paille fine, matelassé intérieurement de menues racines, de laine et de crins, rarement de plumes, et pond 3 à 5 œufs d'un blanc sale transparent, qui recouvre des taches irrégulières, plus ou moins claires ou foncées, et est lui-même maculé de lignes et de points irréguliers brun-foncé. Il se nourrit de graines, de fruits, de bourgeons, et affectionne particulièrement les amandes des cerises que son bec robuste et fort lui permet d'ouvrir. A l'époque de la maturité de ces dernières, on le trouve abondamment dans les jardins, les vergers et les champs, mais pendant le reste de l'année il vit presque exclusivement dans les bois qu'il ne quitte qu'exceptionnellement en hiver pour se rapprocher des habitations. Comme cette espèce ne détruit que peu d'insectes et qu'elle se nourrit de bourgeons, elle est à considérer comme nuisible plutôt que comme utile. Le gros-bec, n'ayant pour tout chant que ses cris ordinaires, n'étant, en outre, susceptible d'aucune éducation, il est rarement gardé en volière ; encore faut-il le mettre seul, car, s'il est avec d'autres oiseaux, il les harcèle jusqu'à la mort. Sa chair est sèche et sans saveur.

GENRE SEPTIÈME.

Pyrrhula. — Bouvreuil. — Gimpel.**123. Pyrrhula vulgaris.** (*Briss.*) *Bouvreuil commun.*
Gelehriger Kernbeisser.

Dans le quartier allemand : Klänge' Pilo. — Dans le quartier wallon : Pilo, Pioune.

Long. tot. 0^m18. Mâle : Sommet de la tête, tour du bec, ailes, gorge et queue d'un noir lustré; nuque et dos cendrés; dessous rouge, excepté le ventre qui est blanc; une bande grisâtre sur les ailes. — Femelle : Le rouge est remplacé par du gris-brun violacé,

Le bouvreuil commun, assez répandu pendant l'année entière dans nos campagnes, vit solitaire ou par couples, et habite les bois et les champs entrecoupés de broussailles. Il se nourrit en été de graines et de baies, et de bourgeons en hiver, et comme à cette époque de l'année il se répand dans les vergers et les jardins, dans le voisinage des habitations, il cause de graves préjudices aux arbres fruitiers, circonstance qui doit le faire considérer comme nuisible. Son nid, qu'il construit sans art, avec des herbes sèches et de petites racines, se trouve, à peu de hauteur du sol, sur les branches basses des arbres et dans les haies; sa ponte unique, rarement double, est de 5 à 6 œufs blanc-verdâtre, légèrement tachés de violet rougeâtre, pointillés et veinés de brun foncé. Il élève ses petits à la manière des serins, en leur dégorgeant la nourriture dans le bec.

Le bouvreuil commun, dédaigné pour les qualités de sa chair, qui est peu agréable au goût, quelquefois même amère, est très-recherché comme oiseau de volière, tant à cause de ses couleurs éclatantes qu'à cause de sa sociabilité et de son intelligence. Lui, qui en liberté ne fait que ramager, devient chanteur habile en captivité, et apprend, avec une extrême facilité, à redire les airs les plus variés et même à articuler quelques mots de langage humain. Chose étrange, et dont on ne trouve que quelques rares exemples parmi les oiseaux, la femelle, sous ces rapports, ne le cède en rien au mâle.

124. *Pyrrhula coccynea*. (Selys.) *Bouvreuil ponceau*. *Rothgimpel*.

Dans le quartier allemand : Grösze Pilo.

Long. tot. 0^m19. Entièrement semblable à l'espèce précédente dont il se distingue par sa taille plus forte, le rouge moins foncé de son plumage et l'espace blanc du croupion plus étendu.

Ce bouvreuil, que la plupart des auteurs ne considèrent que comme une variété constante de l'espèce commune, a été isolé pour la première fois sous le nom de « Bouvreuil ponceau, *Pyrrhula coccynea* », dans la faune belge publiée en 1842 par M. de Selys-Longchamps. Ce savant naturaliste, admettant que cet oiseau n'est probablement qu'une race locale plus grande du bouvreuil commun, n'a eu, en agissant comme il l'a fait, d'autre but que celui d'attirer sur l'espèce l'attention des ornithologistes, ainsi qu'il le dit dans l'avant-propos de son ouvrage. Plus tard le prince Charles Bonaparte, dans son « *Prodromus avium Europæarum* », inséré à la suite de sa critique de l'ornithologie européenne du Dr Degland (de Lille), publiée en 1850, a définitivement admis *Pyrrhula coccynea*, sous le nom que lui a donné M. de Selys, au nombre des oiseaux européens, comme espèce distincte. Si donc, sans connaître les raisons qui ont engagé ce prince de la science à prendre cette décision, je me permets d'ajouter quelques considérations à l'appui de son opinion, c'est uniquement par le motif qu'il résulte des indications qu'il fournit sur l'habitat de l'espèce (qui, suivant lui, ne se trouverait que dans l'Europe boréale et l'Asie septentrionale), qu'une partie des faits sur lesquels je m'appuie pour conclure dans son sens, ne paraissent pas être parvenus à sa connaissance.

Ainsi que je l'ai dit, le bouvreuil commun est assez répandu, pendant l'année entière, dans tout le Luxembourg; le bouvreuil ponceau s'y trouve également presque partout d'un bout de l'an à l'autre. Les deux espèces ont le même plumage, à peu de chose près, le même régime, les mêmes allures et les mêmes mœurs, et pourtant pas un oiseleur ne les confond. La raison en est que le grand et le petit bouvreuil se distinguent aisément l'un de l'autre à leur taille d'abord et ensuite à leurs facultés intellectuelles. Autant le petit brille par son intelligence, autant le gros

se fait remarquer par sa stupidité. L'un apprend avec facilité les airs et les tours qu'on lui enseigne et ne les oublie plus, une fois qu'il les a appris; l'autre a l'esprit oblitéré au point que son éducation est presque impossible: lors même qu'à force de temps et de persévérance, on est parvenu à lui apprendre un air, il l'oublie après trois jours, si pendant ce court espace de temps on néglige de le lui seriner. Pour ces motifs, comme oiseaux de volière, les gros bouvreuils sont aussi dédaignés que les petits sont estimés et recherchés.

Le choix de l'endroit dans lequel chacune de ces deux espèces place son nid, prouve également combien, sous le rapport de l'intelligence, le bouvreuil ponceau est inférieur au bouvreuil commun. Le petit bouvreuil construit un petit nid qu'il cache avec art dans les lieux les plus solitaires; le gros bouvreuil choisit presque toujours, pour y nicher, les haies qui bordent les chemins les plus fréquentés et place son gros nid sur les branches les plus apparentes du buisson qu'il habite. Aussi, quoiqu'il y ait trois et quatre fois autant de petits bouvreuils que de grands, on trouvera plus facilement trois et quatre nids de la grande espèce qu'un seul de la petite.

Les auteurs allemands ne distinguent qu'une seule espèce de bouvreuils. Cette circonstance explique pourquoi les qualifications qu'ils lui donnent sont si contradictoires. C'est ainsi que Bechstein nomme «*gelehriger Kerubeiszer*» (gros-bee intelligent) l'oiseau que d'autres désignent sous le nom de «*rothbrüstiger Gimpel*» (idiot à poitrine rouge). Ces noms sont bien trouvés, si on les applique aux deux espèces existantes, mais ils sont par trop contradictoires pour pouvoir être considérés comme synonymes applicables à un seul et même oiseau. L'anomalie que je signale est probablement due à la circonstance que le premier de ces auteurs a fait ses observations sur la petite espèce et les autres les leurs sur le bouvreuil ponceau.

Enfin, comme dans le Luxembourg les deux espèces de bouvreuils, le commun et le ponceau, vivent côte à côte, sans se mêler; qu'ils se reproduisent toujours les mêmes, sous les mêmes influences climatiques et dans des circonstances identiques de

nourriture, souvent même dans les mêmes lieux, leur admission comme espèces distinctes ne peut laisser de doute et doit être considérée comme définitive.

GENRE HUITIÈME.

Strobiliphaga. — Dur-bec. — Hackengimpel.

125. Strobiliphaga enucleator. (*Vieil.*) *Dur-bec rouge.*
Hackengimpel.

Long. tot. 0^m21. Mâle : rouge cramoisi ou rouge orangé, excepté les plumes du dos, des scapulaires et du croupion, qui sont brunes bordées de rouge; ailes et queue noires, liserées d'orange; deux bandes transversales blanches sur les ailes; flancs et abdomen cendrés. — Femelle : Le rouge est remplacé par du brun et du cendré orangé.

Cet oiseau des régions arctiques des deux mondes, dont le régime et les mœurs rappellent les becs-croisés, s'écarte de temps à autres dans les pays tempérés, pendant les hivers les plus rigoureux. M. Degland fait mention d'un individu tué sur la frontière du Luxembourg, près de Charleville, ce qui prouve l'apparition accidentelle de cette espèce dans nos climats.

GENRE NEUVIÈME.

Loxia. — Bec-croisé. — Kreuzschnabel.

126. Loxia curvirostra. (*L.*) *Bec-croisé des pins,*
Fichtenkreuzschnabel.

Long tot. 0^m17. Bec long, peu courbé, de la longueur du doigt médian; la pointe relevée et croisée de la mandibule inférieure dépassant le bord supérieur du bec. Plumage plus ou moins rouge chez le mâle; gris brun à plumes plus ou moins terminées de jaune-verdâtre chez la femelle et les jeunes.

Cet oiseau habite les forêts résineuses du Nord de l'Europe, d'où il se répand par bandes dans nos contrées à de longs intervalles. Il apparaît chez nous tantôt en été, tantôt en hiver, époque à laquelle il niche, contrairement aux habitudes des autres oiseaux.

Nos forêts résineuses prenant de jour en jour plus d'extension, il est à prévoir que ce bec-croisé fera des apparitions de plus en plus fréquentes chez nous et finira par s'y établir définitivement,

dans un temps donné, comme l'a déjà fait le roitelet ordinaire, qui autrefois n'était également que de passage dans nos pays et qui y est aujourd'hui sédentaire.

Les bees-croisés se nourrissent de graines d'épicéas et de pins. Comme ils gaspillent beaucoup plus de semences qu'ils n'en mangent, et qu'en outre ils rongent les bourgeons terminaux des essences résineuses, ils causent de grands dégâts dans les forêts et sont à considérer comme très-nuisibles.

**127. *Loxia pythiopsittacus.* (Bechst.) *Bec-croisé des sapins.*
*Kiefernkreuzschnabel.***

Long. tot. 0^m20. Bec très-fort et très-courbé, plus court que le doigt médian; la pointe relevée de la mandibule inférieure ne dépassant pas le bord supérieur du bec. Plumage semblable à celui de l'espèce précédente.

Cette espèce, voisine de la précédente, dont elle ne diffère que par les formes de son bec, est également de passage accidentel dans nos pays. Je ne puis préciser quand, ni où elle a été observée, quoique les exemplaires qui font partie de nos collections aient été capturés dans les environs.

**NB. *Loxia bifasciata.* (Nillsson.) *Bec-croisé double bande.*
*Zweibindiger Kreuzschnabel.***

Long. tot. 0^m16. Deux bandes transversales de taches blanches sur les ailes; bec robuste à pointes peu croisées; plumage du mâle rouge brique assez vif, de la femelle cendré verdâtre.

Ce bec-croisé n'a pas encore été observé chez nous, où son apparition accidentelle est pourtant probable, car différents individus, appartenant à cette espèce, ont été capturés en Belgique, notamment à Longchamps-sur-Geer, en janvier 1827, et dans les environs d'Anvers, vers la même époque, et quelques années plus tard (de Selys).

TRIBU DES OMNIVORES.

Tous les omnivores ont un bec vigoureux, armé d'un crochet, et des ongles plus ou moins acérés et crochus. Ils se nourrissent indistinctement de chair vive ou morte, de poissons, de mammi-

fières et d'oiseaux, de grains et de graines, de vers, de mollusques, d'œufs, d'insectes etc. La tribu ne renferme aucun oiseau chanteur. Tous crient ou croassent.

Leur chair est immangeable comme celle des oiseaux de proie.

GENRE DIXIÈME.

Sturnus. — Étourneau. — *Staar*.

128. *Sturnus vulgaris*. (L.) Étourneau commun. Gemeiner *Staar*.

Dans le quartier allemand : Sprëf, Spro. — Dans le quartier wallon : Etourniet.

Long. tot. 0^m24. Noir à reflets métalliques; dessus grivelé de roux, dessous de blanc; penes alaires et caudales bordées de brun; bec jaune. — Les jeunes sont gris-bruns, à gorge blanche et ont la poitrine grivelée de brun noirâtre.

L'étourneau, l'oiseau le plus répandu et, peut-être, aussi le voyageur le plus intrépide de notre globe, habite les forêts et les bois aussi bien que l'intérieur des villes et des villages, et se rencontre abondamment dans les prairies et les champs, dans ceux surtout qui sont fréquemment visités par le bétail, dans le voisinage duquel il paraît surtout se plaire. Il se nourrit d'insectes, de fruits et de graines, niche à une grande élévation au-dessus du sol, dans les creux des arbres, les trous de murs, sous les toits des grands bâtiments, et pond 4 à 7 œufs d'un bleu pâle ou verdâtre, dans un nid négligemment construit de paille, de feuilles mortes, de laine et de crins.

Les étourneaux vivent par couples pendant le temps de reproduction seulement. Vers la fin du printemps on les rencontre par familles qui se réunissent au commencement de l'été, et forment alors de petites bandes de 15 à 20 individus. Ces associations, qui augmentent rapidement, se retirent chaque soir dans les roseaux qui croissent sur le bord d'une rivière ou d'un étang; au commencement de l'automne leurs troupes nombreuses vagabondent d'une contrée à l'autre, en colonnes drues, serrées et tourbillonnantes, mais sans jamais nous quitter entièrement, à moins que ce ne soit pour fort peu de temps, car on les voit à tout époque de l'année. Comme tous les bons voiliers, ils voyagent de jour et savent échapper aux rencontres fâcheuses avec un rare bonheur.

L'étourneau est un oiseau gai, qui gazouille plutôt qu'il ne chante. La captivité ne lui ôte rien de sa bonne humeur, et comme, en outre, il apprend avec facilité quelques airs et même à articuler quelques mots, on l'élève quelquefois en volière. Sa chair est peu estimée, et encore ne la mange-t-on qu'après lui avoir arraché la langue, qui autrefois était réputée vénéneuse.

GENRE ONZIÈME.

Galgulus. — *Rollier.* — *Racke.*

129. *Galgulus garrula.* (*Vieil.*) *Rollier d'Europe. Blaue Racke.*

Long. tot. 0^m35. Sommet de la tête et haut du cou d'un bleu clair à reflets verdâtres; dos et scapulaires fauves; petites couvertures supérieures des ailes d'un bleu violet vif; parties inférieures bleu aigue-marine; pennes caudales externes excédant les autres de 0^m04; iris double; pieds jaunâtres; bec jaunâtre à sa base, noir sur le reste. Mâle et femelle semblables; les couleurs des jeunes sont plus ternes.

Ce bel oiseau, qui est assez répandu en Allemagne, ne se rencontre que très-accidentellement dans nos pays. Trois ou quatre individus ont été tués dans les montagnes boisées des bords de l'Ourthe, dont l'un le 16 mai 1834, et un autre au mois d'août (de Selys). Un autre exemplaire a été capturé dans les environs d'Aubange, à la fin de mai 1835.

GENRE DOUZIÈME.

Corvus. — *Corbeau.* — *Rabe.*

Les corbeaux sont des oiseaux méfiants et rusés, dont le régime omnivore est des mieux caractérisés. Ils ont l'odorat très-développé, sont criards et voraces. Leur chair n'est pas mangeable. Tous ont une prédilection marquée pour les objets brillants, qu'ils enlèvent où ils les trouvent, pour les enfouir après qu'ils les ont contemplés à satiété. Ils ne font qu'une seule ponte par an.

130. *Corvus corax.* (*L.*) *Corbeau noir. Kolkrabe.*

Dans le quartier allemand: Ramm, Rof. — Dans le quartier Wallon: Gros carbeau.

Long. tot. 0^m65. Plumage entièrement noir à reflets pourprés; queue fortement arrondie; bec très-fort; iris formé d'un double cercle.

Le corbeau habite de préférence les forêts en montagne, vit par couples isolés qui, une fois qu'ils se sont établis dans un canton, ne le quittent plus et en éloignent leurs congénères. Il se nourrit de graines, de fruits, d'insectes, de mollusques, d'oiseaux, de petits mammifères, attaque et détruit les lapins et les lièvres, et quelquefois même les faons de chevreuil, niche dans les rochers, et pond 3 à 6 œufs d'un vert sale brouillé d'olivâtre et marqué de points gris-noirâtre, brun-clair et brun-foncé, dans un nid construit de branchages et tapissé intérieurement de mousse, de laine et de crins. C'est un oiseau fort et courageux qui, par ses mœurs, a beaucoup d'analogie avec les rapaces. Il est très-nuisible, et quoiqu'il soit assez rare, il niche pourtant encore régulièrement dans les rochers de Nittel et de Machthum, de Berdorf et du Mullerthal, dans ceux de la haute Sûre, ainsi que dans les bois de St-Hubert et de Laroche; il nichait autrefois encore dans les rochers de Pulfermuhl, qu'il a abandonnés de nos jours. Sa voix est forte et vibrante, et comme il apprend facilement à articuler quelques mots, on le préfère, pour ce motif, à ses proches parents les corneilles et les pies. C'est l'oiseau le plus fort, mais aussi le plus nuisible de toute sa race.

131. *Corvus corone.* (L.) Corbeau corneille. Krähenrabe.

Dans le quartier allemand : Kuob. — Dans le quartier wallon : Carbeau.

Long. tot. 0^m48. Entièrement noir; queue faiblement arrondie; iris simple.

La corneille ne vit solitaire ou par couples que pendant la belle saison. Durant tout ce temps elle se tient dans les bois, d'où elle ne sort que pour aller à la recherche de sa nourriture, sur le choix de laquelle elle n'est pas difficile, et qui consiste en chair morte ou vive, en poissons et en petits oiseaux, en insectes et en vers, en fruits et en graines. Elle détruit également beaucoup d'œufs d'oiseaux, dont elle est très-friande, et enlève les petits hors de leurs nids, avant qu'ils puissent fuir. Les précautions dont elle entoure le rapt d'un canneton ou d'un poussin, dénotent beaucoup de réflexion chez elle, car elle saisit toujours le moment où la fermière est loin de sa basse-cour, pour commettre ses dépréda-

tions. Elle niche sur les arbres, construit son nid de ramilles, de racines, de mousse et autres matières molles, et pond 3 à 6 œufs verts, tachés de brun.

Après la saison des amours, les corneilles se réunissent en grandes bandes, qui parcourent les plaines, souvent en compagnie des choucas et des freux. A cette époque de l'année, elles ne fréquentent les bois que du soir au matin. Leur persistance à passer la nuit toujours dans les mêmes lieux, et le tumulte qu'elles causent dans certains cantons de leur choix, sont fort remarquables. La partie du bois de Remich qui touche à la Moselle, est un de leurs lieux de rendez-vous général. A la tombée de la nuit, les bandes de corneilles s'y abattent en masse; elles y arrivent de tous côtés, et celles que l'on rencontre à cette heure, à des distances relativement grandes de cet endroit, suivent toutes la direction qui mène à ce point. L'arrivée de chaque détachement est saluée de bruyantes acclamations, auxquelles les nouveaux venus répondent de leur mieux, et lorsque toute la bande est réunie, les discussions les plus animées s'engagent; toutes croassent ensemble et n'interrompent le vacarme qu'elles font, que par courts intervalles, pendant lesquels un corbeau à voix grave, qui paraît être le président de cette réunion tumultueuse, a seul la parole; aussi longtemps qu'il parle, toute la bande l'écoute en silence, mais aussitôt qu'il a terminé sa mercuriale, les criaileries recommencent et elles ne cessent entièrement que lorsque l'heure trop avancée de la soirée ne permet plus la continuation de la séance et condamne les orateurs au repos.

La corneille est un oiseau nuisible, qui nous fait plus de tort par la destruction d'oiseaux utiles qu'il ne nous rend de services par celle de quelques souris et de quelques vers blancs.

**132. *Corvus cornix.* (L.) Corbeau mantelé. *Nebelkrähe*,
*Mantelkrähe.***

Dans le quartier allemand : Groc^h Kuob. — Dans le quartier wallon : Cornaille.

Lang. vol. 0^m53. Corps cendré; tête, gorge, ailes et queue noires à reflets violets; queue arrondie; iris brun.

Cette corneille, qui habite le Nord, apparaît dans nos contrées à la fin d'octobre, pour y passer l'hiver, et regagne les pays septentrionaux au commencement de mars. Elle a les mœurs et les habitudes de la corneille commune et se nourrit comme elle. Nuisible dans les pays où elle niche, elle est utile dans les autres, parce qu'elle les visite à une époque où il lui est impossible d'y faire du tort. C'est un oiseau assez commun, très-voisin de la corneille, dont elle ne diffère que par le plumage.

133. *Corvus frugilegus.* (L.) Corbeau freux. Saatkrähe.

Dans le quartier allemand. Hierschtkuob.

Long. tot. 0^m50. Noir à reflets pourprés et violacés; bec plus droit et plus effilé que chez les corneilles, à mandibule supérieure ne dépassant pas l'inférieure. Plumes de la poitrine découpées. Base du bec et gorge dépourvues de plumes chez les adultes.

Le freux ne se rencontre que dans l'Europe tempérée, et quoi qu'il soit très-répandu en Allemagne, et même en Belgique, il ne nous visite qu'en hiver, du commencement d'octobre au 10 avril, par grandes bandes, qui se reconnaissent de loin à leurs cris brefs, métalliques et sonores. Il voyage souvent de compagnie avec les corneilles noires et mantelées et les choucas, ses proches parents, et parcourt avec eux les prairies et les champs. Sa nourriture consiste en vers blancs et autres limaces, larves, grains et graines germées, circonstance qui doit le faire considérer comme d'une utilité fort équivoque.

A l'exception des jeunes, au moment de leur sortie du nid, tous les autres freux ont la base du bec dégarnie de plumes. L'habitude de ces oiseaux d'enfoncer leur bec profondément en terre, à la recherche de vers qui s'y trouvent, provoque l'usure de ces plumes qui, sans cesse renaissantes et sans cesse détruites, finissent par ne plus repousser.

134. *Corvus monedula.* (L.) Corbeau choucas. Thurmkrahe.

Dans le quartier allemand: Klänge' Mëtzerkuob.

Long. tot. 0^m36. Occiput et dessus du cou cendrés, le reste noir.

Le choucas, que l'on rencontre presque toujours en société nom-

breuse, rarement par couples isolés, habite les campagnes aussi bien que l'intérieur des villes, niche dans les combles des vieux édifices, sous les toitures, mais de préférence dans les trous des murs et les fentes des rochers, compose son nid de bâchettes, de paille, de laine, de crins et de duvet, et pond 4 à 7 œufs bleu-clair marqués de quelques taches grisâtres et de nombreux points brun-foncé. Depuis le mois de mars jusqu'en automne, cette petite corneille habite les vieux édifices dans lesquels elle fait sa couvée; pendant le reste de l'année elle parcourt les campagnes en compagnie des corneilles et des freux. A cette époque elle est répandue dans toute l'étendue du Luxembourg, mais pendant la saison des amours, on ne la rencontre que dans les environs de Ny, commune de Soy, où elle niche.

De tous les oiseaux de sa famille, le choucas est peut-être celui qui cause le plus de dégâts. C'est un des ennemis les plus acharnés des petits oiseaux, dont il dévore les jeunes avec la même avidité que les œufs. Il s'apprivoise avec facilité et devient bien vite familier.

GENRE TREIZIÈME.

Nucifraga. — Casse-noix. — Nuszheher.

135. *Nucifraga cayocatactes*. (Briss.) *Casse-noix moucheté.* *Gefleekter Nuszheher, Tannenheher.*

Long. tot 0^m36. Brun noirâtre grivelé de blanc. Les mouchetures sont triangulaires, larges sur la poitrine, petites sur les parties supérieures et font défaut sur le sommet de la tête. Ailes et queue d'un noir brillant; les penes bordées de blanc ou marquées d'une tache, souvent très-petite, de la même couleur.

Le casse-noix habite les pays montagneux de l'Allemagne septentrionale et du Nord de l'Europe, d'où il se répand dans les plaines à de longs intervalles. Il apparaît dans nos contrées en automne ordinairement et ne s'y arrête que peu de temps. J'ai pris les deux exemplaires qui se trouvent dans notre collection, dans une tenderie du Grünenwald, en septembre 1849; depuis cette époque, jusqu'en 1864, ces oiseaux n'ont pas reparu; en cette dernière année il y a eu un passage considérable de casse-noix, qui a duré, avec de courtes intermittences, du 28 septembre au 12 novembre.

GENRE QUATORZIÈME.

Garrulus. — Geai. — Heher.

136. *Garrulus glandarius*. (Vieil.) *Geai glandivore*.
Gemeiner Eichelheher.

Dans le quartier allemand : Kolla, Mârkolla, Mârkollef. — Dans le quartier wallon : Colas, Djâ.

Long. tot. 0^m38. Plumage cendré rougeâtre ; moustaches noires ; deux rangées de plumes bleues rayées transversalement de noir sur les ailes ; iris bleu ; plumes de la tête érectiles formant une huppe.

Le geai, qui est aussi connu pour les cris forts et éclatants qu'il fait fréquemment entendre, surtout quand on l'inquiète, que pour la beauté de son plumage, est très-répandu dans les bois, qu'il habite pendant l'année entière, et dont il ne s'éloigne jamais beaucoup. Il se nourrit de glands, de fâines, de limaces et d'insectes, ainsi que d'œufs et de jeunes oiseaux, niche sur les arbres, à peu de hauteur du sol, et pond, dans un nid construit sans soin, avec du menu bois et des racines, 4 à 7 œufs d'un blanc verdâtre tachés de brun, avec un cercle de points plus foncés. C'est un oiseau vif, pétulant, méfiant et rusé, que nos ancêtres honoraient beaucoup, parce qu'ils le croyaient investi de la mission de repeupler les vagues de leurs bois, mais qui, depuis que les propriétaires de forêts se chargent eux-mêmes de ce soin, est si bien déchu de son rang qu'aujourd'hui il est considéré comme nuisible, par la raison que les services qu'il rend, en aidant à propager certaines essences, sont trop hors de proportion avec le dommage qu'il cause par la destruction d'un grand nombre d'oiseaux utiles.

Pendant la saison des amours, le geai parle un langage particulier, qui nous frappe beaucoup plus que ses clameurs habituelles. Ce ramage, qui n'a pas son pareil dans la nature, se compose d'une série de cris étranges et bizarres, que l'on croirait articulés par une bouche humaine plutôt que par le gosier d'un oiseau, et qui par leur extrême variété et la singularité de leurs inflexions, forment un assemblage grotesque, qui tient plus du miaulement du chat que du langage des oiseaux.

Le geai est susceptible d'éducation. Il s'élève et s'apprivoise avec la plus grande facilité et apprend sans peine à articuler quelques mots et à siffler l'air qu'on lui enseigne.

M. Libert, inspecteur du cadastre à Arlon, possède dans son cabinet un geai d'un blanc pur, provenant des bois des environs de sa résidence.

GENRE QUINZIÈME.

Pica. — Pie. — Elster.

137. *Pica albiventris.* (Vieil.) *Pie à ventre blanc. Gemeine Elster.*

Dans le quartier allemand : Krě. — Dans le quartier wallon : Agace.

Long. tot. 0^m50. Tête, cou, haut du dos et de la poitrine d'un noir profond et velouté; dessous, bas de la poitrine, ventre, scapulaires et côté interne des dix premières rémiges d'un blanc pur. Queue très-longue et étagée, noire à reflets métalliques.

Les pies vivent par paires ou par petites bandes, habitent les jardins et les vergers, les champs et la lisière des bois, et se nourrissent d'œufs et de jeunes oiseaux, de souris, de mulots, d'insectes et de vers. Leur nid, qu'elles placent ordinairement sur un arbre élevé, accidentellement dans les haies, est artistement construit. Il n'a qu'une seule ouverture dans l'une de ses parois, et se compose d'une assise de menu bois, sur laquelle reposent des mousses, des herbes sèches, des racines, de la laine et du crin, qui sont recouverts par un dôme d'épines et de branchages épineux entrelacés avec soin. La ponte est de 3 à 7 œufs, d'un vert sale bleuâtre, régulièrement tachés de gris et de brun.

La pie, très-rare encore chez nous, il y a une trentaine d'années, y est aujourd'hui un des oiseaux les plus répandus; elle est sédentaire, et doit être considérée comme très-nuisible, parce que les dégâts qu'elle cause, en détruisant les couvées d'une foule de petits oiseaux utiles, ne sont nullement compensés par la mort de quelques souris et mulots, dont elle fait également sa pâture, et par la destruction d'un petit nombre de vers blancs, qu'elle ne sait atteindre que lorsque le soc de la charrue les amène à la

surface du sol, où les seuls rayons du soleil les font périr, ce qui rend tout autre concours superflu.

Tout le monde connaît l'amour de la pie pour les objets brillants, qu'elle dérobe chaque fois qu'elle en trouve l'occasion et enfouit avec soin. Elle partage ce goût avec la plupart de ses congénères qui, presque tous, s'appriivoisent avec la même facilité qu'elle, et comme elle apprennent sans peine à articuler quelques mots.

TROISIÈME FAMILLE

PASSEREAUX FISSIROSTRES.

Les fissirostres ont le bec court, aplati, large à la base et fendu jusqu'aux yeux au moins. Leurs ailes sont démesurément longues, taillées en faux; leur vol est très-rapide. Leurs pieds sont d'une brièveté extrême; les doigts sont garnis de duvet et armés de griffettes semblables à des crampons.

Tous sont insectivores et se nourrissent d'insectes ailés qu'ils saisissent au vol. Tous sont émigrants.

On les divise en deux tribus et en trois genres :

Bec fendu jusqu'aux yeux.	} 3 doigts en avant, 1 en arrière. 1. HIRONDELLES.
TRIBU DES DIURNES.	
	} 4 doigts en avant. 2. MARTINETS.

Bec fendu jusqu'au delà des yeux et garni à sa base de soies roides; plumage mou. TRIBU DES NOCTURNES 3. ENGOULEVENTS.

TRIBU DES FISSIROSTRES DIURNES.

GENRE PREMIER.

Hirundo. — Hirondelle. — Schwalbe.

Les hirondelles volent presque continuellement; tantôt elles se balancent et batifolent dans les nues et tantôt elles rasant la surface de la terre et des eaux; elles se baignent et s'abreuvent en volant et nourrissent leurs petits dans les airs pendant les premiers jours qui suivent la sortie du nid.

Elles voyagent par grandes bandes, probablement à de grandes hauteurs, ou de nuit, et passent la rude saison en Afrique. La

croissance populaire que les hirondelles s'engourdissent et passent l'hiver dans la vase des étangs, les creux des arbres et les fentes des rochers, n'est pas aussi dénuée de fondement qu'on pourrait le croire. Des observateurs dignes de foi ont trouvé sous des arches de ponts, dans des grottes et des fissures de vieux murs, des hirondelles de cheminée engourdies, qui, soumises à une douce chaleur, sont bien vite sorties de leur léthargie et ont repris le mouvement et la vie. D'un autre côté, il n'est pas rare, en fouillant les terriers qui leur servent de nid, d'y trouver au cœur de l'hiver quelques hirondelles de rivage endormies, qui attendent paisiblement dans leur sombre retraite le retour du printemps. Ces faits, qui ne constituent que l'exception, ont été pris pour la règle et il n'a fallu rien moins que la découverte du Sénégal et du Cap de Bonne-Espérance, pour détruire ces opinions et faire connaître la vérité sur les migrations des hirondelles.

La plupart des insectes que les hirondelles détruisent, sont loin d'être nuisibles et quelques-uns seulement, tels que les cousins, sont incommodes. Elles font leur proie principalement d'ichneumonides, espèces parasites qui détruisent une grande quantité d'œufs et de larves d'insectes nuisibles, à la recherche desquels ils voltigent sans cesse dans les airs. Dans les pays méridionaux les hirondelles rendent des services réels par la destruction de quantités de moustiques et d'autres insectes aussi fatigants ou même dangereux. Dans nos climats leur utilité est plus qu'équivoque.

La chair des hirondelles paraît être de bon goût, car il s'en fait une grande consommation en Italie, dans le Midi de la France, en Saxe et dans l'Allemagne méridionale.

Toutes les hirondelles perchent, ce qui les distingue des martinets qui ne possèdent pas cette faculté.

138. *Hirundo rustica*. (L.) *Hirondelle de cheminée*.

Rauchschwalbe, Dorfschwalbe.

Dans le quartier allemand : Kameineschmuolmesch, Schuostéhschmollef. — Dans le quartier wallon : Haronde de chimenaye.

Long. tot. 0^m18. Dessus, côtés du cou et une large bande sur la poitrine d'un

noir bleuâtre à reflets métalliques; dessous d'un isabelle roussâtre finement rayé de brun; front et gorge d'un brun marron; queue très-fourchue. — La femelle a moins de roux sur le front.

L'hirondelle de cheminée arrive dans nos climats du 30 mars au 5 avril et les quitte du 4 au 8 octobre. Elle habite indistinctement les villages et les villes et niche dans les cheminées, les chambres inhabitées, les corridors et les combles des bâtiments. Son nid, construit de limon et de menue paille, est garni intérieurement de duvet et de mousse; la femelle y pond 4 à 6 œufs blancs tachetés de brun et de violet. Son chant est un gazouillement doux, agréable et varié, que l'on écoute presque avec le même plaisir que le ramage des beaux chanteurs de nos bois.

**139. *Hirundo urbica*. (L.) *Hirondelle de fenêtre.*
*Stadtschwalbe, Fensterschwalbe.***

Dans le quartier allemand: Fensterschmuolmesch, Wäzerschmollef (sur la Moselle). — Dans le quartier wallon: Martinet à blanc cul.

Long. tot. 0^m13. Tête et dos noirs à reflets; dessous et erou pion d'un blanc pur; queue fourchue; tarses et doigts garnis de duvet blanc.

Cette espèce, aussi commune que la précédente, a les mêmes mœurs et les mêmes habitudes. Elle arrive du 10 au 25 avril et repart du 12 au 25 septembre, niche dans les angles des fenêtres et sous les corniches des bâtiments et pond 4 à 6 œufs d'un blanc pur. Son chant est de beaucoup inférieur à celui de l'hirondelle de cheminée.

140. *Hirundo riparia*. (L.) *Hirondelle de rivage.* *Uferschwalbe.*

Dans le quartier allemand: Wäzerschmiérbel (sur la Sûre), Grontschmollef (sur la Moselle).

Long. tot. 0^m14. Dessus, joues et une large bande sur la poitrine d'un cendré brun; gorge, devant du cou, ventre et couvertures souscaudales d'un blanc pur; queue peu fourchue; tarses et doigts nus, garnis seulement de cinq à six plumes à la base du doigt postérieur; iris noisette.

L'hirondelle de rivage habite le long des cours d'eau et niche dans leurs berges ou les carrières de sable qui se trouvent dans

leurs environs. On la trouve abondamment à l'embouchure de la Syre, près de Mertert, sur la Moselle, près de Besch, sur la Sûre et sur l'Attert, où elle arrive du 5 au 15 avril et qu'elle quitte vers le 15 août. Cette espèce a les mœurs et les habitudes des autres hirondelles dont elle diffère principalement par la manière de construire son nid, qu'elle place sous terre, à l'extrémité d'une galerie longue de 0^m50 à 0^m60 qu'elle creuse dans le sol. Les œufs, au nombre de 4 à 6, sont d'un blanc pur et reposent sur quelques brins de paille, revêtus d'un duvet abondant.

GENRE DEUXIÈME.

Cypselus. — Martinet. — Segler.

141. Cypselus murarius. (Temm.) Martinet commun.

Mauersegler, Thurmschwalbe.

Dans le quartier allemand : Léendècker. — Dans le quartier wallon : Alonde de clotchi, haronde.

Long. tot. 0^m21. Gorge blanchâtre; tout le reste du plumage d'un brun noirâtre; tarsi emplumés.

Le martinet arrive du 22 avril au 3 mai et nous quitte du 30 juillet au 5 août. Il se nourrit uniquement d'insectes ailés, qu'il saisit au vol, et est conséquemment, dans nos climats, plutôt nuisible qu'utile. La nature qui l'a doué d'ailes longues, qui lui permettent de faire jusqu'à 80 lieues à l'heure, lui a refusé tout autre moyen de locomotion. Ses pieds, dont les quatre doigts sont dirigés en avant, ne sont pas faits pour la marche et ne lui servent que pour se suspendre aux aspérités d'un mur ou d'un rocher, et ses jambes sont si basses et si grêles que l'oiseau, une fois à terre, ne peut plus reprendre son vol. Pour prendre son essor, il doit se laisser choir d'une certaine hauteur, car ce n'est qu'alors qu'il parvient à déployer ses ailes démesurément longues.

Le martinet habite l'intérieur des villes et des bourgs et niche sous les toits et dans les trous des murs. Son nid consiste en quelques fétus de paille agglutinés par une matière visqueuse qu'il dégorge et qui se durcit sous l'influence de l'air; sa ponte est de 3 à 5 œufs d'un blanc pur.

Les martinets sont des oiseaux demi-nocturnes dont les cris perçants retentissent encore du haut des airs à une heure du soir où tous les oiseaux diurnes ont déjà regagné leur retraite. Ces cris se prolongent même longtemps après la complète disparition du jour, et lorsqu'ils cessent, la nuit est tombée depuis longtemps. J'ai souvent constaté la rentrée des martinets dans leur tanière après 11 heures du soir, c'est-à-dire trois heures après le coucher du soleil.

TRIBU DES FISSIROSTRES NOCTURNES.

GENRE TROISIÈME.

Caprimulgus. — Engoulevent. — Nachtschwalbe.

142. *Caprimulgus Europæus*. (L.) *Engoulevent d'Europe*.
Getüpfelte Nachtschwalbe, Ziegenmelker.

Dans le quartier allemand : Flēmōk, Nūōzmōk, Klèng Nūōzeil, Dōdefull. — Dans le quartier wallon : Crapò volant.

Long. tot. 0^m30. Plumage brun rayé, taché et ponctué de cendré, de jaunâtre, de roux et de noir.

L'engoulevent est un oiseau nocturne, qui arrive dans nos climats vers la fin d'avril ou le commencement de mai, et en repart à la fin de septembre ou au commencement d'octobre. Il habite les bois et les champs, vole continuellement la nuit, à la manière des hirondelles, et se tient pendant le jour dans des trous d'arbres, les carrières et les ruines. Il niche dans les clairières et les friches, ne construit pas de nid, pond 1 à 2 œufs, d'un blanc sale marbré de cendré, sur le sol, dans la bruyère ou les herbes, et se nourrit d'insectes, principalement de lépidoptères et autres, qu'il saisit au vol.

L'engoulevent vole le bec ouvert, habitude qui produit le bourdonnement continu qui l'accompagne et qui lui a valu le nom qu'il porte. C'est un oiseau très-utile, dont la chair est d'assez bon goût en automne.

QUATRIÈME FAMILLE.

PASSEREAUX TENUIROSTRES.

Les tenuirostres sont exclusivement insectivores et sont tous utiles. A l'exception de la huppe, aucune espèce ne vit en captivité, soit qu'elles ne supportent pas la privation de leur liberté, soit qu'elles sont trop difficiles à élever. Leur chair n'est pas mangeable, ou au moins, ne se mange pas.

On les divise en quatre genres :

	(Bec droit.	1. SITELLES.
Pas de huppe.	} (Bec arqué. {	Rectrices raides et aiguës 2. GRIMPEREAUX.
		Rectrices molles et arrondies 3. TICHODROMES.
Une huppe		4. HUPPES.

GENRE PREMIER.

Sitta. — Sittelle. — Kleiber.

143. *Sitta Europea.* (L.) *Sittelle d'Europe.* *Blauspecht,*
Spechtmeise.

Dans le quartier allemand : Bloe' Bâmléferchen (grösze).— Dans le quartier wallon : Pie-macon, Gripelet routché.

Long. tot. 0^m15. Parties supérieures d'un cendré bleuâtre ; gorge blanche ; devant du cou, poitrine et ventre d'un roux jaunâtre ; flanes et cuisses d'un roux marron ; penes latérales de la queue noires, les quatre extérieures terminées de cendré avec une tache blanche vers l'extrémité, les deux médianes entièrement grises. Une bande noire part du bec, passe sur l'œil et se dirige sur l'orifice de l'oreille. — Les couleurs de la femelle et des jeunes sont plus ternes.

La sittelle, aussi répandue dans nos vergers que dans nos jardins et nos bois, grimpe avec légèreté le long des arbres, qu'elle parcourt en tous sens, à la recherche de sa nourriture, qui consiste en insectes, rarement en fruits et en graines. Elle niche dans un trou d'arbre qu'elle sait se creuser elle-même, lorsqu'elle ne le trouve pas tout fait, et enduit l'intérieur de cette cavité d'une couche d'un ciment terreux, semblable à celui que les hirondelles

emploient à la construction de leur nid, et lorsque l'ouverture de sa demeure est trop grande, elle la rétrécit avec le même béton et lui donne les dimensions qui lui conviennent. Sa ponte est de 5 à 7 œufs blancs avec quelques taches grises et de nombreux points rouges, que la femelle couve seule.

La sitelle est sédentaire et vit solitaire ou par couples. Elle est d'un naturel vif et tapageur et se fait remarquer de loin par ses clameurs continuelles et ses cris fatigants, aigus et discordants. Elle est utile comme les pics qu'elle rappelle par son genre de vie, ses allures et ses mœurs.

Un fait m'a toujours frappé dans les habitudes de la sitelle, c'est la précaution qu'elle prend pour préserver ses jeunes des atteintes de leurs ennemis. Aussitôt que sa progéniture est suffisamment emplumée pour n'avoir plus besoin d'être rechauffée par elle, elle mure l'unique entrée de son nid, et la rétrécit au point qu'il ne reste plus en son lieu et place qu'une petite ouverture, juste assez grande pour qu'elle y puisse passer la tête et donner la pâture à ses petits. Ces derniers restent dans leur berceau transformé en prison jusqu'à l'époque où leur bec, suffisamment durci, leur permet de démolir la cloison qui les tient captifs. Ils sont alors suffisamment forts pour se suffire à eux-mêmes sans le secours de leurs parents.

GENRE DEUXIÈME.

Certhia. — Grimpereau. — Baumläufer.

144. *Certhia familiaris.* (L.) *Grimpereau familier.*
Gemeiner Baumläufer.

Dans le quartier allemand : Bâmléferchen ; Schèrzebeierchen, Klènge Bâmléferchen, Bâmkrecher. — Dans le quartier wallon : Petit gripelet.

Long. tot. 0^m14. Dessus blanc varié de brun et de noir ; un sourcil blanc au-dessus des yeux. Dessous blanc ; croupion roux ; rectrices médianes rigides ; queue étagée.

Le grimpereau a dans ses mœurs, dans son régime et dans la conformation de sa queue, beaucoup d'analogie avec les pics.

Comme eux il escalade continuellement les arbres, à la recherche de sa nourriture ; comme eux il saisit les insectes, dont il fait sa proie, à l'aide de sa langue aiguë et protractile, et comme eux il se maintient dans ses ascensions à l'aide de ses rectrices à tiges raides. C'est un oiseau d'un naturel peu farouche, mais vif et pétulant, qui parcourt les troncs, de leur base à leur sommet, furette entre les gerçures de leur écorce, et passe brusquement d'un arbre à l'autre en poussant un petit cri qu'il répète à chaque départ. Il habite les jardins, les vergers et les bois, niche dans les trous des arbres, ou entre les gerçures de leur écorce, et pond 5 à 6 œufs blancs, plus ou moins finement pointillés de rouge ou de rouge brun. C'est un oiseau très-utile, assez répandu, qui reste l'année entière parmi nous.

GENRE TROISIEME.

Tichodroma. — Tichodrome. — Mauerklette.

**145. Tichodroma phœnicoptera. (Temm.) Tichodrome échelette.
Gemeine Mauerklette.**

Long. tot. 9718. Plumage cendré; couvertures des ailes et barbes extrêmes des plumes d'un rouge vif; extrémités des plumes alaires et queue noires, cette dernière terminée de blanc et de cendré; bec, iris et pieds noirs. Le mâle, en costume de nœud, a la gorge et le devant du cou d'un noir profond, ces mêmes parties sont blanches légèrement teintées de cendré dans la femelle.

L'échelette, assez abondante en Suisse, ne se rencontre habituellement que dans les contrées méridionales. Elle est de passage très-accidentel dans nos pays, où elle se montre de loin en loin, dans les Ardennes, du côté de Rocroy (de Selys). Un exemplaire a été tué dans la fausse-braie de la porte des Allemands à Metz (Fournel, d'après Buchoz); un autre a été pris à Trèves, dans l'intérieur de la ville (Schæfer).

GENRE QUATRIÈME.

Upupa. — Huppe. — Wiedehopf.

146. *Upupa epops.* (L.) *Huppe d'Europe.* *Europäischer Wiedehopf.*

Dans le quartier allemand : Mitock, Wuppert, But-but. — Dans le quartier wallon : Bout-bout.

Long. tot. 0^m31. Huppe formée de deux rangées de plumes longues et rousses terminées de noir, tête, cou et poitrine d'un roux vineux : haut du dos gris-roussâtre ; ailes noires traversées par cinq bandes d'un blanc jaunâtre : queue noire à bande blanche et large : abdomen blanc avec quelques taches sur les cuisses : bec couleur de chair à sa base, noir vers la pointe : pieds et iris bruns. — La femelle, plus petite de taille, a la huppe plus courte et les teintes du plumage moins pures.

La huppe habite la lisière des bois et les vergers, et se nourrit d'insectes et de vers, qu'elle saisit à terre, dans les prairies et les champs ; elle niche dans les arbres creux, quelquefois dans les vieux murs, les bois empilés, les tas de pierres, et pond 4 à 8 œufs d'un gris blanchâtre uniforme. Son nid est construit de paille et de racines, de feuilles mortes, de mousse et de duvet, et non d'autres matières, ainsi que pourrait le faire supposer une croyance populaire généralement répandue. Le fait est qu'il est très-propre aussi longtemps qu'il ne contient que des œufs, quoique les pailles qu'elle y entasse sont quelquefois ramassées sur les fumiers : ses petits salissent leur berceau outre mesure par l'accumulation de leurs déjections, et c'est ce qui a fait naître la supposition qu'elle construisait son nid avec des matières fécales.

La huppe n'a pas de chant. Son nom lui vient de son cri, qui consiste en une seule note répétée plusieurs fois de suite. Elle marche avec prestance, en relevant de temps en temps les longues plumes qui ornent sa tête, et vole avec légèreté. C'est un oiseau craintif et solitaire qui voyage de nuit et nous quitte en septembre, passe l'hiver dans le centre du continent africain, et revient du 10 au 20 avril. Son utilité est incontestée, et sa chair serait bonne, si elle était moins fortement musquée.

CINQUIÈME FAMILLE.

PASSEREAUX SYNDACTYLES.

Les passereaux syndactyles se reconnaissent à la longueur de leur doigt externe qui est réuni au doigt médian jusqu'à l'avant-dernière articulation. Ils se rapprochent beaucoup des tenuirostres par la longueur de leur bec.

Ils forment deux genres qui se distinguent par la forme de leur bec.

Bec droit 1. MARTINS-PÊCHEURS.
Bec arqué 2. GUËPIERS.

GENRE PREMIER.

Alcedo. — Martin-Pêcheur. — Eisvogel.

**147. *Alcedo ispida.* (L.) *Martin-pêcheur* Alegon.
*Gemeiner Eisvogel.***

Dans le quartier allemand : Eisfull, Mattefull, Matte, Wäzerspücht. — Dans le quartier wallon : Varre pêcheur.

Long. tot. 0^m29. Dessus d'un vert bleuâtre maillé sur la tête et les couvertures de bleu d'azur; gorge et devant du cou d'un blanc pur; sous les yeux un espace roux suivi d'une tache d'un blanc pur; parties inférieures roux de rouille; pieds rouges ou rougeâtres; bec brun, rouge à la base.

Le martin-pêcheur est un oiseau solitaire qui, quoique répandu pendant l'année entière sur la plupart de nos cours d'eau, n'est commun sur aucun. Il se tient habituellement immobile sur la branche basse d'un saule, ou la pointe d'un osier, qui pendent sur l'eau, et attend patiemment sur cet observatoire qu'un petit poisson ou un insecte aquatique passe à sa portée pour se laisser tomber à plomb sur lui et le saisir. Il plonge adroitement et vole avec rapidité, mais toujours en ligne droite et en rasant la surface des flots.

Le martin-pêcheur niche dans les berges des rivières et des étangs, dans des trous qu'il se creuse lui-même. Une galerie longue de 0^m60 à 1^m00 conduit au nid, qui est construit d'arêtes de pois-

son et de débris d'insectes aquatiques. Sa ponte est de 5 à 10 œufs d'un beau blanc que la femelle couve seule.

Cet oiseau, qui malheureusement ne possède aucune des vertus que lui prête la bouche du peuple, n'est ni utile ni nuisible et sa chair même n'est pas mangeable. Dieu, qui l'a paré de couleurs éclatantes, lui a refusé tout autre don. Ses formes sont disgracieuses et tout son répertoire musical ne consiste qu'en un petit cri, aigre et sifflé, qu'il pousse à chaque départ, et qu'il répète de temps à autre dans son vol.

GENRE DEUXIÈME.

Merops. — Guêpier. — Bienenfresser.

148. Merops apiaster. (L.) Guêpier d'Europe. Gemeiner Bienenfresser.

Long. tot. 0^m32. Dessus marron; dessous d'un vert bleuâtre; front blanc nuancé de verdâtre; gorge d'un jaune vif; les deux rectrices médianes dépassent toutes les autres; bec noir; iris rouge; pieds bruns.

Ce bel oiseau, originaire de l'Afrique septentrionale, est de passage très-accidentel dans nos parages. M. Vesque, père, a tué sur la Moselle, près de Stadtbredimus, pendant les fortes chaleurs de l'été 1846, l'unique exemplaire qui se trouve dans le cabinet de notre Société.

ORDRE TROISIÈME.

GRIMPEURS.

L'ordre des grimpeurs, créé uniquement pour diminuer l'ordre excessivement nombreux des passereaux, ne se distingue de ce dernier par aucun caractère saillant, celui sur lequel il est basé, deux doigts en arrière et deux en avant; n'ayant que peu d'importance; non seulement ce caractère se retrouve chez d'autres oiseaux, ainsi qu'on le verra, mais il n'est pas même constant chez ceux de l'ordre qu'il est appelé à caractériser plus spécialement.

Tous les grimpeurs sont monogames, insectivores et utiles. Ils élèvent leurs petits, qui naissent aveugles et nus, par l'abéquement.

GRIMPEURS.	{	Bec droit.	{	Bec polyédrique caréné en dessus.	1. PICS.
				Bec un peu arrondi et non caréné en dessus	2. TORCOLS.
				Bec arqué	3. COUCOIS.

GENRE PREMIER.

Picus. — Pic. — Specht.

Les pics ont le bec long, robuste et pointu. Leur langue, renfoncée dans une gaine, est très-extensible, de consistance cornée et munie à son extrémité de petites épines recourbées en arrière; leurs rectrices sont d'une grande rigidité et leur servent de point d'appui dans leurs ascensions des arbres, le long desquels ils grimpent constamment à la recherche de leur nourriture. Ils frappent avec leur bec l'écorce à coups redoublés pour faire sortir les insectes qui se cachent entre les gerçures, et creusent dans les troncs des trous profonds pour y découvrir les larves qui habitent le bois et qu'ils dardent avec leur langue.

Les pics pondent 4 à 7 œufs d'un blanc pur et luisant dans une cavité qu'ils ont creusée eux-mêmes. Ils ne construisent pas de nid et ne font jamais de seconde ponte, si leur première couvée a bien réussi.

Leur régime est presque exclusivement insectivore, et comme ils peuvent se procurer leur nourriture pendant l'année entière, ils sont tous sédentaires. Ils ont le vol saccadé, bruyant et court, grimpent mieux qu'ils ne marchent, et habitent indistinctement les forêts et les champs. Leur naturel est farouche et ne supporte pas la captivité.

Les trous que les pics creusent dans les arbres, en détériorent les troncs. Mais comme ils ne s'attaquent qu'aux arbres dépérissants ou morts, minés par les insectes, on ne saurait se plaindre des dégâts qu'ils causent, puisque ces bois sont déjà impropres à tout usage, à raison des nombreuses galeries qui les sillonnent. Ils sont au contraire à considérer comme très-utiles, parce qu'ils empêchent les insectes xylophages de trop se multiplier et de se répandre dans les arbres en bon état de croissance, dont ils causeraient le dépérissement.

NB. *Picus Martius.* (L.) *Pic noir.* *Schwarzspecht.*

Long. tot. 0^m45. Entièrement noir; dessus de la tête d'un rouge vif chez le mâle; une partie seulement de l'occiput de cette couleur chez la femelle; iris d'un blanc jaunâtre; pieds noirs; bec blanc jaunâtre, noir à la pointe.

Cet oiseau, dont la présence a été constatée dans la forêt de Falkenstein, dans le département de la Moselle (Alf. Malherbe), et dans la régence de Trèves (Schæfer), n'a pas encore été observé dans le Luxembourg. Il m'a été assuré qu'il se trouvait dans la forêt de Huqueny (commune de Tournay) et dans celles du Chaîne et de Bois-brûlé (commune de Juseret), mais jusqu'à ce jour je n'ai pu acquérir aucune conviction à cet égard.

149. *Picus viridis.* (L.) *Pic vert.* *Grünspecht.*

Dans le quartier allemand : Gemengen ou Grengé Spîecht. —
Dans le quartier wallon : Bèche-Bot.

Long. tot. 0^m34. Dessus vert; dessous cendré verdâtre; croupion jaune. Dessus de la tête rouge; iris blanc. Les moustaches du mâle sont rouges, bordées de noir; celles de la femelle sont entièrement noires, sans rouge.

Le pic vert, le plus commun de nos pics, habite indistinctement les bois et les champs et se nourrit d'insectes xylophages et de leurs larves, ainsi que de fourmis dont il est très-avide. C'est un

oiseau d'un naturel farouche, criard et tapageur, dont la chair, quoique mangeable, est peu estimée. Un des traits les plus saillants de son caractère est son habitude de se soustraire à tous les regards en tournant autour du tronc sur lequel il s'est accolé. Dès que quelqu'un s'approche de lui, il abandonne précipitamment la partie de l'arbre qui est en vue et se réfugie du côté opposé. A partir de ce moment il suit tous les mouvements de celui qui l'observe et manœuvre si bien que presque jamais il ne se montre à découvert. De temps à autre, la seule pointe de son bec apparaît de l'un ou de l'autre côté du tronc comme pour prévenir l' indiscret qui le poursuit, qu'il règle ses allures sur les siennes et qu'il ne le surprendra pas.

Le pic vert se prend fréquemment dans les tenderies aux grives, où l'attirent les baies du sorbier des oiseleurs dont on amorce les laes. Il est donc non seulement insectivore, mais encore frugivore, ce que son goût si connu pour les noix ne fait que confirmer.

150. *Picus canus.* (Gmél.) *Pic cendré.* *Grauspecht.*

Dans le quartier allemand : Grenge Spîecht, comme le précédent, et quelquefois Groe Spîecht.

Long. tot. 0^m32. Occiput, joues et cou d'un cendré clair; croupion jaunâtre; ailes d'un vert olivâtre; rémiges maculées de blanc extérieurement; dessous cendré teinté de vert; pennes caudales d'un brun uniforme, les deux médianes rayées transversalement; iris d'un rouge clair.

Le front du mâle est cramoisi; ses moustaches sont noires. La femelle n'a pas de rouge sur la tête et ses moustaches sont peu apparentes.

Le pic cendré, plus généralement répandu dans les pays septentrionaux que dans les contrées tempérées, habite plus particulièrement les bois, qu'il ne quitte guère qu'à l'approche de l'hiver, pour vagabonder dans les plaines voisines de son séjour habituel. Il se nourrit comme le pic vert, avec lequel il a tant de ressemblance sous le rapport de la taille, de la coloration du plumage, des allures et des mœurs, que le vulgaire, qui ne les différencie pas, considère le pic vert comme le mâle et le pic cendré comme la femelle d'une seule et même espèce.

Beaucoup moins répandu que le pic vert, le pic cendré habite néanmoins une grande partie du Luxembourg et se reproduit dans

les forêts de l'Ardenne et de l'Eifel aussi bien que dans celles de la Moselle et de la Basse-Sûre. Dans cette dernière contrée en particulier, il est presque aussi répandu que le pic commun ; mais ce n'est guère qu'en hiver qu'il se voit dans les environs de Luxembourg. Pourtant, tout récemment encore, deux mâles ont été tués dans les environs immédiats de cette dernière ville, l'un à Bonnevoie, le 23 décembre 1865, et l'autre, à Reckenthal, le 27 du même mois de la même année.

**151. *Picus major.* (L.) *Pic épeiche.* *Groszer Buntspecht.*
*Rothspecht.***

Dans le quartier allemand : Rôden ou geblumeléchte Spfêcht.
— Dans le quartier wallon : Bèche-feu.

Long. tot. 0^m26. Dessus noir et blanc ; dessous blanc sale ; sommet de la tête et bande qui part du bec pour descendre le long du cou, noirs ; front blanc ; occiput, abdomen et couvertures inférieures de la queue d'un rouge vif. La femelle n'a pas de rouge sur la tête. Les jeunes ont le dessus de la tête rouge et ce n'est qu'après la première mue que cette partie se colore en noir et que l'occiput du mâle, primitivement noir, devient rouge.

L'épeiche, moins répandu que le pic vert, mais plus généralement connu que le pic cendré, habite les bois, quelquefois les vergers, et se nourrit d'insectes qu'il détruit sous toutes les formes, et de fruits. A l'approche de l'hiver, il se répand dans les champs, et à cette époque de l'année on le rencontre fréquemment sur les arbres d'avenue qui bordent nos grandes routes. Il est moins farouche et moins méfiant que le pic vert et se laisse approcher assez facilement. Comme sa chair est assez estimée, surtout en automne, on le tue quelquefois.

Le cri de l'épeiche, surtout si on le compare aux clameurs aigres et fatigantes du pic commun, est bref et peu retentissant. C'est une espèce de hoquet consistant en une seule note qui semble exprimer le mot « snouk » vivement prononcé.

152. *Picus medius.* (L.) *Pic mar.* *Weiszbuntspecht.*

Long. tot. 0^m23. Front cendré ; sommet de la tête et occiput garnis de plumes effilées d'un rouge cramoisi ; flancs rosés tachetés longitudinalement de noir ; abdomen et couvertures inférieures de la queue rouges ; joues, cou et poitrine

blancs; une bande brune, mauvais teint, prend naissance à l'angle du bec, passe sous les yeux en se colorant en noir et se dirige sur les parties latérales de la poitrine; dos et ailes d'un noir profond; scapulaires et taches sur les plumes alaires blanches; les quatre plumes caudales médianes noires, les latérales rayées de noir, terminées de blanc; iris brun entouré d'un cercle blanchâtre. — Les couleurs de la femelle sont plus ternes.

Cette espèce, qui est plus abondante dans le Midi que dans les régions septentrionales, habite la lisière des bois, les vergers et les jardins et se nourrit de fourmis et autres insectes et de fruits. Elle est peu répandue dans le Luxembourg, quoiqu'elle y niche régulièrement et qu'on l'y rencontre depuis les forêts de l'Ardenne jusque dans les bois de la Moselle et de la Basse-Sûre.

Le pic mar est généralement réputé beaucoup plus rare qu'il ne l'est réellement. Il ressemble tant à l'épeiche que le vulgaire le confond ordinairement avec ce dernier avec lequel beaucoup de monde le croient identique. L'exemplaire qui se trouve dans nos collections a été tué dans les environs d'Arlon et recueilli par M. Waltzing, qui nous en a fait don.

153. *Picus minor*. (L.) *Pic épeichette*. *Kleiner Buntspecht*.

Dans le quartier allemand : Klenge Spfecht.

Long. tot. 0^m13. Front, région des yeux, côtés du cou et parties inférieures, d'un blanc sale; occiput, nuque, haut du dos et ailes, noirs, reste des parties supérieures alternativement noir et blanc; plumes latérales de la queue terminées de blanc et rayées de noir. — La femelle n'a pas de rouge sur la tête; ses couleurs sont plus ternes et les parties noires sont nuancées de brun.

L'épeichette, le plus petit, mais aussi le plus gai et le plus remuant de nos pics, habite les forêts, qu'elle ne quitte qu'en hiver pour pénétrer dans les jardins et les vergers, et se nourrit d'insectes, qu'elle recueille sur les arbres, entre les gerçures de leur écorce. L'espèce, plus répandue dans le Nord que dans les contrées méridionales, se reproduit régulièrement dans nos bois, dans ceux de l'Ardenne aussi bien que dans ceux du bon pays; elle est néanmoins rare partout, surtout en été.

GENRE DEUXIÈME.

Junx. — Torcol. — Wendehals.

154. *Junx torquilla*. (L.) *Torcol d'Europe*. *Gemeiner Wendehals*.

Dans le quartier allemand : Drèhèlschen. — Dans le quartier wallon : Tourd-cou.

Long. tot. 0^m18. Dessus gris-brun varié irrégulièrement de brun et de noir ; une ligne noire de la nuque à la naissance du dos ; barbes extérieures des rémiges, noires tachées de roux ; queue grise avec cinq lignes transversales en zigzags d'un brun noirâtre ; gorge d'un gris jaunâtre clair ondulée transversalement de noir ; parties inférieures blanchâtres avec de petites taches triangulaires brunes. Plumage mou des oiseaux de nuit.

Le torcol habite les jardins, les vergers et les bois, niche dans les arbres creux et pond 6 à 8 œufs d'un blanc pur et luisant. Il vit solitaire ou par couples, arrive dans nos contrées du 13 au 15 avril et les quitte à la fin d'août ou au commencement de septembre. C'est un oiseau tapageur et criard dont la voix aiguë et retentissante rappelle le cri fatigant de la crécerelle et de l'épervier.

Le torcol, plus utile encore que les pics, se nourrit de chenilles, de fourmis et d'autres insectes, qu'il recherche sur les arbres, entre les gerçures de leur écorce, et accidentellement à terre ; mais comme il ne possède pas la faculté de parcourir les troncs, comme la sitelle, ni même de les escalader, comme le grimpeur et les pics, ses tarses trop grêles et le manque de rigidité de ses rectrices s'y opposant, il est obligé de recourir au vol chaque fois qu'il veut se transporter d'un point à un autre.

Quand on saisit un torcol, il relève la tête, darde sa longue langue, tourne et retourne la tête et le cou. C'est cette habitude qui lui a fait donner le nom qu'il porte dans la plupart des pays qu'il habite.

GENRE TROISIÈME.

Cuculus. — Coucou. — Kuckuk.

155. *Cuculus canorus*. (L.) *Coucou d'Europe*. *Grauer Kuckuk*.

Dans le quartier allemand : Gukkuk ; Guckkuf. — Dans le quartier wallon : Coucou,

Long. tot. 0^m30. Dessus, cou et poitrine cendrés; cuisses et couvertures inférieures de la queue, blanches zonées de brunâtre. — Les jeunes ont le dessus brun-roussâtre rayé transversalement de roux et de blanc; une grande tache de cette dernière couleur sur l'occiput; devant du cou et poitrine zonés de brun comme le reste des parties inférieures.

Le coucou, répandu en Afrique aussi bien qu'en Europe, habite les bois et se nourrit de lépidoptères nocturnes et de gros coléoptères, mais principalement de chenilles velues dont les parties non assimilables se roulent en pelottes qu'il rejette par le bec, absolument de la même manière que les rapaces rendent les os, les peaux, les poils et les plumes de leurs victimes. Il arrive dans nos contrées du 3 au 10 avril et les quitte à la fin d'août ou au commencement de septembre. Mâle et femelle vivent solitaires; ils prennent peu de soin de leur progéniture, ne construisent pas de nid et ne s'accouplent même pas. La femelle pond à terre, ramasse son œuf par le bec et le recèle dans son gosier. Elle le transporte ainsi jusqu'à ce qu'elle ait découvert un nid de passe-reaux insectivores, de rouge-gorges ou de traîne-buissons particulièrement, ne renfermant qu'un ou plusieurs œufs fraîchement pondus et elle y dépose son fardeau. Perchée dans le voisinage, elle surveille pendant quelque temps le couple à qui elle l'a confié pour s'assurer de l'accueil qui est fait à son singulier cadeau. Ce dernier n'est pas toujours accepté avec le même sang-froid; si le petit ménage s'aperçoit à temps du danger qui le menace, il s'oppose aux desseins du coucou avec énergie et courage et le force à la retraite. Souvent aussi, lorsqu'il n'a su prévenir l'usurpation dont il a été victime, plutôt que de couvrir l'œuf de l'étranger, il abandonne sa propre couvée. Dès que le coucou s'aperçoit que son œuf est rebuté, il le reprend pour le porter ailleurs; mais une fois qu'il s'est assuré qu'il est bien accueilli, il ne s'en occupe presque plus et abandonne à la famille qu'il a choisie, le soin de le couver et d'élever le petit qui en doit naître. Ce dernier, une fois éclos, se débarrasse bien vite du fruit des amours de ses parents adoptifs. Il se glisse sous les œufs ou sous les jeunes et lorsqu'il les sent sur son dos, qui est concave, il leur imprime une forte secousse et les lance hors du nid où désormais il régnera seul.

Le coucou, dont le nom exprime le cri, est très-vorace à tous les âges. Pour satisfaire son appétit remarquable, il a besoin de tout son temps. D'un autre côté, la femelle faisant annuellement, à quinze jours d'intervalle, quatre à cinq pontes de deux œufs chacune, elle pourrait avoir à couvrir des œufs nouvellement pondus, des œufs arrivés au terme de l'incubation, et à soigner des petits d'âges différents, dont la voracité ne serait pas moins difficile à satisfaire que la sienne propre. Elle ne peut donc s'occuper du soin d'élever sa progéniture et pour ce motif la nature l'a douée d'instincts si remarquables.

D'après une croyance généralement répandue, le coucou est considéré comme essentiellement ovivore. Cette accusation, que la manière de transporter ses propres œufs (qui sont blanc-grisâtres, tachetés, pointillés et rayés diversement de gris et de brun plus ou moins clair) a probablement fait naître, paraît entièrement controuvée, ce qui fait qu'un oiseau qui naguère était considéré comme nuisible, est envisagé de nos jours comme utile.

Certains auteurs parlent de deux espèces de coucous : le coucou gris et le coucou roux (*Cuculus hepaticus Lath.*). Ce dernier, qu'il ne faut pas confondre avec le jeune de l'année, qui est également roux, serait, d'après Temminck, le coucou gris à l'âge d'un an.

Le coucou roux nous visite annuellement, au printemps principalement, mais en nombre peu considérable. Il habite les bois, et tous ceux que l'on y rencontre, ont ordinairement à leurs trousses un certain nombre de coucous gris devant lesquels ils fuient d'arbre en arbre, en poussant un cri particulier, une espèce de gloussement peu retentissant. Ces faits, qu'aucun forestier n'ignore, ont fait naître la croyance universalement répandue dans nos campagnes, que le coucou roux était la femelle du coucou gris.

La femelle du coucou gris ne diffère en rien du mâle, si ce n'est par sa taille un peu plus forte. Cette remarque, qui est également applicable au coucou roux, démontre suffisamment combien est peu fondée l'hypothèse d'après laquelle tous les coucous gris seraient mâles et tous les roux femelles.

Pour démontrer que le coucou roux est le coucou gris à l'âge d'un an, Temminck s'appuie sur les considérations suivantes :

Tous les oiseaux qui émigrent, dit-il, voyagent en troupe ou en famille. Les jeunes, chez le plus grand nombre, ne voyagent pas avec les vieux, et lorsqu'ils partent en famille, ils se séparent pour se réunir en troupes composées d'individus du même âge. Les jeunes reviennent rarement dans les lieux qui les ont vus naître, de sorte que dans telle contrée on ne trouve que des jeunes âgés d'un ou de deux ans, et dans telle autre que des individus adultes. Quelques goélands et mouettes, en plumage parfait, sont extraordinairement rares sur les mers de l'intérieur et sur les rivières; les jeunes d'un ou deux ans y sont par contre très-communs, tandis que dans les lieux où des milliers de paires vaquent aux soins de la reproduction, il ne s'en trouve que rarement dont le plumage ne soit pas parfait, et les jeunes sont poursuivis avec acharnement lorsqu'ils se montrent dans ces lieux.

Temminck admet aussi qu'il en est de même du coucou roux. Cet oiseau est très-commun, continue-t-il, dans le Midi, de l'autre côté des Alpes, dans toute l'Italie et dans l'Europe orientale; le coucou gris, par contre, y est excessivement rare. Dans le Nord, c'est l'inverse qui a lieu. Le coucou gris y est commun, tandis que le roux y est à peine connu. Il n'existe aucune différence dans le squelette ni dans les organes de ces soi-disant espèces différentes dont même le cri ne lui a paru différer en rien.

Le raisonnement de Temminck est généralement admis, ce qui prouve qu'il doit être plus vrai que convaincant. Deux choses en effet ne sont guère conciliables avec la conclusion qu'il en déduit. C'est d'abord l'affirmation qu'il « a souvent suivi, au commencement du printemps, pendant des heures, *des couples* de coucous roux », affirmation qui fait croire que le coucou roux se marie, ce qui est entièrement contraire aux mœurs du coucou gris; et ensuite l'allégation que le cri du coucou roux ne lui a paru différer en rien de celui du coucou gris, tandis que, s'il n'en est positivement autrement, au moins faut-il admettre que ce même coucou en possède plusieurs dont au moins un lui appartient à l'exclusion du coucou gris. Enfin, comme M. de Selys-Longchamps a élevé un jeune coucou qui a pris, avant l'âge d'un an, la livrée définitive du coucou gris, sans passer par le plumage roux indiqué par Temminck, il faut croire que la question du coucou gris et du

coucou roux n'est pas encore définitivement résolue, ce qui m'engage à conserver provisoirement ce dernier au moins comme espèce douteuse.

156. *Cuculus hepaticus.* (Lath.) Coucou roux. Rother Kuckuk.

Dans le quartier allemand : Rõde Gukkuk.

Taille du précédent. Sommet de la tête, nuque, dos et couvertures alaires rayés transversalement de roux foncé et de noir; rémiges noirâtres, terminées par une petite tache blanche; barbes intérieures marquées de taches ovoïdes d'un blanc roussâtre; taches des barbes extérieures, carrées, rousses; pennes caudales, rousses, rayées diagonalement de bandes noires, terminées de blanc; côtés et devant du cou d'un blanc roussâtre avec de nombreuses raies noirâtres.

Voir l'article précédent.

ORDRE QUATRIÈME.

GALLINACÉS.

Les gallinacés se reconnaissent à leur bec médiocre ou court, à mandibule supérieure voûtée. Les narines s'ouvrent dans un large espace membraneux et sont recouvertes par une écaille cartilagineuse. On les divise en deux familles :

Doigts légèrement unis à la base; ailes courtes;

port lourd; 14 à 18 rectrices GALLINACÉS proprement dits.

Doigts entièrement libres jusqu'à la base; ailes

longues; port svelte; 12 rectrices GALLINACÉS COLOMBINÉS.

PREMIÈRE FAMILLE.

GALLINACÉS PROPREMENT DITS.

Les oiseaux de cette famille ont l'aile ronde et courte, le départ bruyant, l'essor lourd et pénible. Pour ces différentes causes, jointes à celles de leur régime, ils sont, à l'exception de la caille, tous sédentaires. A l'état adulte ils sont essentiellement granivores et herbivores; mais les jeunes sont plutôt insectivores, et quelques-uns se nourrissent de bourgeons, de baies et d'autres fruits.

Tous grattent la terre de leurs ongles pour y chercher leur nourriture ou simplement pour faire de la poussière et poudroyer au soleil. Pour cette raison ils sont dits pulvérisateurs.

Les jeunes courent et mangent tout seuls en sortant de la coquille; les parents ou les mères sont donc dispensés du soin de nourrir leurs petits à la becquée, ce qui leur eût été difficile, car leurs couvées sont plantureuses; tous nichent à terre.

L'estomac des gallinacés est fort et musculueux; le gésier surtout est exceptionnellement robuste. Pour faciliter la trituration des aliments, ils avalent des petits cailloux et du gravier qui concourent à broyer la nourriture. Tous relèvent la tête à chaque gorgée qu'ils boivent.

Les mâles sont généralement plus forts que les femelles. Leurs couleurs sont presque toujours éclatantes, dans les espèces polygames surtout. Pendant la saison des amours la plupart étalent leur queue en éventail et traînent les ailes à l'instar du paon et du dindon (coq de bruyères, faisan, gélinotte).

Les gallinacés proprement dits forment neuf genres :

Tarses non emplumés.	Joues nues, au moins chez les mâles.	Joues en partie nues; couvertures de la queue très-longues, larges et extensibles chez le mâle adulte.	1. PAONS.
		Tête et cou nus et mamelonnés; une caroncule frontale conique extensible; queue du mâle susceptible de rester relevée	2. DINDONS.
		Deux fanons caroncules et pendants à la mandibule inférieure; tête nue surmontée d'une crête calleuse; queue courte, inclinée	3. PINTADES.
		Deux caroncules comprimées et pendantes à la mandibule inférieure; tête surmontée d'une crête charnue; queue verticale dirigée en haut	4. COQS.
		Joues en partie dénuées de plumes et garnies d'une peau rouge; queue pendante, longue, élagée.	5. FAISANS.
Tarses emplumés.	Joues emplumées.	Tour des yeux nu	6. PERDRIX.
		Tour des yeux emplumé	7. CAILLES.
Tarses emplumés.	Joues emplumées.	{ 4 doigts, y compris le pouce	8. TETRAS.
		{ 3 doigts seulement; pouce nul	9. SYRRHAPTES.

GENRE PREMIER.

Pavo. — Paon. — Pfau.

156. *Pavo cristatus*. (L.) *Paon domestique*. *Gemeiner Pfau*.

Dans le quartier allemand : Le mâle : Pöhun ; la femelle : Pöhong. — Dans le quartier wallon : Pan.

Long. tot. du mâle 1^m25. Dessus d'un vert doré à reflets métalliques ; dessous d'un beau bleu à reflets verdâtres et dorés ; tête ornée d'une aigrette de vingt-quatre plumes ; œil surmonté d'un sourcil blanc et surmontant une seconde bande de même couleur ; plumes du croupion très-longues, marquées à leur extrémité d'une tache oscellée, d'un noir violet entouré de bleu changeant en violet et deux cercles à reflets dorés ; pennes caudales d'un gris brun ; iris aurore ; pieds gris, munis d'un ergot. — La femelle, plus petite que le mâle, en diffère surtout par les couvertures supérieures de la queue qui sont si courtes qu'elles sont dépassées par les pennes caudales ; elles sont en outre privées de ces taches sous forme d'œil qui ornent les mêmes parties dans le mâle.

Le paon se trouve encore à l'état sauvage aux Indes, sur les côtes de Malabar et dans quelques contrées analogues. De ces pays, où il a été domestiqué dans la plus haute antiquité, il a été transporté dans l'Asie-mineure et de là en Grèce, où il était encore fort rare du temps de Périclès, et enfin à Rome, où il fut introduit vers la décadence de la République. De proche en proche, l'espèce s'est répandue jusque chez nous, où elle se trouve actuellement dans cet état de semi-liberté dans lequel vivent la plupart de nos oiseaux domestiques.

Les couleurs éclatantes du paon et la faculté qu'il possède de relever les longues plumes de la queue et de les étaler sous forme de roue, font de cet oiseau le plus bel ornement de nos basses-cours. Sa chair, qui était très-recherchée des Grecs et des Romains et dont nos ancêtres encore faisaient grand cas, est réellement d'excellente qualité, et n'a besoin, comme celle du faisan, que de se faire un peu pour acquérir toute la saveur dont elle est susceptible ; mais les modernes, qui ont conquis le dindon, n'accordent pas la même estime au paon, et quoique les jeunes apparaissent encore de temps à autres sur nos tables, l'espèce n'en est pas moins élevée comme sujet de curiosité plutôt que comme volaille destinée à la broche. Le paon se nourrit de grains et de

graines, d'insectes, de vers et d'autres matières analogues; il fait annuellement une seule couvée et pond, dans nos climats, 5 à 6 œufs seulement, quoique dans les pays qui lui sont naturels il en ponde jusqu'à 20 et 30; ces derniers, de la grosseur de ceux de la dinde, sont d'un jaune brunâtre clair, maculé vers l'un des bouts de taches d'un brun grisâtre si nombreuses que souvent elles se confondent et forment une ou plusieurs larges plaques. L'éducation des jeunes n'est pas plus difficile ni plus coûteuse que celle du dindon; tout nous engagerait donc à pousser à la propagation d'une espèce qui réunit à un si haut degré l'utile à l'agréable, n'étaient les clameurs et les cris que malheureusement elle fait trop fréquemment entendre. La voix de paon est à la fois aigre et retentissante, et son cri lui-même étant une espèce de gémissement monotone et discordant, ses clameurs habituelles sont sans contredit une des crialleries les plus insupportables qu'il soit possible d'entendre.

Comme tous les gallinacés, le paon ne quitte que rarement la terre, sur laquelle il se meut avec légèreté et aisance; il branche peu pendant le jour, mais à la tombée de la nuit il se retire sur un arbre élevé, le haut d'un mur, le sommet d'une tour ou le faite d'un bâtiment, lieux qu'il sait gagner, malgré ses ailes courtes et les grandes dimensions de sa queue, d'un vol haut et soutenu.

De temps à autre on voit des paons blancs; ces derniers constituent une variété purement accidentelle, car dans une seule et même couvée de la race ordinaire, il n'est pas rare de rencontrer un ou plusieurs sujets entièrement blancs ou maculés de cette couleur.

GENRE DEUXIÈME.

Meleagris. — Dindon. — Truthahn.

157. Meleagris gallo pavo. (L.) Dindon commun. Gemeiner Truthahn; Welscher Hahn; Puter.

Dans le quartier allemand : Michrong, Schnudeliröderak.— Dans le quartier wallon : Dindon.

Long. tot. du coq 0^m97, de la poule 0^m87. Haut de la tête et cou dégarnis de plumes, couverts d'une peau verruqueuse à papilles d'un rouge vif, varié de

blanc et de bleu; caroncule rouge, conique extensible sur le front, et un petit faisceau de crins raides sur la poitrine. Plumage variable, ordinairement noir à reflets verdâtres surtout près du croupion; queue composée de 18 plumes; pieds munis d'un ergot court et obtus, noirs ainsi que les ongles. — La femelle est dépourvue d'ergot et du pinceau de poils raides qui garnit la base du cou du mâle.

Le dindon, originaire de l'Amérique septentrionale, où il se trouve encore à l'état sauvage, depuis le Canada jusqu'à l'isthme de Panama, a été introduit en Europe par les Espagnols, peu de temps après la découverte du Nouveau-Monde. De l'Espagne l'espèce a été transportée en Angleterre, où elle existait déjà en 1523, et plus tard, en France, où le premier dindon fut mangé en 1570, au festin des noces de Charles IX.

Le coq d'Inde est un oiseau au port lourd, d'une voracité excessive, qui se nourrit comme le paon, auquel il ressemble beaucoup par les allures et les mœurs. Pendant la saison des amours, une ardeur excessive le tourmente. A tout propos il se rengorge avec fierté, gonfle sa tête et son cou, dont les parties charnues se colorent vivement, les unes en blanc livide et les autres en vermillon et en bleu, hérissent les plumes de son dos, relève et étale les plumes de sa queue. Dans cet état, il s'approche vivement de ses femelles et piaffe autour d'elles et, lorsqu'il les aborde, ses ailes brusquement abaissées balayent bruyamment le sol et tout son corps se trémousse violemment. Le bruissement produit par l'agitation des plumes et le frottement des plumes contre la terre est fréquemment accompagné d'un son particulier, bref et peu retentissant, assez semblable à un fort soufflement ou au bruit que fait en crevant une vessie remplie d'une trop forte quantité d'air. De temps à autre aussi le dindon interrompt sa course saccadée pour jeter un cri perçant, son glou-glou habituel, qui exprime tour à tour l'ardeur de ses désirs, sa jalousie ou sa colère. On sait que les sifflets font entrer le coq d'Inde dans des colères blanches et l'exaspèrent autant que la vue d'un objet inconnu, surtout si ce dernier est brillant ou de couleur rouge.

La dinde fait annuellement une ponte, quelquefois deux; ses œufs, au nombre de 13 à 20, sont parsemés de petites taches rougeâtres mêlées de jaune. C'est, après la poule ordinaire, le plus

utile de nos oiseaux domestiques, non tant à cause du nombre et de la quantité de ses œufs qu'à cause de la bonté de sa chair, qui est universellement estimée et recherchée. Si donc l'espèce n'est pas plus généralement répandue, ce n'est peut-être que par la raison que, dans les premiers moments de son existence, elle réclame une attention soutenue que les ménagères soigneuses et intelligentes sont seules capables de lui vouer.

Il existe deux variétés dans l'espèce domestique, la blanche et la panachée. L'espèce sauvage se subdivise également en deux races, dont la plus petite, mais aussi la plus riche en couleurs, habite le Mexique.

GENRE TROISIÈME.

Numidia. — Pintade. — Perlhuhn.

158. *Numidia meleagris*. (L.) *Pintade commune*. *Gemeines Perlhuhn*.

Dans le quartier allemand : Pierelhong, Pint.

Long. tot. 0^m60. Bec court, rouge à la base; joues, tête et haut du cou dénués de plumes, d'un bleu nuancé de rougeâtre; crête calleuse, ordinairement d'un bleu rougeâtre; membrane verruqueuse, pendante, bleuâtre, bordée de rouge vif; plumage bleu d'ardoise, couvert partout de taches rondes et blanches. — La femelle a les joues et la membrane d'un rouge vif.

La pintade, originaire des contrées brûlantes de l'Afrique, où elle se trouve encore à l'état de nature, est d'introduction fort ancienne en Europe, car elle était connue des Grecs et des Romains; mais à la suite du bouleversement produit par l'invasion des barbares, l'espèce s'est perdue et ce n'est que vers 1508 qu'elle reparut de nouveau sur notre continent, où depuis cette époque elle n'a cessé d'exister à l'état domestique. Le genre de vie rappelle celui des autres gallinacés que l'homme est parvenu à s'assujettir, mais ses mœurs sont différentes. Elle court avec une excessive rapidité, aime à percher sur les arbres, mais ne sait, à cause de ses ailes excessivement courtes, ni voler haut, ni longtemps. Son naturel est vif, inquiet et turbulent. Comme son humeur querelleuse trouble sans cesse l'ordre de la basse-cour, que ses cris, aigus et perçants, se font continuellement entendre et

rendent son voisinage insupportable, la pintade, malgré ses qualités recommandables, n'est partout que fort peu répandue. Sa chair, d'un excellent goût et très-savoureux, est surtout estimée pour son fumet particulier. Ses œufs, qui sont d'un rougeâtre uniforme plus ou moins foncé, sont très-bons à manger. La poule en pond jusqu'à cent, si on a la précaution, en les enlevant, d'en laisser toujours un dans le nid. La grande difficulté est d'habituer les pintades à pondre dans le poulailler, car elles déposent de préférence leurs œufs dans les broussailles, les buissons et les haies où, tout naturellement, on n'en retrouve qu'une faible partie et où l'on perd le reste.

L'espèce se subdivise en deux variétés, la blanche, produit de la domesticité, et l'ordinaire.

GENRE QUATRIÈME.

Gallus. — Coq et Poule. — Hahn und Henne.

159. *Gallus domesticus.* (Briss.) *Coq domestique.* *Haushahn.*

Dans le quartier allemand : le coq : Hun ; la poule : Hong ; la poulette : Pell ; le poussin : Henkel. — Dans le quartier wallon : Coq et Pouelle.

Long. tot. ordinaire du coq 0^m90 dont 0^m50 pour le corps et 0^m40 pour la queue ; de la poule 0^m50 dont 0^m35 pour le corps et 0^m15 pour la queue. Les caractères du genre sont ceux de l'espèce dont les dimensions et couleurs sont excessivement variables.

Il est probable que le coq et la poule domestiques descendent des coqs sauvages retrouvés au commencement de ce siècle dans les Indes, à Sumatra et à Java ; mais on ne saurait rien affirmer à cet égard. D'une part, la date de l'asservissement de l'espèce, qui se perd dans la nuit des temps, et d'autre part, la profonde altération de son type primitif, qui s'est tellement modifié dans la domesticité qu'il est devenu presque complètement méconnaissable, peuvent faire considérer nos poules plutôt comme produits de l'art ou de l'industrie humaine que comme représentants, même dégénérés, d'une espèce existant encore réellement dans la nature. Des auteurs qui ont traité la matière, les uns considèrent le coq de Bantiva, qui habite la presqu'île d'au delà du

Gange, comme le type de la race domestique, tandis que d'autres font dériver la même race tantôt du coq Lafayette, originaire de Ceylon, tantôt du coq Sonnerat, qui se trouve dans les îles de la Sonde, et tantôt du coq cochinchinois, originaire du pays dont il porte le nom. Les mieux avisés admettent que le coq domestique est issu du mélange de ces différentes espèces dont ils retrouvent les types dans les différentes races que nous possédons. La parenté du coq de Bantiva avec notre race domestique, surtout avec la variété la plus généralement répandue dans nos campagnes, n'est pas à méconnaître. Comme cette dernière, il porte un plumage rouge-roux, à reflets dorés métalliques et une crête longitudinale, charnue, simple et bien dentelée, colorée d'un rouge vif. Son cou est couvert de plumes rutilantes, longues et érectiles, et sa queue, tectiforme, est remarquable par la forme et les grandes dimensions de ses deux plumes médianes, qui sont de couleur verte et retombent en panache. Le coq Lafayette pourrait bien être la souche de la poule nègre et le coq cochinchinois celle des grandes races que nous possédons; mais la parenté originelle du coq Sonnerat avec nos espèces domestiques est plus difficile à saisir, de sorte que l'on peut admettre que l'affinité de ces différents types avec leurs prétendus descendants n'est, à l'heure qu'il est, rien moins que démontrée.

Partout où l'homme s'est établi d'une manière stable, il a transporté le coq et la poule, et le coq et la poule ont prospéré partout où les soins de l'homme ne leur ont pas fait défaut, de sorte qu'il n'est pour ainsi dire pas d'habitation champêtre autour de laquelle on ne rencontre au moins quelques-uns de ces oiseaux. L'espèce est un véritable bienfait pour l'humanité. Jeunes et vieux fournissent une chair très-appréciée, saine et légère, et les œufs de la poule, si extraordinairement féconde, sont depuis longtemps un aliment peu coûteux, aussi recherché par le pauvre qu'estimé par le riche. Le coq et la poule rendraient encore d'excellents services dans les jardins, par la destruction des chenilles, des vers, des insectes et autres petits animaux qui en rongent les productions, si par leur habitude de gratter la terre, ils ne causaient plus de tort qu'ils ne peuvent faire de bien, car ils se nourrissent

non seulement de grains et de graines et de différents fruits, mais encore d'insectes et de vers.

Le coq est fier, vif et hardi; sans cesse occupé de ses poules, il les avertit du moindre danger et les défend avec vaillance. Sa vigilance est proverbiale tout comme sa jalousie. Dès qu'il aperçoit un rival, il frappe des ailes, marche courageusement à sa rencontre, le provoque et le combat; la lutte une fois engagée ne se termine que par la mort de l'un des antagonistes ou par la fuite de l'un d'eux, triomphe que le vainqueur fête d'une voix retentissante et sonore par ses chants habituels. La poule est douce et timide; ce n'est guère qu'à l'époque où elle conduit ses petits que l'amour de sa progéniture lui fait oublier sa réserve habituelle. Elle défend ses poussins avec courage et au mépris de sa propre existence. Le gloussement bref et grave par lequel elle rassemble ses petits ne dure que depuis les premiers moments de l'incubation jusqu'à l'époque où ses poussins savent se passer de ses soins et abandonnent leur mère. A partir de ce temps, elle caquette presque continuellement, à l'exception des courts moments de frayeur ou lorsqu'elle vient de pondre, car alors elle jette de hauts cris semblables à ceux d'un coq en colère.

La race de poules la plus répandue dans le Luxembourg est celle dite française, qui se rencontre dans toutes les contrées montagneuses de la Belgique. Elle est basse sur pattes et se reconnaît à sa grande crête et à son plumage coloré de couleurs vives, changeantes ou foncées. C'est une race rustique, bonne surtout pour les œufs. Sa sauvagerie et les dégâts qu'elle cause dans les jardins et les champs voisins des habitations sont ses principaux défauts.

A côté de la race indigène, on voyait autrefois (il y a une vingtaine d'années) les poules de Bruges, de la Campine et d'Ypres, reconnaissables à leurs jambes hautes et musculeuses et à leur queue moins régulière et moins élégante que dans l'espèce ordinaire, et la poule de Padoue (*gallus patavinus* *Briss.*) caractérisée par sa huppe forte et touffue. Ces différentes races, qui toutes sont plus fortes de taille que la poule française, n'existent plus de nos jours, et c'est à peine si on en retrouve quelques vestiges dans leur descendance abâtardie. La raison de leur disparition subite

est due à l'introduction d'une espèce nouvelle, également de forte taille, la poule cochinchinoise ou de Chang-hai, connue en Europe depuis 1844 seulement. L'engouement pour cette espèce se répandit si rapidement et devint bientôt si universel que toutes les autres races furent menacées d'extinction, et de nos jours encore, la poule cochinchinoise, pure ou mélangée, est, après la race ordinaire, la poule la plus généralement répandue dans le pays.

La race de Bantam (*gallus pusillus*, Bantamhuhn, dans le quartier allemand : Gestivelt Hengchen) et ses variétés pattues et non pattues, reconnaissables à leur petite taille et à leurs courtes jambes, est, après les deux races précédentes, celle qui se voit le plus communément. Elle est principalement élevée par les personnes qui n'ont pas de basse-cour proprement dite, pour qui l'agréable est préférable à l'utile.

La poule frisée (*gallus crispus* *Briss.*, Strupphuhn, dans le quartier allemand : Derrechhong) caractérisée par ses plumes crispées en dehors, et la poule sans croupion (*gallus caudatus* *Temm.*, Kluthuhn, dans le quartier allemand Schrotasch) qui est dépourvue de croupion et conséquemment de queue, ne me paraissent être que des variétés accidentelles de la race ordinaire, quoique certains auteurs les considèrent comme espèces réelles et distinctes. L'une et l'autre produisent avec la poule domestique, et cette dernière produit de temps à autre, sans raison apparente, des sujets qui appartiennent à l'une ou à l'autre de ces deux variétés. La poule sans croupion et la poule frisée se rencontrent à peu près partout, mais comme elles ne sont l'objet d'aucun soin spécial, on n'en trouve ordinairement que des exemplaires isolés.

La poule à duvet (*gallus lanatus* *Temm.*, Wollhuhn, Seidenhuhn) caractérisée par son épiderme noir et sa livrée blanche formée de plumes décomposées semblables à des poils, se voit chez quelques amateurs seulement, qui la confondent ordinairement avec la poule nègre (*gallus morio* *Temm.*, Negerhuhn) inconnue dans nos pays. Accidentellement encore on rencontre quelques poules de la Flèche, de Crève-Cœur ou de Bréda, quelques grands espagnols noirs etc.; mais toutes ces variétés ou races sont élevées plutôt par curiosité, comme objets d'agrément, que dans l'espoir de réaliser quelque bénéfice de leurs produits.

GENRE CINQUIÈME.

Phasianus. — Faisan. — Fasan.

Les faisans ont le bec fort, voûté, tranchant, à mandibule supérieure fortement infléchie, la face nue, les ailes rondes; leur vol est bruyant, saccadé et lourd, leur marche légère et rapide; leur queue, qui est longue et étagée, se compose de dix-huit rectrices dont les quatre médianes dépassent notablement les autres; leurs tarses sont robustes; ceux du mâle sont garnis d'un éperon.

Ils sont polygames, se plaisent dans les fourrés et les herbes épaisses et se nourrissent de grains et de graines, d'insectes, de baies et d'autres fruits; tous sont avides de fourmis, surtout dans leur jeune âge.

Les faisans perchent beaucoup et se branchent pour passer la nuit. Leur chair, sans être aussi délicate que celle de la bécasse ou de la caille, jouit d'une haute réputation et acquiert, par la faisandaison, un fumet supérieur et une tendreté exquise.

Tous les faisans sont sédentaires et se déplacent rarement; l'humeur vagabonde qui s'en empare pendant l'automne, à l'époque ordinaire de la venue des brouillards, ne dure que quelques semaines, passé lesquelles ils ne voyagent plus.

Ils nichent à terre et pondent un grand nombre d'œufs.

160. Phasianus colchicus. (L.) Faisan commun. Gemeiner Fasan.

Dans le quartier allemand : Fasan.

Long. tot. 0^m95. Tête et cou d'un vert doré à reflets bleus et violets; joues nues garnies de papilles rouges; bas du cou, poitrine et flancs d'un marron à reflets violacés, toutes les plumes de ces parties bordées de noir. — La femelle, plus petite que le mâle, est dépourvue de reflets métalliques; ses teintes sont généralement grises, variées de brun et de roussâtre.

Ce faisán, originaire de l'Asie, est d'introduction récente dans notre pays. M. Charles de Gargan, désireux d'en peupler son parc de Preisch, y a fait couvrir, en 1858, des œufs de faisán par des poules ordinaires. Nés et élevés au milieu des bois, les jeunes faisans ont bien vite pris les allures et les habitudes de leurs frères sauvages. Ils prospérèrent à souhait, multiplièrent rapidement et peuplent aujourd'hui non seulement les bois du parc,

mais encore une bonne partie de ceux des environs. En 1865, vers le milieu du mois de mars, M. Alphonse Nothomb, de Petange, ancien ministre de la justice, fit lâcher dans les bois voisins de sa résidence dix-huit faisans, six coqs et douze poules, qui ont produit et mené à bien quarante à cinquante faisandeaux. Jeunes et vieux ont parfaitement passé l'hiver et peuplent aujourd'hui les bois de Petange et de Linger, ainsi que, mais en petite quantité seulement, ceux de Clemency, de Hautcharage, de Hivange et d'autres localités voisines. Tous ces faisans jouissent d'une liberté entière, en hiver comme en été, et se suffisent à eux-mêmes pendant l'année entière.

L'introduction du faisan commun en Europe est attribuée aux Argonautes qui l'auraient rapporté des bords du Phase. Les Athéniens furent les premiers qui tentèrent son acclimatation; ils y réussirent et introduisirent l'espèce à Rome. Pendant longtemps encore elle ne fut connue que de nom dans le reste de l'Europe, et ce n'est qu'à partir des croisades qu'elle s'est répandue en Allemagne, en France et dans les autres pays où elle existe maintenant et où elle est parfaitement acclimatée.

Le faisan commun produit avec la poule domestique un métis remarquable, le coquart, dont la chair, par sa haute saveur et sa délicatesse, est de beaucoup supérieure à celle de ses auteurs. La ponte de la poule est de 10 à 24 œufs d'un vert olive clair, qu'elle dépose sur le sol dans un nid semblable à celui de la perdrix.

161. Phasianus nyctæmerus. (L.) Faisan argenté. Silberfasan.

Long. tot. 0^m98. Dessus d'un blanc nacré finement rayé de noirâtre; huppe et dessous d'un noir violet. — La femelle se distingue par sa queue plus courte et son plumage d'un brun verdâtre uniforme finement strié de noir.

Ce faisan, originaire des forêts de la Chine, est d'introduction récente en Europe où néanmoins, depuis un certain temps déjà, il est parfaitement acclimaté. Comme l'espèce se reproduit aussi facilement en liberté que le faisan commun, qu'elle supporte sans inconvénient les frimas les plus rigoureux et que ses petits s'élèvent sans difficulté, il est probable que le faisan argenté, que jusqu'à ce jour on n'élève que çà et là en domesticité, augmentera bientôt le nombre des hôtes naturels de nos bois où l'avenir lui réserve sa place.

162. Phasianus pictus. (L.) Faisan doré. Goldfasan.

Long. tot. 1^m00. Huppe, bas du dos et croupion d'un jaune brillant; gorge, joues, cuisses et abdomen d'un roux jaunâtre; derrière du cou d'un orangé vif rayé transversalement de noir et terminé par une bande bleue rayée de même; moyennes couvertures d'un bleu d'azur; dessous d'un rouge pourpre; penes caudales rayées obliquement de noir sur fond marron; iris, pieds, bec et ongles jaunes. — Chez la femelle le dessus et la queue sont d'un brun roussâtre, et le dessous jaunâtre. — Les jeunes sont semblables à la femelle.

Le faisan doré, dont nous devons la conquête aux Anglais, est également originaire de la Chine et n'a été introduit et domestiqué en Europe que pendant le cours du siècle dernier. Il se reproduit parfaitement en domesticité et même à l'état sauvage dans les parcs, et comme les petits s'élèvent sans peine et sans frais, il est à présumer que l'espèce, que l'on considère encore parmi nous comme un objet de curiosité ou de luxe, se répandra bientôt plus généralement et finira peut-être un jour par vivre librement dans nos bois et forêts. La poule étant mauvaise couveuse, la seule précaution à prendre pour réussir dans l'élevé de l'espèce, consiste à confier ses œufs à une poule ordinaire.

Le faisan doré, que Cuvier croit identique avec le phénix des anciens, est une de ces créatures merveilleuses pour lesquelles la nature semble avoir épuisé toutes ses munificences: l'éclat et l'heureuse harmonie de ses couleurs, l'élégance de sa taille, l'animation de son regard, la légèreté de ses mouvements et la grâce de ses attitudes, tout en lui concourt pour en faire un des chefs-d'œuvre les mieux réussis de la création.

GENRE SEPTIÈME.

Perdix. — Perdrix. — Feldhuhn, Repphuhn.

Les perdrix ont le corps trapu, le bec court et voûté. Les tarses du mâle adulte sont garnis d'une nodosité osseuse d'apparence cornée. Leurs ailes sont rondes, leur queue est courte. Elles sont monogames.

163. Perdix rufus. (L.) Perdrix rouge. Rothhuhn.

Dans le quartier allemand: Esleker Felldhong.

Long. tot. 0^m25. Gorge et joues d'un blanc pur entouré d'une bande noire qui se fond sur la poitrine et les côtés du cou en une grande quantité de taches de

même couleur ; dessus d'un cendré roussâtre ; plumes des flancs cendrées à la base offrant des bandes blanches bordées extérieurement de noir et terminées de roux. Bec, tour des yeux et pieds rouges.

Cette belle espèce qui ne se rencontre qu'en Italie et dans le centre et le midi de la France, quoique sédentaire comme la perdrix grise, apparaît néanmoins quelquefois dans nos contrées. Hollandre mentionne son apparition dans les environs de Conflans en 1819, et M. de Selys-Longchamps en cite deux captures faites, l'une dans les environs de Maëstricht et l'autre dans le voisinage de Tournay. En 1865, vers la fin du mois de janvier, une bande de perdrix rouges, composée de quatre-vingts à cent individus, s'abattit dans la plaine de Rœser, non loin de Peppange. Elle fut remarquée par un chasseur qui se mit immédiatement à sa poursuite et la joignit bientôt dans un champ de chaumes ; dès que les perdrix l'aperçurent, la bande entière prit son essor et se leva avec un ensemble tel, que notre chasseur, malgré la forte distance qui l'en séparait encore, eut la chance d'en abattre trois d'un seul coup de fusil. Le reste de la troupe continua sa route et disparut sans avoir été revue, malgré les recherches que l'on fit pour la retrouver.

L'apparition de perdrix rouges dans notre pays est un fait plus facile à constater qu'à expliquer. De toutes les perdrix en effet, l'espèce rouge est celle chez qui l'amour de la patrie est le plus développé ; ils est donc difficile de comprendre les motifs qui peuvent guider un oiseau aussi essentiellement sédentaire à se déplacer inopinément pour entreprendre d'aussi longs voyages ? Ce ne peut être le désir de s'établir ailleurs, car tous les essais faits tant en France que dans d'autres pays pour l'acclimater dans des contrées étrangères, ont régulièrement échoué. Ce ne peut pas être non plus le besoin d'une température plus douce ou d'une nourriture plus abondante ; car, dans l'un comme dans l'autre cas, tout l'engagerait à se porter vers le Sud, dans des contrées où elle n'aurait à redouter ni grand froid, ni forte neige. Admettre que les perdrix rouges qui nous visitent ne sont que des voyageurs égarés que le hasard nous amène, est également inadmissible, non seulement parce qu'elles nous visitent en si forte quantité, mais encore parce que leur apparition est très-probablement beau-

coup plus fréquente que généralement on ne le présume, ainsi qu'on le verra plus loin.

Une chose plus inexplicable encore que leur apparition dans nos contrées, est la singularité des mœurs qu'elles affectent dans leurs voyages. Dans sa patrie, la perdrix rouge vit en compagnies qui comptent toujours moins de vingt membres; elle se laisse facilement approcher, tient parfaitement l'arrêt du chien et ne part qu'à la dernière extrémité; les différents membres d'une même compagnie prennent successivement leur essor et partent à intervalles plus ou moins longs. Dans nos pays elle voyage ordinairement par grandes bandes, qui partent de loin, toujours en bloc comme les perdrix grises, et qui savent éviter avec la même prudence l'approche du chasseur aussi bien que celle de son chien. Ses habitudes et ses mœurs sont alors si semblables à celles de la perdrix de passage, qu'elle pourrait facilement être confondue avec cette dernière, si sa taille beaucoup plus forte ne l'en distinguait au premier coup d'œil.

L'amour des voyages qui de prime abord semble contraster avec les habitudes de la perdrix rouge, existe pourtant bien réellement dans l'espèce. Ce qui le démontre, ce sont non seulement ses apparitions réitérées dans des pays qu'elle n'habite pas, mais encore sa réapparition subite dans des lieux qu'elle a autrefois fréquentés et d'où elle était bannie depuis quinze ou vingt ans.

Ce qui me fait croire que la perdrix rouge pénètre plus fréquemment dans nos pays que généralement on ne le présume, c'est la circonstance que nos chasseurs ne sont généralement pas d'accord sur la taille de la perdrix voyageuse, que les uns disent être plus forte et que les autres soutiennent être plus petite que la perdrix ordinaire. Pendant longtemps j'ai cru que cette contradiction était le résultat d'un défaut d'observation; mais depuis que j'ai acquis la certitude que la perdrix rouge apparaît chez nous et que je sais comment elle s'y comporte, je crois que ces opinions, si opposées en apparence, n'ont rien de contradictoire en réalité et que les observations s'appliquent les unes à la perdrix rouge et les autres à la perdrix de passage. Des mœurs entièrement semblables et l'époque ordinaire de leur apparition, qui est la même

pour les deux espèces, ont produit la confusion et sont cause que deux espèces entièrement différentes ont si longtemps été confondues ; de nos jours encore nos chasseurs les désignent sous un nom commun, très-impropre pour la perdrix rouge, celui de perdrix des Ardennes, par la raison qu'ils les croient toutes deux originaires de ce dernier pays.

Il existe encore sur la côte de Schiffange une variété de perdrix que nos chasseurs considèrent comme une race particulière de la perdrix grise dont ils la distinguent à sa taille plus forte et à ses couleurs plus éclatantes. Jusqu'à ce jour, malgré mes démarches, je n'ai pu parvenir à me procurer un exemplaire de cette variété, que dans le canton qu'elle habite on désigne très-improprement sous le nom de perdrix rouge.

164. Perdix cinerea. (Lath.) Perdrix grise. Gemeines Feldhuhn, Repphuhn.

Dans le quartier allemand : Fel_dhong. — Dans le quartier wallon : Pertri.

Long. tot 0^m33. Face, sourcils et gorge d'un roux clair ; cou, poitrine et flancs cendrés avec des zigzags noirs, les dernières tachées de roux ; une large plaque en forme de fer à cheval, de couleur marron, sur le haut du ventre ; dos, ailes et croupion d'un cendré brun finement rayé en travers de roux et de noir. — La femelle a moins de roux sur la face.

La perdrix grise habite les champs et autres terrains découverts, qu'elle ne quitte que momentanément pour se jeter dans les bois, où elle a l'habitude de se réfugier lorsqu'elle est inquiétée. Elle se nourrit de grains et de graines, d'insectes, de vers, de baies et même d'herbages, niche à terre et pond 13, 20 et jusqu'à 25 œufs d'un cendré verdâtre uniforme. Depuis leur éclosion jusqu'au printemps suivant, les petits restent sous la conduite de leurs parents et forment avec eux ce que l'on appelle une compagnie ; la famille ne se sépare jamais avant l'époque ordinaire de la pariade qui ordinairement a lieu vers la fin de février.

La perdrix, qui ne possède pas la faculté de percher, marche et court avec grâce et agilité ; elle est paresseuse au lever et part avec bruit ; son vol est rapide quoique lourd et peu soutenu.

Malgré les nombreux ennemis qui sans cesse sont à sa pour-

suite , carnivores ailés et carnivores terrestres , malgré les chasseurs et les bricoleurs , le nombre de perdrix augmente d'année en année en raison directe de l'extension sans cesse croissante d'une agriculture sage et raisonnée. C'est un oiseau sédentaire que l'on peut considérer comme utile , non seulement parce qu'il détruit beaucoup d'animaux nuisibles , mais encore parce que la perdrix grise rachète par la qualité de sa chair tout le dommage qu'elle pourrait causer.

165. Perdix damascena. *Perdrix de passage.* Berghuhn.

Dans le quartier allemand : Gielfèschen , Esleker Felldhong.

Semblable à l'espèce précédente , mais plus petite ; tarse et pieds jaunes.

Si , contrairement à l'avis de la plupart des auteurs , des modernes surtout , je fais une mention spéciale de cette perdrix , qui est généralement considérée comme identique avec l'espèce ordinaire , c'est que je crois que la question de leur identité n'est pas encore suffisamment résolue. La perdrix de passage , en effet , diffère de la perdrix ordinaire non seulement par sa taille , qui est plus petite , et la coloration de ses tarse et de ses pieds , qui sont jaunâtres et non gris , mais encore et principalement par ses mœurs. Elle est plus sauvage et plus farouche que la perdrix grise , se laisse difficilement approcher par les chiens devant lesquels elle coule sans tenir l'arrêt , et part de loin à l'approche du chasseur. En temps de neige elle se réunit en grandes bandes de 60 à 80 individus et descend des montagnes , son séjour habituel , pour se répandre dans les plaines. Son humeur voyageuse contraste donc singulièrement avec les habitudes de la perdrix grise qui est éminemment sédentaire.

Un dernier fait ne semble laisser aucun doute sur l'existence distincte de ces deux espèces ou races. Dans nos Ardennes la perdrix grise et la perdrix de passage vivent fréquemment côte à côte. Jamais les individus de l'un de ces types ne s'accouplent avec ceux de l'autre. Si l'une n'était qu'une variété de l'autre , elles ne pourraient longtemps exister l'une à côté de l'autre , sans se confondre. La perdrix grise devrait dégénérer en perdrix de passage , ou bien cette dernière devrait retourner au type primitif et

redevenir perdrix grise. Cette dégénérescence n'ayant pas lieu, et les deux types conservant dans des conditions climatériques, de nourriture etc. entièrement semblables, leurs caractères propres, il faut admettre qu'elles constituent réellement, sinon deux espèces, au moins deux races distinctes et non de simples variétés.

GENRE SEPTIÈME.

Coturnix. — Caille. — Wachtel.

166. Coturnix major. (Briss.) Caille d'Europe. Schlagwachtel.

Dans le quartier allemand : Wuöchtel. — Dans le quartier wallon : Qwaill.

Long. tot. 0^m21. Sommet de la tête varié de noir et de roussâtre avec une bande longitudinale et deux sourcils blanchâtres; dos brun ondé de noir avec une fine raie blanche au centre de chaque plume; 14 rectrices cachées par les plumes du croupion; gorge entourée de deux bandes noirâtres qui manquent à la femelle.

La caille, cet oiseau si connu par son cri et si célèbre par ses voyages, habite les terrains découverts, les prairies et les champs, niche à terre et pond 8 à 12 œufs jaunâtres (quelquefois verdâtres), maculés de grandes taches et de points brun-foncé que la femelle couve seule, comme seule aussi elle s'occupe du soin d'élever sa jeune famille; toutefois, aussitôt que ses petits peuvent se passer d'elle, elle les quitte et les abandonne pour faire une nouvelle ponte, car dans cette espèce polygame les couvées se succèdent sans interruption depuis le moment de son arrivée, qui a lieu vers la fin d'avril ou le commencement de mai, jusqu'à l'époque de son départ qui commence vers la fin d'août. Les vieilles cailles commencent le passage, les jeunes le terminent; il dure ordinairement deux mois; néanmoins il n'est pas rare de trouver quelques cailletaux attardés jusque vers le 20 novembre.

Les émigrations des cailles sont remarquables par leur longueur et les conditions dans lesquelles elles se font, aussi bien que par l'énorme quantité de ces pauvres bêtes qui périssent victimes de leur passion pour les voyages. Autrefois, l'évêque de Capri se faisait un revenu de 25,000 fr. par la vente de 150,000 cailles que l'on prenait annuellement sur son État, long à peine d'une lieue.

De nos jours, pendant deux mois de l'an, toute la population de certaines îles de l'Archipel et d'une partie de la Grèce, est occupée à ramasser les cailles qui arrivent sur leur territoire, pour les livrer au commerce plumées et vidées, salées et empaquetées à l'instar de harengs. Enfin un grand nombre de cailles périssent dans les flots de la Méditerranée que leurs troupes vagabondes traversent deux fois l'an.

La caille ne perche jamais; elle marche et court avec grâce et agilité et ne prend son essor qu'à la dernière extrémité. Son vol est lourd et court, surtout en automne, époque à laquelle elle est excessivement grasse. Elle se nourrit comme la perdrix, est utile comme elle et a les mêmes ennemis que cette dernière; aussi n'est-ce que grâce à son excessive fécondité que l'espèce est parvenue à se perpétuer jusqu'à nous. Sa chair est considérée comme la plus fine et la plus délicate de tous les gibiers à plumes et il n'y a réellement que quelques espèces qui sous ce rapport puissent rivaliser avec elle.

On donne le nom de chant au cri de rappel de la caille; ce dernier n'a en effet rien de criard, de sorte que l'on ne peut lui reprocher que son excessive brièveté.

GENRE HUITIÈME.

Tetrao. — Tétrás. — Waldhuhn.

Les tétras qui, suivant les espèces, sont polygames ou monogames, se reconnaissent à leurs tarses garnis de plumes et de duvet et à leur queue composée de 16 à 18 plumes. Ils se nourrissent de baies, de bourgeons, d'insectes, de vers et quelquefois des aiguilles des arbres résineux, sont tous percheurs et marchent et courent avec grâce et légèreté. Leur vol, quoique lourd, est très-rapide, leur chair est très-estimée.

Dans la saison des amours, les tétras font la roue comme les dindons, et accompagnent leurs évolutions de sons discordants, plus ou moins sifflés, graves ou bruyants.

167. Tetrao tetricus. (L.) Tétrás à queue fourchue. Birkhahn.

Dans le quartier wallon : Coq de bruyère.

Long. tot. 0^m65. Plumage généralement noir à reflets violets ; queue très-fourchue ; les rectrices externes contournées en dehors ; une bande sur l'aile et couvertures inférieures blanches. — La femelle, d'un tiers plus petite, est d'un jaune brunâtre rayé transversalement de noirâtre et de blanchâtre ; sa queue est peu fourchue.

Le tétras à queue fourchue, aussi nommé coq de bouleau et très-improprement coq de bruyère, est le plus beau et le plus estimé de nos gibiers à plumes ; comme malheureusement l'espèce diminue d'année en année et qu'actuellement elle est très-rare déjà, il est à craindre qu'elle ne finisse par disparaître complètement de notre faune dans un prochain avenir, tant est grand le nombre de ses détracteurs parmi lesquels, comme toujours, l'homme figure en première ligne. De nos jours le coq de bouleau, qui anciennement peuplait la majeure partie de notre pays, ne se rencontre déjà plus que dans les Ardennes, dans le seul canton de Salm et quelquefois encore dans ceux de Bastogne et de Clervaux.

Le tétras à queue fourchue habite les taillis, les bruyères et les broussailles, dans le voisinage des bois et autres lieux analogues, et se nourrit de chatons de différentes essences, de bourgeons, de grains et graines, d'insectes et de fruits ; il affectionne par dessus tout les baies de l'airelle ponctuée (*vaccinium vitis idæa*, Preuszelbeere), de sorte que toutes les contrées montagneuses où cette plante abonde peuvent être considérées comme des lieux de son séjour naturel. Dans cette espèce polygame, la femelle pond à terre, dans une cavité remplie de paille et de feuilles sèches recouvertes de plumes, 8 à 12 œufs d'un jaune sale avec quelques taches rondes de couleur rousse.

168. Tetrao bonasia. (L.) Tétrás gélinoite. Haselhuhn.

Dans le quartier allemand : Béschhong. — Dans le quartier wallon : Chélinotte.

Long. tot. 0^m35. Dessus brun-roux varié de blanc et de gris ; lorum nu recouvert de papilles charnues rouge-vif ; plumes de l'occiput longues et effilées pouvant se relever en huppe ; plumes du croupion et couvertures supérieures de la

queue bordées de cendré ; une large bande noire vers l'extrémité des rectrices ; poitrine et flancs roussâtres ; plumes du ventre noires bordées de blanc. Le mâle a la gorge noire entourée de blanc ; chez la femelle cette même partie est d'un gris roussâtre.

La gélinotte est un gibier très-estimé qui doit principalement aux qualités de sa chair les nombreux ennemis qui le persécutent. Son vol rapide et la nature de son séjour la garantiraient suffisamment contre le fusil du chasseur, si l'espèce n'avait les grands défauts de partir avec bruit et de percher trop souvent. Couchée à plat ventre sur une grosse branche ou collée contre le tronc de l'arbre sur lequel elle vient de se brancher, la gélinotte se laisse facilement approcher. Dans cette attitude elle est si peu circospecte et si paresseuse à prendre son essor, que le chasseur novice qui la manque de son premier coup, peut quelquefois la tuer de son second ou même de son troisième, avant qu'elle songe à changer de place ou à fuir. On lui pardonnerait encore volontiers ces travers, si elle savait se garer un peu mieux contre les pièges des braconniers qui lui font une rude guerre, non seulement à cause de l'extrême facilité avec laquelle elle se laisse prendre, mais encore et surtout à cause du haut prix qu'ils en obtiennent. Il est réellement surprenant que malgré ses peu de moyens de défense, la gélinotte soit encore si généralement répandue dans notre pays. On la trouve en effet assez abondamment non seulement dans la majeure partie des Ardennes, mais encore dans la presque totalité des bois de la Moselle, de la Sûre et de l'Our, et dans la majeure partie des bois du reste du pays.

La gélinotte, on le sait, habite les bois pendant l'année entière. Très-accidentellement on la rencontre dans les champs, et seulement en automne, époque à laquelle elle est moins sédentaire que pendant le reste de l'année. La plupart des auteurs disent que la gélinotte préfère les forêts résineuses aux bois feuillus et les pays de plaine aux contrées accidentées. D'après mes observations le contraire paraît vrai. En premier lieu, il n'y a que des bois feuillus dans le Luxembourg, et nulle part, dans l'Europe occidentale, il y a, à conditions égales, autant de gélinottes que dans ce pays. En second lieu, c'est dans les versants principalement que séjournent ces gallinacés qui ne se voient que rarement ou

accidentellement dans les forêts de plaine ou sur les plateaux d'une certaine étendue. Je crois même que c'est grâce aux nombreux accidents de terrain qui entrecourent le Luxembourg que la gélinotte en a fait un de ses séjours de prédilection.

Sa nourriture consiste en insectes et en vers, en grains et en graines, en baies et autres fruits et, à leur défaut, en chatons et en bourgeons. Beaucoup de naturalistes prétendent qu'elle préfère les baies de myrtille (*vaccinium myrtillus*) à toute autre nourriture et que l'on peut considérer tous les bois où cette plante croît abondamment comme ses séjours naturels. L'airelle myrtille croît abondamment dans tous nos bois à sol sablonneux et léger; elle n'existe pas dans les argiles et les calcaires. La gélinotte néanmoins est beaucoup plus nombreuse dans les forêts situées dans ces derniers terrains que dans celles qui croissent sur les sols sablonneux. Il n'y en a qu'accidentellement dans le Grunwald, la plus grande de nos forêts, ainsi que dans beaucoup d'autres grands bois situés comme elle sur les grès infraliasiques et du Keuper et tous plus ou moins infestés de l'airelle myrtille. Là où la gélinotte se rencontre dans les bois sablonneux, si propices à la croissance de l'airelle, elle ne se trouve, comme partout ailleurs, que dans les versants d'une certaine étendue. Son habitat paraît donc déterminé plutôt par la configuration du terrain que par la nature des produits de ce dernier.

La gélinotte est monogame et vit par couples; elle niche à terre et pond de 6 à 12 œufs d'un jaune sale régulièrement maculés de taches plus ou moins grandes d'un rouge brun. Les jeunes ne restent que peu de temps sous la conduite de leurs parents, car dès qu'ils ont atteint leur entière croissance, ce qui ordinairement a lieu vers la mi-août, ils s'en séparent pour toujours. C'est cette époque qui est la plus favorable pour la chasse de la gélinotte, car alors jeunes et vieilles se laissent facilement attirer par quiconque sait imiter leur cri d'appel; ce dernier, qui rappelle assez bien le chant d'un poulet mâle, ne consiste qu'en quelques notes que le coq, la poule et les jeunes accentuent différemment. Le jeune coq et ordinairement le vieux se rendent franchement à l'appel de la poule, mais soit prudence naturelle, soit pressenti-

ment d'un danger qui le menace, ce dernier se fait quelquefois attendre; pour vaincre sa résistance, on fait succéder le cri du jeune coq à celui de la poule; à ce signal la jalousie le gagne et lui fait oublier la prudence la plus vulgaire. Plein d'ardeur et de feu et comme aveuglé par la colère, il se rue sur les lieux d'où est parti le cri et, au lieu d'un rival qu'il y cherche, il y trouve le chasseur qui l'attend.

La gélinotte est facilement domesticable et vit parfaitement en domesticité.

GENRE NEUVIÈME.

Syrrhaptés. — Syrrhapte. — Steppenhuhn.

Gallinacés de nom plutôt que de forme, les oiseaux de ce genre se reconnaissent aisément à leurs tarses courts et emplumés, à leurs doigts très-courts, également emplumés, et au nombre de trois seulement, à leurs ailes longues et pointues et à leur queue étagée, à rectrices médianes tubulées, plus longues que les latérales et les intermédiaires.

169. *Syrrhaptés paradoxus*. (Ill.) *Syrrhapte paradoxé*.

Steppenhuhn, Fasthuhn.

Long. tot. jusqu'à l'extrémité des plumes latérales de la queue, 0^m27. Dessus de la tête d'un cendré clair; nuque, haut du cou et gorge d'un orange foncé; bas du cou et poitrine cendrés, coupés d'une bandelette transversale noire qui s'étend d'une aile à l'autre; ventre d'un cendré jaunâtre, avec une large bande noire vers le bas; manteau d'un cendré jaunâtre avec une lunule noire sur l'extrémité des plumes dorsales et des taches de même couleur sur les couvertures alaires. Queue très-étagée, d'un cendré foncé; plumes intermédiaires terminées de noir, dépassant de 0^m06 les rectrices latérales qui sont bordées de blanc.

Cette espèce qui, depuis que Pallas l'a découverte dans les déserts de la Tartarie, n'avait été rencontrée que dans les pays des Kirghises, les steppes de Gobi et autres contrées asiatiques analogues, n'est connue comme oiseau européen que depuis 1859, époque à laquelle elle apparut en Russie et en Angleterre. En 1863 des bandes nombreuses de syrrhaptés se répandirent sur notre continent et le parcoururent principalement dans la direction du Sud-Est au Nord-Ouest, depuis les plages de la mer caspienne jusque dans le Nord de l'Allemagne occidentale et les îles

du Danemark, en passant par la Moldavie, la Walachie, la Hongrie, la Silésie, la Prusse occidentale, le duché d'Anhalt-Dessau et la Bohême. Le 6 mai 1863 ils étaient en Moravie; en janvier 1863 on les observa dans nos contrées, en février dans les environs de Novarre et en juin de la même année à Plauen en Saxe. Une partie des bandes qui ont passé en Europe a donc hiverné sur ce continent, où il est probable que l'espèce a niché et où peut-être elle est fixée maintenant sans esprit de retour.

Deux syrnhaptés, un mâle et une femelle, qui actuellement font partie du musée de Metz, ont été tués au bac d'Hanconcourt sur la Moselle en janvier 1864. Quand ce couple fut aperçu, il était si exténué de fatigue ou si épuisé par le manque d'une nourriture convenable, qu'il se laissa approcher d'assez près pour que celui qui le captura pût songer à le prendre vivant à l'aide d'un filet. L'entreprise aurait probablement réussi, si notre homme l'avait tentée; mais la crainte de manquer son coup l'inspira autrement, et c'est à l'aide du fusil qu'il s'empara des nouveaux venus.

L'apparition réitérée de syrnhaptés en Europe est un fait extraordinaire, qui ne pourra être expliqué d'une manière satisfaisante que lorsqu'on connaîtra les causes qui ont déterminé l'espèce à quitter les lieux de son séjour naturel et habituel.

DEUXIÈME FAMILLE.

GALLINACÉS COLOMBINÉS.

Les colombinés ont les ailes longues, le vol sibilant, rapide et soutenu et la démarche légère. Ils sont monogames et nichent sur les arbres. Les femelles pondent invariablement deux œufs blancs, et leurs petits naissent nus et aveugles, couverts seulement d'un léger duvet jaune. Père et mère se partagent le soin de les nourrir comme ils se sont partagé le travail de l'incubation. Le mode de nutrition est l'abecquement, mais c'est un abecquement particulier : ce ne sont pas les parents qui introduisent leur bec dans celui de leur nourrisson à l'instar des autres dégorgeurs, mais bien le petit qui introduit le sien dans celui de ses nourriciers. Les parents, saisis de convulsions violentes et multipliées, dégorgent l'aliment préparé dans leur sein, dans le bec entr'ouvert du pigeonneau.

La tendresse des pigeons est proverbiale comme leur fidélité, qui toutefois n'est pas exemplaire. Les couples restent unis après la saison des amours et ne se séparent que si une cause violente déchire les liens de leur union. Ce sont de fougueux amoureux dont la passion anime surtout les mâles. Les courbettes et les pirouettes de ces derniers, en présence d'une femelle, leurs gonflements de gorge et autres évolutions, leur roucoulement ardent, donnent une haute idée des sentiments qui les animent et de l'excessif désir de plaire qui les tourmente.

Tous les colombinés perchent; ils ne relèvent pas la tête pour boire comme les gallinacés proprement dits, et sont presque exclusivement granivores. Ils sont à considérer comme nuisibles, parce qu'ils causent souvent des dommages considérables aux semis forestiers et aux cultures agricoles. Ce sont des oiseaux voyageurs qui nous quittent généralement en hiver et passent la rude saison dans l'Europe méridionale et le Nord de l'Afrique. Leur chair, celle des jeunes surtout, est fort estimée.

GENRE UNIQUE.

Columba. — Pigeon. — Taube.

Les caractères du genre sont ceux de la famille.

170. *Columba palumba*. (L.) Pigeon ramier. Ringeltaube.

Dans le quartier allemand : Réngeldauf, Dekdauf, Béschdauf, Walddauf. — Dans le quartier wallon : Pigeon mansot.

Long. tot. 0^m43. Tête, tempes, croupion et parties supérieures d'un cendré bleuâtre; poitrine et haut du ventre lie-de-vin, à reflets chatoyants sur le cou; dos et ailes d'un cendré brun; remiges noires bordées de blanc; pennes caudales terminées de noir, un grand espace blanc sur les côtés du cou et le bord des ailes; pieds rouges; iris d'un jaune blanchâtre. L'espace blanc sur les côtés du cou est plus petit chez la femelle et manque dans les jeunes.

Les ramiers habitent les forêts et les bois et vivent en bandes, souvent très-nombreuses, qui nous quittent ordinairement à la fin de novembre pour passer dans l'Europe méridionale et l'Afrique où ils hivernent. Peu de temps après leur retour dans notre pays, vers la fin de février ou le commencement de mars, ils se séparent par couples qui vivent isolés jusqu'à la fin de la saison des

amours. Leur nid, négligemment construit de menus bois, repose sur les arbres élevés, ordinairement sur l'enfourchure d'une grosse branche.

Lorsque les froids ne sont pas intenses, surtout dans les années de glandée, beaucoup de ramiers séjournent dans nos bois, où quelquefois ils périssent de faim et de misère, s'il survient de fortes neiges. Dans ces circonstances, ne pouvant arriver aux grains et aux graines dont ils se nourrissent habituellement, ils mangent les cœurs des colzas et des choux et suivent les troupeaux des pores au panage pour ramasser les glands qu'ils déterrent.

Le ramier, à cause de son régime presque exclusivement granivore et des dégâts qu'il cause dans les champs de colzas, est considéré à juste titre comme le plus nuisible de nos colombinés. Il fait un tort réel aux productions forestières et agricoles et cause de véritables ravages dans les pays où la culture des plantes oléagineuses a une certaine extension. En compensation du tort qu'il nous fait, il ne nous rend que peu de services, car ce n'est qu'accidentellement qu'il joint à sa nourriture ordinaire quelques lombrics et quelques chenilles lisses, et quoique la chair des jeunes soit substantielle et de bon goût, celle des vieux est si coriace et si dure, qu'elle est à peine mangeable.

171. Columba œnas. (L.) *Pigeon colombin. Hohлтаube, Holztaube.*

Dans le quartier allemand : Huòldauf, Klèng Béschdauf.

Long. tot. 0^m37. Tête, gorge, ailes, erou pion, parties inférieures, d'un bleu cendré, de même que les plumes alaires et caudales qui sont terminées de noir; haut du dos cendré brun; poitrine lie de vin; côtés du cou d'un vert à reflets chatoyants; pieds rouges; iris rouge brun.

Le pigeon colombin, quelquefois nommé petit ramier, et, improprement, biset, a les habitudes et les mœurs du ramier ordinaire et habite comme lui les forêts et les bois. Il niche dans les trous des rochers et les arbres creux, fait annuellement deux pontes et nous quitte vers la fin d'octobre ou le commencement de novembre pour revenir vers la fin du mois de mars suivant. L'espèce voyage par bandes, ordinairement de très-grand matin par la brume et n'étend jamais ses émigrations au delà de l'Atlas.

Le pigeon colombin est assez rare dans nos contrées, si l'on en excepte quelques cantons des Ardennes. Il est plus exclusivement granivore que le ramier et conséquemment moins nuisible que lui. Sa chair est de bonne qualité.

C'est cette espèce que les tendeurs des Pyrénées prennent en si grande quantité dans leurs palomnières, établissements destructeurs dans lesquels on a pris jusqu'à deux mille individus d'un seul coup de filet.

172. *Columba livia.* (*Briss.*) *Pigeon biset. Feldtaube, Felsentaube.*

Dans le quartier allemand : Fe|ddauf, Ratz.

Long, tot. 0^m33. Côtés du cou d'un vert chatoyant; croupion blanc; deux bandes noires sur les ailes.

Le biset, que l'on considère à juste titre comme la souche de la plupart de nos pigeons de volière, a conservé beaucoup d'analogie avec les pigeons domestiques avec lesquels ils s'accouple fréquemment. Il vit en troupes plus ou moins nombreuses qui peuplent à l'état demi-sauvage certains vieux bâtiments, des ruines, des tours d'églises et autres lieux analogues situés dans le voisinage de l'homme, niche dans les trous des murs et les combles des bâtiments, et fait plusieurs pontes par an.

Contrairement aux habitudes de ses congénères sauvages, il ne quitte que rarement les lieux qui l'ont vu naître, et ne perche qu'accidentellement sur les arbres. Il est purement granivore et conséquemment moins nuisible que le ramier. Sa chair, celle des jeunes surtout, est très-estimée.

173. *Columba domestica.* *Pigeon domestique ou de volière, Haustaube.*

Dans le quartier allemand : Haûsdauf.

Suivant Buffon, tous les pigeons dits de volière dérivent d'une souche unique, le biset, duquel il diffèrent plus ou moins, suivant qu'ils ont été plus ou moins maniés par l'homme. D'autres naturalistes, ayant trouvé que parmi les pigeons domestiques il y a des races qui diffèrent tellement les unes des autres qu'il est

presqu'impossible de leur assigner une souche commune, pensent que nos pigeons de colombier sont issus du mélange de différentes espèces de pigeons, qui se trouvent à l'état sauvage tant en Europe qu'en Asie et en Afrique. Quoiqu'il en soit de ces différentes hypothèses, il est un fait positif, c'est que tous nos pigeons de volière produisent des métis féconds entre eux aussi bien qu'avec le biset, à moins qu'une trop grande disproportion dans leurs tailles respectives ne rende l'accouplement impossible.

Des différentes races existantes chez nous, les plus généralement connues sont :

1° Le *Pigeon mondain* (*columba mansuefacta*; Hausstaube; dans le quartier allemand : Haùsdauf), qui se divise en sept variétés, savoir :

- a) Le *Moyen mondain* (Haùsdauf), variété qui est le produit de mélanges combinés à l'infini, sans autre caractère distinctif que la grosseur qui équivaut à celle d'un poulet de trois mois. Pour cette raison on en trouve de toutes couleurs, avec ou sans huppe, pattus ou non pattus. Il est aussi commun que le biset.
- b) Le *Gros mondain* (dans le quartier allemand : Hans). Oiseaux lourds, de la grosseur de petites poules. Variété peu estimée et peu répandue.
- c) Le *Pigeon turc* (*columba turcica*; türkische Taube; dans le quartier allemand : Tirkésch Dauf), qui a une grosse excroissance au-dessus du bec avec un ruban rouge qui s'étend depuis le bec jusqu'au yeux. Cette variété, qui n'a jamais été beaucoup répandue, paraît être perdue.
- d) Le *Pigeon voyageur* (Brieftaube; dans le quartier allemand : Voyager). D'origine belge, ou plus particulièrement liégeoise, cette variété, aujourd'hui fortement répandue, ressemble beaucoup au biset. La merveilleuse sagacité de ce pigeon de retrouver le chemin de son colombier, malgré les énormes distances dont on l'en sépare, forme le principal mérite de l'espèce qui, en outre, est très-féconde et facile à entretenir.
- e) Le *Pigeon volant* (Hochsteiger; dans le quartier allemand :

Volang). Très-léger au vol et s'élevant fort haut dans les airs. Cette variété, très-fidèle à son colombier, ressemble beaucoup au pigeon culbutant. Elle est peu répandue et généralement confondue avec la variété précédente.

f) Le *Pigeon sansonnet* (Staartaube). Variété d'introduction récente et peu répandue, reconnaissable aux couleurs du cou et aux barres des ailes qui, contrairement à ce qui se voit chez tous les autres pigeons, sont toujours plus claires que le reste du plumage sur lequel elles tranchent fortement.

2° Le *Pigeon tambour* ou *glou-glou* (columba Dasyphus; Trommeltaube, Latschaube). Race fort peu répandue, reconnaissable à sa double huppe qui consiste en une coquille sur la nuque et en une couronne, pareille à celle du serin huppé, sur le devant de la tête. Son roucoulement, qui rappelle le bruit éloigné du tambour, lui a fait donner son premier nom, et les deux sons qu'il répète sans cesse lui ont valu le second, celui de glou-glou.

3° Le *Pigeon grosse-gorge* (columba gutturosa; Kropftaube; dans le quartier allemand : Krèppert) dont nous possédons deux variétés, toutes deux peu estimées et peu répandues :

a) Le *Grosse-gorge ordinaire* (dans le quartier allemand : Krèppert), et

b) Le *Lillois* (dans le quartier allemand : Gestivelte Krèppert), plus svelte que le grosse-gorge ordinaire, avec de petites plumes aux pattes.

Les individus de cette race possèdent tous la faculté d'enfler prodigieusement leur jabot en aspirant et en retenant l'air.

4° Le *Pigeon nonnain* (columba cucullata; Schleiertaupe; dans le quartier allemand : Kapeziner), reconnaissable à sa tête et à ses penes toujours blanches et au capuchon de plumes frisées qui encadre sa tête et le devant de son cou. Cette race est assez répandue, à la campagne principalement.

5° Le *Pigeon paon* (columba laticauda; Pfauentaube; dans le quartier allemand : Pöschwanz). Variété peu répandue et peu estimée, dont la queue, qu'elle porte étalée et relevée, se compose de 28 à 32 penes.

6° Le *Pigeon cravatte* (*columba turbita*; M^wwehen ; dans le quartier allemand : Bidebek, par corruption de petit bec). Race fort répandue, surtout dans les villes, caractérisée par son bec petit et court, et par une touffe de plumes qui semble se rebrousser sur la poitrine et sur la gorge.

7° Le *Pigeon heurté* (*columba galatea*; Helmtaube; dans le quartier allemand : M^oerekap). Race peu estimée et peu répandue dont la tête et la queue sont toujours de même couleur (noires, brunes ou foncées) et dont le reste du plumage est d'un blanc pur.

8° Le *Pigeon culbutant* (*columba giratrix*; Purzeltaube, T^ummeler; dans le quartier allemand : Bourzel). Les pigeons de cette belle race, fort estimée et très-répandue, mais dans les villes seulement, sont caractérisés par l'habitude de tourner sur eux-mêmes dans leur vol, un certain nombre de fois, comme un corps inerte que l'on ferait pirouetter dans l'air.

Buffon dit que les pigeons culbutants perdent l'habitude de tourner sur eux-mêmes, lorsqu'ils peuvent voler à la campagne, dans une vaste atmosphère. D'autres naturalistes prétendent que l'aptitude de tourner en tombant, comme s'ils venaient d'être frappés d'un coup de fusil, leur donne le moyen d'éviter l'oiseau de proie. Ces deux assertions sont erronées.

L'aptitude de tourner sur lui-même est une faculté dont le pigeon culbutant n'use que lorsqu'aucune impression fâcheuse ne l'agite. De même que le vanneau et la bécassine en amour, de même que les alouettes et les pipis, pendant la belle saison, il ne se livre à ses évolutions aériennes que lorsque la quiétude la plus profonde règne dans son cœur, et jamais il ne pirouette avec plus d'ardeur que lorsque mâle et femelle naviguent de conserve dans l'océan des airs.

En ville presque tous les pigeons sont nourris dans les colombiers, et les vrais amateurs ne donnent la volée aux leurs que pendant quelques heures de la journée. Le culbutant, excellent voilier, s'élance dans les airs d'un vol rapide et tournoyant et sans autre préoccupation alors que celle de son plaisir, il profite de ces courts moments de récréation pour y pirouetter de son mieux. En dehors de ces circonstances, lorsque, par exemple, on le

transporte dans une contrée étrangère, ou bien, lorsque par un motif quelconque, il ne sait retrouver le chemin qui conduit à son colombier, le pigeon culbutant n'use pas de la faculté qui lui est propre et ce n'est que lorsqu'il considère comme sienne sa nouvelle demeure ou bien lorsqu'il retrouve son ancien logis, que ses pirouettes renaissent.

A la campagne, lorsque le pigeon culbutant est traité convenablement, il se comporte comme en ville; mais lorsqu'on le néglige, lorsqu'il jouit d'une liberté sans entraves en compensation de laquelle il n'est que trop souvent réduit à aller chercher sa nourriture dans les champs, en compagnie des bisets, il culbute peu et dans le voisinage immédiat de sa demeure seulement. La raison en est simple. Dans de telles circonstances, le pigeon culbutant ne prend son vol que lorsque le besoin l'y oblige. La recherche de sa nourriture le préoccupe au point que son vol tournoyant se transforme en vol direct. Il file en droite ligne du colombier aux champs où il espère trouver sa pâture, et y revient et le regagne de même. Aucune de ces excursions n'a le plaisir pour mobile, aucune d'elles n'est accompagnée des pirouettes dont il est si prodigue, quand on le traite convenablement.

Dès qu'un oiseau de proie est en vue, le pigeon culbutant cesse ses pirouettes, précipite ses mouvements et son vol et fuit à tire d'ailes; s'il est attaqué, il évolue en tous sens et se précipite vers la terre par une manœuvre identiquement semblable à celle dont tous les autres pigeons usent en pareille circonstance. A tous les nombreux drames de l'espèce auxquels j'ai assisté en spectateur intéressé, je n'ai jamais vu de culbutant assez insouciant ou assez osé pour faire la roue devant son ennemi ni, à plus forte raison, chercher à se soustraire à ses griffes en tournant sur lui-même. Une telle manœuvre au reste ne pourrait avoir d'autre résultat que celui de ralentir sa course et conséquemment, au lieu de favoriser son salut, elle ne ferait que hâter sa perte.

9° Le *Pigeon polonais* (*columba brevirostrata*; polnische Taube; dans le quartier allemand: Beguine). Cette race, caractérisée par un bec très-gros et très-court et un large cercle rouge autour des yeux, n'a jamais été fort répandue et paraît perdue aujourd'hui.

10° Le *Pigeon hirondelle* (Schwalbentaube), race de la taille de la tourterelle, basse sur jambes, élégante de forme et agréable de couleurs, ne se trouve que chez quelques rares amateurs, de même que

11° Le *Pigeon frisé* (*columba hispida*), reconnaissable à la frisure de ses plumes, qui toutefois ne paraît qu'accidentelle, comme chez les poules frisées. Ce n'est donc ni une race, ni même une véritable variété, un tel jeu de la nature pouvant affecter indistinctement toutes les espèces et toutes les races et variétés de pigeons.

Parmi les races et variétés de pigeons dénommées ci-dessus, la plupart n'ont d'autre mérite que celui de la beauté ou de la fécondité. Leur vol lourd, joint à leur instinct oblitéré, est cause qu'elles s'égarerent et se perdent avec une facilité désespérante, et comme l'amour du clocher est peu développé chez elles, elles s'établissent dans le premier pigeonnier venu, sans chercher à regagner leur ancien colombier. Quelques races ou variétés, et parmi elles je citerai en première ligne les variétés de la race mondaine connues sous les noms de voyageur et de volant, et ensuite les pigeons culbutant et cravatte, font une exception à cette règle. Chez ces espèces privilégiées le vol est facile et léger, l'instinct si parfait, et l'amour du pigeonnier si grand, que non seulement elles ne quittent jamais le colombier qui les a vues naître, mais encore qu'elles y reviennent toujours, malgré les précautions que l'on prend pour leur faire oublier leur ancienne demeure et malgré la distance dont on les en sépare. Ce sont ces variétés et ces races, les seules que le vrai amateur élève avec soin, qui sont employées dans les joutes de célérité et d'éloignement dont les Belges surtout font si grand cas.

174. *Columba turtur*. (L.) *Pigeon tourterelle*. *Turteltaube*.

Dans le quartier allemand : Turteltauf. — Dans le quartier wallon : Tourturelle.

Long. tot. 0^m30. Côtés du cou avec une tache arquée noire, bordée de blanc; tête et nuque d'un cendré vineux; devant du cou, poitrine et haut du ventre de même couleur, mais plus clairs; dos d'un brun cendré; bord de l'aile d'un cen-

dré bleuâtre ; couvertures d'un roux de rouille maculé de noir ; abdomen blanc ; pennes caudales d'un cendré noirâtre, les latérales terminées de blanc, l'extérieure blanche en dehors ; pieds rouges ; iris d'un jaune rougeâtre.

La tourterelle, moins rustique que le ramier, dont pourtant elle partage le régime, les habitudes et les mœurs, est un oiseau émigrant qui voyage solitaire et de jour et passe l'hiver dans les contrées brûlantes de l'Afrique. Vers la fin d'avril ou le commencement de mai, son cri d'amour, espèce de gémissement doux et tendre, entièrement différent du roucoulement ardent des autres pigeons, annonce son retour dans nos bois ; elle niche tantôt sur les branches basses d'un arbre et tantôt sur un buisson élevé, ne fait qu'une seule ponte par an et nous quitte toujours avant le 25 septembre.

La tourterelle, qui est très-nuisible, fait surtout beaucoup de tort dans les champs emblavés en graines oléagineuses. Sa chair, qui est de bon goût, est très-estimée, surtout en automne. Elle est d'un naturel peu farouche, s'apprivoise facilement et supporte la captivité sans encombrer.

175. *Columba risoria.* (L.) *Tourterelle à collier.* *Lachtaube.*

Dans le quartier allemand : Lâchdauf.

Long. tot. 0^m34. Plumage isabelle, plus clair en dessous. Sur la nuque un collier noir.

Cette belle espèce, originaire de l'Afrique et qui se trouve également à l'état sauvage dans la Turquie d'Europe et dans quelques parties chaudes de l'Asie, est fréquemment élevée en volière. Elle s'accouple facilement avec la tourterelle ordinaire avec laquelle elle produit des métis inféconds.

La variété blanche est beaucoup moins répandue que l'ordinaire.

ORDRE CINQUIÈME.

ÉCHASSIERS.

Les échassiers ou oiseaux de rivage se reconnaissent à la hauteur démesurée de leurs tarses, sur lesquels ils ont l'habitude de s'accroupir. Ils sont conformés pour marcher à gué dans l'eau ou

pour courir dans les hautes herbes des étangs et des marécages. Leur jambe, nue inférieurement, est terminée par un pied à doigts souvent d'une longueur remarquable. Leur cou, également long, est proportionné à l'élévation du corps sur ses supports. Ils ont le corps effilé, la tête fine, les flancs évidés, les ailes, généralement longues, étroites, concaves; la queue rudimentaire, quelquefois nulle.

Pendant le vol, qui est élevé et soutenu, les jambes rejetées en arrière font équilibre à leur long cou; dans ce cas les pieds servent de gouvernail. Quelques espèces possèdent la faculté de voler dans le vent, d'autres, voisines des gallinacés ou des palmipèdes, ont le vol lourd et laissent tomber leurs jambes en volant. Leur démarche est assurée; la plupart courent avec rapidité et avec grâce.

Quelques espèces sont muettes; les autres ont la voix forte, stridente et perçante. L'ordre ne renferme aucun oiseau chanteur, si l'on en excepte la bécassine ordinaire, dont le mâle, pendant la saison des amours, accompagne ses bêlements habituels de quelques notes monotones qu'il répète sans cesse.

L'estomac, qui est multiple et musculéux chez les gallinacés, est simple et membraneux chez les échassiers.

Les oiseaux de cet ordre sont ou monogames ou polygames. Les uns nichent à terre, et leurs petits naissent couverts de duvet, courent en sortant de l'œuf et pourvoient eux-mêmes à tous leurs besoins. Les autres nichent sur les arbres, les tours, les édifices élevés, et nourrissent leurs petits jusqu'à ce qu'ils soient en état de voler et de se suffire à eux-mêmes.

La mue, généralement double chez les échassiers, apporte de telles modifications dans leur plumage, que la même espèce a souvent été décrite sous quatre ou cinq noms différents.

Un trait saillant de leur caractère est le besoin continuel de déplacement qu'éprouvent la plupart d'entre eux. Leurs migrations, qu'ils entreprennent en latitude aussi bien qu'en longitude, n'ont pas lieu à des époques fixes. L'année entière ils sont en mouvement, et c'est à peine si les femelles de certaines espèces s'arrêtent en un seul et même lieu le temps nécessaire pour pondre et pour couvrir.

Les échassiers vivent de vers, d'insectes, de poissons, de reptiles, de mollusques et accidentellement de grains, qu'ils recueillent sur les grèves, le long des cours d'eau, des lacs et des étangs, sur les bords de la mer, dans les prairies et quelquefois dans les champs. Quoique les services qu'ils nous rendent soient peu appréciables, il faut cependant les considérer comme utiles, d'abord, parce qu'ils ne nous causent aucun tort, quelques espèces piscivores exceptées, et ensuite, parce que la plupart d'entre eux font les délices du chasseur et l'ornement de nos tables.

On les divise en quatre familles :

ÉCHASSIERS.	Doigts médiocres.	Bec médiocre ou fort, généralement comprimé ; pouce ordinairement nul	1. PRESSIROSTRES.
		Bec fort et robuste, ordinairement tranchant sur les bords	2. CULTRIROSTRES.
		Bec long, flexible ; un pouce en général	3. LONGIROSTRES.
	Doigts longs, quelquefois élargis par des membranes ; bec généralement court		4. MACROBACTYLES.

PREMIÈRE FAMILLE.

ÉCHASSIERS PRESSIROSTRES.

Les pressirostres, véritables échassiers par la nudité inférieure de leurs jambes, sont très-voisins des gallinacés par leur construction et leurs mœurs. Beaucoup d'entre eux préfèrent les terrains secs aux terres molles et humides et renoncent aux plages maritimes et aux grèves de nos cours d'eau pour la bruyère et les champs cultivés. Leur bec robuste et fort n'a pas la forme de celui des autres échassiers : il est moins long et commence à se voûter. Leur régime est herbivore, granivore, vermivore et insectivore.

La famille des pressirostres ne renferme aucun oiseau percheur. Tous nichent à terre, et leurs petits qui naissent couverts de duvet, courent en sortant de l'œuf et pourvoient eux-mêmes à leurs besoins.

Ils forment six genres :

ÉCHASSIERS PRESSTROTES.	Pas de pouce.	12 rectrices.	18 à 20 rectrices	1. OUTARDES.		
			Bec plus court que la tête.	{	Bec droit ; mandibule supérieure renflée à l'extrémité.	2. PLUVIERS.
					Bec légèrement courbé.	3. COURE-VITE.
			Bec égal ou plus long que la tête.	{	Les deux mandibules renflées à l'extrémité	4. OEDICNÈMES.
					Les mandibules non renflées à l'extrémité	5. HUITRIERS.
			Un pouce ; mandibules renflées à l'extrémité	6. VANNEAUX.		

GENRE PREMIER.

Otis. — Outarde. — Trappe.

Les outardes se rapprochent des échassiers par la nudité inférieure de leurs jambes, et des gallinacés par leurs mœurs et le reste de leur structure. Leurs jambes sont musculeuses, leurs doigts courts. Leur bec, légèrement voûté, est comprimé et large à la base. Ce sont des oiseaux lourds, au vol sibillant et saccadé, très-agiles coureurs, qui habitent les plaines découvertes et les terrains secs et arides.

Elles sont polygames et se nourrissent de grains, d'herbes, de scarabées, de grillons et d'autres insectes. Leur chair est très-estimée.

Les outardes, naturellement farouches, vivent assez bien en captivité, mais ne paraissent pas être domesticables. Toutes celles que l'on a élevées de cette manière sont restées stériles jusqu'au jour où la liberté leur fut rendue.

176. Otis tarda. (L.) *Outarde barbue. Groszer Trappe.*

Dans le quartier allemand : Trapp; Welt Mferhong.

Long. tot. 1^m00. Tête, cou, poitrine et bord d'aile cendrés, ainsi qu'une touffe de plumes longues et effilées placées à la mandibule inférieure du mâle; parties supérieures d'un roux jaunâtre rayé de noir, inférieures blanches.

L'outarde barbue habite les plaines peu habitées de l'Europe centrale, particulièrement celles de la Champagne, de la Hongrie, de l'Allemagne et de la Russie méridionale. Son apparition dans nos contrées n'est qu'accidentelle et n'a lieu qu'en hiver et au

commencement du printemps. Les exemplaires qui se trouvent dans notre collection ont été tués, le premier par M. W. Saur, dans la plaine de la Moselle, près de Wintrange, en 1845; le second par M. Beissel, dans les environs de Bascharage, le 16 mars 1855, et le troisième par M. le baron de Tornaco, dans les environs de Sanem, le 16 janvier 1861. J'ai eu plusieurs fois occasion d'observer des bandes d'outardes sur le plateau de Burmerange et en dernier lieu, le 1^{er} avril 1863, j'en ai rencontré un couple dans la vallée de Rœser.

177. Otis tetrax. (L.) Outarde canepetière. Zwerg-Trappe.

Long. tot. 0^m50. Tarse long de 0^m07. Dessus jaunâtre, vermiculé de noir; sur les côtés du cou un collier blanc en sautoir; sur la poitrine deux bandes, la première blanche, la seconde plus étroite, noire, ainsi que le cou; gorge et joues grises. — La femelle n'a pas de collier blanc, ses couleurs sont moins vives.

Cette petite outarde, qui habite les plaines arides de la Champagne, de l'Espagne, de l'Italie et de l'Europe orientale, n'apparaît que très-accidentellement dans nos parages, depuis le commencement de septembre jusqu'à la fin de mars. Holandre fait mention d'un beau mâle tué dans la plaine d'Uckange, en janvier 1835. M. Hartmann, capitaine dans les chasseurs luxembourgeois, a abattu, dans les environs d'Echternach, en septembre 1854, l'exemplaire qui se trouve dans nos collections. Un troisième individu, que j'ai eu occasion d'observer dans la vallée de Rœser, le 1^{er} avril 1864, n'a pu être capturé. Il était si farouche qu'aucun chasseur ne parvint à s'en approcher à portée de fusil. D'un naturel inquiet, toujours aux aguets, le cou tendu, la tête haute, il observait tout ce qui l'entourait, déjouait toutes les manœuvres de ses détracteurs et se dérobaît à leurs poursuites, soit en courant avec rapidité, soit en faisant de petits vols longs tout au plus de quelques centaines de pas. Il était solitaire comme l'exemplaire tué par M. Hartmann.

GENRE DEUXIÈME.

Charadius. — Pluvier. — Regenpfeifer.

Les pluviers se distinguent des vanneaux à leur pied dépourvu de pouce.

Ils habitent les prairies et les champs, les marais, les grèves des étangs et des grands cours d'eau, et se nourrissent d'insectes et de vers, qu'ils recueillent sur le sol ou qu'ils en font sortir par le piétinement. Leur chair est de bonne qualité et très-estimée.

Les pluviers ont les ailes aiguës, le vol rapide et soutenu. Ils sont agiles à la course et se meuvent à terre avec la même facilité que dans les airs. Tous sont polygames.

178. Charadius pluvialis. (L.) Pluvier doré. Goldregenpfeifer.

Dans le quartier allemand : Brochhong. — Dans le quartier wallon : Pluvier.

Long. tot. 0^m30. Sommet de la tête, parties supérieures du corps, ailes et queue noirs ou noirâtres marqués de grandes taches d'un jaune doré ou cendré; gorge et parties inférieures blanches; rémiges noires à baguettes blanches vers le bout; bec noirâtre; pieds d'un cendré foncé; iris brun. Pendant la saison des amours la gorge, le devant du cou et l'abdomen sont d'un noir profond, le front d'un blanc pur et toutes les couleurs plus vives.

Le pluvier doré qui, pendant la saison des amours, habite plus particulièrement le Nord et passe l'hiver sur le continent africain, nous visite régulièrement deux fois l'an, au printemps, du 1^{er} mars au 15 avril, quand il retourne dans sa patrie, et en automne, du 1^{er} au 30 novembre, lorsqu'il se rend dans ses quartiers d'hiver. Il voyage par grandes bandes, en colonnes drues, serrées, plus larges que profondes, qui s'annoncent de loin par d'aigus sifflements. Ces masses tourbillonnantes, qui tantôt rasant le sol et tantôt s'élancent dans les airs, vont, viennent, disparaissent et réapparaissent avec une célérité remarquable et un ensemble parfait, comme si une seule idée animait toute la bande et qu'un seul ressort la fit mouvoir; elles s'abattent fréquemment dans les plaines, font de courts séjours dans les prairies et disparaissent régulièrement quelques jours après leur arrivée pour faire place aux cohortes qui les suivent.

Toutefois, quoique la grande majorité des pluviers retournent vers le Nord, au printemps, pour y nicher, un certain nombre de couples restent pourtant parmi nous pour y faire leur couvée. Ils s'établissent dans les marais et fanges de nos Ardennes, où ils nichent au milieu de la bruyère, et pondent ordinairement 4 œufs

de la grosseur de ceux du vanneau, d'un cendré olivâtre pâle taché de noirâtre.

Les pluviers sont peu farouches et se laissent approcher assez facilement pour peu que l'on contrefasse la démarche ordinaire de l'homme. Il n'est pas rare d'en abattre 4 à 8 d'un seul coup de fusil en tirant au hasard dans leur vol nombreux. Leur chair, très-estimée, est surtout délicate en automne.

179. Charadius morinellus. (L.) Pluvier Guignard.

Morinellen-Regenpfeifer.

Long. tot. 0^m25. Parties supérieures d'un cendré noirâtre teint de verdâtre, avec toutes les plumes encadrées de roux; face blanche pointillée de noir; sourcils blanc-roussâtre en hiver, blancs en été; poitrine et flanes d'un cendré roussâtre; ventre et un large ceinturon sur la poitrine d'un blanc pur; queue terminée de blanc; bec noir; iris brun; pieds d'un cendré verdâtre.

Le pluvier Guignard, plus répandu dans l'Asie septentrionale que dans le Nord de l'Europe, nous visite irrégulièrement aux époques de son double passage, en mars et en octobre, et voyage par petites bandes de dix à vingt individus qui s'arrêtent plus particulièrement dans les Ardennes, en automne surtout. Il a le genre de vie et les mœurs du pluvier doré, dont il partage la confiance à l'endroit de l'homme qui s'avance vers lui en vacillant. Comme, à ce défaut, il joint la fatale habitude de revenir sur le chasseur qui a fait feu sur lui, et que sa chair est de qualité tout à fait supérieure, l'espèce violemment persécutée en tous lieux, devient de jour en jour plus rare.

180. Charadius hiaticula. (L.) Grand pluvier à collier.

Halsbandregenpfeifer.

Dans le quartier allemand : Wackelêfer, comme le suivant.

Long. tot. 0^m20. Front, espace entre l'œil et le bec, une large bande passant sur les yeux et aboutissant à l'occiput, et sur la poitrine un large plastron dont les extrémités se joignent sur la nuque, d'un noir profond; bande frontale, gorge, collier et parties inférieures d'un blanc pur; occiput et parties supérieures d'un brun cendré; penne extérieure de la queue blanche, avec une petite tache brune sur la barbe intérieure, les autres plus ou moins blanches et terminées de blanc, excepté les deux médianes; baguettes des rémiges d'un blanc pur à l'extrémité; bec orangé à la base, noir à la pointe; pieds orangés. — La femelle a la bande coronale moins large et le plastron de la poitrine noirâtre.

Le grand pluvier à collier, répandu sur les grèves de la mer et des grands lacs aussi bien que sur les bords des fleuves et des rivières, se plaît particulièrement dans les lieux découverts privés de végétation, tels que les atterrissements de sable et de cailloux, les galets etc., et se nourrit d'insectes aquatiques, de vers et de mollusques. Il arrive dans nos climats à la fin d'avril, niche à terre dans une cavité peu profonde qu'il creuse dans le gravier ou le sable, pond 3 à 5 œufs d'un jaune verdâtre sale tachetés et rayés de noir, et nous quitte à la fin de septembre ou au commencement d'octobre.

L'espèce est fort peu répandue chez nous, où je ne l'ai encore observée que sur la Moselle et sur la Sûre.

181. Charadius minor. (Meyer.) *Petit pluvier à collier.*
Kleiner Regenpfeifer; Fluszregenpfeifer.

Dans le quartier allemand : Klenge Wakelêfer, Paketinchen.

Long. tot. 0^m15. Assez semblable au précédent dont il se distingue : par sa taille plus petite, par son bec noir, jaune à la base de la mandibule inférieure seulement. La seule baguette de la rémige extérieure est blanche; les pieds sont couleur de chair.

Le petit pluvier à collier, assez commun sur la Moselle et la Sûre, ainsi que sur la plupart de nos autres grands cours d'eau, est un diminutif du grand pluvier à collier, auquel il ressemble au moral comme au physique. Il a le même habitat, les mêmes mœurs et le même régime, et pond, comme lui, dans une cavité creusée dans le gravier ou le sable, 4 à 5 œufs d'un blanc jaunâtre rayés et tachetés de gris et de brun.

Une particularité facile à constater dans les mœurs du petit pluvier à collier est la circonstance qu'il ne couve pas ses œufs pendant au moins une bonne partie du jour. Bien souvent, par de belles journées, j'ai constaté ce fait qui a fait naître la croyance populaire que ses œufs possédaient la faculté d'éclore sans avoir besoin d'être couvés. Sans vouloir réfuter une erreur aussi manifeste, une chose néanmoins me paraît prouvée, c'est que pendant le jour le petit pluvier à collier peut abandonner ses œufs pendant un temps plus ou moins long, sans compromettre sa couvée. Jamais

je n'ai réussi à surprendre un de ces oiseux sur son nid, et soit qu'il l'eût abandonné avant mon arrivée, soit que ma présence le lui ait fait furtivement quitter, jamais, malgré les plus longues attentes et les précautions les plus minutieuses, je n'ai réussi à l'y voir revenir. Les différentes couvées sur lesquelles j'ai fait ces observations étant venues à bien, j'en conclus que la chaleur du jour suffit pour maintenir ces œufs dans un état d'incubation convenable.

Le petit pluvier à collier se tient ordinairement sur le sol, et ce n'est que lorsqu'il est inquiété qu'il s'enfuit à tire d'ailes. Lorsqu'un orage point à l'horizon, soit de nuit, soit de jour, il s'élève haut dans les airs qu'il sillonne en tous sens en faisant entendre son cri consistant en deux notes aiguës et sifflées qui, pour ce motif, est considéré comme un signe infaillible de pluie ou de tourmente.

Le petit pluvier à collier est un oiseau émigrant qui arrive dans nos contrées du 6 au 10 avril et les quitte en octobre. Sa chair est bonne, néanmoins on ne lui fait pas de chasse particulière.

NB. Charadius cantianus. (Lath.) Pluvier à collier interrompu.
Weiszstirniger Regenpfeifer.

Long. tot. 0^m15. Front, sourcils et une bande sur la nuque d'un blanc pur; lorum, un grand espace angulaire sur la tête et une large tache sur chaque côté de la poitrine d'un noir profond; une tache d'un noir cendré derrière l'œil; tête et nuque d'un roux très-clair; dessus d'un cendré brun; toutes les rémiges à baguettes blanches; les deux pennes latérales de la queue blanches, la troisième blanchâtre, les autres brunes; bec, iris et pieds noirs. — Chez la femelle la tache angulaire de la tête est remplacée par une petite raie transversale, et toutes les teintes sont moins pures.

Le pluvier à collier interrompu, très-répendu en Hollande, en Angleterre et dans le Nord de l'Allemagne, habite les bords de la mer, qu'il ne quitte qu'accidentellement pour s'aventurer dans l'intérieur des terres. Un individu de l'espèce ayant été tué dans les environs de Nancy (Godron), il est permis de présumer qu'elle apparaît également de temps à autre dans nos contrées, où néanmoins sa présence n'a pas encore été constatée.

GENRE TROISIÈME.

Cursorius. — Coure-vite. — Läufer.

*NB. Cursorius isabellinus. (Meyer.) Coure-vite isabelle.
Isabellfarbiger Läufer.*

Long. tot. 0^m26. Plumage d'un roux isabelle; gorge et abdomen blanchâtres; une double raie noire et blanche derrière les yeux; pennes latérales de la queue noires avec une petite tache blanche.

Cet oiseau, peu connu encore, est de passage très-accidentel en Europe. Son apparition dans nos régions est néanmoins prouvée par la capture d'un individu de l'espèce pris aux filets, près de Metz, le 1^{er} novembre 1822.

GENRE QUATRIÈME.

Oedicnemus. — Oedicnème. — Brachvogel.

**182. Oedicnemus europæus. (Vieil.) Oedicnème criard.
Schreiender Brachvogel.**

Long. tot. 0^m38. Dessus et poitrine d'un gris roussâtre, tachetés longitudinalement de noirâtre; une bande en dessous de l'œil, gorge et abdomen blanchâtres; sur les couvertures des ailes une bande blanche, bordée de brun surtout en dessous; bec jaunâtre à la base, noir sur le reste; pieds jaunes.

L'oedicnème criard, plus répandu dans l'Europe méridionale que dans le centre du même continent, habite les terrains sablonneux et incultes, les bruyères et les landes, et se nourrit d'insectes, de vers, de limaces, de reptiles et de petits mammifères. Dans nos contrées, où il apparaît irrégulièrement, tantôt solitaire et tantôt en grandes bandes, il n'a encore été observé qu'en Ardenne et seulement aux époques de son double passage, au printemps, ordinairement en avril, et en automne, depuis le commencement de septembre jusqu'à la fin de novembre.

GENRE CINQUIÈME.

Hæmatopus. — Huitrier. — Austernfischer.

*NB. Hæmatopus ostralegus. (L.) Huitrier pie de mer.
Europäischer Austernfischer.*

Long. tot. 0^m40. Tête, nuque, haut de la poitrine, dos, ailes et extrémité de la queue noirs; bande transversale sur les ailes et parties inférieures d'un blanc pur;

bec orangé, long de 0^m075; pieds d'un rouge terne; chez les adultes tarse long de 0^m05. Les jeunes de l'année ont le bec d'un brun noirâtre et les pieds d'un gris livide.

L'huitrier, qui habite pendant l'année entière les côtes maritimes, se répand quelquefois dans l'intérieur des terres, principalement aux époques de son double passage, au printemps et en automne. Il visite régulièrement le Rhin (Wolff), et de temps en temps quelques individus isolés se voient sur la Meuse (de Selys). Un exemplaire a été tué près de Nancy (Godron) et un autre près de Briey (Holandre). L'apparition accidentelle de l'espèce chez nous est donc plus que probable.

GENRE SIXIÈME.

Vannellus. — Vanneau. — Kibitz.

Les vanneaux, qui se plaisent dans les terres molles et humides, dans le voisinage de la mer, à l'embouchure des fleuves, sur le bord des rivières, dans les endroits marécageux et autres lieux analogues, habitent plus particulièrement le Nord et le centre de l'Europe et de l'Asie, qu'ils quittent périodiquement, quelquefois par familles, mais le plus souvent par bandes, pour émigrer vers les contrées méridionales où ils séjournent jusqu'au printemps suivant, époque à laquelle ils retournent dans leur patrie. Ils sont tous monogames, nichent à terre et se nourrissent principalement de vers qu'ils font sortir de terre en piétinant le sol. Leur vol est aisé, haut, soutenu et bruyant; leur course gracieuse, rapide et légère. Ce sont des oiseaux très-utiles, qui s'apprivoisent avec facilité et dont la chair, peu estimée au printemps, et de très-bon goût en automne.

**NB. *Vannellus melanogaster.* (Bechst.) Vanneau pluvier.
*Schwarzbäuchiger Kibitz.***

Long. tot. 0^m30. Front, gorge, milieu du ventre, cuisses, abdomen et couvertures supérieures de la queue d'un blanc pur; sourcils, devant du cou, côtés de la poitrine et flancs d'un blanc varié de taches cendrées et brunes; dessus d'un brun noirâtre, varié de taches d'un jaune verdâtre, toutes les plumes terminées de blanchâtre; queue blanche rayée de brun roussâtre vers le bout; iris noirâtre; pieds d'un noir cendré; pouce à peine perceptible.

Le vanneau pluvier, qui est commun aux époques de son double passage sur les bords de la mer, à l'embouchure des rivières principalement, apparaît plus ou moins accidentellement dans tous les pays tempérés de l'Europe. On le trouve quelquefois dans le centre de la Belgique (de Selys), ainsi qu'en Champagne (Ray) et sur le Rhin (Wolff), mais principalement en automne, car ce n'est guère qu'en septembre et en octobre qu'il pénètre dans l'intérieur des terres.

Ne connaissant aucun exemple de son apparition dans nos pays, où pourtant je le crois de passage accidentel, il est à considérer comme étranger à notre faune, jusqu'au jour où sa présence dans nos contrées aura été constatée d'une manière certaine.

183. Vannellus cristatus. (Meyer.) Vanneau huppé.
Gehäubter Kibitz.

Dans le quartier allemand : Piwek (par imitation de son cri). —
Dans le quartier wallon : Vanneau.

Long. tot. 0^m33. Sommet de la tête, huppe composée de plumes longues et effilées, recourbées vers le haut, devant du cou et poitrine d'un noir à reflets; dessus d'un vert foncé à reflets éclatants; côtés du cou, ventre, abdomen et base de la queue d'un blanc pur; pennes caudales terminées par un grand espace noir, excepté l'extérieure; couvertures inférieures rousses; bec noirâtre; pieds d'un rouge brun.

Le vanneau huppé, très-abondant en Hollande, sa patrie de prédilection, ainsi que chez nous, mais aux époques de son double passage seulement, habite les fanges des Ardennes, depuis St.-Hubert jusque et au delà de Weiswampach, de même que les marais d'Arlon, de Fouches et de Vance, niche sur une petite butte ou autre élévation et pond de 3 à 4 œufs d'un vert sombre, qui éclosent au bout de vingt jours et donnent naissance à des petits couverts d'un duvet noirâtre, caché sous de longs poils blancs. Dès la fin de juillet, jeunes et vieux se réunissent en bandes pour le départ et forment des troupes souvent considérables qui se répandent dans les prairies et les terres cultivées, qu'ils parcourent ordinairement en compagnie du pluvier doré. Leur passage dans nos contrées a lieu, au printemps, du 25 février au commencement d'avril, et en automne, du 15 octobre au 30 novembre.

Le cri du vanneau consiste en deux notes, qu'il répète deux ou trois fois de suite, par reprises; souvent aussi, surtout pendant la nuit, il fait entendre un son particulier qui tient plus du miaulement du chat que du cri d'un oiseau. Son vol bruyant, semblable au bruit que fait un van, d'où lui vient son nom, offre la particularité que pendant la saison des amours il l'entremêle de culbutes, d'ascensions et de chutes d'un effet très-remarquable. Sa course est assurée, gracieuse, rapide et légère.

La chair du vanneau est moins estimée que ses œufs qui, à raison de leur délicatesse exquise, sont fort recherchés des gourmets. Dans les pays où l'espèce est abondante, on en fait commerce; chez nous où elle est peu répandue, cette criminelle industrie n'est pas pratiquée.

Le vanneau huppé vit parfaitement en domesticité. On l'y élève souvent, soit comme ornement, soit pour débarrasser les jardins des vers qui s'y trouvent, et leur rendre les services qu'à l'état sauvage il ne rend qu'à l'agriculture.

DEUXIÈME FAMILLE.

ÉCHASSIERS CULTRIROSTRES.

Les cultrirostres sont de grands échassiers dont la taille, à quelques exceptions près, atteint ou même dépasse celle de tous les autres oiseaux qui habitent ou apparaissent dans nos climats. Ils vivent au bord des eaux ou dans les marécages, nichent sur les arbres ou sur les édifices et se nourrissent de poissons, de reptiles, d'insectes, de petits mammifères, de vers, de mollusques, d'herbages et même de grains. Leur chair n'est généralement pas mangeable.

La démarche lente et mesurée de ces oiseaux, leurs mouvements graves et majestueux, leur patience et leur persévérance, contrastent singulièrement avec les allures vives et légères de la famille suivante, celle des longirostres. Ils sont généralement monogames et forment quatre genres :

ÉCHASSIERS CULTRIFORMES.	Bec pointu et tranchant sur les bords.	Bec non fendu	{ Sommet de la tête nu 1. GRUES. Sommet de la tête emplumé. . . 2. CIGOGNES.
		jusqu'aux yeux.	
		Bec fendu jusqu'aux yeux; ongle médian dentelé intérieurement	3. HÉRONS.
		Bec totalement déprimé et élargi en spatule à l'extrémité . . . 4. SPATULES.	

GENRE PREMIER.

Grus. — Grue. — Kranich.**184. Grus cinerea.** (*Bechst.*) *Grue cendrée. Grauer Kranich.*

Dans le quartier allemand : Horgèns. — Dans le quartier walon : Grue.

Long, tot. 1^m25. Toutes les parties du corps d'un gris cendré; gorge, devant du cou et occiput d'un gris noirâtre très-foncé; sommet de la tête nu et rouge; quelques plumes secondaires longues, arquées en panache; bec d'un noir verdâtre, couleur de corne vers la pointe et rougeâtre à la base; iris rouge-brun; pieds noirs.

La grue habite le Nord de l'Europe et de l'Asie et ne nous visite qu'aux époques de son double passage, au printemps, du commencement de mars au commencement d'avril, et en automne, du 10 octobre au 16 novembre. Elle a le vol lent, mais haut et soutenu, la démarche gracieuse et légère, le cri retentissant et sonore.

Les grues voyagent deux fois par an d'un hémisphère à l'autre. Elles habitent en été les régions les plus septentrionales de l'ancien monde et passent l'hiver dans l'Afrique équatoriale. Leurs migrations se font en troupes nombreuses, qui ne s'abattent que rarement dans nos plaines où elles ne séjournent jamais au delà de quelques jours. Un ordre parfait règle leur marche. Les oiseaux de chaque vol se placent l'un à la suite de l'autre, sur deux rangs, qui se confondent à la tête, de manière à former un angle aigu figurant assez exactement un V renversé. Une seule grue occupe le sommet de cet angle: elle dirige le convoi, dont elle règle la marche, et fraie le chemin au reste de la bande. Un poste aussi fatigant, on le conçoit, ne peut jamais rester longtemps confié au même individu. Aussi est-il successivement occupé par tous les plus forts oiseaux de la troupe. Dès que la lassitude gagne celui qui marche le premier, il quitte son poste et va se reposer à la

queue de la colonne et au même moment un de ses compagnons quitte son rang, précipite son vol et va le remplacer à la tête du convoi. Cet ordre de marche n'est que rarement troublé. De temps à autre cependant un vol de grues se débande, pour une raison ou pour l'autre, et tournoie pendant quelque temps dans les airs, indécis sur la route qu'il doit suivre ou sur le parti auquel il doit s'arrêter. Leurs cris multipliés, leurs clameurs continues dénotent le désaccord qui les divise; mais quelle que soit la cause de leur désunion, elle n'est jamais de longue durée. Ordinairement, après une courte délibération, la colonne se reforme et reprend sa route. Quelquefois aussi, soit fatigue, soit besoin de nourriture, elle descend lentement vers la terre et s'abat dans les champs cultivés.

La grue voyage avec une vitesse de propulsion de vingt lieues à l'heure; comme tous les bons voiliers, elle passe de jour. Les anciens en faisaient un grand cas. Ils la chassaient au faucon et l'admettaient à leur table. Les modernes ne se soucient nullement de sa chair et ne lui font point de chasse.

GENRE DEUXIÈME.

Ciconia. — Cigogne. — Storch.

Les cigognes sont des oiseaux voyageurs qui passent l'été dans quelques contrées de l'Europe centrale et l'hiver dans l'Afrique septentrionale et équatoriale. Elles sont monogames, nichent sur les arbres ou sur les édifices élevés, nourrissent leurs petits dans le nid jusqu'à ce qu'ils soient en état de voler, vivent de poissons, de reptiles, de jeunes oiseaux, d'insectes et de vers, et sont à considérer, dans nos pays, plutôt comme nuisibles que comme utiles, à cause de la grande quantité de reptiles utiles qu'elles détruisent. Leur chair n'est pas mangeable.

Les cigognes ont le vol puissant et soutenu, la démarche assurée. Elles sont muettes ou à peu près, mais remplacent la voix qui paraît leur manquer par un bruit particulier qu'elles produisent en faisant claquer vivement l'une contre l'autre leurs larges mandibules.

185. *Ciconia alba.* (Briss.) *Cigogne blanche.* *Weiszer Storch.*

Dans le quartier allemand : Stuörk. — Dans le quartier wallon : Cigône.

Long. tot. 1^m15. Plumage d'un blanc pur, à l'exception des scapulaires et des ailes qui sont noires ; bec et pieds rouges ; iris brun.

La cigogne blanche, qui abonde en Hollande, en Alsace et dans le palatinat du Rhin, ne se rencontre pas régulièrement dans nos contrées, où elle n'apparaît qu'aux époques de son double passage, au printemps, en mars et en avril, et en automne, en septembre. Elle appartient à cette classe d'oiseaux privilégiés que l'homme, loin de poursuivre, protège en reconnaissance de leurs services réels ou imaginaires ; elle habite les villages et les villes, s'appriivoise facilement et s'accommode très-bien de la captivité, sans néanmoins s'y reproduire, quoiqu'en liberté elle établisse son nid et fasse sa couvée de préférence sur la demeure de l'homme.

Au printemps de l'année 1859, un couple de cigognes blanches se fixa sur les ruines du château de Septfontaines et établit son nid sur l'une des tours de l'antique manoir. L'événement était trop extraordinaire pour passer inaperçu. La nouvelle de leur établissement se répandit rapidement dans les alentours, et à peine était-elle connue que les villageois des environs n'eurent plus d'autre idée que celle de s'emparer de ces grands oiseaux. Quiconque avait un fusil à sa disposition, saisit son arme et marcha sur le castel féodal dans lequel le malheureux couple fut littéralement assiégé. Toutes ses allées et venues étaient saluées de brûyantes détonations qui, les dimanches surtout, se succédaient sans interruption. Cette poursuite acharnée découragea les nouveaux venus. Pendant quelques semaines ils bravèrent l'aggression continuelle de leurs détracteurs et les mille dangers auxquels ils étaient exposés ; puis, un beau jour, ils quittèrent cette contrée inhospitalière et n'y reparurent plus.

186. *Ciconia nigra.* (Bellon.) *Cigogne noire.* *Schwarzer Storch.*

Dans le quartier allemand : Schwarze Stuörk.

Long. tot. 1^m00. Parties supérieures noirâtres à reflets pourprés et verdâtres ; partie inférieure de la poitrine et ventre d'un blanc pur ; bec d'un rouge cramoisi ; iris brun ; pieds d'un rouge très-foncé.

La cigogne noire, qui habite les marais solitaires de l'Europe orientale et des Alpes, est de passage accidentel dans nos pays, aux époques ordinaires de son double passage. Holandre mentionne un individu tué dans les environs de Thionville le 21 novembre 1824; M. Libert d'Arlon possède un exemplaire abattu à Neufchâteau en 1858; un autre sujet capturé dans les marais de Vance, au printemps de 1862, fait partie de la collection de M. Waltzing; et enfin, le 31 mars 1866, à l'heure ordinaire de la passe aux bécasses, trois de ces oiseaux, dont un fut tué, apparurent dans les environs d'Olingen (commune de Betzdorf).

La cigogne noire, oiseau d'un naturel farouche, fuit la demeure de l'homme avec la même obstination que la blanche la recherche, et quoiqu'elle vive assez bien en captivité, elle ne s'apprivoise pourtant que difficilement.

GENRE TROISIÈME.

Ardea. — Héron. — Reiher.

Les hérons sont des oiseaux patients et résignés qui restent immobiles à la même place, pendant des heures, quelquefois pendant des jours entiers. Leurs poses sont peu variées, tristes et mélancoliques; ordinairement ils stationnent sur un pied, la tête renfoncée dans les épaules. Ils ont le vol peu rapide, mais puissant et soutenu; pendant son action leurs longues jambes sont rejetées en arrière et leur cou est replié de manière à ce que la tête touche le haut du dos. Leur démarche est lente et grave, leur voix forte et retentissante.

Les hérons se nourrissent généralement de poissons. Leur bec, qui s'ouvre jusqu'au-dessous des yeux, et leur cou, grêle en apparence, mais très-dilatable, leur permettent d'avaler d'une seule pièce des poissons de forte taille et jusqu'à deux livres de poids. Comme ils en consomment une grande quantité et qu'ils ne nous rendent que peu de services par la destruction de quelques mammifères rongeurs, il faut les considérer comme nuisibles.

Tous les hérons sont monogames et vivent sur les bords des lacs et des rivières ou dans les marais. Ils nichent généralement sur les arbres, rarement à terre. Quelques espèces sont nocturnes et se cachent pendant le jour.

On divise le genre en deux groupes dont certains auteurs font autant de genres, savoir : les hérons proprement dits, reconnaissables à leur cou grêle, totalement emplumé, et à leur bec beaucoup plus long que la tête; et les bihoreaux et les butors qui se reconnaissent, les uns aux quelques plumes longues et effilées qui garnissent leur occiput, et les autres à leur gros cou, et tous deux à leur bec égal ou un peu plus long que la tête. Les hérons du premier groupe sont essentiellement piscivores; les seconds se nourrissent plus particulièrement d'insectes et de vers.

1^{re} SECTION.

Hérons proprement dits.

187. *Ardea cinerea.* (Lath.) Héron cendré. Grauer Reiher.

Dans le quartier allemand : Rèr, groe Rèr, Feschrèr. — Dans le quartier wallon : Haron.

Long. tot. 1^m00. Longues plumes effilées, noires sur la tête, d'un blanc lustré sur le bas du cou, et d'un cendré argentin sur les scapulaires; front, cou, milieu du ventre, bords des ailes et cuisses d'un blanc pur; occiput, côtés de la poitrine et flancs d'un noir profond; sur le devant du cou de grandes taches longitudinales cendrées, noires ailleurs; dos et ailes d'un cendré blanchâtre très-pur; bec jaune-foncé; iris jaune; pieds bruns, devenant rouge-vif vers les parties emplumées. Les jeunes n'ont ni huppe, ni plumes effilées.

Le héron cendré, le plus connu et le plus commun des oiseaux de sa famille, habite, pendant l'année entière, les grèves des cours d'eau et les bois voisins des fleuves et des étangs, et se nourrit de poissons et de reptiles principalement et occasionnellement de petits mammifères et d'oiseaux. Dans l'eau jusqu'à mi-jambe, il attend des heures, quelquefois des jours entiers, qu'une proie passe à sa portée pour la saisir; et lorsque l'occasion s'en présente, il happe avec la même adresse l'oiseau dans l'air comme le poisson dans l'eau, qui dans leur confiance s'approchent un peu trop de cet être toujours immobile dont la résignation et la patience sont proverbiales.

En Hollande et dans tous les pays où les hérons abondent, ces derniers nichent en société dans les massifs de vieux chênes. Ces endroits que l'on nomme héronnières, sont très-rares, les oiseaux de cinquante lieues à la ronde s'y donnant rendez-vous. Cette cir-

constance explique pourquoi, sur certains cours d'eau, on voit des hérons pendant l'année entière, sans jamais en découvrir de nids. Dans d'autres contrées, contrairement à l'esprit de sociabilité de l'espèce, chaque couple vit solitaire et niche isolément. Tous ceux qui font leur couvée dans les forêts voisines de la Moselle et de la Sûre en agissent ainsi. Ils construisent de vastes nids composés de menus bois, d'herbes sèches, de joncs et de plumes, et pondent 4 à 5 œufs d'un blanc verdâtre pâle uniforme. Les petits naissent couverts d'un duvet épais et ne quittent leur berceau que lorsqu'ils ont atteint leur entier développement.

Le héron cendré, triste et mélancolique pendant le jour, se donne beaucoup de mouvement pendant la nuit. Ce n'est qu'alors qu'il fait entendre son cri, qui est sec, aigre, bref et retentissant.

Sa chair, réputée viande royale, est immangeable. C'était un mets de parade dans les banquets d'autrefois.

Pris jeune, ce héron s'apprivoise facilement. Les vieux ne supportent pas la captivité et meurent ordinairement quinze jours après la privation de leur liberté.

188. *Ardea purpurea*. (L.) Héron pourpre. *Purpurreiher*.

Dans le quartier allemand : Rõde' Rèr.

Long. 0^m94. Plumage d'un roux clair ; le doigt médian, y compris l'ongle, égal au tarse ou plus long. Chez les adultes : de longues plumes effilées d'un noir verdâtre sur l'occiput, d'un blanc pourpré au bas du cou, d'un roux pourpre sur les scapulaires ; bec jaune ; tarse jaune en arrière, brun-verdâtre en avant.

Le héron pourpre, beaucoup plus répandu dans les contrées chaudes de l'Europe orientale que dans le reste du même continent, a le genre de vie, les mœurs et le régime du héron cendré. Il n'est que de passage accidentel dans nos contrées où il apparaît ordinairement au printemps.

Les deux exemplaires qui se trouvent dans nos collections ont été tués, l'un dans la vallée de Rœser, vers 1850, et le second dans les environs de Colmar, le 2 avril 1860. A peu près à la même époque, un troisième individu a été abattu à Bettembourg.

NB. *Ardea egretta*. (L.) Héron aigrette. *Groszer Silberreiher*.

Long. tot. 1^m05. Plumage d'un blanc pur ; tête ornée d'une huppe pendante ; plumes de la nuque allongées, et sur le dos d'autres plumes très-longues à barbes

rares et effilées ; bec d'un jaune verdâtre ; jambes longues et grêles ; pieds verts ; doigts très-longs. Les jeunes avant l'âge de trois ans et les vieux en mue n'ont point de plumes longues ou effilées.

Ce magnifique oiseau, dont les plumes dorsales servent à faire les aigrettes, a été tué sur la Nied, à quelques lieues de Metz, le 13 décembre 1822 (Holandre), ainsi que sur l'étang de Lindres (Godron). Il est donc probablement de passage accidentel dans nos climats, où pourtant il n'a pas encore été observé.

189. Ardea garzetta. (L.) Héron garzette. Kleiner Silberreiher.

Long. tot. 0^m62. Plumage tout blanc ; chez les adultes, en été, une huppe pendante de deux ou trois plumes longues et étroites sur la tête ; une touffe de plumes semblables au bas du cou et des plumes longues et faibles au haut du dos ; pieds d'un noir verdâtre ; bec noir ; iris d'un jaune brillant. Les jeunes, avant l'âge de trois ans, n'ont point de plumes longues et effilées.

Le héron garzette, qui habite les contrées chaudes de l'Europe orientale, telles que la Turquie, l'Archipel, la Sicile, la Sardaigne et quelques parties de l'Italie, est de passage très-accidentel dans l'Europe occidentale. Dans nos pays en particulier, sa présence n'a encore été constatée qu'une seule fois. En août 1864, une jeune aigrette, probablement égarée en ces parages à la suite d'un violent coup de vent, a été vue dans les environs de Pleitrang. Le matin, quand elle fut remarquée, elle était tellement fatiguée qu'elle se laissait approcher à une faible distance, ce qui permit de l'examiner avec soin ; mais vers le soir, quand les chasseurs prévenus arrivèrent sur les lieux, elle partait de loin, de sorte que sa capture ne put avoir lieu.

II^e SECTION.

Bihoreaux et Butors.

**190. Ardea nycticorax. (L.) Bihoreau à manteau noir.
Nacht-Reiher.**

Long. tot. 0^m55. Tête, occiput, dos et scapulaires d'un noir à reflets bleuâtres ; trois plumes blanches très-étroites, longues de 0^m18 à 0^m20, implantées à l'arrière de la tête et retombant sur le cou ; partie inférieure du dos, ailes et queue d'un cendré pur ; front, espace au-dessus des yeux, devant du cou et parties inférieures d'un blanc pur ; bec, long de 0^m098, noir, jaunâtre à sa base ; iris

rouge; tarse long de 0^m074; pieds d'un vert jaunâtre. Mâle et femelle semblables. Les jeunes sont dépourvus de plumes allongées à la tête; tout leur plumage est plus ou moins blanc et brun taché de roux clair, de brun, de blanc jaunâtre.

Le bihoreau, assez répandu dans le Midi de l'Europe, est de passage très-accidentel dans nos contrées. Le 30 mai 1825, cinq hérons de cette espèce, dont un vieux mâle a été tué, ont été observés près de Logne (Holandre), et le 8 avril 1864 un individu isolé apparut dans la vallée de Roeser où il séjourna jusqu'au 14 du même mois.

191. Ardea stellaris. (L.) Héron grand butor. Grosze Rohrdommel.

Dans le quartier allemand : Noitsramm.

Long. tot. 0^m78. Fond du plumage d'un roux jaunâtre clair, marqué sur les côtés du cou de zigzags bruns et sur le devant de taches brunes et rousses; dessous marqué de grands traits noirs longitudinaux; centre des plumes du haut du dos, noir; couvertures des ailes rayées en zigzags de noir et de brun; rémiges rayées alternativement de roux clair et de cendré noirâtre; larges moustaches et haut de la tête, noirs; plumes du cou longues et érectiles; mandibule supérieure brune, inférieure et pieds d'un jaune verdâtre; iris jaune.

Le grand butor, fortement répandu dans tous les pays de l'Europe centrale entrecoupés de nombreux cours d'eau, de marais, de lacs et d'étangs, se nourrit de poissons, de grenouilles et d'autres reptiles, de mulots qu'il poursuit jusque dans les bois, et d'autres petits mammifères; il niche à terre, dans les hautes herbes et les roseaux, construit son nid de joncs et pond ordinairement 3 à 4 œufs d'un gris verdâtre foncé: ses petits naissent presque nus et ne quittent leur berceau que trois semaines après leur éclosion. C'est un oiseau nocturne qui se tient caché pendant le jour, mais qui se donne beaucoup de mouvement pendant la nuit. Après le coucher du soleil il prend son essor et s'élève dans les airs, du haut desquels retentissent ses cris graves, éclatants et toujours désagréablement forts, mais principalement pendant la saison des amours. On a comparé les éclats de sa voix aux mugissements du taureau, et c'est cette ressemblance qui lui a fait donner son nom de butor, du latin *bos taurus*.

Le butor nichait autrefois abondamment dans tout le pays, mais

depuis le desséchement de la plupart de nos grands étangs, de celui d'Ernster en particulier, on ne le rencontre plus guère qu'à l'arrière-saison, époque à laquelle un certain nombre de ces oiseaux se rendent dans les contrées méridionales. Annuellement on tue quelques spécimens de l'espèce depuis la mi-novembre jusqu'à la mi-avril.

La chair du butor est mauvaise et ne devient mangeable que si l'oiseau a été préalablement écorché ; il paraît que sa peau principalement renferme cette huile âcre et de mauvais goût qui lui donne une saveur si désagréable.

Le butor blessé se défend avec courage. Il n'est pas prudent de l'approcher, non seulement à raison des vigoureux coups de bec dont il frappe ses ennemis, mais particulièrement à cause de l'habitude qui lui est commune avec d'autres hérons de toujours viser aux yeux de ses antagonistes.

192. *Ardea minor.* (Wils.) Héron petit butor. *Kleine Rohrdommel.*

Dans le quartier allemand : Nuôtsramm, comme le précédent.
Long. tot. 0^m66. Entièrement semblable au précédent.

Ce héron, qui probablement est identique avec le précédent, ne se distingue du grand butor que par sa taille plus petite. Le prince Ch. Bonaparte l'admet comme espèce distincte, mais Schlegel et avec lui la plupart des autres auteurs ne lui font pas cet honneur. Quoi qu'il en soit, tout ce qu'en j'en puis dire, c'est que le grand et le petit butor se ressemblent au moral comme au physique, qu'ils vivent absolument l'un comme l'autre, qu'ils ont le même cri, le même régime, les mêmes allures et les mêmes mœurs, et que je n'ai jamais trouvé d'autre différence entre eux que celle de leur taille.

193. *Ardea comata.* (L.) Héron crabier. *Gemeiner Rallenreiher.*

Long. tot. 0^m45. Front orné de plumes longues jaunâtres, marquées de raies longitudinales noires; occiput garni de huit à dix plumes très-longues et étroites, blanches bordées de noir; plumes du dos effilées, d'un marron clair, de même que celles de la poitrine; reste du plumage blanc; bec bleu à la base, noir à la pointe, long de 0^m074; pieds d'un jaune verdâtre; tarses longs de 0^m053; iris

jaune. Les jeunes n'ont point de longues plumes à la tête; leur bec est jaune et brun-verdâtre et ils ont les pieds d'un cendré verdâtre.

Le crabier de Mahon qui, comme ses congénères, se plaît particulièrement au bord des eaux et dans les marais, habite l'Afrique septentrionale et les contrées chaudes de l'Asie occidentale et de l'Europe orientale. Il est très-abondant en Turquie, dans l'Archipel, en Italie et en Sicile, mais partout ailleurs il n'est que de passage accidentel. Dans nos pays en particulier il n'apparaît qu'à de longs intervalles, tantôt isolé et tantôt par petites bandes. C'est à une de ces dernières qu'appartenaient les individus récemment observés dans les Ardennes et dont trois furent tués à quelques jours d'intervalle, dans trois localités différentes mais voisines, savoir : le premier à Trois-Vierges, le 4 juin 1864, le second à Huldange et le troisième à Troine.

194. *Ardea minuta*. (L.) Héron blongios. Zwergrohrdommel.

Dans le quartier allemand : Klènge Rèr.

Long. tot. 0^m36. Haut de la tête, dos, occiput, scapulaires, plumes secondaires des ailes et queue d'un beau noir à reflets verdâtres; côtés de la tête, cou, ouvertures des ailes et parties inférieures d'un jaune roussâtre; rémiges d'un noir cendré; bec brun à la pointe, jaune sur le reste; tour des yeux et iris jaunes; pieds d'un jaune verdâtre. — Les jeunes ont le dessus brun-roux plus ou moins tacheté de brun, ainsi que le devant du cou; le bec brun et les pieds verts.

Le blongios, plus répandu dans le Midi de l'Europe que dans le centre du même continent, habite les marais boisés et les rives herbues et couvertes de joncs des grands cours d'eau, des lacs et des étangs, et se nourrit de petits poissons de frai, d'insectes et de vers. C'est un oiseau voyageur, qui arrive dans nos contrées en mai, lorsque les herbes sont assez hautes pour qu'il puisse s'y cacher, niche dans les joncs et pond 3 à 4 œufs d'un verdâtre clair et nous quitte en automne. Le blongios perche comme le héron cendré et se fait remarquer, pendant la saison des amours surtout, par ses cris qui ressemblent à l'aboïement lointain d'un chien.

Ce petit héron, quoique rare dans le pays, se reproduit pourtant régulièrement sur les îles de la Moselle, depuis Schengen jusqu'à Stadtbredimus, dans les marais boisés de la forêt d'Arlon, ainsi

que dans quelques fanges des Ardennes. Il place son nid sur l'eau et le suspend aux roseaux qui l'entourent, entre lesquels il flotte suspendu, et le construit d'herbages aquatiques secs et de joncs.

GENRE QUATRIÈME.

Spatula. — *Spatule*. — *Löffelreihcr*.

195. *Spatula leucorodia*. (Temm.) *Spatule blanche*. Weiszer Löffler, Löffelgans.

Long. tot. 0^m82. Plumage tout blanc avec un large plastron d'un jaune verdâtre sur la poitrine et une huppe très-touffue sur l'occiput. — Les jeunes de l'année n'ont ni huppe ni plastron. Toutes les baguettes des rémiges sont noires de même que les plumes alaires extérieures le long des baguettes et à leur bout.

Cet échassier, qui est très-abondant en Hollande, où il niche, habite les bords de la mer, l'embouchure des fleuves, les forêts voisines des grands lacs, les bords des rivières et des étangs, et se nourrit de petits poissons et autres animaux qu'il recherche dans la vase. Il apparaît très-accidentellement dans nos contrées, ordinairement aux époques de son double passage, au printemps et en automne, et n'y a encore été tué qu'une seule fois; l'exemplaire qui fait partie de nos collections, a été abattu aux étangs de Kockelscheuer, en 1854, par M. J.-P. Fischer de Schrondweiler.

La spatule, lorsqu'elle est animée par la colère ou par la crainte, fait mouvoir ses deux mandibules avec précipitation et produit alors un bruit analogue au claquement des cigognes. Sa chair est bonne et n'a pas le goût huileux de la plupart des oiseaux de rivage.

TROISIÈME FAMILLE.

ÉCHASSIERS LONGIROSTRES.

Les échassiers de cette famille ont le bec grêle, effilé, droit, recourbé ou même retroussé, mou et doué d'une grande sensibilité tactile. La plupart des espèces habitent, les uns les plages de l'océan, les autres les rives sablonneuses des étangs, des fleuves et des rivières. Les marais, dans l'intérieur des terres, sont le séjour favori de quelques-uns de ces échassiers parmi lesquels certaines familles pénètrent jusque dans les profondeurs des plus

épaisses forêts. Leur nourriture consiste en insectes, vers et mollusques, qu'ils saisissent avec dextérité en fouillant la vase et les terres molles. Leur bec, parfaitement approprié à cet usage, fait l'office de sonde.

Les longirostres, à peu d'exceptions près, courent avec grâce et agilité et volent avec rapidité. Ce sont des oiseaux d'une mobilité excessive qui changent continuellement de place et voyagent presque l'année entière. Beaucoup d'espèces sont polygames, toutes nichent à terre.

On les divise en 14 genres :

ÉCHASSIERS LONGIROSTRES.	Bec droit.	Un pouce.	Pas de pouce		1. SANDERLINGS.			
			entièrement libres.	Doigts non rebordés.	Doigts {	Jambe emplumée jusqu'au talon	2. BÉCASSES.	
						Jambe nue inférieurement	3. BÉCASSINES.	
						Doigts bordés d'une légère membrane	4. BÉCASSEAUX.	
				externes réunis à la base par une légère palmure.	Doigts bordés d'une large membrane festonnée		5. PHALAROPES.	
			non bordés		Doigts {	Bec déprimé, dilaté et obtus à l'extrémité, sillon nasal occupant presque toute la longueur de la mandibule.	6. COMÉATTANTS.	
						Bec comprimé dans toute sa longueur, terminé en pointe; sillon nasal occupant la base seulement de la mandibule.	7. CHEVALIERS.	
			Bec incliné vers le sol; un pouce.	Lorum emplumé.	Doigts entièrement libres		8. PÉLIONES.	
					Doigts palmés à la base		9. COURLIS.	
					Lorum nu		10. IBIS.	
			Bec arqué.	Bec retroussé.	Un pouce	Doigts réunis seulement à la base {	Sillons des narines occupant la base seulement du bec.	11. GLOTTIS.
							quelquefois par une légère membrane.	très-petit.
					Doigts antérieurs presque entièrement palmés			
					Pas de pouce			

GENRE PREMIER.

Calidris. — Sanderling. — Sanderling.

NB. Calidris arenaria. (Ill.) Sanderling variable. Grauer Sanderling.

Long. tot. 0^m21. Sommet de la tête et face d'un roux de rouille maculé de noir, toutes les plumes bordées de blanc; cou, poitrine et flancs d'un gris roussâtre, tachés de noir, toutes les plumes à pointe blanche; dos et scapulaires d'un roux de rouille largement taché de noir, les plumes de ces parties bordées de blanchâtre; couvertures des ailes d'un brun noirâtre, varié de zigzags d'un roux de rouille; rectrices médianes noires, bordées de roux de rouille; dessous blanc. En hiver le dessus est d'un gris blanchâtre maculé de brun noirâtre; front, sourcils et dessous blancs.

Le sanderling, facile à distinguer des autres petits échassiers à ses trois doigts, est originaire du Nord de l'Europe et habite les plages maritimes et les bords sablonneux des rivières et des lacs. Il est très-abondant, aux époques de son double passage, sur les côtes maritimes d'Angleterre, de Hollande et de France, mais très-rare dans l'intérieur des terres où son apparition n'est toujours qu'accidentelle. Il n'a pas encore été observé dans nos contrées, mais comme on en voit chaque année sur le Rhin et qu'il a paru sur la Meurthe (Godron) et sur la Moselle (Malherbe), ainsi qu'en Champagne (Ray), il est plus que probable qu'il s'égaré également de temps à autre jusque chez nous.

GENRE DEUXIÈME.

Scalopax. — Bécasse. — Waldschnepfe.

196. Scalopax rusticola. (L.) Bécasse ordinaire. Waldschnepfe.

Dans le quartier allemand; Schnèpp. — Dans le quartier wallon: Bégasse.

Long. tot. 0^m36. Dessus marron, varié de noir et de gris roussâtre, rayé transversalement de brun; une bande noire du bec aux yeux et quatre bandes transversales de même couleur sur la nuque. — La femelle, plus forte de taille que le mâle, se reconnaît en outre à ses couleurs moins vives et aux taches blanches, grandes et nombreuses, qui couvrent ses ailes.

La bécasse, répandue presque partout aux époques de son double passage, ne se rencontre guère, en été, que dans les pays septen-

trionaux et sur les montagnes boisées de l'Europe centrale, et en hiver, que dans le Sud de notre continent et le Nord de l'Afrique. Dans nos contrées, où fréquemment elle niche et où souvent elle hiverne, elle est plus particulièrement de double passage, au printemps, du 25 février au 15 avril, et en automne, du 1^{er} octobre au 15 novembre. Elle n'habite que les bois, principalement ceux à sol frais, humide et marécageux, et se plaît particulièrement dans les fourrés touffus et autres endroits analogues, où, outre un abri convenable, elle trouve une terre meuble, sans végétation herbacée, qui lui facilite la recherche de sa nourriture, qui consiste en vers, insectes et petites limaces. Du matin au soir, elle piétine presque continuellement sous les buissons, mais à la chute du jour, elle quitte les bois pour la plaine qu'elle fréquente jusqu'à l'aube. Ses habitudes sont donc nocturnes; aussi, quoiqu'elle vole à l'occasion pendant le jour, elle ne vole pourtant jamais spontanément que la nuit et ce n'est aussi que la nuit qu'elle voyage.

Pendant dix à onze mois de l'année, la bécasse est entièrement muette. Vers la fin de février, elle recouvre la voix pour faire entendre son cri d'amour, qui consiste en deux notes aiguës accompagnées fréquemment d'une espèce de croassement lent et grave. Après le temps de la parade, qui coïncide avec la chasse connue sous le nom de «*passé*», elle rentre dans son mutisme habituel et c'est à cette époque qu'elle commence à pondre. Ses œufs, qui gisent dans une cavité naturelle du sol tapissée de quelques feuilles mortes, sont d'un jaune grisâtre clair, taché de gris et de brun; son nid repose en forêt, sous quelque léger buisson et quelquefois sous les ramilles qui garnissent le parterre d'une coupe en exploitation, et ses petits naissent couverts de duvet et quittent leur berceau après leur éclosion, sans pourtant se séparer de leurs parents.

La bécasse est le plus beau et le plus précieux de nos gibiers à plumes. Au dire des anciens chasseurs, elle était autrefois très-commune aux époques de son double passage et deviendrait de jour en jour plus rare. Les raisons en paraissent être la guerre à outrance que, depuis la conquête de l'Algérie, on lui fait dans ses quartiers d'hiver, et le goût que les habitants du Nord ont pris à

sa chair qu'ils n'estimaient pas au commencement de ce siècle. La bécasse s'élève facilement en captivité et viendra peut-être un jour augmenter le nombre de nos oiseaux domestiques.

GENRE TROISIÈME.

Scalopax. — Bécassine. — **Sumpfschnepfe.**

Les bécassines se distinguent des bécasses par la nudité de la partie inférieure de leurs jambes et par leurs mœurs. Elles se tiennent habituellement dans les lieux découverts, les marais, les prairies, les champs humides et exceptionnellement dans les forêts clairiérées ou inondées, sont monogames, nichent à terre et font probablement plusieurs couvées par an; leurs petits naissent couverts de duvet et sortent du nid peu de temps après leur éclosion. Elles se nourrissent de vers, de mollusques et d'insectes aquatiques et muent deux fois l'an, mais sans changer de plumage.

197. Scolopax major. (L.) Bécassine double. Mittelschnepfe.

Long. tot. 0^m32. Sommet de la tête noir, divisé en deux par une bande d'un noir jaunâtre de même couleur que les sourcils; dessus noir, avec des traits longitudinaux d'un roux clair; dessous d'un roux blanchâtre; ventre et flancs rayés de bandes noires; seize rectrices à la queue; baguette de la première rémige blanche; bec rougeâtre, brun à la pointe; pieds d'un cendré verdâtre.

La bécassine double, intermédiaire pour la grosseur entre la bécasse et la bécassine ordinaire, est très-commune dans les marais de la Russie, de la Pologne et de l'Allemagne orientale; mais dans nos contrées, où on la rencontre dans les bois aussi bien que sur les bords de l'eau, dans les marais et même en plein champ, son apparition n'est qu'accidentelle. L'oiseau toutefois est moins rare qu'on ne pourrait le supposer. La plupart de nos chasseurs tuent la bécassine double pour la bécasse véritable, dont ils la considèrent comme une variété de petite taille. Le fait leur paraît ordinaire lorsqu'ils la rencontrent sous bois; mais lorsqu'ils la trouvent dans les chaumes ou d'autres lieux que la bécasse ne fréquente pas, la chose leur paraît insolite et digne d'être éclaircie par des discussions qui fréquemment les renseignent sur la simplicité d'un fait qu'ils ont cru si remarquable. D'un autre côté, peu de chasseurs connaissent cette bécassine pour la raison qu'or-

dinairement elle arrive chez nous après la fermeture de la chasse et qu'elle disparaît avant son ouverture, car elle passe dans nos contrées, au printemps, en avril et en mai, et en automne, en août et en septembre; exceptionnellement elle nous visite en mars et en octobre.

198. Scolopax gallinago. (L.) Bécassine ordinaire. Heerschnepfe.

Dans le quartier allemand : Bekassin, Begeischen, Fengerschnèpp.
— Dans le quartier wallon : Bécassine, Jacquet.

Long. tot. 0^m28. Assez semblable à l'espèce précédente dont elle se distingue par sa taille plus petite, par le nombre de ses rectrices qui est de quatorze seulement, et par les baguettes de ses rémiges qui sont toutes noires. Le cou et la poitrine sont rayés longitudinalement, les flancs transversalement; milieu du ventre et abdomen d'un blanc pur; base du bec cendrée, le reste brun; pieds d'un verdâtre pâle.

Cette bécassine, qui ne nous quitte pas toujours en hiver, a le Nord pour véritable patrie et n'est jamais aussi abondante dans nos contrées qu'aux époques de son double passage, au printemps, du 1^{er} mars au 15 avril, et en automne, du 15 septembre à la fin d'octobre. Elle habite les terrains bas et marécageux, mais se rencontre également dans les bruyères et dans les champs couverts de genêts, qui ne sont pas trop éloignés des lieux humides, niche régulièrement dans les marais d'Arlon et de Vance et les fanges de nos Ardennes, ainsi que dans les prés marécageux de Mertzig, de Feulen, de Brouch, de Sæul et d'autres lieux analogues, et pond 4 à 5 œufs d'un verdâtre très-clair, tachetés de cendré et de brun. Son nid, qu'elle place à terre, dans les hautes herbes ou sous quelque grosse racine, est construit d'herbes sèches et de plumes; ses petits quittent leur berceau en sortant de la coquille, mais restent avec leur mère jusqu'à ce qu'ils puissent se suffire à eux-mêmes.

Les bécassines voyagent par bandes. Hors l'époque du passage on les trouve presque toujours seules ou deux ou trois ensemble. Leur vol est très-rapide, et comme elles l'entrecourent de nombreux crochets, leur tir exige beaucoup d'habileté et d'adresse; elles se soustraient presque toujours au plomb du chasseur novice et fréquemment à celui du tireur exercé. Leur chair rivalise

avec celle de la bécasse et du râle de genêt et peut-être l'emporte-t-elle sur celle de ces derniers.

Outre son cri chevrotant, qui est commun à l'espèce, le mâle de la bécassine, mais pendant le temps des amours seulement, possède une espèce de chant monotone par lequel il entrecoupe ses bêlements habituels. Pendant la même époque il perche quelquefois sur les arbres qui avoisinent son nid, et c'est souvent du haut de leurs cimes qu'il débite sa plainte.

Le dessèchement des nombreux étangs qui couvraient notre sol, et l'assainissement progressif de nos prairies humides et marécageuses, ont considérablement diminué le nombre des bécassines. Ce n'est plus guère que dans les marais d'Arlon et de Vance et dans les fanges des Ardennes que leur chasse est possible. Partout ailleurs elles n'apparaissent qu'accidentellement ou en nombre si restreint que les chasseurs leur refusent l'honneur d'une chasse particulière.

199. *Scalopax gallinula*. (L.) *Bécassine sourde*. *Moorschnepp*.

Dans le quartier allemand : Dav Bekassin, Begeischen, Fengschnèpp.

Long. tot. 0^m20. Une bande noire, du front à la nuque, encadrée de sourcils jaunâtres; devant du cou d'un cendré blanchâtre marqué longitudinalement de foncé; plumes du dos et scapulaires d'un noir à reflets métalliques, marqués d'une bande longitudinale rousse; douze rectrices; bec bleuâtre à la base, noir vers la pointe; pieds d'un verdâtre livide.

La bécassine sourde, si semblable à la bécassine ordinaire par les habitudes et les mœurs, habite le Nord et le centre de l'Europe, d'où elle émigre à l'approche des froids pour passer dans le Sud de notre continent et le Nord de l'Afrique. Dans nos contrées, où elle est aussi abondante que la bécassine ordinaire, elle est tantôt de double passage, en automne, du commencement d'octobre à la mi-novembre, et au printemps, du commencement de mars à la mi-avril, tantôt simplement de passage en hiver, lorsque les froids ne sont pas assez rigoureux pour l'obliger à pénétrer plus avant vers le Sud, tantôt émigrante et tantôt sédentaire. Cette espèce, dont on n'a pas encore trouvé le nid en Allemagne, se reproduit néanmoins régulièrement dans les hautes fanges de nos Ardennes, notamment dans celles du plateau de Weiswampach,

et elle nichait encore autrefois dans les marais de Brouch et de Sæul, qu'elle paraît avoir abandonné de nos jours. Sa ponte est de 4 à 5 œufs d'un jaune verdâtre maculés de brun.

Cette bécassine, qui porte à tort le nom de sourde, a le vol moins rapide et moins compliqué que la bécassine ordinaire, et comme elle part ordinairement sous les pieds du chasseur et qu'elle se remise volontiers à cinquante ou à soixante pas plus loin, sa chasse est aussi facile que son tir, qui ne présente des difficultés sérieuses que par les grands vents qui la font papillonner sous le fusil. Sa chair est des plus recherchées et plus estimée encore que celle de la bécassine ordinaire.

GENRE QUATRIÈME.

Tringa. — **Bécasseau.** — **Strandläufer.**

Les bécasseaux ont le bec droit, mou, fléchi à la pointe ou légèrement arqué, flexible dans toute sa longueur, comprimé à la base, dilaté, déprimé et obtus à son extrémité, les sillons nasaux prolongés jusqu'au bout. Leur mue est double, et leur plumage excessivement variable; les femelles ne se distinguent néanmoins des mâles que par leur taille un peu plus forte. Tous habitent et nichent dans le Nord d'où ils émigrent à l'approche de l'hiver pour passer dans le Sud de l'Europe et le Nord de l'Afrique, et voyagent par grandes bandes qui ne quittent presque jamais les côtes de l'océan; leur apparition dans l'intérieur des terres est donc toujours plus ou moins accidentelle et n'a ordinairement lieu que par petites troupes ou par individus isolés.

Ce sont de petits oiseaux très-remuants et criards qui courent avec rapidité et aisance et volent avec légèreté. Ils se nourrissent d'insectes et de vers et d'autres petits animaux à téguments mous, et fournissent une chair justement estimée.

200. *Tringa cinerea.* (L.) Bécasseau Maubêche. Aschgrauer Strandläufer.

Long. tot. 0^m27. Face, sourcils, gorge, couvertures du dessus de la queue et parties inférieures d'un blanc pur; une raie brune entre l'œil et le bec; haut de la tête, dos, scapulaires et couvertures des ailes d'un brun cendré, plus foncé sur les baguettes; plumes de la nuque rayées longitudinalement de brun et bor-

dées de blanchâtre, ainsi que le devant du cou et la poitrine; queue cendrée, bordée de blanc, les plumes extérieures blanches en dedans, plus courtes que les médianes; bec arqué, noir, beaucoup plus long que la tête; iris brun; pieds bruns ou cendré-noirâtre. Mâle et femelle semblables.

La maubèche qui, aux époques de ses migrations périodiques, qui ont lieu au printemps, en avril, et en automne, d'août en octobre, parcourt toute l'Europe, depuis les régions arctiques jusqu'aux côtes de la Méditerranée, ne se rencontre néanmoins qu'accidentellement dans l'intérieur des terres. Elle a pourtant été observée à différentes reprises sur les bords de la Moselle, principalement dans les environs de Thionville (Hollandre) et dans la plaine de Nennig, entre Schengen et Remich.

201. *Tringa variabilis.* (Meyer.) Bécasseau brunette ou variable.
Veränderlicher Strandläufer.

Dans le quartier allemand : Sandläfer, Strandläfer, ainsi que les suivants.

Long. tot. 0^m20. Gorge, trait du bec à l'œil, dessous et les trois plumes extérieures des couvertures du dessus de la queue d'un blanc pur; poitrine d'un cendré blanchâtre; lorum et dessus d'un cendré brun, marqué de foncé sur le centre des plumes; croupion, reste des couvertures du dessus de la queue et les deux plumes caudales médianes, qui sont plus longues que les latérales et se terminent en pointe, d'un brun noirâtre; plumes latérales de la queue cendrées, bordées de blanc; bec long de 0^m03, presque droit, noir, faiblement incliné à la pointe, un peu plus long que la tête; iris et pieds d'un brun noirâtre; tarse long de 0^m027.

Au printemps et en automne, on rencontre fréquemment des individus avec quelques taches d'un brun noirâtre plus ou moins nombreuses sur le ventre; la poitrine roussâtre avec des taches longitudinales brunes et le dos entremêlé de plumes noires, bordées de roux clair et de jaunâtre, et de plumes grises.

Ce bécasseau, qui est très-commun sur les côtes de Hollande, de Belgique et de France, aux époques de son double passage, au printemps, en mars, et en automne, en août et en septembre, est moins abondant dans l'intérieur des terres, où néanmoins il apparaît assez régulièrement. Dans nos pays en particulier, on le rencontre fréquemment sur les bords de nos cours d'eau et dans les prairies humides, au printemps aussi bien qu'en automne. Le 28 mars 1858 il était assez nombreux dans la vallée de Ræser, et le 30 mars 1864 dans celle de la Syre, près de Mensdorf. Le na-

turel de cette espèce est si peu farouche, qu'un chasseur un peu habile peut tuer successivement sept à huit individus d'une même bande avant que cette dernière songe sérieusement à fuir.

**202. *Tringa Temminkii.* (Leisl.) Bécasseau de Temmink.
*Temmink's Strandläufer.***

Long. tot. 0^m15. Bec brun, plus court que la tête, légèrement incliné à la pointe, long de 0^m018; rectrices latérales étagées, l'extérieure d'un blanc pur; dessus d'un brun cendré clair, maculé de noir; poitrine et devant du cou d'un cendré roussâtre; dessous et couvertures sous-caudales externes d'un blanc pur; pennes caudales médianes d'un cendré rembruni, les suivantes blanchâtres, l'extérieure blanche.

En été, le dessous est d'un roux de rouille maculé de noir foncé; la poitrine, le devant du cou et le front sont d'un cendré roux avec de petites taches longitudinales noires; gorge, pennes caudales latérales et tout le dessous d'un blanc pur.

Ce petit bécasseau, qui est originaire des régions arctiques de l'Europe, nous visite très-accidentellement aux époques de son double passage, au printemps, en mars, et en automne, en septembre. En 1854 j'ai tué deux individus d'une petite bande que j'ai rencontrée au grand étang de Cessingen, mais depuis cette époque je n'en ai plus revu.

203. *Tringa minuta.* (Leisl.) Bécasseau échasse. *Kleiner Strandläufer.*

Long. tot. 0^m15. Bec noir plus court que la tête, droit, long de 0^m017; queue doublement fourchue, à rectrices latérales d'un cendré brun lisérées de blanc; dessus cendré, taché de noirâtre; côtés de la poitrine d'un roux cendré; lorum brun; sourcils, tout le dessous et les plumes latérales des couvertures inférieures de la queue d'un blanc pur; rectrices médianes brunes.

En été, le dessus est d'un roux de rouille maculé de noir; les joues, les côtés du cou et la poitrine sont roussâtres avec de petites taches anguleuses brunes.

L'échasse, longtemps confondue avec l'espèce précédente, mais beaucoup plus répandue que cette dernière, est également originaire du haut Nord de l'Europe et nous visite irrégulièrement, aux époques de son double passage, au printemps, en mars, et en automne, en septembre, mais on en rencontre presque annuellement de petites bandes sur les rives de la plupart de nos cours d'eau, sur les bords des étangs, dans les marais et même dans les prairies humides.

Au lever l'échasse ressemble tant à la bécassine sourde que plus d'une fois je l'ai tirée pour cette dernière, sans me douter de ma méprise jusqu'au moment où mon chien, arrivé sur le gibier abattu, refusait de le ramasser. L'indifférence, et peut-être la répugnance que les petits bécasseaux inspirent aux chiens d'arrêt est telle, que non seulement ces derniers dédaignent leur chasse, mais encore qu'ils refusent de rapporter spontanément ceux que l'on abat sous leurs yeux.

GENRE CINQUIÈME.

Phalaropus. — Phalarope. — Wassertreter.

Les phalaropes sont de petits échassiers facilement reconnaissables aux membranes festonnées qui garnissent leurs doigts, qui volent, nagent et courent également bien. Ils préfèrent les eaux salées aux eaux douces, habitent le haut Nord et n'apparaissent que très-accidentellement dans nos pays. Leur nourriture consiste en insectes, en vers et en graines; leur chair, à en juger par analogie, est tout au plus mangeable.

204. Phalaropus hyperboreus. (Lath.) Phalarope hyperborée.
Schmalschnäbliger Wassertreter.

Long. tot. 0^m19. Bec grêle à la pointe, plus haut que large à son extrémité postérieure, noir. — Jeunes. Sommet de la tête, derrière du cou et dos noirs avec des bordures rousses sur le dos et les épaules; un trait noirâtre entre l'œil et l'oreille; front, sourcils et dessous blancs; côtés du cou gris; ailes noires avec une bande transversale blanche. — Adultes. En hiver: Dessous, côtés du cou, front et sourcils, blancs; sommet de la tête et dos d'un gris foncé avec des bordures d'un blanc bleuâtre; un trait noir derrière l'œil; reste comme chez les jeunes. En été: Front d'un blanc jaunâtre taché de gris; sommet de la tête jusqu'à la nuque d'un brun noirâtre, ainsi que le derrière du cou, les épaules, le bas du cou, les côtés de la poitrine, le bas-ventre, le lorum et une tache derrière les oreilles; sourcils, gorgerette, milieu de la poitrine et ventre, blancs. Un collier d'un roux vif descend des oreilles sur le cou où il est interrompu par la ligne d'un brun noirâtre qui descend de la nuque. Le reste comme chez les jeunes.

Cette espèce, dont l'apparition dans l'Europe centrale est très-accidentelle, se voit quelquefois sur le Rhin et ses affluents, ordinairement en septembre et en octobre. M. Edmond Renault, maire de Sierk, en possède un exemplaire tué sur la Moselle, près de Schengen, vers 1860.

205. Phalaropus platyrhynchus. (*Tem.*) *Phalarope platyrhynque.*
Plattschnübeliger Wassertreter.

Long. tot. 0^m24. Bec brun large et aplati dans toute sa longueur. — Jeunes : Front, devant de la tête, joues, côtés du cou et dessous blancs ; occiput, trait sur les côtés du front et ligne sur la nuque, scapulaires et côtés de la poitrine, d'un brun grisâtre ; dos gris-noirâtre, les plumes bordées de jaune ; couvertures des ailes d'un gris cendré ; rémiges noires avec une ligne blanche sur les ailes ; queue d'un brun noirâtre ; jambes grises. En hiver, le bec est noirâtre, la nuque et une tache autour et derrière les yeux, noires, le devant blanc, les côtés de la poitrine et les flancs d'un gris cendré ondés peu perceptiblement de blanc, couvertures alaires d'un gris foncé, avec des bordures blanches aux plumes, rémiges noires bordées de blanc. En été, le front, le sommet de la tête et le tour du bec sont noirs ou bruns ; l'occiput, la région des yeux et le derrière du cou, blancs ; le reste du dessous, les côtés du cou et la gorge d'un roux de rouille vif, sans taches ; le manteau noir, bordé de jaune roussâtre ; les couvertures des ailes d'un gris cendré clair, bordées de blanc.

Cet oiseau, également d'apparition irrégulière dans l'Europe centrale, pénètre très-accidentellement jusque dans nos contrées, où pourtant il a été observé à différentes reprises. Un phalarope platyrhynque a été tué à Remilly en octobre 1840 (Malherbe), et quelques années plus tard un autre a été pris à Uckange.

GENRE SIXIÈME.

Machetes. — Combattant. — Kampfhahn.

206. Machetes pugnax. (*Cuv.*) *Combattant ordinaire.*
Kampfhahn.

Dans le quartier allemand : Wandmècher (faiseur d'embarras).

Long. tot. 0^m32. Occiput et cou garnis de plumes courtes ; gorge, devant du cou, ventre et dessous, d'un blanc pur ; poitrine roussâtre avec des taches brunes ; grandes couvertures des ailes rayées de brun, de noir et de roux ; queue arrondie, les deux pennes du milieu rayées, les trois latérales toujours unicolores ; bec très-faiblement incliné, brunâtre, rentré vers la pointe ; pieds d'un jaunâtre teint de verdâtre, de brun et de rougeâtre ; iris brun.

Les couleurs des combattants sont tellement variables qu'on ne saurait trouver deux oiseaux parfaitement semblables. En été la face du mâle se dénude et se couvre de papilles rouges ; de longues plumes forment autour du cou et sur la poitrine une large fraise diversement colorée. Les femelles sont d'un tiers plus petites que les mâles et les jeunes ressemblent aux femelles.

Les combattants, originaires du Nord de l'Europe, mais nulle part plus abondants qu'en Hollande, sont des oiseaux polygames voisins des chevaliers par le régime, les allures et les mœurs, qui nous visitent assez régulièrement deux fois l'an, au printemps, de la fin de mars au commencement de mai, et en automne, du commencement d'août à la fin de septembre. Ils voyagent par petites bandes de huit à dix individus qui quittent fréquemment les plages maritimes pour pénétrer dans les marais et les prairies humides de l'intérieur des terres, et se nourrissent de vers et d'insectes aquatiques. Leur chair, peu estimée, ne se mange qu'en automne.

Les combattants, si remarquables déjà par la diversité de leur plumage, ont encore des mœurs singulièrement originales. Pendant la saison des amours leur humeur devient si belliqueuse, que deux mâles ne peuvent se rencontrer sans se ruer l'un sur l'autre et se livrer bataille. Leurs combats, qui rarement se terminent sans effusion de sang, se renouvellent plusieurs fois par jour, pendant deux longs mois de l'année, et ne finissent que lorsque les paladins se dépouillent de leur brillant costume de noces pour revêtir leur humble livrée de voyage.

Quoique le combattant, comme la plupart des oiseaux de rivage, ne quitte sa livrée d'hiver que lorsqu'il est de retour dans sa patrie, on n'en voit pas moins annuellement, principalement dans les marais d'Arlon et de Vance, un certain nombre d'individus qui ont revêtu leur livrée d'amour, et c'est plus particulièrement à ces derniers que s'applique le nom que l'espèce porte dans le quartier allemand de notre pays.

GENRE SEPTIÈME.

Totanus. — Chevalier. — Wasserläufer.

Les chevaliers ont le bec droit, mou à la base, dur à la pointe. Les sillons nasaux sont marqués à la base seulement de la mandibule supérieure, qui est plus longue que l'inférieure. Ils habitent les marais, les rivages de la mer et des eaux douces et les bords des étangs, vivent par paires, sont monogames et nichent dans les herbes; leurs petits sont en état de courir et quittent leur nid immédiatement après leur éclosion.

Tous les chevaliers sont voyageurs et émigrent en bandes plus ou moins nombreuses; ils courent avec rapidité, ont le vol rapide et soutenu, et quoique d'ordinaire ils ne nagent ni ne plongent, ils possèdent pourtant cette double faculté, grâce à leurs pieds à demi palmés. Leur nourriture consiste en insectes, en vers et en mollusques; leur chair est assez estimée, surtout en automne.

Un trait de leurs caractères respectifs établit une différence marquée entre les genres bécasse et bécassine et le genre chevalier. Les bécasses et les bécassines se blottissent contre terre et se tiennent immobiles à l'approche du danger; ce n'est qu'à la dernière extrémité, lorsque le chasseur est sur elles ou lorsque elles se croient menacées dans leur retraite, qu'elles prennent leur essor pour fuir à tire d'ailes. Les chevaliers, plus circonspects et plus inquiets, ne se rasent jamais et, lorsqu'ils appréhendent quelque danger, ils prennent le vol ou fuient à toutes jambes.

Je crois que les chevaliers gambette, et surtout ceux appartenant aux espèces du stagnatile et du sylvain, sont beaucoup moins rares que généralement on ne le présume. La principale raison en est que ces oiseaux passent ordinairement dans nos pays à des époques où la chasse n'est pas permise, ce qui fait que les chasseurs n'ont occasion de rencontrer, au printemps, que les individus qui devancent le passage de leur espèce, et en automne, que les traînards qui n'ont pu opérer leur migration à son époque ordinaire.

207. Totanus calidris. (*Bechst.*) *Chevalier gambette ou aux pieds rouges.* *Rothfüsziger Wasserläufer.*

Dans le quartier allemand : Sandlèfer, Strandlèfer, Sandpèfer, de même que les suivants.

Long. tot. 0^m30. Bec long de 0^m045. Base du bec livide ou rouge jusqu'à la moitié; pieds jaunes ou rouges; tarse de 0^m05. Plumage cendré brun; croupion et ventre d'un blanc pur, ainsi que les pennes secondaires dans leur moitié supérieure; parties inférieures blanches mélangées de gris; pennes caudales rayées transversalement de blanc et de noir.

Le chevalier aux pieds rouges, très-répandu en Hollande et dans le Nord de l'Europe, nous visite assez régulièrement, quoiqu'en

petite quantité, aux époques de son double passage, au printemps, du 10 au 30 avril, et en automne, ordinairement d'août en septembre. Il voyage seul ou par petites bandes que l'on rencontre dans les prairies humides, sur les bords des étangs et des grands cours d'eau. Sa chair est peu estimée.

208. Totanus fuscus. (*Leisl.*) *Chevalier arlequin.*
Dunkelbrauner Wasserläufer.

Long. tot. 0^m32. Bec long de 0^m065. Mandibule inférieure rouge à la base; pieds rouges ou rougeâtres; tarse long de 0^m056. Sommet de la tête, nuque, dos, scapulaires et couvertures des ailes d'un gris cendré avec les baguettes noirâtres; une raie qui va du haut du bec à l'œil, gorge, poitrine, ventre, abdomen et croupion d'un blanc pur; flancs d'un cendré blanchâtre; lorum noirâtre; joues, côtés et devant du cou nuancés de cendré et de bleu; couvertures supérieures et plumes caudales rayées transversalement de brun noirâtre et de blanc.

Ce chevalier, qui habite les régions arctiques de l'Europe et de l'Amérique, est de double passage dans les pays tempérés, au printemps, de la mi-mars à la mi-avril, et en automne, de la mi-août à la mi-octobre. Il apparaît accidentellement dans nos contrées, principalement à la fin de l'été, car tous les individus que j'ai eu occasion de capturer, l'ont été de la fin d'août au commencement de septembre. C'est un oiseau défiant, difficile à l'approche, fuyant de loin à la vue du chasseur; il vole, nage et court également bien.

L'exemplaire qui se trouve dans nos collections, a été tué le 1^{er} septembre 1865, sur un étang dans le voisinage de Schimpach.

NB. Totanus stagnatilis. (*Bechst.*) *Chevalier stagnatile.*
Teich-Wasserläufer.

Long. tot. 0^m26. Bec faible, long et subulé, noir ou d'un noir cendré; sourcils, face, dos, devant du cou et de la poitrine et dessous d'un blanc pur; nuque rayée longitudinalement de brun et de blanc; haut de la tête et du dos, scapulaires et grandes couvertures des ailes d'un cendré clair, bordé de blanchâtre; petites couvertures et poignet de l'aile d'un cendré noirâtre; côtés du cou et de la poitrine blanchâtres avec de petites taches brunes; queue blanche rayée diagonalement de bandes brunes, excepté sur les deux plumes extérieures qui portent une bande longitudinale en zigzags; iris brun; pieds d'un vert olivâtre.

Le chevalier stagnatile, qui habite le Nord de l'Europe orientale,

est de double passage dans les contrées méridionales du même continent, au printemps, en avril et en mai, et en automne, en août et en septembre. Il est de passage très-accidentel dans les régions occidentales et n'a pas encore été observé dans nos pays ; mais comme il a été tué plusieurs fois sur le Rhin et en Champagne, je crois son apparition dans nos contrées également probable.

**209. *Tetanus ochropus.* (Temm.) Chevalier cul-blanc.
*Punktirter Wasserläufer.***

Dans le quartier allemand : Ku-blanc. — Dans le quartier wal-lon : Blanc-cul.

Long. tot. 0^m24. Bec long de 0^m04, noir, noir-verdâtre à la base ; pieds d'un cendré verdâtre ; tarse long de 0^m031. Brun-olivâtre en dessus ; croupion, gorge, poitrine et ventre, blancs. Deux traits sur le lorum, l'un blanc, l'autre cendré. Pennes caudales médianes blanches, marquées de quatre taches transversales noires, les suivantes de trois, puis de deux et ainsi de suite jusqu'aux dernières, qui sont souvent entièrement blanches ou n'ont qu'une tache à leur extrémité.

Ce chevalier nous visite régulièrement aux époques de son double passage, au printemps, du 1^{er} au 25 avril, et en automne, pendant les mois d'août et de septembre. Il fréquente les prairies humides, les bords des étangs et des cours d'eau et voyage ordinairement en famille ou par petites bandes, quelquefois solitaire. En été, hors la saison des passages, on le rencontre dans le centre de l'Europe aussi bien que dans le Nord du même continent, et quelquefois même chez nous, ce qui fait croire qu'il se reproduit accidentellement dans nos contrées.

Le cul-blanc niche sur le sable, dans les herbages ou sous les buissons, et pond 3 à 5 œufs d'un blanc verdâtre, tachés de brun. Sa chair, assez estimée en automne, est à peine mangeable au printemps.

**210. *Totanus glareola.* (Temm.) Chevalier sylvain.
*Bruchwasserläufer.***

Long. tot. 0^m21. Bec long de 0^m03, noir-verdâtre ou vert-jaunâtre à sa base ; cercle qui entoure l'œil, blanc ; une étroite bande entre le bec et l'œil, sommet de la tête, dos et ailes d'un brun foncé ; sur les bords des barbes des plumes dorsales et des scapulaires sont trois petites taches d'un blanc roussâtre et sur celles

des ailes un plus grand nombre de petites taches blanches ; nuque, joues, devant du cou, poitrine et flancs d'un blanc sale varié irrégulièrement de brun disposé par ondes et par raies ; sourcils, gorge, milieu du ventre, couvertures supérieures et inférieures de la queue d'un blanc pur ; couvertures caudales marquées de fines raies brunes disposées sur les baguettes ; pennes caudales rayées alternativement de bandes brunes et blanches, les deux ou trois latérales ont les barbes intérieures d'un blanc pur ; pieds verdâtres.

Le chevalier sylvain, qui est plus répandu dans le Nord de l'Europe que dans les contrées tempérées du même continent, est de double passage dans nos climats, au printemps, en mars et en avril, et en automne, de la fin de juillet à la fin d'août. Il est de passage très-accidentel dans nos pays où j'ai tué, le 26 juillet 1864, l'unique exemplaire qui se trouve dans nos collections.

Temminck dit que le chevalier sylvain se trouve seulement dans les marais boisés. Cette allégation, prise dans un sens aussi absolu, n'est pas exacte, car j'ai capturé l'individu dont je viens de parler, en terrain entièrement découvert, dans la vallée de la Syre, dans les prés alors inondés, au-dessus de Moutfort, et tous les individus de l'espèce que j'ai eu occasion d'observer aux époques de leur passage, se tenaient toujours dans des localités entièrement semblables.

211. Totanus hypoleucos. (Temm.) Chevalier guignette.
Fluszufertläufer.

Dans le quartier allemand : Strandlêfer, Sandlêfer, Sandpêfer, groe Matteful, Sitz, Sitzchen, Zidderehen.

Long. tot. 0^m20. Bec long de 0^m025 ; pieds d'un cendré verdâtre ; tarse long de 0^m024 ; queue très-étagée. Dessous de la tête et du cou, brun-clair ; dos, scapulaires et couvertures des ailes de même couleur, avec rellets, les plumes marquées d'une raie noirâtre et rayées transversalement en zigzags ; côtés du cou et poitrine rayés longitudinalement de brun ; gorge, ventre et abdomen blancs ; rectrices intermédiaires pareilles au dos, les autres bordées et tachetées de blanc. Les jeunes ont les plumes du dos bordées de roux et de noirâtre ; les couvertures des ailes sont plus foncées et terminées de roux.

Le chevalier guignette, répandu dans le Nord de l'Europe aussi bien que dans le centre du même continent et assez commun sur les bords de la plupart de nos rivières, arrive dans nos contrées du 12 au 28 avril, niche dans les berges des cours d'eau qu'il

habite, et pond, dans une cavité souterraine ou sous un buisson épais, 4 à 5 œufs d'un jaune blanchâtre tachés de brun et de bleuâtre. Il nous quitte de la mi-août à la mi-septembre, et quoique son vol soit moins capricieux que celui des autres chevaliers et que sa chair soit délicieuse, on ne lui fait pourtant pas de chasse particulière.

GENRE HUITIÈME.

Pelidna. — *Pélidne*. — *Krummschnabel*.

Les oiseaux de ce genre sont entièrement semblables aux bécasseaux, dont ils ne se distinguent que par leur bec arqué.

212. *Pelidna subarcuata*. (Cuv.) *Pélidne cocorli*.

Krummschnabel.

Long, tot. 0^m21. Face, sourcils, gorge, couvertures supérieures de la queue et parties inférieures d'un blanc pur; une raie brune entre le bec et l'œil; haut de la tête, dos, scapulaires et couvertures des ailes d'un brun cendré, avec un trait foncé sur les baguettes; plumes de la nuque rayées longitudinalement de brun et bordées de blanchâtre, ainsi que le devant du cou et la poitrine, dont les teintes sont plus claires. Queue cendrée, bordée de blanc, les pennes extérieures blanches en dedans; les deux rectrices médianes plus longues que les latérales; bec noir, arqué, beaucoup plus long que la tête; tarse long de 0^m029.

Le cocorli habite les bords de la mer et, quoiqu'il niche quelquefois en Hollande, sa véritable patrie est néanmoins le Nord de l'Europe. A l'arrivée des froids, il passe dans l'Afrique septentrionale et nous visite accidentellement aux époques de son double passage, au printemps et en automne, mais ordinairement en août et en septembre. Une troupe nombreuse de ces oiseaux a été observée sur les bords de la Moselle près de Thionville, le 4 septembre 1822. On en tua un seul individu (Holandre). Depuis cette époque on n'en a plus revu.

GENRE NEUVIÈME.

Numenius. — *Courlis*. — *Brachvogel*.

Les courlis habitent les lieux sablonneux et arides dans le voisinage des rivières, des marais et des étangs, et se nourrissent de vers, d'insectes et de mollusques. Ils ont le vol rapide et soutenu, sont tous émigrants, voyagent ordinairement en grandes troupes

et ne se rencontrent isolés ou par paires que pendant la saison des amours. Ce sont des oiseaux très-farouches dont la chair est justement estimée, sans néanmoins mériter la réputation que lui faisaient les anciens, qui la mettaient au premier rang entre celles des oiseaux d'eau.

213. Numenius arquatus. (Lath.) Courlis cendré. Groszer Brachvogel.

Dans le quartier allemand : Schnèppekinnek.

Long. tot. 0^m60. Plumage cendré clair; cou et poitrine roussâtres, tachetés de brun; ventre et croupion blancs, tachetés longitudinalement; dos et scapulaires noirs, chaque plume bordée de roux; bec long de 0^m035 chez les adultes, beaucoup plus petit chez les jeunes, à mandibule supérieure brune; mandibule inférieure couleur de chair. Rectrices blanches ou coupées de blanc et de brun.

Ce courlis, qui est très-répandu sur les côtes maritimes de la plupart des pays tempérés de l'Europe, nous visite assez régulièrement aux époques de son double passage, au printemps, de la mi-février à la mi-avril, et en automne, en septembre. Quelques couples paraissent même se reproduire dans les terrains sablonneux et arides de nos Ardennes, où, suivant M. de Selys, l'espèce séjourne en été.

Le courlis cendré se plaît dans les terrains découverts et se rencontre ordinairement sur les bords des rivières et des étangs aussi bien que dans les prairies et les champs. Il niche dans la bruyère ou dans les herbes qui avoisinent les lieux marécageux, et pond de 4 à 5 œufs d'un vert olivâtre marqué de taches brunâtres et noirâtres.

214. Numenius phæopus. (Lath.) Courlis corlieu. Regenbrachvogel.

Long. tot. 0^m45. Plumage d'un cendré clair avec des taches longitudinales brunes sur la poitrine et le cou, et trois bandes longitudinales sur la tête, dont la médiane d'un blanc jaunâtre est bordée par les deux autres qui sont plus larges et brunes. Ventre et abdomen blancs; plumes du dos et scapulaires d'un brun très-foncé dans leur milieu et bordées de brun plus clair; queue d'un brun cendré, rayé de bandes brunes disposées obliquement; bec noirâtre, rougeâtre à sa base.

Le courlis corlieu, originaire des régions arctiques de l'Europe

et de l'Asie, visite régulièrement deux fois l'an, au printemps, depuis avril jusqu'en mai, et en automne, d'août en septembre, les côtes maritimes du centre et du Midi de l'Europe. Il est d'apparition très-accidentelle dans nos pays, par petites bandes qui s'abattent tantôt dans les champs et tantôt sur les bords des rivières et des étangs ou dans le voisinage des marécages.

GENRE DIXIÈME.

Ibis. — Ibis. — Ibis.

NB. Ibis viridis. (Gmél.) *Ibis vert* ou *falcinelle*. *Europäischer Ibis*, *Sichler*.

Long. tot. 0^m52 à 0^m63. Tête, cou, poitrine, haut du dos, poignet de l'aile et toutes les parties inférieures d'un roux marron; dos, croupion, rémiges et rectrices d'un vert noirâtre métallique; bec long de 0^m14, tarse de 0^m10.

Cet oiseau, autrefois vénéré en Egypte et dont on trouve encore de nombreuses momies, est originaire d'Asie et se rencontre abondamment, mais aux époques de son passage seulement, dans les contrées danubiennes, l'Archipel, la Sicile et la Sardaigne; partout ailleurs il est de passage plus ou moins accidentel, et quoiqu'il ait été observé à peu près partout en Europe et jusqu'en Irlande, sa présence dans le Luxembourg n'a pourtant pas encore été constatée.

Différents individus de l'espèce ayant été capturés dans les environs d'Étain et de Metz (Holandre) et près de Tournai (de Selys), la plupart en mai, son apparition accidentelle chez nous peut être considérée comme certaine.

GENRE ONZIÈME.

Glottis. — Glottis. — Glottis.

Les glottis ne se distinguent des chevaliers que par leur bec fort, très-comprimé à la base, plus haut que large, légèrement retroussé.

215. Glottis choloropus. (Nilson.) *Glottis aboyeur*. *Heller Wasserläufer*.

Long. tot. 0^m34. Bec d'un brun cendré, long de 0^m06; tarse long de 0^m06; pieds verdâtres; couvertures du dessous des ailes rayées de brun. Haut de la tête

et cou blancs, rayés longitudinalement de noir; dos, scapulaires et couvertures des ailes, d'un brun noirâtre ou brun cendré, rayées et tachetées de noir, frangées de blanc; croupion, ventre et abdomen d'un blanc pur; gorge, devant du cou, poitrine et flancs, blancs, maculés de taches noires. Queue blanche, rayée transversalement de zigzags d'un brun noirâtre.

Le glottis, originaire du Nord de l'Europe, apparaît irrégulièrement dans nos contrées aux époques de son double passage, au printemps, en avril, et en automne, du commencement de septembre à la mi-octobre. Il partage le régime, les allures et les mœurs des chevaliers, dont il ne se distingue que par la forme de son bec et par sa taille plus forte.

Les sujets qui se trouvent dans nos collections ont été tués, l'un le 14 octobre 1861, près de Fischbach, et le second, le 22 septembre 1862, à Echternach. J'ai rencontré un troisième individu dans la plaine de Roeser le 14 avril 1864, et le 6 septembre de la même année un quatrième exemplaire a été tué dans les environs d'Arlon.

GENRE DOUZIÈME.

Limosa. — Barge. — Sumpfläufer.

Les barges sont des oiseaux haut sur jambes qui se reconnaissent facilement à leur bec très-long, mou et flexible, peu arqué et retroussé, à pointe dilatée et obtuse, à sillons nasaux occupant toute la longueur de la mandibule supérieure. Elles habitent le Nord et sont de double passage dans nos contrées, vivent dans les marais et sur les bords fangeux des fleuves, dans les prairies marécageuses et sur les côtes maritimes, et se nourrissent d'insectes et de vers. Leur chair est très-estimée, mais est moins fine que celle de la bécasse ou de la bécassine. Pendant le jour les barges se tiennent tranquilles dans les endroits marécageux et humides et se cachent dans les hautes herbes; mais pendant la nuit elles se donnent beaucoup de mouvement; elles voyagent ordinairement par petites bandes, qui ne s'arrêtent jamais longtemps dans le même lieu, courent avec vitesse et volent avec facilité. Ce sont des oiseaux craintifs, difficiles à approcher, qui, lorsqu'ils sont inquiétés, fuient rapidement à travers les roseaux où s'élancent dans les airs pour échapper aux dangers qu'ils appréhendent.

Les mâles sont toujours plus petits que les femelles, quelquefois de près d'un tiers; ils ont la voix grêle et chevrotante, semblable à un bêlement.

**216. *Limosa melanura.* (Leisl.) Barge à queue noire.
*Schwarzschwänziger Sumpfläufer.***

Long. tot. 0^m42. Ongle médian dentelé; bec peu arqué, orangé à la base, noir à la pointe, long de 0^m09; queue d'un noir uniforme, à base blanche; un miroir blanc sur l'aile.

La barge à queue noire n'apparaît dans nos contrées qu'en petit nombre aux époques de son double passage, au printemps, au commencement de mars, et en automne, de la fin de juillet au commencement de novembre, et quelquefois même en hiver. On en tue annuellement quelques exemplaires, tantôt dans les vallées de Mersch et de Roeser, tantôt dans les marais d'Arlon et de Vance, et tantôt dans le voisinage de la Moselle ou les fanges des Ardennes. L'espèce se reproduit dans les contrées froides et tempérées de l'Europe, et passe l'hiver dans le Sud du même continent ainsi que dans le Nord de l'Afrique.

**217. *Limosa rufa.* (Briss.) Barge rousse. *Rostrother
Sumpfläufer.***

Long. tot. 0^m40 à 0^m42. Bec long de 0^m095, d'un pourpré livide bien prononcé à la base, recourbé; ongle médian non dentelé; queue marquée de huit à neuf bandes noirâtres. Sommet de la tête, lorum, joues et cou d'un cendré clair, strié longitudinalement de brun foncé; sourcils, gorge, poitrine et dessous d'un blanc pur; haut du dos et scapulaires d'un gris cendré, à baguettes noires, bordées de brun cendré; reste du dos et croupion blancs; ailes d'un brun cendré, noir au milieu des plumes qui sont liserées de blanc pur; iris brun; pieds noirs.

La barge rousse, assez répandue sur les côtes maritimes, mais très-rare dans l'intérieur des terres, habite, en été, les parties froides et tempérées de l'Europe et passe l'hiver dans les contrées méridionales du même continent. Elle nous visite accidentellement, aux époques de son double passage, au printemps et en automne, mais particulièrement vers la fin de septembre.

GENRE TREIZIÈME.

Recurvirostra. — Avocette. — Säbelschnabel.**218. Recurvirostra avocetta. (L.) Avocette à tête noire.**
Europäischer Säbelschnabel.

Long. tot. 0^m35. Haut de la tête, partie postérieure du cou, scapulaires, couvertures des ailes et rémiges, d'un noir profond, tout le reste d'un blanc pur. Bec noir; iris d'un brun rougeâtre; pieds d'un cendré bleuâtre. Les couleurs des jeunes sont plus ternes.

Cette espèce polygame, répandue sur les côtes maritimes de l'Europe entière, pénètre assez fréquemment dans l'intérieur des terres où pourtant elle n'est que de passage accidentel. Plusieurs avocettes ont été tuées près de Thionville à différentes époques (Hollande); un exemplaire a été pris près de Cattenom en septembre 1823 (Fournel), et deux autres individus ont été capturés, l'un à Capellen, le 17 juin 1864, et l'autre à Colmar lez Berg, le 25 du même mois de la même année.

L'avocette, facilement reconnaissable à son bec grêle et retroussé, habite les vases molles et presque liquides qu'elle parcourt sans encombre, grâce à ses tarses élevés et à ses pieds palmés. Elle a le vol soutenu et rapide et se nourrit d'insectes et de vers qu'elle recherche en barbotant dans l'eau. Sa chair est de bonne qualité.

GENRE QUATORZIÈME.

Himantopus. — Échasse. — Strandreuter, Stelzenläufer.**219. Himantopus melanopterus. (Meyer.) Échasse à manteau noir.**
Gemeiner Strandreuter.

Long. tot. 0^m39. Face, cou, poitrine et parties inférieures d'un blanc pur, rosé sur la poitrine et le ventre; occiput et nuque noirs, avec des taches blanches, quelquefois entièrement blanches; dos et ailes d'un noir à reflets verdâtres; queue cendrée; bec noir; iris cranioisi; pieds d'un rouge vermillon. Les couleurs de la femelle et des jeunes sont plus ternes.

L'échasse, polygame comme l'espèce précédente, habite les bords des fleuves et des lacs salés de la Pologne, de la Silésie, de la Hongrie, de la Russie et d'autres pays de l'Europe orientale,

ainsi que les côtes maritimes de la France, où pourtant elle est déjà fort rare. Dans tout le reste de l'Europe elle n'est que de passage accidentel et, dans nos pays en particulier, elle n'a encore été observée que dans la plaine de la Moselle, principalement dans le voisinage de Thionville.

L'échasse a le vol très-rapide et, malgré la hauteur démesurée de ses jambes, ses allures sont élégantes et sa démarche assurée. Elle se nourrit d'insectes aquatiques, de frai de grenouilles et de vers; sa chair est peu estimée.

QUATRIÈME FAMILLE.

ÉCHASSIERS MACRODACTYLES.

Les échassiers macrodactyles se reconnaissent à leurs tarses longs et forts et à leurs doigts d'une longueur démesurée. Leur corps est comprimé, leur cou effilé, leur tête fine; leur bec est robuste et peu allongé. Ils se rapprochent visiblement des oiseaux aquatiques non seulement par la construction de leur corps, mais encore par leurs mœurs. Leurs doigts sont quelquefois élargis par des membranes; leur plumage est serré, et leurs tarses, comparés à ceux des autres échassiers, sont peu élevés.

Tous les oiseaux de cette famille ont les ailes courtes et la queue presque nulle. Pendant leur vol, qui est bas, lourd et peu soutenu, les jambes restent pendantes, aussi ne prennent-ils leur essor qu'à la dernière extrémité, lorsqu'il ne leur reste d'autre moyen de salut. Toutes les espèces courent avec rapidité; beaucoup nagent et plongent avec aisance. La plupart habitent les roseaux, les prairies, les oseraies, les marais etc., et se plaisent dans le voisinage des eaux tranquilles et dormantes. Leur régime varie avec les saisons; ils sont tantôt granivores, tantôt herbivores et tantôt insectivores. La chair de la plupart des espèces est mangeable, mais manque généralement de finesse. Toutes sont monogames.

Ils forment quatre genres :

ÉCHASSIERS MACRODACTYLES.	{	Doigts non bordés, à la tête ou plus court.	{	Mem- branes très- étroites.	{	Doigts non bordés, bec plus long que la tête. 1. RALES.
						Bec droit, épais à la base, pointu, comprimé vers le bout 2. RALES DE GENET.
						Bec à pointe assez épaisse. 3. GALLINULES.
						Membranes très-larges et festonnées. 4. FOULQUES.

GENRE PREMIER.

Rallus. — Râle. — Ralle.

Le bec des râles, plus long que la tête, rappelle celui des longirostres à bec droit. Ces oiseaux forment un genre distinct des râles des genêts et des gallinules par quelques caractères extérieurs plutôt que par les habitudes, le régime et les mœurs.

220. Rallus aquaticus. (L.) Râle d'eau. Wasserralle.

Dans le quartier allemand : Schwärze Wisckrips, Wasserwisckrips. — Dans le quartier wallon : Râle d'Yau.

Long. tot. 0^m26. Dessus roux-brun taché de noir ; dessous d'un cendré plombé ; flancs noirs, rayés de blanc ; bec assez long et grêle, rouge à la base, brun à la pointe et sur l'arête supérieure ; couvertures inférieures de la queue blanches ; pieds brunâtres ; iris orange.

Le râle d'eau, répandu dans l'Europe presque entière, mais plus généralement dans le Nord et le centre de notre continent, est émigrant dans les pays froids, sédentaire ou de double passage dans les climats tempérés, et de passage en hiver dans les contrées chaudes du Midi de l'Europe et de l'Afrique septentrionale. Dans nos pays en particulier il n'est jamais aussi abondant qu'aux époques de son double passage, du commencement de mars à la fin d'avril, et du commencement de septembre à la fin d'octobre ; mais quoiqu'il soit rare en hiver comme en été, on trouve néanmoins annuellement quelques couples qui nichent dans nos marécages, ainsi que quelques individus qui, en hiver, vivent solitaires dans le voisinage d'une source dont l'eau ne gèle jamais.

Le râle d'eau vole avec difficulté, mais court, nage et plonge également bien. Il habite les osiers et les jones qui croissent dans les marais et les étangs, niche dans les roseaux et les herbes et pond, sur une petite élévation, dans un nid composé uniquement d'herbes aquatiques et de feuilles, 6 à 14 œufs d'un gris jaunâtre tachés de points rouge-brun, bruns et gris, nombreux surtout au gros bout. Sa nourriture consiste en insectes, en vers et en plantes aquatiques. Sa chair, comme celle de la plupart des oiseaux qui vivent presque continuellement dans un milieu semblable à celui qu'il habite, est peu estimée et c'est à peine si elle est mangeable.

GENRE DEUXIÈME.

Crex. — Râle de genêt. — Knarrer.

221. *Crex pratensis.* (Bechst.) Râle de genêt ordinaire, Roi des cailles. *Wiesenknarrer, Wachtelkönig.*

Dans le quartier allemand : Wisekrips, Wu̇chtelkinnék. —
 Dans le quartier wallon : Râle.

Long. tot. 0^m27. Plumes du dessus d'un brun noirâtre, bordées latéralement de cendré et terminées de roux; couvertures alaires d'un roux de rouille; rémiges rousses en dehors, recouvertes de longues plumes bordées par une large bande olivâtre; gorge, ventre et abdomen blancs; poitrine d'un cendré olivâtre; flancs roux rayés de blanc; sourcils cendrés; mandibule supérieure brune, inférieure blanchâtre; iris brun-clair; pieds bruns.

Le râle de genêt habite les prairies humides et marécageuses, niche dans les prés et pond, dans une cavité naturelle qu'il rembourre de mousses et d'herbes sèches, 7 à 12 œufs d'un blanc jaunâtre marqués de taches de couleur cannelle; ses petits naissent couverts d'un duvet noir et suivent leur mère immédiatement après leur éclosion. Il quitte nos contrées du 20 août au 30 septembre, voyage solitaire et de nuit, et passe l'hiver en Afrique; du 25 avril au 25 mai il regagne les pays où il aime, et c'est à cette époque de l'année surtout qu'il fait fréquemment entendre son cri rauque qui rappelle assez exactement celui de la crécelle et lui a valu son nom latin de « crex ». En été, dans certaines années surtout, il est assez commun dans les fanges des Ardennes, ainsi que dans les endroits bas et humides des vallées de la Moselle, de l'Alzette et de la Chiers. Après la fenaison il quitte les prairies pour les champs, et aux époques de son passage on le rencontre à peu près partout, sur les plateaux aussi bien que dans les plaines, dans les bois taillis comme dans les terrains découverts.

Le roi des cailles, dont le vol est lourd, lent et peu soutenu, est un coureur infatigable et rusé qui ne se résout à prendre son essor qu'à la dernière extrémité et en cas de nécessité absolue seulement. Aussi le chasseur qui le poursuit n'a-t-il qu'une difficulté à vaincre pour s'en emparer, celle de l'obliger à se lever. Il refuse l'arrêt du chien, coule dans les herbages et sait si bien éviter toute circonstance qui pourrait le forcer à prendre le vol, que bien sou-

vent il lasse chasseur et chien qui renoncent à le poursuivre. Sa nourriture consiste en vers, en insectes et en graines ; sa chair est d'excellente qualité, mais doit être mangée fraîche.

GENRE TROISIÈME.

Gallinula. — Poule d'eau ou Gallinule. — Wasserhuhn.

Les gallinules se distinguent aisément des râles à leur bec égal ou plus court que la tête. Les oiseaux de ce genre, répandus dans l'intérieur des terres seulement, jamais sur les bords de la mer, se plaisent dans le voisinage des eaux tranquilles, des étangs, des marécages et autres lieux analogues où croissent beaucoup d'herbes et de juncs. Ils marchent avec agilité, courent avec une extrême rapidité, nagent et plongent également bien, mais volent avec difficulté en laissant pendre leurs longues jambes. Lorsque quelque danger les menace, ils fuient de loin, passent rapidement à travers les fourrés les plus impénétrables, courent sur les eaux en glissant sur les plantes aquatiques qui flottent à leur surface, et cherchent à se dérober aux poursuites de leurs ennemis par des détours multipliés. Rarement ils prennent leur essor et ils ont si peu de confiance dans leur vol lourd et peu soutenu que beaucoup d'espèces y renoncent pour se réfugier sur les branches basses d'un buisson ou d'un arbre, se cacher dans une cavité souterraine ou s'immerger dans l'eau jusqu'au bec. Presque toutes les espèces tiennent l'arrêt du chien, et souvent si bien qu'elles se laissent quelquefois prendre à la main.

Les gallinules vivent toujours solitaires ou isolées et ne forment jamais de troupes. Même dans la saison des amours, mâle et femelles vivent séparés. Leurs petits naissent couverts de duvet et quittent le nid après leur éclosion pour suivre leur mère qui leur présente ou indique la nourriture qui leur convient.

La voix des gallinules est généralement aigre, leur cri bref et retentissant. Leur nourriture consiste en insectes et en végétaux, en vers et en graines. Leur chair est peu estimée, quelquefois à peine mangeable.

On divise le genre en deux sections, suivant qu'elles ont une plaque frontale nue et cornée ou qu'elles en sont dépourvues.

I^{re} SECTION.

Pas de plaque frontale nue et cornée.

222. *Gallinula parzana.* (Lath.) *Gallinule marouette.*
Punktirtes Sumpfhuhn.

Dans le quartier allemand : Bronge et geflèckte Wisekrîps.

Long. tot. 0^m22. Front, sourcils et gorge d'un gris de plomb; côtés de la tête d'un cendré marqué de noir; dessus d'un brun olivâtre; les plumes de ces dernières parties noires au centre et variées de petites taches et de traits d'un blanc pur; poitrine et dessous d'un olivâtre nuancé de cendre et marqué de taches blanches, de forme arrondie sur la poitrine, mais disposées en bandes transversales sur les flancs; pennes caudales médianes bordées de blanc; couvertures inférieures de la queue d'un blanc pur; bec d'un jaune verdâtre, rouge à la base; pieds d'un jaune verdâtre; iris brun. La femelle a les côtés de la tête marqués de taches brunes, moins de cendré à la gorge et de rouge au bec. Les jeunes ont les couvertures inférieures de la queue d'un roux clair; le bec et les pieds d'un brun verdâtre.

La gallinule marouette, généralement moins abondante dans le Nord et le centre de l'Europe que dans le Sud du même continent et le Nord de l'Afrique, mais pourtant plus répandue chez nous que le râle d'eau, arrive dans nos contrées du 25 mars au 5 avril, et les quitte depuis le commencement d'août jusqu'au 20 octobre. Elle habite le bord des rivières, la quene des étangs, les marécages et autres lieux analogues où croissent abondamment les roseaux et les jones, établit son nid, qu'elle construit d'herbes sèches grossièrement entrelacées, sur une petite butte ou un amas de jones, et pond 9 à 12 œufs d'un rouge jaunâtre marqué de taches et de points bruns et cendrés. Sa nourriture consiste en insectes et en vers, en végétaux et en graines; sa chair est peu estimée et ne vaut guère mieux que celle du râle d'eau.

La gallinule marouette tient parfaitement l'arrêt du chien. Lorsqu'elle est poursuivie, elle se réfugie fréquemment sur la pointe d'un roseau ou d'un jone, ou dans l'intérieur d'un buisson dans lequel elle monte de branche en branche jusqu'au sommet.

223. *Gallinula pusilla.* (Bechst.) *Gallinule poussin.*
Kleines Sumpfhuhn.

Long. tot. 0^m18. Gorge, sourcils, côtés du cou, poitrine et ventre d'un gris

bleuâtre ; dessus d'un olivâtre cendré, toutes les plumes noires au milieu ; sur le haut du dos un grand espace noir légèrement varié de blanc ; abdomen et flancs rayés de bandes peu distinctes brunes et blanches ; couvertures inférieures de la queue noires ; ailes aboutissant à l'extrémité de la queue ; bec d'un beau vert, rougeâtre à la base ; pieds d'un gris bleuâtre, sans aucune tache ; iris rouge.

Cette petite gallinule, qui est fort peu répandue chez nous, est également plus abondante dans le Midi de l'Europe que dans le centre du même continent, qu'elle habite néanmoins depuis le Midi de la France et l'Italie jusque dans l'Allemagne du Nord, le Danemark et l'Angleterre. Elle se plaît dans les mêmes lieux que la marouette, dont elle emprunte le régime, les allures et les mœurs, arrive dans nos contrées au commencement d'avril, niche dans les roseaux, pond 7 à 8 œufs jaunâtres parsemés de taches brunes et nous quitte du commencement de septembre à la mi-octobre.

Toutes les gallinules ne prennent leur essor qu'avec répugnance et à la dernière extrémité seulement. L'exemple qui suit en est une nouvelle preuve.

A Kockelscheuer je surpris un jour une gallinule poussin dans un fossé destiné à déverser les eaux d'une distillerie dans un petit bassin, couvert de glaieuls et de jones, distant de l'usine d'une vingtaine de pas. Comme j'arrivai du côté du bassin et que l'oiseau ne m'aperçut que lorsque je n'étais plus qu'à quelques pas de lui, il ne put regagner la mare qu'il habitait sans passer entre mes jambes, ou sans prendre le vol. Aucun de ces partis ne lui convint, car, au lieu de prendre son essor, il se réfugia précipitamment sous la voûte de l'égoût auquel aboutissait le canal et s'y blottit comme une souris ou un rat. Cet asile lui parut tellement sûr qu'il ne l'abandonna plus. Le même jour et les jours suivants je l'en vis fréquemment sortir, mais dès qu'il était inquiet, il y rentrait précipitamment et y restait jusqu'à ce qu'il crut tout danger disparu. Avant de reparaitre au dehors, il s'arrêtait sur le seuil de son réduit et observait attentivement tout ce qui se passait autour de lui, et ce n'était qu'après s'être assuré qu'il pouvait s'en éloigner en toute sécurité, qu'il quittait sa retraite.

224. Gallinula Baillonii. (Veill.) *Gallinule Baillon* ou *naine*.
Zwerg-Sumpfhuhn.

Long. tot. 0^m18. Gorge, sourcils, côtés du cou, poitrine et ventre de même couleur que dans l'espèce précédente, mais nuancée d'olivâtre sur les côtés du corps; dessus d'un roux olivâtre avec des stries noires sur le sommet de la tête; de nombreuses taches blanches entourées de noir profond sur le dos; flancs, abdomen et couvertures inférieures de la queue rayés transversalement de noir profond et de blanc pur; ailes aboutissant à la moitié de la queue; bec d'un vert très-foncé; iris rougeâtre; pieds couleur de chair.

Cette espèce méridionale, qui est beaucoup plus répandue dans les parties orientales de l'Europe que dans l'Ouest du même continent, a le même habitat, le même régime, les mêmes allures et les mêmes mœurs que la gallinule poussin, à laquelle elle ressemble au moral comme au physique. Je la suppose excessivement rare dans nos pays, car je ne l'y ai encore rencontrée qu'une seule fois, le 6 avril 1853, aux étangs de Kockelscheuer.

Je ne saurais dire si l'espèce niche chez nous ou bien si elle n'y est que de passage purement accidentel.

II^e SECTION.

Une plaque frontale nue et cornée.

225. Gallinula chloropus. (Lath.) *Gallinule ordinaire*;
Poule d'eau. Grünfüsziges Teichhuhn.

Dans le quartier allemand : Wässerhong. — Dans le quartier wallon : Poule d'yau.

Long. tot. 0^m33. Tête, gorge, cou et parties inférieures d'un bleu d'ardoise; dessus d'un brun olivâtre foncé; bord extérieur de l'aile, taches longitudinales sur les flancs et couvertures inférieures de la queue d'un blanc pur; base du bec et plaque frontale d'un rouge vif, pointe du bec jaune; iris rouge; pieds d'un vert jaunâtre; une jarrettière rouge au tibia. Les jeunes ont la plaque frontale peu apparente et l'iris brun.

La poule d'eau, moins frileuse que ses congénères, est répandue pendant l'année entière sur la plupart de nos marais, de nos étangs et autres eaux tranquilles, qu'elles ne quittent que momentanément en hiver, lorsque les froids en solidifient la surface, pour se réfugier sur les rivières et autres eaux courantes ou dans le voisi-

nage boisé de quelque source chaude. Très-exceptionnellement, et dans les hivers les plus rigoureux seulement, elle émigre vers le Sud, dans lequel toutefois elle ne pénètre jamais profondément, car dès le 20 mars ses cris brefs, métalliques et sonores retentissent de nouveau dans les lieux de son séjour ordinaire et y annoncent son retour. Elle se tient habituellement dans les roseaux et les jones, niche dans les hautes herbes et pond 8 à 10 œufs d'un blanc cendré marqué de quelques taches rouges; son nid, qu'elle cache avec soin, est construit avec beaucoup d'art: il s'élève à une certaine hauteur au-dessus des eaux, sur lesquelles il flotte quelquefois, et se compose de différentes assises de feuilles vertes et mortes soigneusement reliées entre elles et aux jones qui les entourent.

La poule d'eau marche avec grâce, court avec rapidité, nage et plonge avec aisance et perche à l'occasion. Son vol est lourd, et comme elle n'a que peu de confiance dans ses ailes, elle ne part qu'à la dernière extrémité. Sa capture est des plus faciles, surtout à l'aide du chien, dont elle tient l'arrêt comme une caille. Quoique généralement commune, l'extinction de la race serait donc certaine si sa chair, à peine mangeable et encore en automne seulement, ne la sauvait de destruction.

Elle s'apprivoise facilement et supporte très-bien la captivité, pourvu qu'on lui donne un peu d'eau pour barbotter.

GENRE QUATRIÈME.

Fulica. — **Foulque.** — **Bleszhuhn.**

226. Fulica atra. (L.) *Foulque macroule; Morelle. Schwarzes Wasserhuhn; Bleszhuhn.*

Dans le quartier allemand: Blèss; Blèsshong.

Long. tot. 0^m.42. Tête et cou d'un noir profond; dessus d'un noir couleur d'ardoise; dessous d'un cendré bleuâtre; plaque frontale large, d'un blanc pur; iris rouge; pieds cendré-verdâtre.

La morelle, très-répandue en été sur les lacs et les marais de l'Europe centrale et, en hiver, sur les côtes maritimes et les eaux intérieures du Sud de l'Europe et du Nord de l'Afrique, est commune sur tous nos étangs d'une certaine étendue qu'elle habite

du commencement de mars à la mi-octobre. Elle vit dans les roseaux et les jones, construit son nid dans les hautes herbes et le compose d'une épaisse couche de jones qui flotte sur l'eau avec laquelle il monte et il descend; quelques liens, formés de plantes aquatiques, le retiennent aux roseaux voisins et l'empêchent d'être entraîné par les courants. Sa ponte est de 10 à 12 œufs d'un blanc sale, pointillé de quelques légères taches d'un brun foncé. Ses petits, qui nagent et plongent en sortant de l'œuf, vivent en famille avec leurs parents qu'ils ne quittent que très-tard.

C'est un véritable oiseau d'eau qui nage et plonge avec légèreté et aisance et ne quitte que rarement la surface des flots. Son vol est lourd et peu soutenu, mais suffisamment puissant pour lui permettre de se déplacer par les airs; mais comme tous les mauvais voiliers, il ne voyage que la nuit. Sa nourriture, qui varie avec les saisons, consiste, au printemps, en frai de grenouilles et de poissons, en été, en herbages, et en automne, en graines. Sa chair, qui est de mauvaise qualité au commencement de l'année, se corrige beaucoup à l'arrière-saison et devient très-mangeable à la fin de l'été.

N'ayant jamais entendu la voix du foulque, je suppose qu'il est muet.

ORDRE SIXIÈME.

PALMIPÈDES.

Les palmipèdes, destinés à vivre presque constamment sur l'eau, sont éminemment conformés pour la natation. Leurs pieds sont palmés; leurs tarses, très-comprimés, sont insérés à l'arrière; leur corps, épais et ramassé, est recouvert d'un plumage très-serré et enduit d'une sécrétion huileuse qui le rend imperméable. Outre les plumes ordinaires, ils sont recouverts d'une couche de duvet, de manière à conserver la chaleur développée par la respiration et à empêcher le contact trop immédiat du milieu dans lequel ils vivent. Types d'une création primitive, l'ordre des palmipèdes ne renferme aucun oiseau chanteur; la plupart de ses membres poussent des cris plus ou moins aigus, quelquefois

métalliques et sonores. A l'exception des oies, dont quelques espèces peuvent occasionnellement causer des dommages assez sérieux, tous les palmipèdes peuvent être considérés comme utiles, non tant à cause des services qu'ils nous rendent, que pour la raison que les espèces les moins intéressantes ne nous font aucun mal, que beaucoup d'autres sont réellement utiles et nous fournissent, outre une chair recherchée pour son bon goût, le véritable duvet, des fourrures et différents autres articles de commerce.

On les divise en quatre familles :

PALMIPÈDES.	Ailes	extrêmement courtes; station verticale 1. BRACHYPTÈRES.		
		longues ou moyennes.	Pouce réuni au doigt antérieur par une membrane 2. TOTIPALMES.	
				Pouce libre.
			Ailes moyennes; bec garni sur le bord de lamelles ou de dentelures. 4 LAMELLIROSTRES.	

PREMIÈRE FAMILLE.

PALMIPÈDES BRACHYPTÈRES.

Les palmipèdes brachyptères marchent difficilement sur la terre et ne s'y maintiennent en équilibre qu'en agitant sans cesse leurs ailes. L'eau, bien plutôt que l'air, paraît être leur élément. Ils sont nageurs et plongeurs par excellence et possèdent la faculté de se tenir longtemps immergés; de temps en temps seulement leur bec ou leur tête arrive sur la surface des eaux, entre lesquelles ils nagent, ou plutôt volent, en s'aidant de leurs ailes. Rarement ils quittent le milieu dans lequel ils vivent. L'excessive brièveté de leurs ailes étant un obstacle à leur déplacement par la voie ordinaire, c'est encore habituellement par eau qu'ils se rendent dans les contrées lointaines où ils passent la saison des grands froids.

Ils forment deux genres :

PALMIPÈDES BRACHYPTÈRES.	Doigts antérieurs incomplètement palmés, bordés de larges membranes festonnées 1. GRÈBES.

Podiceps. — Grêbe. — Steiszfusz.

Les grêbes habitent de préférence les eaux douces de l'Europe centrale et ne quittent les lieux de leur séjour habituel qu'en hiver, lorsque les grands froids les forcent à se réfugier sur les rivières qui ne gèlent pas. A cette époque ils font des migrations assez longues; mais comme leurs ailes excessivement courtes ne leur permettent guère de voler qu'aussi longtemps que leurs pieds battent l'eau, c'est ordinairement à la nage qu'ils se transportent d'un lieu à un autre. Ils plongent habilement et peuvent faire d'assez longs trajets entre deux eaux, au sein desquelles ils se meuvent avec une vivacité remarquable.

Les grêbes sont monogames et nichent sur les fleuves et les grands étangs; le mâle nourrit sa femelle pendant l'incubation et, contrairement aux mœurs des autres oiseaux d'eau, partage quelquefois cette fonction avec elle. Ils sont exclusivement piscivores, et comme conséquence leur chair n'est pas mangeable; mais comme leur robe est du duvet le plus fin et qu'elle remplit toutes les conditions des bonnes fourrures, on les poursuit néanmoins à l'égal du gibier le plus en renom.

227. Podiceps cristatus. (Lath.) Grêbe huppé. Gehäubter Steiszfusz; Groszer Lappentaucher.

Long. tot. 0^m50. Bec plus long que la tête, rougeâtre, à pointe blanche; 0^m04 de distance entre l'extrémité du bec et les narines. Dessus brun-noirâtre, dessous blanc-argenté; plumes alaires secondaires blanches; iris d'un rouge cramoisi. Une huppe divisée en deux pinceaux et une collerette érectile, d'un noir lustré de roux, sur les joues chez les adultes. Ces ornements manquent plus ou moins complètement aux jeunes chez qui l'iris est d'un jaune clair.

Pendant la belle saison, le grêbe huppé habite les côtes maritimes, les lacs et les étangs du Nord de notre continent; mais lorsque les froids solidifient la surface de ces eaux, il se réfugie sur les rivières de l'Europe centrale et méridionale et pénètre irrégulièrement dans nos contrées, où il apparaît d'ordinaire de la fin de novembre à la fin de février.

Le 10 décembre 1864, un grêbe huppé de deux ans d'âge pénétra en plein jour jusque dans les faubourgs de Luxembourg.

Pour se dérober aux dangers réels ou imaginaires dont il se vit entouré, il prit son essor et voulut s'y soustraire à tire d'ailes. Cette résolution lui fut fatale : arrivé sur Neudorf, il s'abattit épuisé sur la grand'route et sa lassitude était telle qu'il n'essaya plus même de fuir. Il fut pris vivant à la main, mais malgré les soins que l'on prit pour sa conservation, il succomba au bout de quelques jours de captivité.

228. Podiceps rubricollis. (Lath.) *Grêbe jougris.* *Rothkehliger Steiszfusz.*

Long. tot. 0^m45. Front, sommet de la tête et la très-courte huppe occipitale d'un noir lustré; joues et gorge d'un gris-souris; devant du cou, côtés et haut de la poitrine d'un roux de rouille vif; dessous blanc; flancs et cuisses tachés de brun noirâtre; pennes secondaires des ailes blanches. Bec de la longueur de la tête, noir, à base d'un jaune vif; 0^m025 de distance entre les narines et la pointe du bec; iris d'un brun rougeâtre; pieds noirs extérieurement, d'un vert jaunâtre intérieurement.

Les jeunes ont la gorge et les joues blanches et sont dépourvus de huppe.

Le grêbe jougris, qui habite les côtes maritimes aussi bien que les eaux douces, mais qui s'établit de préférence sur ces dernières, est très-répendu, en été, dans le Nord de l'Amérique, la Sibérie et l'Europe boréale, et en hiver dans les contrées méridionales de ce dernier continent. Il est de double passage dans les pays tempérés, au printemps, en mars et en avril, et en automne, en septembre, octobre et novembre, et nous visite très-accidentellement à ces époques.

229. Podiceps cornutus. (Lath.) *Grêbe cornu.* *Gehörnter Steiszfusz.*

Long. tot. 0^m34. Sommet de la tête et collerette d'un noir profond et lustré; deux pinceaux de plumes rousses au-dessus et derrière les yeux; lorum, cou et poitrine d'un roux vif et brillant; dessous d'un blanc pur nuancé de roux sur les flancs; nuque et dessus noirâtres; pennes alaires secondaires blanches; bec fort, plus court que la tête, comprimé dans toute sa longueur, noir, à pointe rouge et à base rose; distance du bord antérieur des narines à la pointe 0^m015; iris double à cercle jaune et rouge-vif; pieds extérieurement noirs, intérieurement gris.

Les jeunes sont dépourvus de cornes et de fraise; lorum blanc; tout le dessus d'un cendré noirâtre; côtés de la poitrine et flancs d'un cendré noirâtre; gorge, jusqu'au-dessous des yeux et vers l'occiput, ainsi que tout le dessous et les pennes

alaires secondaires, d'un blanc pur. Bec cendré-bleuâtre, couleur de chair à la base, jaune à la pointe; prunelle entourée d'un cercle blanc dans un cercle rouge-clair; pieds bruns, cendrés intérieurement.

Ce bel oiseau, qui habite les côtes maritimes et les grands lacs du Nord et de l'Est de l'Europe, nous visite accidentellement de la fin de novembre jusque vers la mi-mai. Un mâle adulte, tué par M. le conseiller André, aux étangs de Kockelscheuer, en 1848, fait partie de nos collections.

NB. Podiceps arcticus. (Bojé.) *Grèbe arctique.* *Arktischer Steiszfusz.*

Long. tot. 0^m33. Huppe courte; front brun-rougeâtre; dessus d'un brun noirâtre, les plumes du manteau liserées de couleur plus claire; miroir blanc non apparent; gorge et joues grises; cou et bande longitudinale derrière les yeux et tête d'un roux clair, avec quelques stries blanches sur cette dernière partie; dessus blanc, brun clair et roux sur les flancs; abdomen grisâtre. Bec brun-noirâtre à la base, jaune à la pointe; mandibule inférieure et coins nus du bec d'un jaune terne; iris rouge avec un cercle blanc autour de la pupille.

Cette espèce, qui peut-être n'est qu'une race locale du grèbe cornu, propre aux régions boréales de notre continent, apparaît très-accidentellement sur les côtes maritimes de la Hollande en hiver. Peut-être fréquente-t-elle également les eaux intérieures de nos contrées, où pourtant sa présence n'a pas encore été constatée, probablement parce qu'elle aura été confondue avec d'autres grèbes qui pour la plupart se ressemblent beaucoup.

NB. Podiceps auritus. (Lath.) *Grèbe oreillard,*
Ohrensteiszfusz.

Long. tot. 0^m32. Face, sommet de la tête, la très-courte huppe occipitale et la courte fraise d'un noir profond; derrière les yeux et au-dessous un pinceau de longues plumes effilées, d'un jaune clair et d'un roux foncé, qui forment l'arc et couvrent l'orifice des oreilles; gorge, cou, côtés de la poitrine et dessus d'un noir peu lustré; flancs et cuisses d'un rouge marron très-foncé et nuancé de noirâtre; reste du dessous d'un blanc pur; bec plus court que la tête, noir, à base déprimée rougeâtre et à pointe relevée en haut; iris et cercle nu des yeux d'un rouge vermillon; pieds extérieurement d'un cendré noirâtre, intérieurement d'un cendré verdâtre.

Les jeunes ressemblent à s'y méprendre à ceux de l'espèce précédente; mais ils s'en distinguent par le blanc de leurs joues qui est plus étendu et descend sur

les côtés du cou, mais moins loin sur l'occiput, à leur iris, qui est d'une seule couleur, et enfin à leur bec à base déprimée, à mandibules légèrement recourbées vers le haut.

Cette espèce qui préfère les eaux douces aux côtes maritimes, est très-répan due, en été, dans le Nord de l'Europe, en Sibérie et dans l'Amérique boréale, et en hiver, dans l'Europe méridionale. Elle est de double passage dans les contrées tempérées, au printemps, en mars et en avril, et en automne, en octobre et novembre, et nous visite accidentellement à ces époques, ainsi que le font supposer différentes captures faites sur le Rhin, sur le Mein et en dernier lieu sur l'étang de Lindres, dans le département de la Moselle (Godron).

230. Podiceps minor. (*Lath.*) *Grèbe castagneux.* *Kleiner Steiszfusz.*

Dans le quartier allemand : Deichelchen, Wässerhengchen, Onkefèschen.

Long. tot. 0^m27. Gorge, sommet de la tête et nuque d'un noir profond; côtés et devant du cou d'un marron vif; poitrine et flancs noirâtres; le reste des parties inférieures d'un cendré noirâtre nuancé de blanc; cuisses et croupion teints de roussâtre; dessus d'un noir lustré d'olivâtre; rémiges d'un brun cendré; plumes secondaires blanches à leur base et intérieurement; bec très-court, fort comprimé, noir, base de la mandibule inférieure et pointe, blanchâtres; distance du bord antérieur des narines à l'extrémité 0^m011; iris d'un brun rougeâtre; pieds extérieurement d'un brun verdâtre, intérieurement couleur de chair; tarses garnis postérieurement de longues aspérités.

Ce petit grèbe, le seul du genre qui séjourne l'année entière parmi nous, est très-commun sur la presque totalité de nos cours d'eau et de nos étangs, et habite jusqu'aux pièces d'eau les plus exigües et les plus fréquentées, telles, entre autres, que les abreuvoirs. Il niche dans les roseaux et pond 3 à 4 œufs d'un blanc jaunâtre ondé de brun foncé, qui reposent sur une couche d'herbes aquatiques sèches qui souvent flottent sur l'eau.

On connaît l'amour des grèbes pour leur progéniture. Lorsque cette dernière est en danger, ils prennent un de leurs petits sous chaque aile, plongent et fuient avec eux. Le fait n'a encore été constaté que sur *podiceps cristatus* *Lath.* (par Wolff, Germann et Faber) et sur *podiceps auritus* *Faber* (par le même Faber); mais

quoiqu'il reste à prouver pour les autres espèces du genre, il est pourtant probable que toutes en agissent de même, dans les mêmes circonstances et peut-être dans des circonstances analogues. L'aventure suivante me le fait supposer. Désireux de posséder les œufs de *podiceps minor* Lath., je me mis en quête de son nid et chargeai quelques personnes de seconder mes recherches. Un ouvrier, occupé à la queue d'un étang, m'ayant informé qu'il venait de découvrir un de ces nids renfermant quatre œufs, je me fis conduire sur les lieux et constatai le fait. Une petite course qui me restait à faire, me fit ajourner l'enlèvement immédiat des œufs. Je partis en laissant le nid sous la garde de l'ouvrier qui m'accompagnait, promettant de revenir sous peu. Au bout d'une bonne heure j'étais de retour. Je m'approchai du nid pour en sortir les œufs et, à ma grande stupéfaction, je le trouvai vide !

Qu'étaient devenus ces œufs? Comme l'ouvrier avait fait bonne garde à quelques pas du nid, on ne peut rationnellement s'expliquer leur disparition qu'en supposant que le couple à qui ils appartenaient, justement alarmé par tout ce qui se passait autour de lui et appréhendant le danger qui le menaçait, avait lui-même enlevé ses œufs pour les transporter, d'un lieu qui ne lui inspirait plus une sécurité suffisante, dans un endroit sûr, à l'abri de tout danger.

GENRE DEUXIÈME.

Colymbus. — Plongeon. — Meertaucher.

Les plongeurs marchent avec difficulté, nagent et plongent avec facilité et aisance et volent assez bien pour pouvoir voyager occasionnellement par les airs. Ils sont monogames, nichent dans le haut Nord, et se nourrissent de grenouilles, de poissons et d'insectes aquatiques. Leur chair n'est pas mangeable.

231. *Colymbus glacialis*. (L.) *Plongeon imbrin*. *Polar-Meertaucher*.

Dans le quartier allemand : Deicher, grössen Daucher, comme les suivants. — Dans le quartier wallon : Plongeron.

Long. tot. 0^m60 à 0^m90. Jeunes : Tête, occiput et toute la partie postérieure du cou d'un brun cendré ; de petits points cendrés et blancs sur les joues ; gorge,

devant du cou et le reste du dessous d'un blanc pur ; plumes du dos , des ailes , du croupion et des flanes d'un brun très-foncé dans le milieu , bordées et terminées par du cendré bleuâtre. Bec long de 0^m08 à 0^m095 ; mandibule supérieure presque droite , d'un gris cendré , l'inférieure recourbée en haut , large dans le milieu , sillonnée en dessous , blanchâtre ; iris brun ; pieds extérieurement d'un brun foncé , intérieurement blanchâtres , comme les membranes.

Les vieux ont la tête , la gorge et le cou d'un noir verdâtre à reflets verdâtres et bleuâtres ; sous la gorge une petite bande transversale rayée de blanc et de noir et sur la partie postérieure du cou un large collier rayé longitudinalement de noir et de blanc etc.

Le plongeon imbrin , répandu sur les côtes des pays froids et tempérés de tout l'hémisphère boréal , mais particulièrement aux îles Hébrides , aux Orcades et en Islande , est de passage accidentel le long des côtes de l'Océan , depuis la fin de l'automne jusqu'à la fin de l'hiver. Les sujets adultes ne pénètrent jamais dans l'intérieur des terres , mais les jeunes d'un an arrivent de temps en temps sur nos rivières , principalement aux époques des grandes crues d'eaux. Deux de ces derniers ont été tués sur la Moselle près de Longeville , l'un le 12 novembre 1822 , et l'autre en 1824 , pendant l'inondation du même mois de novembre ; un troisième individu a été tué près d'Uckange (Holandre) dans les premiers jours de décembre 1836 , et un des exemplaires qui se trouvent dans nos collections a été tué par feu le notaire W. Macher de Remich , non loin de sa résidence , il y a une quinzaine d'années déjà.

232. *Colymbus arcticus.* (L.) Plongeon Lumme ou à gorge noire.
Arktischer Meertaucher.

Long. tot. 0^m52. Mandibule supérieure légèrement courbée ; milieu de la mandibule inférieure d'égale largeur avec la base , sans rainure en dessous. Bec long de 0^m095.

Jeunes de l'année : Presqu'entièrement semblables à ceux de l'imbrin dont ils se distinguent à leur taille plus petite et quelquefois à une bande noirâtre qui s'étend sur les côtés du cou.

A l'âge d'un an , les jeunes ont la tête et la nuque d'un cendré clair , la gorge et le devant du cou blancs , accidentellement avec quelques plumes d'un noir violet ; quelques plumes noires , sans taches , paraissent sur le dos , le croupion et les flanes.

A l'âge de deux ans , le cendré de la tête et de la nuque prend une teinte noi-

râtre sur le front; gorge et devant du cou d'un noir violet, varié de plumes blanches, et tout le costume s'approche davantage de la livrée parfaite.

Adultes : Tête et nuque d'un cendré brun, plus foncé sur le front; gorge et devant du cou d'un noir violet à reflets; sous la gorge une étroite bande rayée longitudinalement de noir et de blanc; sur les côtés du cou, depuis l'orifice des oreilles, s'étend une large bande rayée longitudinalement de noir et de blanc; partie inférieure du cou rayée de noir; dessous d'un blanc parfait; dos, croupion et flancs d'un noir profond; sur les côtés de la partie supérieure du dos est un espace longitudinal dont les plumes sont terminées de blanc; scapulaires rayées transversalement de douze ou treize bandes d'un blanc pur; couvertures alaires noires parsemées de petites taches blanches.

Cette espèce, qui habite le Nord de l'Europe et de l'Amérique, visite les parties tempérées de l'Europe en hiver, et quoique très-commune en Norwége et aux îles Hébrides, ainsi que dans le Nord de l'Allemagne, mais à l'époque de son passage seulement, elle est pourtant excessivement rare dans l'Europe occidentale et, dans nos contrées en particulier, son apparition n'a encore été constatée qu'une ou deux fois dans les quinze dernières années.

233. *Colymbus septentrionalis*. (L.) *Plongeon cat-marin*.

Nördlicher Meertaucher.

Long. tot. 0^m50 à 0^m60. Bec droit, légèrement retroussé, long de 0^m05 à 0^m08; bords des deux mandibules très-rentrés.

Adultes : Gorge, côtés de la tête et du cou d'un gris-souris; sommet de la tête taché de noir; occiput, derrière et dessous du cou rayés longitudinalement de noir et de blanc; une bande d'un roux marron vif sur le devant du cou; dessous d'un blanc pur, dessus d'un blanc noirâtre, quelquefois avec des taches blanches peu distinctes; iris d'un brun orange; bec noir.

Les jeunes, après leur première mue, ont le lorum, les côtés du cou et le dessous d'un blanc parfait; le sommet de la tête et la nuque d'un cendré noirâtre finement liseré de blanc; dos, scapulaires et croupion d'un brun noirâtre, parsemé d'un grand nombre de petites taches blanches sur les bords des barbes; couvertures alaires bordées de blanc; iris brun; bec d'un cendré blanchâtre.

Les jeunes à l'âge d'un an ont la gorge et les côtés du cou colorés comme les adultes auxquels ils commencent à ressembler beaucoup; leur costume est parsemé de taches blanches sur le devant du cou et sur les parties supérieures qui disparaissent peu à peu avec l'âge.

Le cat-marin est très-répandu aux îles Loffodes et en Islande, ainsi que dans la plupart des pays froids de l'hémisphère boréal.

Il arrive dans les régions tempérées et méridionales vers la fin de l'automne et en hiver, et se répand sur les côtes maritimes et les eaux intérieures, que les jeunes surtout visitent en grand nombre. A cette époque il apparaît assez fréquemment sur nos rivières, nos marais et nos étangs, mais toujours irrégulièrement et toujours solitaire. En différentes années, plusieurs individus, parmi lesquels ne se trouva pas un seul adulte, ont été tués sur la Moselle près de Maizières (Holandre), de Sierck, de Schengen et de Remich; sur l'Alzette, près d'Ettelbruck; sur la Sûre, dans les environs d'Echternach, et dans les marais d'Arlon et de Vance.

DEUXIÈME FAMILLE.

PALMIPÈDES TOTIPALMES.

Les totipalmes habitent les bords de la mer et ne se voient que rarement sur les eaux douces, surtout sur celles de l'intérieur des terres. Ils plongent et évoluent dans l'eau avec une aisance et une rapidité sans égales, nagent immergés, la tête seule hors de l'eau et volent dans cet élément à l'instar des brachyptères. Leurs ailes sont longues, leur vol puissant. Grâce aux ongles aigus dont leurs doigts sont armés, ils jouissent, en outre, de la faculté de percher.

Tous les oiseaux de cette famille sont monogames et piscivores. La chair d'aucune espèce n'est mangeable.

Ils forment trois genres :

Ongle médian non dentelé; tarsi et bas des jambes nus.	1. PÉLICANS.
Ongle médian dentelé. { Mandibule supérieure non dentelée sur les bords	2. CORMORANS.
{ Mandibule supérieure finement dentée en scie sur les bords	3. FOUS.

GENRE PREMIER.

Pelecanus. — Pélican. — Pelikan.

Les pélicans sont remarquables par le sac vaste, membraneux et dilatable qui est suspendu entre les branches de leur mandibule inférieure. Ce sont de gros oiseaux qui vivent indistinctement sur les bords de la mer, sur les fleuves et sur les lacs.

**NB. *Pelecanus onocrotalus.* (L.) *Pélican blanc.* Gemeiner
*Pelikan.***

Long. tot. 1^m75 à 2^m00. Plumage d'un blanc pur, à l'exception des rémiges qui sont noires; bec bleuâtre en dessus, jaunâtre dans le milieu, rougeâtre sur les bords; ongles blanc-rouge; face nue d'un blanc rose; poche gutturale d'un jaune clair; iris d'un brun rougeâtre vif; pieds d'une couleur de chair livide; occiput garni d'un bouquet de plumes longues et effilées; vingt pennes caudales.

Les jeunes sont d'un cendré blanchâtre; leur dos et leurs ailes sont d'un cendré foncé, toutes les plumes de ces parties bordées de cendré plus clair; rémiges d'un cendré noirâtre; bec et parties nues livides; iris brun.

Le pélican blanc, répandu dans les parties chaudes de l'Europe orientale, de l'Asie tempérée et de l'Afrique septentrionale, est de passage très-accidentel dans les contrées occidentales de notre continent, à l'Ouest du Rhône et du Rhin. Un jeune individu âgé d'un an ayant été tué, le 4 octobre 1835, sur l'étang de Fouligny, dans le département de la Moselle (Holandre), il est à présumer que l'espèce s'égaré aussi de temps à autre dans notre pays où pourtant sa présence n'a pas encore été constatée.

GENRE DEUXIÈME.

Carbo. — Cormoran. — Scharbe.

Les cormorans ont le bec long, robuste et légèrement comprimé, à mandibule supérieure crochue à son extrémité. Ils vivent fort bien en domesticité; dans quelques pays, en Chine, entre autres, on les utilise à la pêche.

**234. *Carbo cormoranus.* (Meyer.) *Grand cormoran.*
*Kormoran-Scharbe.***

Long. tot. 0^m76. Sommet de la tête, cou, croupion et tout le dessous d'un noir verdâtre à reflets; un large collier sur la gorge et de petits traits sur le cou, blanchâtres; plumes du manteau brun-cendré, bordées de noir verdâtre à reflets; rémiges et les quatorze rectrices noires; bec, mesurant depuis la partie emplumée du front 0^m06, d'un cendré noirâtre; région nue des yeux d'un jaune verdâtre; poche gutturale verdâtre; iris vert; pieds noirs.

Les jeunes ont le dessus d'un brun foncé avec de légers reflets verts; le collier gris-blanchâtre; le dessous gris-brun, varié de blanchâtre; plumes du haut du dos, scapulaires et couvertures alaires d'un gris cendré bordées par une bande brun-foncé; bec brun-clair; iris brun. A l'âge d'un an la livrée est parfaite.

Le grand cormoran, répandu dans les régions froides et tempérées de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique septentrionale, est abondant pendant l'année entière sur les côtes de France, de Belgique et de Hollande, mais très-rare dans l'intérieur des terres, où il n'apparaît qu'accidentellement de l'automne au printemps. Il se nourrit de poissons, qu'il poursuit et saisit en volant entre deux eaux, plonge avec légèreté et aisance et nage avec habilité, le plus souvent immergé dans l'eau jusqu'à la tête. Son vol est puissant et soutenu, mais sa démarche est pénible; encore ne réussit-il à se maintenir en équilibre qu'en s'appuyant sur ses rectrices, dont les tiges sont rigides comme celles des pics. Comme il éprouve une grande difficulté à prendre son essor, il est aisé de s'en saisir quand il est à terre. Un individu d'un an a été tué près de Thionville, le 15 septembre 1825, et plusieurs autres ont été tués ou pris sur la glace, vers le même endroit de la Moselle, en janvier 1829. Un jeune cormoran a été tué à Blettange en 1834 (Hollande); M. Schmit, de Grentzingen, possède un sujet capturé sur l'Alzette, dans les environs de sa résidence, vers 1856; et deux années plus tard, une petite bande de cinq à six individus, dont un seul exemplaire a été pris, apparut dans les environs de Schieren où elle s'abattit sur un arbre sur lequel elle resta tranquillement perchée jusqu'à ce qu'elle en fût chassée à coups de fusil.

GENRE TROISIÈME.

Sula. — Fou. — Tölpel.

Les fous volent très-bien, et c'est en fondant directement sur les poissons qui nagent à la surface de l'eau qu'ils saisissent leur proie; ils nagent rarement, ne plongent jamais et sont obligés, pour marcher, de chercher un point d'appui dans leurs rectrices dont les tiges sont très-raides. A terre leur attitude est presque verticale.

NB. Sula alba. (Meyer.) *Fou de Bassan.* *Gemeiner Tölpel.*

Long. tot. 0^m85 à 0^m95. Sommet de la tête et occiput d'un jaune d'ocre clair, reste du plumage d'un blanc de lait, à l'exception des rémiges et de l'aile bâtarde qui sont noires; bec bleu-cendré, blanc à la pointe; nudité des yeux d'un bleuâtre

clair, celles de la base du bec et du milieu de la gorge d'un bleu noirâtre ; iris jaune ; queue en cône allongé.

Les jeunes, dans leur première année, ont le dessus d'un brun noirâtre uniforme, le dessous varié de cendré, l'iris brun et la queue arrondie. A l'âge d'un an, le cou, la poitrine et le dessus sont couverts de taches blanches lancéolées, et à deux ans le plumage est en partie blanc et en partie brun.

Le fou de Bassan, répandu dans les régions septentrionales de l'ancien monde, habite le voisinage de la mer qu'il ne quitte presque jamais. Très-exceptionnellement un individu isolé s'égaré dans l'intérieur des terres et apparaît momentanément sur un lac, un fleuve ou un grand étang. C'est ce qui a eu lieu sur la Meuse (de Selys) et sur la Moselle, près de Toul (Godron), et ce sont ces faits qui me font supposer que l'espèce est également d'apparition accidentelle dans nos pays, où pourtant jusqu'à ce jour sa présence n'a pas encore été constatée.

TROISIÈME FAMILLE.

PALMIPÈDES LONGIPENNES.

Les longipennes se distinguent par leurs ailes longues, leur vol puissant et soutenu. Souvent ils rasant la surface des eaux à la manière des hirondelles avec lesquelles ils ont plus d'un point de ressemblance. La majeure partie des espèces de cette famille habite le voisinage de la mer et s'égaré rarement dans l'intérieur des terres. On les divise en cinq genres de la manière suivante :

PALMIPÈDES LONGIPENNES.	}	Narines s'ouvrant à la surface de la mandibule supérieure, non tubulées.	{	Queue généralement carrée ; membrane des pieds entière.	1. GOÉLANDS et MOUETTES.
				Queue généralement fourchue ; membranes des pieds découpées	2. STERNES.
				Queue pointue	3. STERCORAIRES.
		Narines s'ouvrant par un tube saillant sur la mandibule supérieure.			4. THALISSIDROMES.

GENRE PREMIER.

Larus. — Goëland et Mouette. — Mëve.

Dans ce genre les grandes espèces sont désignées sous le nom de goëlands et les petites sous celui de mouettes. Les uns et les

autres se reconnaissent à leur bec comprimé et allongé, crochu à son extrémité, à mandibule inférieure anguleuse en dessous. Ce sont des oiseaux lâches et voraces qui fourmillent sur les bords de la mer, sur les lacs et les grands fleuves, dont la nourriture consiste en frai, en poissons vivants et morts et en voieries. Tous sont monogames, nichent à terre et pondent un petit nombre d'œufs. Leur plumage varie considérablement avec les saisons et l'âge; mais les sexes ne diffèrent point, si ce n'est par la taille, les femelles étant un peu plus petites que les mâles.

Ce sont d'excellents voiliers qui savent braver les plus fortes tempêtes; ils sont presque continuellement dans l'air, et leur vol est si puissant et si soutenu qu'ils ne s'abattent que rarement sur le rivage ou sur l'eau pour prendre un instant de repos.

Leur chair huileuse et de mauvais goût n'est pas mangeable.

235. *Larus marinus*. (L.) *Goëland à manteau noir*. *Mantelmöve*.

Dans le quartier allemand : Wandmècher (fabricant d'ouragans), ainsi que les suivants.

Long. tot. 0^m63 à 0^m73. Ailes dépassant de très-peu le bout de la queue; pieds blancs; tarses longs de 0^m077; bec d'un jaune bleuâtre marqué de rouge à l'angle de la mandibule inférieure. Sommet de la tête, région des yeux, occiput et nuque blancs, toutes les plumes de ces parties rayées longitudinalement de brun clair; front, cou, dessous, dos et queue d'un blanc pur; manteau d'un noir d'ardoise, plumes secondaires terminées de blanc; iris d'un jaune brillant et marbré de brun.

Jeunes : Tête et devant du cou d'un blanc grisâtre couvert de nombreuses taches brunes; dessus brun, toutes les plumes bordées de blanc roussâtre formant des bandes transversales sur les couvertures des ailes; dessous d'un gris sale rayé de larges zigzags et de taches brunes; plumes du milieu de la queue noires et blanches, les latérales noires vers le bout, toutes bordées et terminées de blanchâtre; rémiges noirâtres, avec un peu de blanc sur la pointe; bec d'un noir profond; iris et cercle nu des yeux, bruns; pieds d'un brun livide.

Au fur et à mesure qu'ils avancent en âge, la livrée des jeunes se rapproche de plus en plus de celle des adultes; elle est parfaite à la troisième mue d'automne.

Cette espèce, qui est très-commune aux Orcades et aux Hébrides, est de double passage sur les côtes de l'Océan, au commencement et à la fin de l'hiver. Elle apparaît de temps à autre sur la

Moselle et la Sûre, à la suite d'un fort coup de vent ou d'une violente tempête, mais sans jamais s'y arrêter plus d'un jour. Les sujets adultes sont excessivement rares; les jeunes se voient chaque année.

**236. *Larus argentatus.* (Brunn.) *Goëland à manteau gris.*
*Silbermöve.***

Long. tot. 0^m58 à 0^m64. Longueur du tarse 0^m066; ailes dépassant à peine l'extrémité de la queue.

Adultes, en hiver : Sommet de la tête, région des yeux, occiput, nuque et côtés du cou blancs, toutes les plumes rayées longitudinalement de brun clair; dessous, front, gorge, dos et queue d'un blanc parfait; manteau d'un cendré bleuâtre pur; rémiges en partie noires à extrémité blanche et baguettes noirâtres; pennes secondaires et scapulaires terminées de blanc; bec jaune d'ocre; angle de la mandibule inférieure d'un rouge vif; bordure des yeux jaune; iris jaune clair; pieds livides. En été les taches brunes de la tête etc. disparaissent.

Jeunes : Dessous, tête et cou d'un gris foncé varié de nombreuses taches d'un brun clair; dessus brun clair, toutes les plumes bordées de roussâtre; pennes caudales brunes, blanches à la base et jaune-roussâtre à la pointe; bec brun noirâtre; iris et cercle nu bruns; pieds livides.

Au fur et à mesure qu'ils avancent en âge, leur livrée se rapproche de plus en plus de celle des adultes; elle est parfaite après la troisième mue d'automne.

Ce goëland, qui est répandu pendant l'année entière sur les côtes de France, de Belgique et de Hollande, est de passage très-accidental sur la Moselle après les gros temps, ordinairement en automne et en hiver. Le 9 juin 1864, j'ai rencontré un individu de cette espèce dans la vallée de la Syre, près de Moutfort; il se tenait dans les champs fraîchement labourés à quelques kilomètres de l'eau.

**237. *Larus fuscus.* (L.) *Petit goëland à manteau noir.*
*Kleine Mantelmöve.***

Long. tot. 0^m50 à 0^m55. Adultes, en hiver : Longueur des tarses 0^m057; ailes dépassant la queue de 0^m052. Sommet de la tête, région des yeux, occiput, nuque et côtés du cou blancs, toutes les plumes de ces parties rayées longitudinalement de brun clair; dessous, front, dos et queue d'un blanc pur; manteau d'un noir ardoisé; rémiges presque totalement noires, les deux extérieures avec une tache ovale blanche vers l'extrémité, les autres blanches à la pointe; pennes secondaires et scapulaires terminées de blanc; bec jaune-citron; angle de la mandibule

bule inférieure d'un rouge vif; bordure des yeux rouge; iris d'un rouge très-clair; pieds jaunes. En été: la tête et les autres parties blanches, rayées de brun, sont d'un blanc parfait.

Jeunes: Gorge et devant du cou blanchâtres, avec des raies longitudinales d'un brun clair; dessous et cou blanchâtres, presque totalement couverts de grandes taches d'un brun très-foncé; plumes du dessus d'un brun noirâtres bordées de jaunâtre; pennes caudales d'un noirâtre foncé à pointes blanches et à base d'un gris marbré de noir; rémiges d'un noir profond sans aucune tache vers le bout; bec noir, brun à la base; pieds d'un jaune d'ocre sale.

Cette espèce, plus répandue dans les parties orientales de l'Europe que dans l'Ouest du même continent, est de passage en automne sur les côtes de l'Océan et de la Méditerranée. Elle s'égare quelquefois dans l'intérieur des terres, à la suite d'une grande perturbation atmosphérique, et pénètre très-accidentellement jusque sur nos grands cours d'eau. Un individu adulte a été tué sur la Moselle (Holandre).

**238. *Larus canus.* (L.) *Mouette à pieds bleus ou cendrée.*
*Sturmmöve.***

Long. tot. 0^m44. Tête, occiput, nuque et côtés du cou, blancs, parsemés de nombreuses taches d'un blanc noirâtre; dessous, croupion et queue d'un blanc parfait; manteau d'un cendré bleuâtre pur; rémiges d'un noir profond vers le bout, les deux extérieures à baguettes noires, avec un long espace blanc, et toutes, de même que les scapulaires et les pennes secondaires, terminées de blanc; bec petit, d'un bleu verdâtre à la base, jaune d'ocre à la pointe; bouche orange; iris brun; cercle nu des yeux d'un brun rougeâtre; pieds d'un cendré bleuâtre, maculé de jaunâtre.

Les jeunes ont sur le dos des plumes d'un cendré bleuâtre pur, mêlées avec des plumes brunes bordées de jaunâtre, la tête rayée de brun sur fond blanc; dessous blanc avec des taches et des teintes d'un gris clair; la base du bec d'un cendré bleuâtre livide et la pointe blanche.

Cette mouette, originaire des régions arctiques, est très-répandue en hiver sur les côtes maritimes de la France et de la Hollande. Elle nous visite accidentellement après les fortes tempêtes et a été tuée sur la Moselle en février 1825 et en novembre 1856, ainsi que dans la vallée de Mersch, dans les environs de Lintgen, vers 1858.

239. Larus tridactylus. (Lath.) Mouette tridactyle.*Dreizehige Möve.*

Long. tot. 0^m42. Tarse long de 0^m033, pouce représenté par un moignon dépourvu d'ongle. Sommet de la tête, occiput, nuque et une partie des côtés du cou d'un cendré bleuâtre uniforme; manteau d'un bleu pur; dos, croupion, queue et tout le dessous d'un blanc parfait; bec d'un jaune verdâtre; bouche et tour des yeux d'un beau rouge; iris brun; pieds d'un brun olivâtre. Les jeunes ont du noir vers le bout de la queue et leur bec est maculé de noirâtre.

La mouette tridactyle, originaire des régions arctiques de l'Europe, est de passage en automne et en hiver sur les côtes de l'Océan, ainsi que sur les eaux intérieures des pays froids et tempérés. Quoiqu'elle ne soit que de passage accidentel dans nos contrées, on l'y rencontre néanmoins beaucoup plus fréquemment que l'espèce précédente. Elle a été tuée, dans ces derniers temps seulement, plusieurs fois sur la Moselle, à Remich et à Grevenmacher, dans les vallées de Roeser et de Mersch, ainsi que dans les marais de Fouches et de Vance et autres lieux analogues, le plus communément en septembre ou octobre et en février.

240. Larus ridibundus. (Leisl.) Mouette rieuse ou à capuchon brun. Lachmöve.

Long. tot. 0^m38. Tarse long de 0^m048. Adultes, en été : Tête et haut du cou d'un brun très-foncé; paupières entourées de plumes blanches; dessous d'un blanc rosé; manteau d'un cendré bleuâtre très-clair; intérieur des ailes d'un cendré noirâtre; bord extérieur de l'aile et rémiges d'un blanc pur, l'extérieure bordée longitudinalement de noir et d'un noir profond sur la moitié des barbes intérieures, ainsi qu'à la pointe; queue blanche; iris d'un brun foncé; bec et pieds d'un rouge vermillon vif. En hiver la tête et le cou sont d'un blanc parfait, à l'exception d'une tache noire en avant des yeux et d'une seconde tache noirâtre sur l'orifice des oreilles.

Jeunes : Tête et occiput d'un brun très-clair; une grande tache blanche derrière les yeux; collier sur la nuque et dessous blancs légèrement teints de rousâtre sur le devant du cou et marqués de croissants bruns sur les flancs; manteau brun avec des bordures jaunâtres; les grandes couvertures d'un cendré bleuâtre; bord supérieur de l'aile et croupion blancs, de même que les plumes caudales qui sont terminées par une bande d'un brun noirâtre; rémiges blanches à leur origine et sur les barbes intérieures, noires extérieurement et au bout; bas du bec livide; pointe noire; pieds jaunâtres.

La mouette rieuse, très-répan due sur les rivières, les lacs salés et d'eau douce de l'Europe presque entière, se voit fréquemment sur la Moselle et nos autres cours d'eau, depuis la mi-mars jusqu'à la mi-septembre, mais particulièrement après les fortes tempêtes d'automne et de printemps. Les sujets adultes qui nous visitent, voyagent ordinairement solitaires ou par couples, mais les jeunes arrivent fréquemment par bandes de vingt à vingt-cinq individus. Une bande de ces dernières s'abattit le 15 juillet 1865 dans les prés, alors inondés, situés en amont de Moutfort, et y séjourna jusqu'au 22; le 25 du même mois il n'en restait plus qu'un seul individu. Les mouettes adultes nous visitent ordinairement en livrée plus ou moins parfaite d'hiver; un seul sujet tué à Bettembourg, le 1^{er} avril 1863, était au plumage de noce.

GENRE DEUXIÈME.

Sterna. — **Sterne** ou **Hirondelle de mer.** — **Seeschwalbe.**

Les sternes se reconnaissent à leurs tarses courts et à leurs pieds étroits, à palmures échancrées. Ils ont le bec légèrement arqué, effilé, plus long que la tête et terminé en pointe. Leurs ailes sont très-grandes, aiguës et étroites et se croisent à l'arrière. Leur queue est fourchue.

Les sternes, qu'à cause de leur ressemblance avec les hirondelles on nomme également « hirondelles de mer », habitent les côtes maritimes, mais certaines espèces fréquentent également les grands fleuves. Ils n'apparaissent qu'accidentellement chez nous après les gros temps. Leur nourriture consiste en petits poissons et en insectes. Leur chair n'est pas mangable. Ils sont monogames.

241. Sterna hirundo. (L.) *Sterne pierre-garin.* *Gemeine Seeschwalbe.*

Dans le quartier allemand : Mîerschmollef; Rheinschmollef, ainsi que les suivants. — Dans le quartier wallon : Aronde de mer, ainsi que les suivants.

Long. tot. 0^m37. Tarse long de 0^m022. Queue très-fourchue égale aux ailes ou plus courte; bec médiocre, rouge, à pointe noire; pieds rouges; les jeunes ont la base du bec et les pieds d'une couleur orangée terne.

Adultes : Dessus de la tête et nuque d'un noir profond ; gorge , côtés du cou et parties inférieures blanches ; poitrine et bas du cou légèrement teints de cendré clair ; penes des ailes d'un cendré blanchâtre , les primaires d'un cendré brun à l'extérieur ; queue blanche , les penes extérieures d'un cendré brun en dehors.

Les jeunes ont le front et le dessus de la tête d'un gris blanc , tacheté de noirâtre à l'occiput ; les parties supérieures d'un cendré terne , tacheté de brun clair , toutes les plumes bordées et terminées de blanc sale ; parties inférieures d'un blanc sale ; penes de la queue cendrées , terminées de blanchâtre.

Le pierre-garin , répandu sur les côtes maritimes d'une grande partie de notre globe , ainsi que sur les eaux douces de l'intérieur qui ne sont pas trop éloignées des mers , remonte fréquemment les grands cours d'eau et nous visite accidentellement , pendant les gros temps , depuis le commencement d'avril jusqu'à la fin de septembre. C'est avec le sterne épouvantail l'hirondelle de mer que l'on rencontre le plus fréquemment sur nos rivières , principalement sur la Moselle et la Sûre.

242. *Sterna arctica.* (Temm.) *Sterne arctique.*

Langschwänzige Seeschwalbe.

Long. tot. 0^m34. Bec grêle , rouge , sans pointe noire ; tarse long de 0^m26 ; queue très-fourchue , aussi longue ou un peu plus longue que les ailes ; dessus comme dans *Sterna hirundo* ; dessous du même cendré foncé que le dos ; une très-petite partie de l'abdomen , couvertures inférieures de la queue et une bande au-dessus des yeux d'un blanc pur.

Cette hirondelle de mer habite les contrées septentrionales des deux mondes où elle remplace le pierre-garin , qui ne pénètre pas aussi avant vers le Nord. Un petit nombre d'individus hivernent sur les plages de la Méditerranée et sont de double passage dans l'Europe centrale vers la fin de l'été et au printemps. De loin en loin quelques représentants de l'espèce s'égarèrent jusque sur nos cours d'eau , notamment sur la Moselle , où j'ai tué un exemplaire à la fin d'août 1856. Un second individu a été tué dans les marais de Vance au printemps en 1861.

243. *Sterna leucoptera.* (Temm.) *Sterne leucoptère.*

Weiszschwänzige Seeschwalbe.

Long. tot. 0^m27. Longueur du tarse 0^m02. Queue à peine fourchue , dépassée de 0^m063 par les ailes ; bec brun ; pieds rouges ; membranes très-découpées , l'in-

terne ne formant qu'un petit rudiment; tête, cou, haut du dos et abdomen d'un noir profond; bas du dos et scapulaires d'un noir cendré; petites et moyennes couvertures des ailes, croupion, pennes et couvertures caudales d'un blanc pur; grandes couvertures et pennes secondaires d'un cendré bleuâtre avec une bande longitudinale blanche sur les barbes intérieures des deux premières rémiges; iris noir.

Cette espèce méridionale, répandue dans le Sud de l'Europe et de l'Asie, ne se voit qu'accidentellement de ce côté-ci des Alpes. Je lui attribue un individu qui fait partie de la collection de M. Waltzing d'Arlon, mais sur l'identité duquel il me reste quelques doutes, parce qu'il n'est pas en plumage de noce, le seul que je connaisse, et que sa queue dépasse les ailes, au lieu d'être dépassée par ces dernières. Ses membranes fortement découpées, et la longueur de son tarse ne permettent pas de le confondre avec *Sterna nigra*, ni avec aucune espèce voisine, et comme les dimensions relatives de sa queue et de ses ailes pourraient bien être le résultat du montage, cette anomalie n'a pu ébranler ma conviction.

L'exemplaire dont s'agit a été tué au marais de Vance au printemps de 1861; il était en compagnie d'un sterne épouvantail qui fut tué avec lui.

244. *Sterna nigra*. (L.) Sterne épouvantail. Schwarze Seeschwalbe.

Dans le quartier allemand : Mîerschmollef; Wandmècher. — Dans le quartier wallon : Aronde de mer.

Long. tot. 0^m27. Longueur du tarse 0^m02. Queue peu fourchue dépassée de 0^m04 par les ailes; bec noir; pieds d'un brun rougeâtre; membranes à moitié découpées. Les jeunes ont le bec brun à la base et les pieds d'un brun livide.

Adultes, en hiver : Tête et dessus du cou d'un noir profond; front, gorge et devant du cou d'un blanc pur; poitrine et ventre d'un noir cendré; couvertures inférieures de la queue blanches. Parties supérieures, croupion et queue, cendrés. En été : Tête d'un noir foncé; devant du cou, poitrine et ventre d'un cendré très-foncé. Les jeunes ont le front, les côtés, le devant du cou et les parties inférieures d'un blanc pur; une tache noire en avant des yeux; sommet de la tête et nuque noirs; dos et scapulaires bruns, avec du cendré roussâtre; ailes, croupion et queue cendrés. Une grande tache d'un cendré noirâtre sur les côtés de la poitrine.

Cette hirondelle de mer niche et passe sa vie sur les lacs, les étangs et les grands fleuves des contrées tempérées et froides de

l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique. Elle est rare sur les bords de la mer, et n'y paraît qu'accidentellement de même que sur nos rivières où elle se voit néanmoins assez fréquemment et où elle apparaît depuis la fin d'avril jusqu'à la fin de septembre.

245. *Sterna minuta.* (L.) *Petite hirondelle de mer. Kleine Meerschwalbe.*

Long. tot. 0^m24. Front et trait au-dessus des yeux d'un blanc pur, ainsi que les parties inférieures; une raie entre l'œil et le bec, sommet de la tête, occiput et nuque noirs; dos et ailes d'un cendré bleuâtre pur; erouption blanc-bleuâtre; baguettes des rémiges et les deux premières pennes de l'aile d'un brun noirâtre; queue très-fourchue, blanche; bec jaune-orangé, noir à la pointe; iris noir; pieds d'un rouge orangé; tarse long de 0^m015.

Cette espèce, commune sur les bords de la mer, est rare sur les eaux douces de l'intérieur où son apparition n'est qu'accidentelle. Nous la voyons quelquefois sur la Moselle, après les gros temps, au printemps et à l'automne principalement. J'ai tué un couple à Grevenmacher en septembre 1856; un troisième individu a été tué dans les marais de Vance au printemps de l'année 1861, et un quatrième, qui fait partie de nos collections, a été abattu sur la Moselle en 1864.

GENRE TROISIÈME.

Lestris. — Stercoraire. — Raubmöve.

Les stercoraires ou Labbes sont des oiseaux courageux, qui ressemblent beaucoup aux mouettes, mais qui s'en distinguent par quelques caractères extérieurs et principalement par leurs mœurs. Ils attaquent les goëlands et autres oiseaux pêcheurs, fondent sur eux et les harcèlent jusqu'à que ces derniers leur abandonnent leur proie. On les reconnaît facilement à leurs ailes longues, à leur vol très-rapide, à leur bec qui est plus crochu que celui des mouettes, et à leur queue, dont les rectrices médianes sont allongées et dépassent notablement les latérales, surtout chez les adultes. Leur nourriture consiste en poissons, coquillage et chair morte ou vive. Ils sont immangeables.

**246. *Lestris pomarina.* (Temm.) *Stercoraire à queue courte.*
*Mittlere Raubmöve.***

Long. tot. 0^m58. Face, sommet de la tête, occiput, dos, ailes et queue d'un brun très-foncé sans aucune tache; plumes du cou et de la nuque longues, subulées, d'un jaune d'or lustré; gorge, devant du cou, ventre et abdomen blancs; des taches brunes transversales sur les flancs et les couvertures inférieures forment un large collier sur la poitrine; les deux filets de la queue larges jusqu'au bout où ils sont arrondis.

Un individu de cette espèce, tué sur la Moselle près de Thionville en automne 1822 (Holandre), est le seul témoignage authentique de son apparition dans nos contrées. Le *stercoraire pomarin*, originaire des régions arctiques des deux mondes, ne paraît qu'accidentellement sur les côtes de l'Océan et plus rarement encore sur les eaux intérieures des contrées tempérées où, généralement encore, les jeunes pénètrent seuls.

**NB. *Lestris parasitica.* (Boié.) *Stercoraire parasite.*
*Struntmöve; Schmarotzer-Raubmöve.***

Long. tot. 0^m39. Plumage d'un brun cendré uniforme, plus clair sur le dessous; base intérieure des rémiges et parties supérieures des plumes caudales d'un blanc pur, le reste noir; les filets de la queue diminuant sensiblement de largeur vers leur extrémité qui se termine en pointe très-effilée. Bec noir à la pointe, bleuâtre à la base; tarse long 0^m042; pieds d'un noir profond; iris brun.

Les vieux ont le front blanchâtre et une espèce de calotte d'un brun noirâtre sur la tête; la gorge, la région des yeux, le cou, la poitrine, le ventre et l'abdomen d'un blanc pur; couvertures inférieures de la queue, dos, ailes et plumes caudales d'un brun cendré très-foncé, qui se nuance en noirâtre sur les plumes caudales et le bout des rémiges; filets très-longs; reste comme dans l'âge moyen, décrit ci-dessus.

Ce *stercoraire*, qui est originaire des régions arctiques de l'Europe, est de passage accidentel sur les côtes de l'Océan, ainsi que dans l'intérieur des terres après les fortes tempêtes d'automne. Plusieurs individus ayant été capturés sur l'Escaut et le Rhin (de Selys), ainsi que dans les environs de Nancy (Godron) et dans le département de l'Aube (Ray), l'espèce est aussi probablement de passage accidentel dans nos contrées, où pourtant son apparition n'a pas encore été constatée.

Lestris Buffonii Boié étant plus petit de taille et ayant l'angle

du bout de la mandibule inférieure du bec beaucoup plus prononcé et l'onglet de la supérieure plus court et plus bombé, est considéré par différents auteurs comme espèce distincte de *Lestris parasitica Boié*. Si tel est le cas, je présume que l'oiseau dont parle M. Godron sous le nom de *Stercorarius cepphus Briss.* (stercoraire des rochers) et celui que M. Ray mentionne sous la dénomination de *Lestris Richardsonii Swains.* (stercoraire de Buffon), s'appliquent tous à la seconde espèce, la plus commune des deux, quoique ces noms soient considérés, *Lestris Richardsonii Swains*, comme synonyme de *Lestris parasitica Boié*, et *Lestris cepphus Briss.* comme synonyme de *Lestris Buffonii Boié*.

GENRE QUATRIÈME.

Thalissidroma. — Thalissidrome. — Sturmläufer.

Les thalissidromes, souvent désignés sous le nom de pétrels, sont des oiseaux nocturnes qui, pendant le jour, restent cachés dans des souterrains et ne prennent leur essor qu'à la nuit tombante. Ils volent avec rapidité et se reposent parfois sur les flots en les piétinant et en agitant les ailes en même temps. Tous habitent les bords de l'Océan et s'avancent fort loin dans la mer à la recherche de leur nourriture. Ils sont monogames, piscivores et immangeables.

Ces oiseaux, lorsqu'on les inquiète, lancent par leurs narines une matière huileuse fétide dont leur estomac paraît rempli.

247. Thalissidroma pelagica. (L.) Thalissidrome de tempête. *Sturmvogel; Sturmschwalbe.*

Long. tot. 0^m17. Tête, dos, ailes et queue d'un noir mat; parties inférieures d'un noir couleur de suie; scapulaires et pennes secondaires des ailes terminées de blanc; croupion marqué d'une bande d'un blanc pur; queue carrée, un peu dépassée par les ailes, noire, comme les rémiges; bec et pieds noirs; iris brun; tarse long de 0^m022. Mâle et femelle semblables. Les jeunes ont les teintes moins foncées et le bord des plumes est couleur de suie ou roussâtre.

Le thalissidrome de tempête se rencontre habituellement sur l'Océan atlantique, mais sur l'hémisphère boréal seulement. Dans l'intérieur des terres il n'apparaît que très-accidentellement et toujours isolé, à la suite de quelque grande perturbation atmos-

phérique. Feu Holandre signale l'apparition d'un de ces oiseaux, tué sur un étang des environs de Thionville, le 15 janvier 1822, et M. de Selys-Longchamps mentionne la capture d'un second individu de la même espèce, pris à la main sur un étang du centre de l'Ardenne, après la tempête du 30 novembre 1835.

QUATRIÈME FAMILLE.

PALMIPÈDES LAMELLIROSTRES.

Les lamellirostres ont le vol élevé et soutenu et voyagent par troupes ordinairement disposées en lignes obliques ou en angles aigus. Ils vivent généralement sur les eaux douces et sont reconnaissables à leur bec armé de lamelles ou de dents, qui laissent échapper l'eau, et servent à retenir les parties solides qu'ils ramassent en barbotant dans la vase, les plantes aquatiques ou au fond de l'eau.

Ils forment cinq genres :

Bec garni de lamelles.	Bec plus haut que large à la base.	Cou grêle et très-long; bec d'égale largeur partout	1. CYGNES.
			Cou moyen; bec conique; mandibule inférieure moins large que la supérieure
	Bec plus large que haut à la base ou d'égale lar- geur jusqu'à l'extrémité	Pouce libre	3. CANARDS.
		Pouce bordé d'une membrane	4. FULIGULES.
Bec armé de dents			5. HARLES.

GENRE PREMIER.

Cygnus. — Cygne. — Schwan.

Les cygnes sont herbivores comme les oies, mais tandis que ces dernières recherchent leur nourriture sur la terre, ils se procurent la leur au fond de l'eau. Ils sont monogames, nichent à terre et leurs petits quittent le nid, courent et nagent dès leur naissance et recherchent eux-mêmes leur pâture.

Les cygnes, modèles de grâce et de beauté, sont voiliers intrépides en même temps que nageurs habiles. Ils ne plongent pas ordinairement et n'ont recours à la submersion complète que pour

se soustraire à un danger imminent. Ils sont originaires du Nord et n'apparaissent qu'accidentellement dans nos climats, pendant les hivers rigoureux. Dans leurs migrations il affectent le même ordre de marche que les oies et voyagent en lignes ou rangées en V.

Leur chair est mangeable, mais n'est pas de bonne qualité.

248. *Cygnus fœrus*. (L.) *Cygne à bec jaune. Singschwan.*

Dans le quartier allemand : Schwunn ; welle Schwunn. — Dans le quartier wallon : Cine sauvatche.

Long. tot. 1^m55. Bec noir à cire jaune ; plumage tout blanc ; iris brun ; pieds noirs. Les jeunes ont la cire de couleur blafarde et les pieds d'un gris rougeâtre ; leur plumage est d'un gris clair.

Le cygne sauvage habite l'Europe septentrionale et la Sibérie et visite en hiver l'Europe tempérée et méridionale. Il est plus particulièrement de passage le long des côtes maritimes de Hollande et de France et ne pénètre qu'en petit nombre dans l'intérieur des terres et par intervalles seulement. Il est rare qu'il se passe trois hivers sans que l'on voie paraître des cygnes sauvages dans les Ardennes (de Selys). M. Dondelinger de Lintgen possède un individu tué dans la vallée de Mersch en 1853. En mars 1855 on en a tué deux près de Weilerbach et on en a observé dans les environs d'Echternach, de Bettembourg et de Pleitrangé. En janvier de la même année une petite bande, de huit à dix individus, s'est tenue pendant plusieurs jours sur la Moselle en amont de Machtum, et, vers la même époque, plusieurs cygnes furent capturés aux Espenweyern, étangs fangeux situés sur le territoire de la commune de Betzdorf. Enfin, en dernier lieu, le 6 février 1865, quelques individus ont été observés dans la vallée de l'Alzette, près de Huncherange.

En 1862, un couple de cygnes séjourna de printemps à l'automne dans la vallée de l'Attert, près de Beckerich, où il se tenait habituellement dans les prairies qui avoisinent le Steffensbusch. Ces oiseaux étaient si farouches et si circonspects, depuis leur arrivée jusqu'à leur départ, qu'ils ont déjoué toutes les manœuvres de leurs nombreux persécuteurs et traversé sans encombres les mille dangers dont ils n'ont cessé d'être entourés pendant toute

la durée de leur séjour parmi nous. Ce couple ayant passé la saison des amours dans le même lieu, il est présumable qu'il y a niché, et la circonstance que, pendant un certains temps, on ne voyait plus qu'un seul individu, ne fait que confirmer cette supposition. On croyait déjà généralement que l'un des cygnes avait été tué ou avait péri de toute autre manière, lorsque tout à coup le couple se reforma; dès lors les vrais motifs de sa séparation étaient évidents pour tout le monde, et quoique sa couvée n'eût pas réussi, personne ne douta plus qu'il l'eût faite.

L'authenticité de l'apparition dans nos contrées du cygne à bec rouge n'est pas suffisamment prouvée pour que l'on puisse admettre que le couple dont il s'agit ait appartenu à cette espèce, et sa sauvagerie naturelle et son excessive timidité démontrent clairement que ce ne pouvaient être des cygnes privés échappés à leur maître. A défaut de renseignements plus précis, je dois donc me borner à supposer que les oiseaux dont s'agit étaient des cygnes de l'espèce sauvage, non seulement parce que ce ne pouvaient être des cygnes à bec rouge, mais encore parce que l'espèce ordinaire est la seule qui soit généralement répandue dans nos contrées.

**NB. *Cygnus musicus minor.* (Schlegel.) *Cygne de Bewick.*
*Kleiner Singschwan.***

D'un tiers plus petit que l'espèce précédente; plumage blanc, légèrement jaunâtre particulièrement au cou. Base du bec plus élevée que dans l'espèce sauvage, formant une protubérance jaune; ailes plus courtes; pieds d'un noir plus décidé, plus longs et plus grêles. Quelques mèches d'un brun roussâtre sur la tête; dix-huit rectrices au lieu de vingt que l'on observe dans l'espèce précédente.

Cette espèce, qui habite la Sibérie et l'Islande, est de passage régulier en hiver dans les contrées tempérées de l'Europe, plus particulièrement sur les côtes de l'Océan. Il est probable qu'elle est également de passage dans nos contrées, ce qui pourtant n'a pas encore été constaté, probablement parce qu'elle aura toujours été confondue avec l'espèce précédente à laquelle elle ressemble beaucoup.

249. *Cygnus olor*. (L.) *Cygne à bec rouge*. *Stummer Schwan*.

Dans le quartier allemand : Schwun ; zame Schwun. — Dans le quartier wallon : Cine.

Long. tot. 1^m50. Plumage tout blanc ; bec rouge tuberculé à la base supérieure, noir sur le bord des mandibules, sur les narines, l'onglet et autour des yeux ; pieds d'un noir légèrement rougeâtre. Les jeunes de l'année ont le plumage brun-cendré, le bec et les pieds couleur de plomb.

Ce bel oiseau, qui est la souche du cygne domestique, habite les pays septentrionaux de l'Europe orientale et la Sibérie, et n'apparaît que très-accidentellement dans nos contrées. Peut-être même les quelques individus tués chez nous n'étaient-ils que des cygnes privés échappés de quelque parc, et dans ce cas l'espèce domestique seule ferait partie de notre faune.

La race privée se reproduit parfaitement en domesticité, niche à terre, dans le voisinage des eaux, et pond 6 à 8 œufs d'un verdâtre clair. Elle est fort peu répandue dans nos contrées et n'est élevée que pour l'agrément, dans le but de vivifier quelque bassin ou étang et de maintenir la limpidité de leurs eaux, car le cygne détruit rapidement les algues et les autres végétaux qui croissent si abondamment dans les eaux tranquilles.

GENRE DEUXIÈME.

Anser. — Oie. — Gans.

Les oies diffèrent des canards par la forme de leur bec beaucoup plus cylindrique, plus étroit et plus développé en hauteur. Elles ont des habitudes moins aquatiques, nagent peu et ne plongent que pour échapper à un danger qui les menace. Elles vivent plus à terre que sur l'eau et se nourrissent presque exclusivement de végétaux et de graines. Leur démarche est assurée, leur vol élevé et soutenu, leur voix forte, vibrante et métallique.

Les oies sont polygames et nichent à terre. Leurs petits quittent le nid après leur éclosion, marchent et nagent en sortant de la coquille et prennent eux-mêmes leur nourriture.

Toutes les espèces ne sont que de passage régulier ou accidentel dans nos climats. Elles voyagent par bandes qui affectent, dans leur vol, un ordre parfait. Tantôt elles sont rangées en ligne et

tantôt elles forment un angle aigu dont un seul oiseau occupe le sommet. L'oie qui se trouve en tête règle la marche de la colonne, fend le courant de l'air et facilite la voie au reste de la bande. Ce poste fatigant est alternativement occupé par les plus forts oiseaux de la troupe ; celui qui l'a occupé pendant un certain temps va se placer à la queue du convoi et il est remplacé au même moment par un autre chef qui sort des rangs pour se placer à la tête des voyageurs.

Différentes espèces d'oies se propagent en domesticité et s'accoutument fort bien de cette position. La chair des oies sauvages est de bonne qualité, mais sous ce rapport la variété domestique ordinaire l'emporte sur ses congénères sauvages.

250. Anser hyperboreus. (*Gmél.*) *Oie de neige ou hyperborée.*
Schneegans.

Long. tot. 0^m80. Côtés du cou marqués de sillons longitudinaux ; front jaune ; plumage blanc, à l'exception des rémiges qui sont noires dans leur partie supérieure ; mandibule supérieure rouge, inférieure blanchâtre, ongles bleus ; pieds et cercle nu des yeux, rouges. Les jeunes ont les pieds bruns et leur plumage est, suivant leur âge respectif, plus ou moins fortement teinté de bleuâtre et de gris brunâtre.

Cette oie, originaire des régions polaires, est de passage régulier dans l'Est de l'Europe, mais n'apparaît que très-accidentellement dans les contrées de l'Ouest de notre continent. J'attribue à cette espèce un oiseau égaré observé dans les environs de Mersch au commencement de février de l'année 1865. Le matin, quand il fut aperçu, il broutait tranquillement l'herbe et était si fatigué ou naturellement si peu farouche, qu'il se laissait approcher de près sans se préoccuper beaucoup de ce qui se passait autour de lui. Son plumage était d'un blanc uniforme à l'exception de l'extrémité des rémiges et des parties voisines de la queue qui étaient de couleur noire ou foncée. Son port, sa démarche, sa taille, son cri, ses allures et toute sa manière d'être étaient si semblables à ceux de nos oies domestiques, qu'il fut pris pour une de ces dernières et comme telle épargné par les chasseurs qui ne reconnurent leur erreur que le soir, quand l'oiseau, après une journée de repos, avait repris ses forces et se montrait moins confiant à l'égard de l'homme.

Il était trop tard alors pour assurer sa capture, car il partait de loin et finit par disparaître.

Tous les renseignements que j'ai recueillis sur le sujet qui m'occupe, sont si concordants et si précis, qu'il ne peut guère rester de doute sur l'identité de l'espèce, que tous les détails, et jusqu'à l'époque de l'apparition au cœur d'un long hiver d'une année exceptionnellement rigoureuse, font reconnaître. De tous nos grands oiseaux à plumage plus ou moins blanc, il n'y en a aucun que l'on puisse confondre avec une oie, ni la cigogne blanche, ni le fou de Bassan, ni le pélican blanc, ni même les cygnes; la spatule seule pourrait donner lieu à confusion; mais comme cette dernière est muette et que notre oiseau avait un cri pareil à celui des oies, ce dernier ne peut donc être qu'une oie hyperborée, de quelques années d'âge, n'ayant pas encore revêtu la livrée parfaite des adultes que beaucoup de sujets ne portent qu'à partir de leur quatrième année.

251. Anser ferus. *Oie cendrée ou première. Graugans.*

Dans le quartier allemand : Wellgèns; Schnëgèns.

Long. tot. 0^m95. Tête et cou cendrés; haut du dos, scapulaires et couvertures des ailes d'un cendré brun liseré de blanchâtre; croupion cendré; abdomen et couvertures inférieures d'un blanc pur. Ailes plus courtes que la queue à l'état de repos; bec fort et gros à ongle blanchâtre, d'un jaune orangé, de même que la membrane des yeux; iris d'un brun foncé; pieds d'un jaune livide.

Cette oie, qui est la souche de notre race domestique, habite les mers et les pays marécageux des régions septentrionales de l'ancien monde, qu'elle quitte à l'approche des froids pour se répandre dans l'Europe tempérée et méridionale. Elle n'est que de passage accidentel dans nos contrées, le plus souvent par petites bandes, quelquefois par couples, et au cœur de l'hiver seulement. En février 1859, deux de ces oies ont été tuées dans les environs de Reisdorf; une autre a été abattue, à peu près vers la même époque, dans les environs d'Anlier.

Les oies, dont la vigilance est proverbiale, sont des oiseaux méfiants et rusés dont l'approche est des plus difficiles. Leur bonne vue et leur ouïe fine les avertissent ordinairement assez tôt d'un danger qui les menace pour qu'elles puissent l'éviter. Aussi la

plus simple apparition les inquiète, le moindre bruit les alarme. A chaque moment elles tendent le cou, écoutent ou examinent, et si leurs appréhensions ne se dissipent pas promptement, à un signal donné toute la bande s'ébranle et s'élève dans les airs. Cette circonspection excessive, jointe à la circonstance que les oies voyagent à de grandes hauteurs, et pendant la nuit ou par la brume seulement, font que généralement on croit l'oie sauvage bien plus rare encore qu'elle ne l'est; mais ses cris, que l'on entend plus fréquemment qu'on ne la voit, nous renseignent mieux à cet égard. Ces derniers, entièrement semblables à ceux de la race domestique, sont si caractéristiques que toute confusion est impossible.

Le régime herbivore des oies les rend dangereuses à l'homme. Elles commettent de graves préjudices aux blés encore verts, et sous ce rapport l'espèce sauvage ne le cède en rien à la race domestique. Cette dernière est généralement répandue dans nos contrées et certes, après la poule et le canard, l'oiseau le plus commun de nos basses-cours. Son élève pourtant ne peut être profitable que si le libre accès des champs lui est interdit. Aussi ne la laisse-t-on jamais sortir pendant certaines époques de l'année que sous la conduite d'un ou de plusieurs gardiens qui réunissent en bandes souvent considérables les oies d'un grand nombre de propriétaires.

Outre sa chair succulente, l'oie, quand elle est bien nourrie, peut fournir 30 à 40 œufs par an et une certaine quantité de plumes et duvet. Son utilité, malgré ses travers, ne saurait donc être sérieusement contestée.

REMARQUE. — Quelques amateurs élèvent exceptionnellement l'oie trompette (*anser canadensis L.*) et l'oie cygne (*anser cygnoïdes L.*). Quoique ces deux espèces se reproduisent dans nos basses-cours, je n'en parle pourtant que pour mémoire, parce qu'elles n'existent que chez quelques rares amateurs et qu'elles ne sont pas plus répandues que certains oiseaux de volière exotiques qui se reproduisent également dans nos climats, mais sans pour ce motif pouvoir être considérés comme naturalisés chez nous. De nos jours, plus que jamais, on doit mettre de la circonspection dans l'admission de telles espèces dans une faune locale,

parce que, grâce au grand nombre d'établissements zoologiques d'acclimatation qui existent en Europe, la quantité d'oiseaux exotiques qui s'y multiplie augmente si rapidement, que bientôt une bonne partie des faunes des autres continents s'identifierait avec celle du nôtre.

252. *Anser segetum.* (Gmél.) Oie sauvage. Saatgans.

Dans le quartier allemand : Wellgèns; gemèng Wellgèns. — Dans le quartier wallon : Ow sovatche; jargot (le mâle).

Long. tot. 0^m83. Tête et haut du cou d'un cendré brun; bas du cou et dessous d'un cendré clair; parties supérieures d'un cendré brun, toutes les plumes de ces parties liserées de blanchâtre. Ailes plus longues que la queue à l'état du repos; bec long et déprimé, noir à la base et sur l'onglet, d'un jaune orangé dans le milieu; iris d'un brun foncé; membrane des yeux d'un gris noirâtre; pieds d'un rouge orange. Les jeunes ont la tête et le cou d'un roux jaunâtre sale, le plus souvent trois petites taches blanches à la racine du bec.

L'oie sauvage habite le Nord de l'Europe et nous visite régulièrement en hiver, de la fin de novembre à la fin de mars, mais particulièrement en janvier et en février. Elle a, à peu de choses près, le même plumage que l'espèce précédente, les mêmes mœurs farouches et le même régime, et commet les mêmes dégâts dans les champs ensemencés en durs grains. Elle ne voyage également que de nuit et à des grandes hauteurs et passerait la plupart du temps inaperçu, si ses cris métalliques et sonores, entièrement différents de ceux de l'oie cendrée, ne la trahissaient du haut des airs. Ses bandes vagabondes s'abattent fréquemment dans nos prairies et nos champs, mais n'y séjournent jamais au delà de quelques semaines.

253. *Anser albifrons.* (L.) Oie rieuse ou à front blanc.

Blässengans (Bechst.)

Long. tot. 0^m74. Grand espace sur le front et gorgerette blancs, encadrés d'une bande d'un brun noirâtre; tête et cou d'un brun cendré; plumes du dos, scapulaires, couvertures des ailes et flancs d'un brun terne, terminés par une bande d'un brun roussâtre; rémiges noires; pennes secondaires terminées de blanc; poitrine et ventre blanchâtres, mais variés de plumes noires; bec, tour des yeux et pieds d'un jaune orangé; ongle blanchâtre; iris brun. La femelle est plus petite que le mâle, a moins de blanc sur le front et est plus terne de couleurs.

L'oie rieuse, dont le nom dérive du cri auquel on a trouvé quelque rapport avec des éclats de rire, est originaire des contrées septentrionales des deux mondes et n'apparaît dans les régions tempérées de l'Europe qu'en hiver, depuis la fin de l'automne jusqu'au commencement du printemps. Elle est à cette époque très-commune sur les côtes de Hollande, de Belgique et de France, d'où elle ne se répand qu'accidentellement dans les terres. Les quelques exemplaires tués dans nos régions l'ont tous été sur la Moselle, à plusieurs années d'intervalle; la plupart se trouvaient en société de l'oie sauvage ordinaire avec laquelle ils voyageaient de conserve.

NB. *Anser leucopsis.* (Bechst.) Oie bernache. *Weiszwangige Gans.*

Long. tot. 0^m68. Front, côtés de la tête et gorge blancs; lorum, occiput, nuque, haut de la poitrine et cou, noirs; plumes des parties supérieures d'un gris cendré avec une bande vers l'extrémité qui est blanchâtre; dessous d'un blanc pur; flancs cendrés; bec et pieds noirs; iris d'un brun noirâtre.

Cette oie, originaire des régions les plus septentrionales des deux mondes, est de passage à la fin de l'automne et en hiver dans les pays tempérés. Elle est alors assez abondante sur les côtes maritimes de Hollande et de Belgique, mais dans l'intérieur des terres elle n'est toujours que de passage accidentel. L'espèce a été tuée dans la vallée du Rhin et sur la Meuse, ce qui fait supposer qu'elle s'égare aussi de temps à autre sur nos grands cours d'eau, fait qui pourtant reste à démontrer.

254. *Anser Bernicla.* (L.) Oie cravant. *Ringelgans.*

Long. tot. 0^m52. Tête, haut de la poitrine et cou, noirs, avec des taches blanches sur les côtés de ce dernier; parties supérieures d'un brun très-foncé, terminé par une bande d'un brun clair peu distincte; ventre cendré-brun; flancs cendré-foncé, les plumes de ces parties terminées de blanchâtre; abdomen et couvertures sous-caudales d'un blanc pur; rémiges et rectrices noires; bec et pieds noirs; iris d'un brun noirâtre. Jeunes: Tête, haut de la poitrine et cou d'un noir cendré uniforme.

L'oie cravant, répandue dans les régions septentrionales des deux mondes, est de passage en hiver dans l'Europe tempérée. A cette époque de l'année elle est très-abondante sur les côtes,

maritimes de Hollande et de Belgique, mais elle ne pénètre qu'accidentellement dans l'intérieur des terres. C'est un oiseau stupide, facile à l'approche, qui nous visite tantôt isolé et tantôt par petites bandes. Un individu de l'espèce a été tué dans les Ardennes, en février 1840 (de Selys). Les exemplaires qui se trouvent dans nos collections ont été tués par MM. Klensch et Henri de Maringh, le premier aux étangs d'Abweyler en janvier 1850, et le second sur la Moselle près de Remich, dans l'hiver de 1858. M. Dondelinger de Lintgen possède un quatrième individu tué dans les environs de Mersch, également vers 1858.

NB. *Anser brachyrhynchus.* (Baillon.) Oie à bec court.
Kurzschnäblige Gans.

Long. tot. 0^m66. Plumage de l'anser segetum. Tête et cou bruns ; partie supérieure du bas du cou d'un roux fauve vif ; manteau gris-cendré, toutes les plumes terminées d'un cercle blanchâtre ; bec très-petit et court avec une tache d'un rouge pourpré très-vif sur la mandibule supérieure ; pieds d'un beau rouge.

Cette oie, qui habite les régions les plus froides de l'Europe orientale, est de passage régulier en hiver dans les contrées tempérées du même continent. Dans les hivers rigoureux elle pénètre accidentellement jusque dans le Nord de la France, et peut-être aussi jusque chez nous, où pourtant son apparition n'a pas encore été constatée, probablement parce qu'ici comme ailleurs, elle aura toujours été confondue avec l'oie des moissons dont elle diffère peu.

255. *Anser ægyptiacus.* (L.) Oie d'Égypte. *Aegyptische Buntgans.*

Long. tot. 0^m72. Bec rougeâtre, à bords et à ongle noir ; pieds d'un rouge livide ; manteau et scapulaires d'un marron clair, vermiculés transversalement de noir ; haut de la tête blanc-grisâtre ; base du bec entourée de marron clair, ainsi que le tour de l'œil ; dessus du cou fauve ; gorge d'un blanc grisâtre tachetée de marron ; collier marron clair ; poitrine roussâtre, rayée finement de zigzags bruns ; ventre blanc-roussâtre, avec une grande tache d'un marron foncé ; croupion et queue noirs à rellets verdâtres.

Cette oie, qui porte le nom du pays où on la rencontre le plus communément, n'apparaît qu'en petite quantité dans le Midi de l'Europe, et très-accidentellement seulement dans le centre du même continent. Elle a pourtant été observée à différentes re-

prises dans l'Europe centrale, tantôt en troupes plus ou moins nombreuses et tantôt isolée, notamment par Naumann, en octobre, dans le duché d'Anhalt; par Holandre, le 14 décembre 1833, sur l'étang de Fouligny dans le département de la Moselle; par le baron de Pitteurs de Budingén, en mars 1835, sur la Meuse près de Namur, et par M. de Selys-Longchamps, en novembre 1837, également sur la Meuse, mais dans les environs de Liège. Enfin, au printemps de 1846, M. J.-P. Nothomb, ancien juge à Arlon, a abattu, dans les environs de ladite ville, un dernier exemplaire qui, n'ayant reçu d'autre blessure qu'une lésion à l'aile, dont il guérit rapidement, fut pendant quelques mois conservé vivant à Mamer, chez M. Fréd. François, receveur-général, qui nous en a fait don.

L'oie d'Egypte étant fréquemment élevée en domesticité, on ne saurait dire si les exemplaires observés dans l'Europe centrale étaient des sujets nés et élevés en liberté, ou bien si ce n'étaient que des captifs échappés à leurs maîtres. A en juger d'après l'éclat des couleurs de ceux qu'il a vus, M. de Selys se déclare pour la première de ces opinions, et la circonstance que tous les individus observés dans l'Europe occidentale, l'ont tous été à l'époque ordinaire du passage des oies, me fait opiner dans le même sens, contrairement à l'avis de Bechstein et de Meyer qui, il est vrai, jugeaient le débat sur une observation unique, celle de Naumann, et contrairement à la manière de voir de Schinz, à qui toutes les observations, paraissent être restées inconnues.

GENRE TROISIÈME.

Anas. — Canard. — Schwimmente.

Les canards se distinguent des oies et des cygnes par la forme de leur bec dont les deux lames sont aplaties et horizontales. Ils ont les pieds fortement palmés à l'avant, le pouce non bordé de membrane. Leurs tarses sont vigoureux et courts; leur démarche vacillante; leurs ailes sont plus ou moins aiguës; leur vol sibilant et rapide; leur voix perçante à timbre métallique.

Les canards sont polygames, à de rares exceptions près. Leurs

petits quittent le nid et nagent dès leur naissance. Leur nourriture consiste en graines, en glands, en herbages, en frai et accidentellement en petits poissons. Leur chair est très-estimée.

Presque toutes les espèces habitent le haut Nord et ne sont de passage dans nos climats que pendant les grands froids. Ils voyagent de nuit, par bandes, souvent formées de différentes espèces, qui affectent l'ordre de marche des oies et des cygnes. Rarement ils poussent leurs migrations au delà du Midi de la France.

REMARQUE. Tous les canards fournissent une chair justement estimée; celle des fuligules par contre est à peine mangeable. Comme les caractères qui distinguent les canards des fuligules ne sont pas assez généralement connus, pour éviter les méprises, on fera bien, dans la pratique, de n'admettre à table que les canards à miroir vert, qui appartiennent tous aux vrais canards, et d'en bannir ceux à miroir de toute autre couleur ou qui en sont dépourvus, tous les fuligules étant dans ce cas. Un seul canard, très-bon à manger, mais très-rare chez nous, fait exception à cette règle, c'est le chipeau ou ridenne, dont le miroir est blanc.

256. *Anas tadorna.* (L.) Canard tadorne. Höhlenente; Brandente.

Long. tot. 0^m60. Tête et cou d'un vert sombre; partie inférieure du cou, couvertures des ailes, dos, flancs, croupion et base de la queue d'un blanc pur; scapulaires, une large bande sur le milieu du ventre, abdomen, rémiges et extrémité des plumes caudales, d'un noir profond; un large ceinturon roux entoure la poitrine et remonte sur le haut du dos; miroir d'un vert pourpré; couvertures inférieures de la queue rousses; bec et protubérance charnue du front d'un rouge de sang; pieds couleur de chair; iris brun. La femelle, plus petite, n'a pas de tubercule au bec. Les jeunes ont le front, la face, le devant du cou, le dos et le dessous, blancs; la tête, les joues et la nuque, brunes, pointillées de blanchâtre; poitrine d'un roussâtre clair; scapulaires d'un cendré noirâtre bordé de cendré clair; petites couvertures des ailes blanches, bordées de cendré; bec brun-rougeâtre; pieds d'un cendré livide.

Le canard tadorne offre dans ses mœurs la particularité remarquable de se giter dans un terrier, comme le renard et le lapin, d'y faire sa couvée et d'y élever ses petits. Il est répandu dans les contrées froides et tempérées de l'Asie et de l'Europe, et habite le voisinage de la mer, qu'il ne quitte qu'accidentellement et pen-

dant les grands froids seulement pour pénétrer dans l'intérieur des terres, voyage solitaire ou par couples, et ne se réunit jamais en grandes bandes comme les autres canards. Un individu de cette espèce a été tué sur la Moselle, à Logne, le 6 septembre 1827 (Holandre). M. Edmond Renauld, maire de Sierck, possède un exemplaire capturé sur la Moselle, il y a quelques années déjà. Deux autres individus ont été tués le premier sur un étang de Rodenhof, à la fin de l'hiver de 1852, et le second dans la vallée de l'Alzette, dans les environs de Mersch, en mars 1865.

Le cri du tadorne ressemble à celui du canard domestique, mais quand on l'inquiète, sa voix, plus faible alors, devient aiguë. Il marche avec facilité et grâce et fera sans doute un jour l'ornement de nos basses-cours et l'honneur de nos tables, car sa beauté égale la bonté de sa chair. Actuellement déjà il est fréquemment élevé en domesticité et il est à présumer que sa multiplication fera de rapides progrès, car c'est un oiseau gai, peu farouche, qui ne demande qu'à se rallier à l'homme. L'espèce est monogame.

257. *Anas boschas*. (L.) *Canard sauvage*. *Stockente*.

Dans le quartier allemand : Stakint; Dekwellint; Rheinint. — Dans le quartier wallon : Canard sovatche.

Long. tot. 0^m62. Mâle : Bec d'un jaune verdâtre; pieds orangés; tête et cou d'un vert foncé à reflets; un collier blanc au bas du cou; dessus rayé de zigzags très-fins d'un brun cendré et de gris blanchâtre; poitrine d'un marron foncé; reste du dessous d'un gris blanc, rayé de zigzags très-fins d'un brun cendré; miroir vert-violet, bordé de part et d'autre de blanc; les quatre penes caudales médianes recourbées en dessus; iris brun-rougeâtre. Femelle : Plumage grisâtre varié de brun; gorge blanche; tête et cou gris-roux varié de brun.

Cette espèce, répandue dans tous les pays froids et tempérés de l'hémisphère boréal, est la souche de nos canards domestiques. Elle habite l'année entière parmi nous, niche ordinairement à terre, dans les bois où les herbes, à proximité d'une mardelle ou d'un étang, et exceptionnellement au-dessus du sol, sur les têtards qui bordent les ruisseaux, ou dans un nid abandonné de corneille ou de buse, et pond 8 à 16 œufs plus ou moins verdâtres ou bleuâtres. Dès que les petits sont éclos, la mère les conduit à l'eau et lorsque ces derniers, pour un motif ou pour l'autre, ne peuvent s'y rendre, père et mère les y transportent successive-

ment en les prenant à leur bec ou par la peau de leur cou. Ils grandissent rapidement, mais leurs rémiges poussent avec une lenteur telle qu'ils ont acquis leur entière croissance avant de pouvoir se servir de leurs ailes. Dans cet état ils sont connus sous le nom de halbrans (halbe Enten) et font les délices des chasseurs. Assez rare en été, le canard sauvage est très-répandu à l'époque de son passage, depuis le commencement jusqu'à la fin de l'hiver; il voyage en bandes plus ou moins nombreuses, règle sa marche sur celle de la température, et vagabonde sans cesse des eaux tranquilles aux eaux coulantes et des rivières aux étangs. Quelquefois, lorsque les froids durcissent la surface des eaux, il nous quitte momentanément, mais il réapparaît toujours avec le dégel. C'est un oiseau farouche et rusé qui se laisse difficilement approcher par le chasseur; son vol est rapide et soutenu, mais on le tue aisément au départ, qu'il opère lentement en s'élevant verticalement dans les airs. Spontanément il ne prend son essor que le matin et le soir; à ces heures du jour il se donne beaucoup de mouvement, vole d'une pièce d'eau à l'autre, crie et jacasse beaucoup; mais pendant le reste de la journée il se tient ordinairement tranquille. Sa nourriture consiste en grenouilles et en vers, en poissons et en frai, en mollusques, en grains et en graines et même en glands.

Les canards sauvages s'apprivoisant avec la même facilité que les canards domestiques reprennent les mœurs et les allures de leur type. Ils ont le même cri que ces derniers, mais leur chair est plus estimée encore.

Le canard domestique est, après la poule, le plus commun de nos oiseaux de basse-cour, et il serait bien plus universellement répandu encore, s'il n'avait besoin, pour prospérer, de vivre dans le voisinage immédiat de quelque cours d'eau, d'un étang ou au moins d'une mare. Si l'utilité de l'espèce est si généralement reconnue, ce n'est pas seulement parce qu'elle nous fournit, outre une chair succulente, quatre à cinq douzaines d'œufs par saison et annuellement une à deux livres de plumes et de duvet, mais encore parce qu'elle s'élève avec facilité, qu'elle s'entretient à peu de frais, et enfin, qu'elle est exempte de la plupart des défauts qui

sont naturels à la presque généralité de nos autres oiseaux de basse-cour.

Ordinairement on plume les canards deux fois l'an, en mai et en septembre, et il n'est pas prudent de répéter cette opération un plus grand nombre de fois. Le temps de la ponte commence vers la fin de février et dure jusqu'à la fin de juin. Pendant cette époque les canes doivent être surveillées de près, si on veut profiter de leurs œufs, car elles déposent ces derniers à peu près partout, dans les prairies comme dans les champs, sous les buissons, dans les lieux écartés et quelquefois même jusque dans l'eau. Ce travers heureusement est à peu près le seul de l'espèce, et l'entrée des jardins, qui doit si sévèrement être interdite aux poules, peut fréquemment être permise aux canards. Ces derniers, naturellement avides d'insectes, d'araignées, de chenilles, de limaces et d'autres petits animaux qui rongent les productions de la terre, rendent de bons services quand on les surveille suffisamment pour les empêcher de faire les dégâts que leur voracité habituelle les pousse quelquefois à commettre.

Le canard barbotteux ordinaire, dont les couleurs sont généralement semblables à celles de l'espèce sauvage, ou blanches, ou noires maculées de blanc, est la variété de canard domestique la plus généralement répandue dans nos contrées. La variété huppée y est très-rare et ne se voit que çà et là chez quelques amateurs.

258. *Anas strepera.* (L.) Canard chipeau. Gemeine Schnatterente.

Long. tot. 0^m52. Tête et cou gris marqués de points bruns; des croissants noirs sur le dos et la poitrine; scapulaires et flancs rayés de zigzags noirâtres et blancs; moyennes couvertures des ailes d'un roux marron; grandes couvertures, croupion et couvertures du dessous de la queue, d'un noir profond; miroir de l'aile d'un blanc pur; bec noir; iris brun-clair; tarsi et doigts orangés, membranes noires. Chez la femelle les plumes du dos sont d'un brun noirâtre, bordé de roux clair; la poitrine, d'un brun rougeâtre, est marquée de taches noires; le croupion et les couvertures inférieures de la queue sont grisâtres.

Ce canard, qui habite les régions froides et tempérées de l'hémisphère boréal, nous visite accidentellement pendant les grands froids depuis l'automne jusqu'au printemps. Il vole, nage et plonge également bien et rappelle le canard sauvage par son cri et par

ses habitudes, car comme ce dernier il se cache volontiers pendant le jour pour se donner d'autant plus de mouvement le matin et le soir. Sa chair est très-estimée.

Les quelques chipeaux que j'ai eu occasion d'observer se trouvaient dans des bandes de canards siffleurs avec lesquels ils volaient d'étang à étang.

259. *Anas acuta.* (L.) *Canard pilet.* *Spieszente.*

Long. tot. 0^m65. Sommet de la tête varié de brun et de noirâtre; joues, gorge et haut du cou d'un brun à nuances violettes et pourprées; une bande noire bordée de blanc sur la nuque; devant du cou et dessous d'un blanc pur; dos et flancs rayés de zigzags noirs et cendrés; sur les scapulaires de longues taches noires; miroir d'un vert pourpré bordé de roux en dessus et de blanc en dessous; les deux rectrices médianes, allongées, d'un noir verdâtre; cou grêle; bec d'un bleu noirâtre; iris brun clair; pieds d'un cendré rougeâtre ou noirâtre. Femelle: Bec noirâtre; pieds d'un cendré rougeâtre; tête et cou d'un roussâtre clair, tachetés de noir; plumes de la poitrine brunes, cerclées de blanc; miroir brun-roussâtre, bordé de roux en dessus, de blanc en dessous; pas de filets à la queue.

Le pilet, qui habite les régions boréales des deux mondes, nous visite assez régulièrement aux époques de son double passage, en automne, en octobre et en novembre, et au printemps, du commencement de mars au commencement d'avril. Il voyage par troupes que l'on reconnaît de loin à leurs cris aigus et sifflés entrecoupés de sons graves, et à leur vol facile et soutenu. La domestication de l'espèce paraît facilement réalisable, car elle a la démarche assurée et le pied dur, conditions indispensables au bien-être des oiseaux de basse-cour. L'épreuve est d'autant plus tentante que sa chair, d'excellente qualité, surpasse celle du canard sauvage en saveur et en bonté.

260. *Anas penelope.* (L.) *Canard siffleur.* *Pfeifente.*

Dans le quartier allemand: Pëiffert.

Long. tot. 0^m50. Mâle: Front d'un blanc jaunâtre; tête et cou d'un roux marron; face pointillée de noir; gorge noire; poitrine lie de vin; dos et flancs rayés de zigzags noirs et blancs; couvertures des ailes et parties inférieures blanches; miroir vert, noir en dessus et en dessous; scapulaires noires liserées de blanc; couvertures sous-caudales noires; bec bleu à pointe noire; iris brun; pieds cendrés. Femelle: Tête et cou roux parsemé de noir; plumes du dos brun-noirâtre,

bordées de roux ; couvertures des ailes brunes , bordées de blanchâtre ; poitrine et flancs roux , noir cendré sur les bords des plumes ; bec et pieds d'un cendré noirâtre. Les jeunes mâles ressemblent aux femelles , souvent ils ont une livrée qui tient de celle du mâle et de la femelle.

Le canard siffleur, originaire du Nord de l'Europe et de l'Asie , s'établit quelquefois en Hollande, quoique généralement il ne soit que de passage dans les contrées tempérées et méridionales de notre continent. Il voyage par grandes bandes qui se reconnaissent de loin à leurs sifflements continuels, clairs et aigus, et passe régulièrement dans nos contrées deux fois par an , en automne , en septembre et en octobre, et au printemps, depuis les derniers jours de février jusqu'aux premiers jours d'avril. Ses mœurs et son régime sont ceux des canards ordinaires ; sa chair est de bonne qualité.

261. *Anas clypeata.* (L.) *Canard souchet. Löffelente.*

Long. tot. 0^m50. Mâle : Tête et cou d'un vert foncé à reflets ; poitrine d'un blanc pur ; ventre et flancs d'un roux marron ; dos d'un brun noirâtre ; couvertures des ailes d'un bleu clair ; scapulaires marquées de taches noirâtres ; miroir d'un vert foncé ; bec large , en spatule , noir-jaunâtre en dessous ; pieds orangés ; iris jaune. Femelle : Tête d'un roux très-clair, avec de petits traits noirs ; plumes des parties supérieures d'un brun noirâtre, bordé de roux blanchâtre, marqué de grandes taches brunes ; petites couvertures des ailes d'un bleu sale ; miroir d'un vert noirâtre ; bec d'un brun noirâtre, brun sur les bords et en dessus ; iris d'un jaune clair. Les jeunes mâles en automne et les vieux en mue ont des plumes de leurs différentes livrées indistinctement mêlées.

Ce canard , très-commun en Hollande, où il niche, et dans les contrées froides et tempérées de l'Europe boréale, nous visite assez régulièrement deux fois par an , aux époques de son double passage , au printemps, du 1^{er} au 20 avril, et en automne, de la fin d'août au commencement de novembre. Il voyage par couples ou par familles et se distingue des autres canards par son cri, que l'on a comparé au craquement saccadé d'une crécelle, et par son habitude de voltiger sur l'eau à la poursuite des mouches qui effleurent sa surface. Quoique d'un naturel peu farouche, il s'accoutume pourtant difficilement à la domesticité, ce qui est doublement regrettable, car ce n'est non seulement un fort bel oiseau, mais encore un gibier précieux dont la chair est tendre et succu-

lente. Cette dernière offre la particularité de toujours rester rouge, quoique bien cuite.

262. *Anas querquedula.* (L.) *Canard sarcelle d'été.* *Knäckente.*

Dans le quartier allemand : Klèngint, ainsi que la suivante. — Dans le quartier wallon : Mercanette, ainsi que la suivante.

Long. tot. 0^m41. Sommet de la tête noirâtre; sourcils blancs; gorge noire; tête et cou d'un brun rougeâtre avec de petits points blancs; une bande blanche sur les scapulaires; couvertures alaires d'un cendré bleuâtre; plumes du haut du dos, d'un vert noirâtre avec une raie blanche au milieu, longues et pendantes; miroir d'un vert cendré, bordé de part et d'autre de blanc; ventre blanc-sale; bec noirâtre; iris d'un brun clair; pieds cendrés, Femelle : Gorge blanche; sourcils tachetés de brun; miroir d'un verdâtre terne.

La sarcelle d'été, répandue sur les eaux douces de la Sibérie, de l'Europe et de l'Afrique septentrionale, arrive dans nos contrées du commencement de mars à la fin d'avril et les quitte de la fin d'août ou commencement de novembre. Elle voyage par couples ou par familles, a le vol puissant et soutenu, marche et court avec légèreté, nage et plonge avec aisance et se nourrit d'herbages, d'insectes, de mollusques et de petits poissons. Quoiqu'assez abondante aux époques de son double passage, elle est pourtant rare en été, car un petit nombre de couples seulement nichent sur les mares, dans l'intérieur de nos bois, sur les eaux mortes de nos rivières, ainsi que sur quelques étangs, sur ceux de l'abbaye d'Orval notamment et dans les grands marécages; ses œufs, d'un jaune verdâtre, au nombre de 10 à 14, reposent au milieu des joncs sur une assise d'herbes sèches. L'espèce est monogame.

La sarcelle d'été s'apprivoise avec facilité et vit parfaitement en captivité. Sa chair est bonne et très-estimée.

**263. *Anas crecca.* (L.) *Canard sarcelle d'hiver* ou *Arcanette.*
*Krikente.***

Long. tot. 0^m38. Sommet de la tête, joues et cou d'un roux marron; gorge noire; une large bande verte s'étend des yeux à la nuque; partie inférieure du cou, dos, scapulaires et flancs rayés alternativement de zigzags blancs et noirs; poitrine d'un blanc roussâtre varié de taches rondes; ventre blanc ou d'un blanc jaunâtre; couvertures des ailes brunes; miroir vert et noir, bordé de blanc de part et d'autre; bec noirâtre; pieds cendrés; iris brun. Femelle : Une bande

roussâtre taché de brun derrière les yeux ; gorge blanche ; dessus d'un brun noirâtre, bordé d'une large bande de brun clair ; dessous blanc ; bec marbré de brun, jaunâtre en dessous et sur les bords ; même miroir que le mâle.

La sarcelle d'hiver, plus commune que la précédente, habite les lacs et les étangs de l'Europe centrale et septentrionale, et nous visite abondamment deux fois l'an, vers la fin de l'automne ou le commencement de l'hiver, et au printemps, depuis la fin de février jusqu'au commencement d'avril, et quelquefois en hiver.

Elle voyage en bandes souvent nombreuses, qui se décèlent de loin, surtout au printemps, par une espèce de sifflement flûté qui constitue le cri de l'espèce. Son vol est facile et rapide, mais peu soutenu, sa démarche légère ; elle nage et plonge avec aisance et comme elle est peu farouche, elle s'apprivoise sans peine. Sa chair est très-estimée.

264. *Anas moschata*. (L.) *Canard musqué*. *Bisamente*.

Dans le quartier allemand : *Tirkeschint*.

Long. tot. 0^m82. Face nue, recouverte de papilles charnues, rouge ; bec et pieds rouges ; un caroncule de même couleur sur la base du bec et une petite huppe à l'occiput. La femelle est dépourvue de caroncule et de huppe. Plumage très-variable.

Ce canard, aussi connu sous les noms de canard d'Inde, canard de Barbarie et canard de Guinée, se rencontre encore à l'état de nature dans le Sud de l'Amérique, ainsi que, suivant MM. Kayserling et Blasius, sur la mer Caspienne, où pourtant l'espèce paraît d'introduction récente. Son origine est donc incertaine tout comme l'époque de son introduction dans nos basses-cours, car personne n'est également encore parvenu à préciser cette dernière. L'espèce se distingue facilement de tous nos autres canards à sa forte taille, à l'odeur fortement musquée qu'elle exhale, à sa face rouge et nue, et à son cri à la fois grave et si bas, qu'on ne l'entend que de tout près ; seule parmi ses congénères européens elle possède la faculté de percher qui est propre à tous les canards américains.

Le canard musqué s'apparie facilement avec la cane domestique et les métis qui résultent de cette union sont stériles entre eux, mais produisent avec l'espèce ordinaire ; ils sont connus sous le nom de mulards et fournissent une chair de qualité réellement

supérieure ; celle du canard de Barbarie est peu estimée , à cause de son haut goût. L'odeur fortement musquée que cet oiseau exhale est due à une sécrétion des glandes placées sur le bas du dos ; sa chair se pénètre de la même saveur si on néglige , en le tuant , de lui enlever la tête et le croupion ; elle est de bonne qualité quand cette précaution a été prise avec soin. Ces circonstances expliquent pourquoi l'espèce est si peu répandue et n'est élevée , pour ainsi dire, que comme objet de curiosité.

GENRE QUATRIÈME.

Fuligula. — Fuligule. — Tauchente.

Les fuligules ne se distinguent des véritables canards que par leur pouce, qui est bordé d'une membrane, leurs mœurs plus aquatiques et leur régime presque exclusivement piscivore. Leur chair est peu estimée ; celle de plusieurs espèces est à peine mangeable.

Dans un pays aussi essentiellement catholique que le nôtre , la question de savoir quels sont les animaux dont la chair se mange en maigre offre un intérêt particulier, qui m'engage à m'y arrêter un instant avant de passer des canards , oiseaux chair, aux fuligules, oiseaux poisson.

En Belgique , et fréquemment chez nous, on mange en maigre : les foulques, les poules d'eau et les sarcelles ; mais sous cette dernière dénomination on ne comprend non seulement les deux espèces de sarcelles proprement dites, mais encore plusieurs canards et palmipèdes à pieds noirs, tels que les canards siffleur et pilet , la plupart des fuligules, l'harle piette etc. En France, on est moins scrupuleux encore. L'oie cravant y est assimilée aux sarcelles et l'oie bernache, que la fable fait successivement naître du fruit d'un arbre et d'une coquille marine (l'anatif), y a conservé le caractère de mollusque auxquels la plupart des autres oiseaux d'eau et jusqu'à la loutre, sont également assimilés. Ces différents usages, fréquemment consacrés par les décisions des conciles, quoique contradictoires entre eux, sont néanmoins tous plus ou moins conciliables avec la loi de l'Église. Cette dernière, en effet, ne pose qu'un principe dont elle abandonne l'application au bon sens de la masse des fidèles et à l'arbitrage des personnes censées

le mieux connaître la nature. A ce sujet St. Liguori, qui écrivait au XVIII^e siècle, dit (T. IV, lib. 4, tract. 6) *) que la solution de la question de savoir quels sont les animaux qu'il faut considérer comme fournissant une chair véritable et quels sont ceux qui peuvent être considérés comme poisson, dépendait, tout en prenant en considération leur genre de vie plus ou moins terrestre ou aquatique, du sentiment de la masse des fidèles et du jugement des personnes compétentes, et St. Jérôme, qui vivait au IV^e siècle, avait déjà écrit avant lui (Ep. 28 ad Lucinium, sub fine) que chaque province devait se conformer aux usages reçus et considérer les coutumes de ses ancêtres comme des préceptes émanés de l'Église **). D'après St. Thomas (2, 2, que 147 art. 8) l'Église a institué le jeûne pour réprimer les désirs de la chair, et c'est dans le même but qu'elle a interdit à ceux à qui incombe l'obligation de jeûner, l'usage des viandes les plus agréables au goût comme étant les plus stimulantes. Suivant lui il faut considérer comme grasse la chair de tous les animaux qui ne vivent et qui ne respirent que sur terre ***). Concina (T. V, p. 159, n° 2), Milante (p. 265), Tamburinus et beaucoup d'autres moralistes, sont d'avis que les reptiles, les mollusques et les insectes sont à considérer comme poisson, parce qu'ils ont, comme eux, peu de sang ou du sang froid seulement, et que beaucoup d'entre eux se nourrissent presque exclusivement de poissons ou vivent dans l'eau comme ces derniers. Milante et Tamburinus considèrent encore les couleuvres, à cause de leur parenté avec les anguilles, comme poissons vérita-

*) Sed ad discernendum quæ animalia reputanda sint carnes, quamvis non leve sit iudicium attendere, an illa diu extra aquam vivere soleant, magis tamen attendenda est communis æstimatio fidelium ac iudicium medicorum, si reputent carnes, vel pisces.

** *) Unaquæque provincia abundet in suo sensu; et præcepta majorum leges apostolicæ arbitrentur.

*** *) Jejunium ab Ecclesia institutum est ad reprimendas concupiscentias carnis. Et ideo illos cibos Ecclesia jejunantibus interdixit, qui et in comedendo maximam habent dilectationem et iterum maxime hominem provocant ad venerea. Hujusmodi autem sunt carnes animalium in terra quiescentium et respirantium.

bles, et Elbel et Holzmann leur assimilent encore les castors, les loutres, les rats musqués et certaines espèces de canards. En combinant ces différentes opinions, on arrive à la conclusion qu'il est loisible de manger en maigre, les poissons, les reptiles, les mollusques et généralement tous les animaux à sang froid, et qu'il faut considérer comme grasse, et conséquemment comme interdite, sauf les usages contraires existant dans les différens pays, la chair de tous les animaux à sang chaud, c'est-à-dire celle de tous les mammifères et oiseaux sans aucune exception ni restriction.

Cette conclusion, toute rigoureuse qu'elle puisse paraître, ne peut pourtant souffrir de modification, parce qu'il serait absurde d'assimiler aux poissons certains oiseaux ou mammifères par la raison qu'ils auraient le sang froid à l'instar des grenouilles ou des carpes ! Une telle interprétation est trop en désaccord avec les lois de la nature pour pouvoir être admise, à moins qu'on ne veuille désigner par oiseaux à sang froid, une certaine classe d'oiseaux d'eau et de rivage, dont les mœurs plus aquatiques les rapprochent davantage des poissons. Dans cette catégorie on pourrait ranger, en tenant compte des usages existants et dans l'unique but d'éviter les méprises, les poules d'eau et les foulques, et tous les palmipèdes en général, à l'exception des espèces qui font partie des genres cygne, oie et canard proprement dit. La chair de ces volatiles se défendant d'elle-même, à tous ceux qui auront le triste courage de toucher à ces choses, en gras comme en maigre, personne au moins ne pourra adresser le reproche d'avoir péché par gourmandise.

NB. *Fuligula mollissima*. (L.) Canard Eider. Gemeine Eiderente.

Long. tot. 0^m65. Au-dessus des yeux une large bande d'un noir violet dont les extrémités se réunissent sur le front; joues, bandes du sommet de la tête et occiput, d'un blanc verdâtre; dessous du cou, dos, scapulaires et petites couvertures des ailes, d'un blanc pur; poitrine couleur de chair; ventre, abdomen et croupion d'un noir profond; bec remontant sur le front, prolongé en deux lamelles latérales d'un vert mat ainsi que les pieds. Vieille femelle: Plumage roux rayé transversalement de noir; couvertures des ailes noires dans le milieu. Jeunes mâles de l'année: Sommet de la tête, joues et parties supérieures du cou d'un brun

cendré taché de brun foncé ; une large bande blanchâtre , avec des points noirs , part du bec et passe sur les yeux ; dessous du cou et poitrine rayés transversalement de bandes blanches et noires mêlées de roux cendré ; dessus noirâtre , les plumes bordées de brun ; dessous brun-noirâtre , toutes les plumes liserées de blanchâtre ou de brun clair ; queue d'un brun cendré ; bec et pieds d'un vert noirâtre. En avançant en âge , leur livrée se rapproche de plus en plus de celle des adultes ; elle est parfaite à l'âge de quatre ans seulement.

Ce canard , qui est originaire des régions arctiques des deux mondes , est de passage en hiver sur les côtes de l'Océan. Les jeunes s'égarèrent très-accidentellement dans l'intérieur des terres et jusque dans nos contrées , où une jeune femelle a été tuée en 1853 , près de Remilly , dans le département de la Moselle (Alf. Malherbe).

C'est l'eider qui fournit le duvet précieux connu sous le nom d'edredon (Eiderdunnen) , dont l'Islande , la Laponie et la Suède font un si grand commerce. Sa chair est , dit-on , fort bonne à manger et sa peau , couverte de son duvet et de ses plumes , est employée comme fourrure.

265. *Fuligula nigra.* (L.) *Fuligule macreuse.* Gemeine Trauerente.

Long. tot. 0^m50. Point de miroir sur les ailes ; queue très-conique. Mâle : D'un noir profond et velouté ; bec , tuberculé à la base , noir , orangé autour des narines et sur l'arête de la mandibule supérieure ; iris brun ; cercle nu de l'œil jaune ; tarses et doigts d'un cendré brun ; membranes noires. Femelle : Bec noirâtre , avec les narines et une tache vers la pointe , jaunâtres ; plumage brun-noirâtre en dessus , brun-grisâtre en dessous , tantôt uniforme et tantôt diversement taché.

La macreuse , également originaire des régions septentrionales des deux mondes , est de passage en hiver dans les contrées tempérées et méridionales de l'Europe. Elle est à cette époque excessivement abondante sur les côtes d'Angleterre , de Hollande , de Belgique et de France , qu'en compagnie des doubles macreuses , des milouins et des milouinans elle couvre littéralement de ses bandes nombreuses , et est encore assez commune sur les eaux intérieures qui ne sont pas trop éloignées de la mer. Partout ailleurs elle est plus ou moins rare , et dans nos contrées en particulier , elle ne pénètre qu'accidentellement de la fin de l'automne au commencement du printemps ; elle a été tuée ou capturée sur l'Attert , la Sûre , la Syre , l'Alzette et plusieurs fois sur la Moselle.

La macreuse vole le plus souvent en rasant la surface des flots, mais nage avec vitesse et plonge avec aisance. C'est de tous les canards que j'ai rencontrés celui dont la chasse offre le plus de déceptions, tant son épais plumage la protège contre le plomb du chasseur. Accroupie sur un glaçon ou nageant dans l'eau, elle est si bien à l'abri de nos atteintes, que même à petite portée on ne lui fait aucun mal. Un chasseur habile des environs de Remich poursuivit un jour une macreuse qu'il venait de démonter; malgré l'épuisement que lui causaient ses blessures, elle manœuvra si adroitement qu'elle ne fut saisie qu'après avoir essuyé un onzième coup de feu. La chair de cette espèce est à peine mangeable.

266. Fuligula fusca. (L.) Fuligule double macreuse.
Sammet-Trauerente.

Long. tot. 0^m58. Mâle : Plumage d'un noir profond et velouté; miroir, et un croissant sous les yeux, blancs; bec large d'un jaune-orangé, tuberculé à la base où il est noir, ainsi qu'aux narines et sur le bord des mandibules, rougeâtre à l'onglet; pieds d'un brun rougeâtre, à membranes noires. Femelle : Dessus d'un brun noirâtre; dessous d'un gris blanchâtre, rayé et taché de brun noirâtre; bec d'un cendré noirâtre; tarses et doigts rougeâtres. Les jeunes ressemblent aux femelles dont ils se distinguent par les taches blanches en avant et derrière les yeux plus petites que chez ces dernières.

La double macreuse, répandue dans les régions septentrionales des deux mondes, est de passage en hiver dans les parties tempérées et méridionales de l'Europe. Elle est commune sur les côtes maritimes ainsi que sur les eaux situées dans le voisinage de la mer, mais très-rare dans l'intérieur des terres, où elle ne pénètre qu'accidentellement. Différents exemplaires ont été tués dans notre pays, notamment sur l'Altert, dans le canton de Redange, en décembre 1849, et sur la Moselle, en février 1851.

Sa chair n'est pas meilleure que celle de la macreuse ordinaire.

NB. Anas glacialis. (L.) Canard de Terre-neuve. Eisente.

Long. tot. 0^m58. Sommet de la tête, nuque, devant et partie inférieure du cou, les longues scapulaires, ventre, abdomen et pennes latérales de la queue, d'un blanc pur; joues et gorgerette cendrées; une tache d'un brun marron sur les côtés du cou; poitrine, dos, croupion, ailes et les deux pennes médianes de la queue, qui sont longues et effilées, d'un brun couleur de suie; flancs cendrés;

bec très-court, noir, avec une bande transversale rouge; tarses et doigts jaunes, membranes noirâtres; iris orange. Femelle : Queue courte, bordée de blanc, sans filets; front, gorgerette et sourcils d'un cendré blanchâtre; dessous d'un blanc pur; sommet de la tête et taches sur les côtés du cou d'un cendré noirâtre; poitrine variée de cendré et de brun; plumes du dos, scapulaires et couvertures des ailes, noires, bordées de roux cendré, le reste du dessous d'un brun de suie; bande du bec jaunâtre; iris brun-clair. Les jeunes ressemblent à la femelle, dont ils se distinguent par le blanchâtre de la face qui est varié de nombreuses taches brunes et grises.

Ce canard, qui habite les régions arctiques des deux mondes, est de passage accidentel sur les grands lacs de l'Allemagne, ainsi que sur les côtes de Hollande. Son apparition dans nos contrées n'a pas encore été constatée, mais me paraît néanmoins probable, car l'espèce s'égaré assez fréquemment sur le Rhin, du commencement de novembre à la fin de février.

267. Fuligula clangula. (L.) Fuligule garrot. Gemeine Schellente.

Long, tot. 0^m50. Un grand espace blanc à la base du bec, le reste de la tête et la partie supérieure du cou d'un vert très-foncé; dessous, grandes couvertures des ailes et parties des scapulaires, d'un blanc pur, l'autre partie, dos et le croupion, d'un noir profond; cuisses et queue d'un noir cendré; bec noir; tarses et doigts d'un jaune orangé, membranes noires; iris d'un jaune brillant. Femelle : Dessus du cou brun-foncé; dessous d'un blanc pur; poitrine et flancs d'un cendré foncé, bordé de blanchâtre; plumes du dos et scapulaires noires au milieu, bordées et terminées de cendré très-foncé; pointe du bec jaunâtre; tarses et doigts d'un jaune clair; iris jaunâtre.

Le garrot habite l'Europe et l'Asie septentrionales et nous visite régulièrement du commencement à la fin d'hiver, d'octobre jusqu'en février et mars. Il voyage par familles ou par petites bandes que l'on reconnaît facilement à leur vol bas, mais rapide, qui produit un sifflement particulier assez fort. C'est un oiseau éminemment aquatique, qui ne quitte presque jamais son élément naturel et ne va à terre que lorsque d'impérieux besoins l'y forcent. Il marche mal, et avec tant de peine, qu'il n'avance que par bonds et que ce n'est qu'en s'aidant de ses ailes qu'il se maintient en équilibre; en revanche il est aussi habile nageur que plongeur intrépide, et évolue avec la même facilité à la surface des eaux

que dans leur sein. Sa chair ne vaut guère mieux que celle des macreuses.

C'est sur de fausses indications que M. Mohimont a classé le garrot parmi les oiseaux qui nichent chez nous. L'espèce, ainsi que je l'ai dit, est simplement de passage dans nos contrées.

NB. Fuligula Barrowii. (Richards.) *Fuligule de Barrow.*
Arktische Schellente.

Long. tot. 0^m56. Grand espace blanc à la base du bec; tête et haut du cou pourprés à reflets; front et menton d'un brun noirâtre; dos, ailes et bordures des plumes des flancs d'un noir velouté; dessous du cou, épaules, pointes des scapulaires extérieures, dernière rangée des petites couvertures, six plumes secondaires et dessous, d'un blanc pur; miroir traversé par une bande noire; queue et couvertures sous-caudales latérales brunes; bec extrêmement court, plus large à la base que vers la pointe, noir; iris blanc jaunâtre; pieds et doigts oranges, membranes noires. Femelle: D'un quart plus petite que le mâle. Tête et haut du cou brun-foncé sans blanc; manteau et dos noirâtres, toutes les plumes bordées de cendré; collier blanc; flancs, côtés de la poitrine et un large ceinturon sur le devant du cou d'un cendré très-foncé, bordé de blanc; mandibules orangées vers la pointe, noires à la pointe et à la base.

Ce canard, originaire de l'Amérique boréale et de l'Islande, est de passage accidentel en Belgique et dans le Nord de la France pendant les hivers rigoureux. Il n'a pas encore été observé dans nos contrées, où pourtant je suppose qu'il apparaît, probablement parce qu'il aura toujours été confondu avec le garrot, dont il ne diffère que par son bec plus court et son double miroir.

268. Fuligula rufina. (Pallas.) *Fuligule huppé.* *Kolbenente.*

Long. tot. 0^m58. Tête ornée d'une huppe à plumes soyeuses. Mâle: Bec long, déprimé vers la pointe, rouge à ongles blanc; tête, joues, gorge et parties supérieures du cou, d'un brun rougeâtre; dessous du cou, ventre et abdomen, d'un noir profond; dos, ailes et queue, d'un brun clair; flancs, poignet de l'aile, une grande tache sur les côtés du dos, miroir et base des rémiges, blancs; tarses et doigts rouges, membranes noires; iris d'un rouge vif. Femelle: Sommet de la tête, occiput et nuque, d'un brun foncé; joues, gorge et côtés du cou, d'un brun cendré; poitrine et flancs, d'un brun jaunâtre; ventre et abdomen gris; dos, ailes et queue, d'un brun légèrement nuancé de couleur d'ocre; point de taches blanches sur les côtés du dos; miroir moitié d'un blanc grisâtre et moitié d'un brun

clair; base des rémiges d'un blanc nuancé de brun; bec, tarsi et doigts d'un brun rougeâtre.

Le canard siffleur huppé, originaire des régions chaudes de l'Europe orientale, est de passage très-accidentel dans nos contrées occidentales, du commencement de l'automne jusqu'en hiver. Un individu de l'espèce a été tué dans les environs de Metz, vers 1815 (Holandre), et M. Gruber, percepteur principal des postes à Luxembourg, a abattu un second exemplaire, aux étangs de Kockelscheuer, en 1851.

269. *Fuligula ferina*. (L.) *Fuligule milouin*. *Tafelente*.

Long. tot, 0^m45. Tête et cou d'un roux vif; haut du dos, poitrine et croupion, d'un noir mat; dos, scapulaires, couvertures des ailes, flancs, cuisses et abdomen, d'un cendré blanchâtre, finement rayé de zigzags noirs; miroir de même couleur que les parties supérieures et latérales; bec long, noir, avec une bande transversale d'un bleu foncé dans son milieu; iris orange; tarsi et doigts bleuâtres, membranes noires. Femelle: Tête et cou d'un brun roussâtre; lorum, tour des yeux, gorge et devant du cou, blancs, tachetés de roussâtre. Les jeunes ressemblent à la femelle.

Le milouin habite les contrées septentrionales et tempérées de l'ancien monde et niche abondamment en Danemark, dans le Nord de l'Allemagne et en Russie. Il est très-commun à l'époque de son passage, depuis le commencement jusqu'à la fin de l'hiver, sur les côtes maritimes de Hollande, de Belgique et de France, mais n'apparaît qu'accidentellement dans l'intérieur des terres. On le tue néanmoins de temps à autre sur l'Alzette, la Moselle et la Sûre, mais on n'en voit pas tous les ans.

Les milouins ont le vol rapide et voyagent par bandes de vingt à quarante individus; contrairement aux mœurs des autres canards, ils volent en troupes serrées et n'observent pas l'ordre de marche régulier des oies et des grues. Leur cri est un sifflement grave et sonore.

Cette espèce s'apprivoise avec facilité, mais comme elle marche avec peine, et qu'elle ne conserve l'équilibre qu'en s'aidant de ses ailes, sa domestication n'offre pas d'avantage. Sa chair, meilleure que celle des autres fuligules, est assez bonne en salmis, mais ne mérite pas les honneurs de la broche.

270. Fuligula marila. (L.) Fuligulé milouinan. Bergente.

Long. tot. 0^m50. Tête et partie supérieure du cou d'un noir à reflets verdâtres; dessous du cou, poitrine et croupion d'un noir profond; dos et scapulaires blanchâtres, rayés de zigzags noirs très-fins; couvertures alaires marbrées de blanc et de noir; miroir, ventre et flanes d'un blanc pur; abdomen rayé de zigzags bruns; bec large, d'un bleu clair, narines blanchâtres, ongles et bords des mandibules noirs; iris d'un jaune brillant; tarses et doigts cendrés à membranes noirâtres. Femelle: Plus petite de taille. Une large bande blanche autour de la base du bec. Tête et cou d'un brun noirâtre; partie inférieure du cou, poitrine et croupion d'un brun foncé.

Le canard milouinan habite les pays froids de l'ancien monde qu'il abandonne en automne pour se répandre dans les contrées tempérées et méridionales. Il apparaît en grandes bandes sur les côtes de Hollande, de Belgique et de France, mais ne pénètre qu'accidentellement sur les eaux intérieures, solitaire ou par petites bandes, ordinairement en novembre et en hiver. Un exemplaire de l'espèce a été tué aux étangs de Kockelscheuer en 1855 et un autre, vers la même époque, a été abattu sur la Sûre dans les environs d'Echternach. La chair du milouinan est peu estimée.

271. Fuligula cristata. (Steph.) Fuligule morillon. Reiherente.

Long. tot. 0^m42. Mâle: Cou, tête, huppe et poitrine d'un noir à reflets verdâtres; dos, ailes et croupion d'un brun noirâtre, à reflets bronzés, avec des points bruns; ventre, flanes et miroir d'un blanc pur; abdomen d'un brun noirâtre; bec d'un bleu clair, à ongles noirs, plus large à la pointe qu'à la base; iris d'un jaune brillant; tarses et doigts bleuâtres. Femelle: Huppe, tête et cou d'un noir mat; bec et pieds plus foncés que chez les mâles.

Le morillon habite les régions septentrionales de l'ancien monde et n'apparaît dans les contrées tempérées et méridionales de notre continent qu'aux époques de son double passage. Il voyage solitaire ou par bandes, ordinairement peu nombreuses, qui nous visitent régulièrement à la fin d'automne, et au printemps, de la fin de février à la mi-avril. De tous nos canards c'est le moins farouche, car c'est avec le souchet et nos deux espèces de sarcelles, le seul qui se laisse approcher à portée de fusil en terrain découvert.

Le morillon s'apprivoise assez facilement et piétine assez bien, mais comme il n'a pas le pied suffisamment dur, il se blesse en

marchant ; cette circonstance s'oppose à sa domestication, qui au surplus ne nous offrirait que peu d'avantages, car sa chair est de qualité inférieure et ne vaut pas mieux que celle de la poule d'eau.

272. Fuligula nyroca. (Güldenst.) Fuligule nyroca.

Weiszäugige Ente.

Long. tot. 0^m41. Tête, cou, poitrine et flanes d'un roux vif ; collier d'un brun foncé ; dos et ailes d'un brun foncé, à reflets pourprés, avec de petits points roux ; miroir blanc terminé de noir ; ventre et couvertures sous-caudales d'un blanc pur ; une tache blanche sous le bec qui est long, d'un bleu noirâtre, à ongle noir ; iris blanc ; tarsi et doigts d'un cendré bleuâtre ; membranes noires. Femelle : Tête et cou, poitrine et flanes bruns, les plumes terminées de roussâtre clair ; pas de collier au cou ; plumes du dessus noirâtres, terminées de brun clair.

Cette espèce, qui habite les grands lacs et les rivières des contrées orientales de l'Europe, apparaît très-accidentellement dans nos pays, toujours solitaire ou par couples, à l'époque ordinaire de son passage, depuis le commencement d'octobre jusqu'au commencement d'avril. Elle n'a encore été observée qu'aux étangs de Koekelscheuer, où un beau mâle fut tué vers 1840, et sur l'Alzette, où M. Schmit, de Grentzingen, a abattu, vers 1860, l'unique exemplaire que possède notre cabinet.

GENRE CINQUIÈME.

Mergus. — Harle. — Säger.

Les harles se reconnaissent à leur bec long, effilé, conique, terminé par un crochet aigu, à mandibules garnies de dents toutes dirigées en arrière. Ils se tiennent habituellement sur les eaux, nagent avec grande facilité, ordinairement immergés jusqu'à la tête, plongent avec aisance et se meuvent avec une extrême rapidité entre deux eaux par le jeu simultané de leurs pieds et de leurs ailes. Leur vol est rapide et soutenu, leur démarche vacillante et embarrassée. Ils font une grande consommation de poissons, dont ils se nourrissent presque exclusivement, et rejettent les arêtes de leurs victimes par le bec absolument de la même manière que les rapaces dégorger les os, les plumes et les poils de leurs proies.

Tous les harles habitent les régions septentrionales des deux

mondes et ne sont que de passage en hiver dans les contrées tempérées. Ils s'accoutument assez bien de la captivité, mais ne s'appriivoisent que difficilement. Leur chair huileuse et de mauvais goût est à peine mangeable.

273. *Mergus merganser.* (L.) *Grand harle. Gänsesäger.*

Dans le quartier allemand, à Remich : Goltint (la femelle).

Long. tot. 0^m75. Mâle : Tête et haut du cou d'un noir verdâtre à reflets; haut du dos et quelques scapulaires, noires; grandes couvertures liserées de noir; dos et queue cendrés, tout le reste d'un blanc pur, nuancé de rose jaunâtre sur les parties inférieures; huppe courte et touffue; bec noir, rouge sur les côtés; pieds rouges; iris rouge ou rougeâtre. Femelle : Huppe longue et effilée; tête et haut du cou d'un brun roussâtre; gorge blanche; dessous du cou, poitrine, flancs et cuisses d'un cendré blanchâtre; ventre et abdomen d'un blanc jaunâtre; dessus d'un cendré foncé; miroir blanc; bec d'un rouge terne; pieds rouge-jaunâtre; membrane d'un rouge cendré.

Le grand harle nous visite régulièrement, souvent en grandes bandes, pendant les mois de novembre, de décembre, de janvier et de février et quelquefois jusqu'en mars. On en tue chaque année sur la Moselle, la Sûre et nos grands cours d'eau, mais rarement sur les étangs, probablement parce qu'il nous quitte dès que ces derniers se débarrassent de leur glace.

274. *Mergus serrator.* (L.) *Harle huppé. Langschnäbeliger Säger,*

Long. tot. 0^m62. Mâle : Tête, huppe longue et effilée et haut du cou, d'un noir verdâtre à reflets; collier blanc; poitrine roussâtre avec des taches noires; à l'insertion des ailes, cinq à six taches blanches bordées de noir; miroir noir coupé de deux bandes transversales blanches; dessus d'un noir profond; ventre blanc; cuisses et croupion rayés de zigzags cendrés; bec et iris rouges; pieds oranges. Femelle : Tête, huppe et cou d'un brun roussâtre; gorge blanche; devant du cou et poitrine variés de cendré et de blanc; miroir blanc, coupé par une bande cendrée; dessous blanc; bec et pieds d'un orangé terne; iris brun.

Cette espèce, plus répandue sur les côtes maritimes que sur les eaux intérieures, ne nous visite qu'accidentellement de novembre en mars. On en tue de temps à autre sur la Moselle et la Sûre, mais on n'en voit pas tous les ans; les sujets adultes surtout sont excessivement rares. L'exemplaire que nous possédons dans nos collections, a été tué dans les environs d'Echternach, par M. le capitaine Hartmann.

275. Mergus albellus. (L.) Harle piette. Weiszer Säger.

Long. tot. 0^m43. Une grande tache de chaque côté du bec et une autre longitudinale sur l'occiput, d'un noir verdâtre; la huppe touffue, cou, scapulaires, petites couvertures des ailes et dessous d'un blanc pur; haut du dos, côtés de la poitrine, bords des scapulaires, d'un noir profond; queue cendrée; flanes et cuisses variés de zigzags cendrés; bec, tarses et doigts d'un cendré bleuâtre; membranes noires; iris brun. Femelle: Plus petite; sommet de la tête, joues et occiput d'un brun roussâtre; gorge et haut du cou blancs.

L'harle piette est de passage irrégulier sur nos cours d'eau, de décembre en mars. Il voyage solitaire ou en petites bandes et ne nous quitte jamais pendant les grands froids, quelle qu'en soit l'intensité. M. Dondelinger de Lintgen possède une belle femelle tuée sur l'Alzette dans la vallée de Mersch; j'ai tué un mâle adulte dans les rapides de la Moselle, près de Stadtbredimus, en janvier 1850.

ADDITIONS.

—

Page 13. — **2. Falco peregrinus.** — L'espèce, quand elle est inquiétée, pousse des cris assez semblables à ceux de la crécerelle; sa voix toutefois est plus forte et plus grave que celle de cette dernière. Le cri d'appel est une espèce de miaulements, terminé par un son bref qui rappelle les plaintes d'un agonisant; je le traduirai par *iiioe*, la première syllabe prononcée moins vivement que la seconde.

Pag. 25. — **12. Astur palumbarius.** — J'ai assisté le 25 juin 1865, dans le bois de Schrassig, à la prise de quatre jeunes autour. L'aire, dans laquelle ils se trouvaient, reposait sur les branches inférieures d'un chêne élevé et avait passé un mètre de diamètre; elle était entièrement construite de branchages. Quoique les jeunes ne mesurassent encore que 0^m33, l'ongle de leur pouce avait déjà une longueur de 0^m025. Ces derniers étaient entièrement couverts d'un duvet blanc, très-abondant, et avaient le bec et les ongles gris de corne, la cire et les pieds d'un beau jaune-paille et l'iris gris-souris. Les plumes commençaient à sortir de leurs gaines; celles des ailes étaient brunes, à pointes roussâtres; du blanc roussâtre terminait celles de la queue. En arrivant près du nid, le bûcheron qui était grimpé sur l'arbre, saisit un des jeunes et le fit crier. Ses accents de détresse furent vite entendus. Père et mère arrivèrent en un clin d'œil sur les lieux et assaillirent le dénicheur. La femelle surtout était d'une ardeur et d'une hardiesse si excessives et fondait avec une telle impétuosité sur le bûcheron, que ce dernier dut sérieusement songer à se défendre contre ses attaques, qu'elle renouvelait à chaque instant, en poussant des cris éclatants et graves, assez semblables à ceux de la crécerelle, mais beaucoup plus forts.

L'aire ne renfermait aucune nourriture. Dans le nid, pas plus que sous l'arbre sur lequel il était placé, je n'ai trouvé aucun débris qui pût faire voir en quoi consistait la pâture des petits.

Pag. 31. — **16. Pernis apivorus.** — J'ai maintenant la certitude que la bondrée se reproduit dans nos bois. En 1865 un couple, établi dans la forêt de Merseh, y nicha sur un gros hêtre. Le nid, qui se composait d'un assise de bûchettes, sur lesquelles reposait une épaisse couche d'herbes sèches et de feuilles mortes, n'était qu'à cinq ou six mètres au-dessus du sol et renfermait, sous la date du 10 juillet, deux jeunes entièrement emplumés. Autour de ces derniers gisaient de nombreux rayons de guêpes, à l'exclusion de toute autre nourriture, et il ne s'est trouvé ni plume ni poil dans l'aire, pas plus qu'à ses abords.

Le cri de la bondrée est assez semblable à celui de la buse; sa voix toutefois m'a paru plus rauque que celle de cette dernière.

Pag. 52. — **37. Muscicapa albicollis.** — Sur la Moselle cet oiseau et le suivant sont quelquefois désignés sous le nom très-impropre « d'Esleker Pöfank » (pinson d'Ardenne).

Pag. 53. — **40. Turdus musicus.** — Dans les hivers peu rigoureux, la grive nous quitte à peine. Le 20 novembre 1865, elle n'avait pas encore entièrement disparu de nos bois, où, dès le 13 janvier 1866, j'ai de nouveau eu occasion de l'observer.

Pag. 66. — **51. Saxicola rubicola.** — Cet oiseau paraît sédentaire dans nos contrées. Dans les mêmes lieux où l'espèce a été observée le 10 janvier 1865, elle a encore été vue le 12 décembre de la même année. Si elle n'a pas été observée dans l'intervalle du 12 décembre au 10 janvier, c'est, me semble-t-il, plutôt à un manque de recherches suffisantes qu'à tout autre motif qu'il faut l'attribuer.

Pag. 72. — **57. Sylvia palustris.** — Cette espèce, si commune aujourd'hui sur la presque totalité de nos cours d'eau et de nos étangs, était autrefois si rare dans nos contrées qu'on l'y connaissait à peine. Ce n'est que depuis vingt-cinq à trente ans qu'elle est si fortement répandue.

Pag. 76. — **61. Sylvia melanocephala.** — Se nomme en allemand : *Schwarzköpfige Grasmücke*.

Pag. 78. — L'article suivant, omis par inadvertance, est à intercaler entre les numéros 64 et 65 :

64bis. *Sylvia rubecula.* (L.) *Bec-fin rouge-gorge. Rothkehlchen.*

Dans le quartier allemand : Röbbreschtchen. — Dans le quartier wallon : Rouge-gorge.

Long. tot. 0^m16. Dessus gris-brun teinté d'olivâtre ; tour des yeux, front, gorge, devant du cou et haut de la poitrine, d'un roux ardent, entouré de gris ; abdomen blanc.

Le rouge-gorge, fortement répandu dans l'Europe presque-entière, et jusque très-avant dans le Nord, ne se rencontre guère que dans les bois qu'il ne quitte qu'à l'approche des froids, soit pour aller hiverner dans des contrées plus méridionales, soit pour se réfugier dans le voisinage de quelque habitation, car, dans nos contrées, l'espèce est en partie sédentaire et en partie émigrante. Il niche à terre ou à peu de hauteur de sol, et pond parmi les herbes et la mousse, 4 à 7 œufs d'un blanc jaunâtre nuagé de cendré et de brunâtre. Sa voix argentine est peu retentissante, mais son gazouillement est si mélancolique et si doux, qu'il charme presque autant que le brillant langage de nos chanteurs les plus en renom ; son ramage simple, qui ne renferme que quelques notes à effet, accentuées avec feu, fait surtout plaisir en hiver et impressionne particulièrement en cette saison. C'est, en effet, un de ces êtres privilégiés que l'espérance dans des temps meilleurs soutient toujours et dont la bonne humeur et la gaieté ne se demettent jamais ; il chante encore au cœur de l'hiver, et ni la neige, ni le froid ne peuvent lui faire oublier le printemps, dont il entrevoit le retour dans le plus pâle rayon de soleil.

Sa bonne humeur et sa familiarité naturelle ne sont, malheureusement pour lui, pas ses seules qualités. Sa chair exquise lui vaut des persécutions sans nombre qui, en Lorraine surtout, exercent de véritables ravages dans les rangs de l'espèce. C'est lui que les oiseleurs de ce pays prennent en si grande abondance, dans leurs tenderies et leurs pipées, et dont la chasse fait la base d'un commerce spécial, celui des « petites bêtes », désignation sous laquelle on comprend tous les petits oiseaux de taille inférieure à celle de la grive. Dans nos pays, où le rouge-gorge est pourtant abondant à son passage d'automne, cette coupable industrie n'est pas en honneur, et ce n'est que très-exceptionnelle-

ment que çà et là on lui fait une chasse spéciale. Les quelques rouge-gorges qui se voient sur nos marchés proviennent de tanderics aux grives, établissements de chasse dans lesquels les petits oiseaux ne se prennent que très-accidentellement.

Pag. 82. — 72. *Sylvia flaviventris*. — Le 8 avril 1866 j'ai revu un exemplaire de cette espèce dont le chant varié est si caractéristique.

Pag. 87. — 76. *Motacilla alba*. — L'hiver de 1865 à 1866 ayant été exceptionnellement doux, une partie de l'espèce a séjourné l'année entière parmi nous. J'ai tué un individu sur le plateau de Contern le 28 décembre 1865 et en ai vu un autre dans la vallée de Roeser, le 7 février 1866. Un certain nombre de ces oiseaux a hiverné dans la vallée de l'Alzette, notamment dans les environs d'Ettelbruck, où ils ont été journellement observés.

Pag. 90. — GENRE ANTHUS. — Je ne sais à quelle espèce attribuer l'oiseau suivant qui nous visite annuellement en forte quantité, mais au printemps seulement :

Long. tot. 0^m17. Dessus d'un vert olivâtre marqué de grandes taches brunes, de dimensions variables, mais proportionnées à celles des plumes sur le centre desquelles elles sont disposées. Bande sourcilière qui s'étend derrière les yeux, moustaches, gorge, couvertures sous-caudales et tout le dessous, d'un jaune roussâtre clair, varié sur les côtés du cou, la poitrine, le ventre et les flancs de taches longitudinales brunes, larges surtout sur la poitrine où elles forment des lignes irrégulières divergentes. Pennes caudales brunes, l'intérieure coupée par une tache conique d'un blanc sale, la seconde terminée par une petite tache d'un blanc brunâtre, et les deux médianes frangées de vert olivâtre. Ongle du pouce, plus long que ce doigt, faiblement arqué, fortement comprimé dans toute sa longueur.

Comme on le voit, ce signalement répond assez bien à celui de *Anthus obscurus*. (*Pennant.*) *Pipi obscur* ou *maritime*. *Uferpieper*, avec lequel je le croirais identique, n'étaient les raisons suivantes :

La farlouse nous visite en grand nombre en automne, époque à laquelle je n'ai pas encore rencontré de pipi obscur. Ce dernier

passé dans nos pays au printemps, saison dans laquelle la farlouse n'apparaît pas chez nous. Ne se pourrait-il pas que la mue, que Temminck dit simple dans cette dernière espèce, fût double dans la farlouse comme elle l'est dans le pipi spioncelle? Si tel était le cas, on pourrait expliquer d'une manière fort naturelle, les différences de plumage que l'on observe, et la raison pour laquelle je crois qu'il en est ainsi, est la circonstance que, le 25 mars 1866, j'ai tué un de ces soi-disant pipis obscurs en pleine mue. Ce n'est aussi qu'en admettant cette supposition comme prouvée que l'on peut comprendre, comment il se fait, que la farlouse, si commune à son passage d'automne, ne se voit pas au printemps et que le pipi obscur, qui ne nous visite qu'en cette saison, n'apparaît pas chez nous en automne.

La taille des pipis qui passent au printemps est toujours plus forte que celle de ceux qui nous visitent en automne. Cette circonstance, jointe aux différences que l'on remarque dans leurs livrées respectives, suivant l'époque de leur apparition, font croire que ces pipis appartiennent réellement à deux espèces distinctes, qui seraient le pipi farlouse et l'obscur. Si tel était le cas, comment s'expliquer alors qu'un oiseau qui ne s'éloigne que très-accidentellement des côtes de la mer, et que M. de Selys n'a pas encore rencontré dans le centre de la Belgique, soit si abondant chez nous? On ne peut concilier ces deux contradictions qu'en admettant que les mœurs du pipi obscur ne sont pas encore suffisamment connues, ou bien, que les oiseaux que je crois identiques avec lui appartiennent à une espèce particulière, jusqu'à ce jour confondue avec quelques espèces voisines.

Au printemps de 1866 le passage des pipis a commencé le 2 mars et a fini le 22 avril. Leurs mœurs sont entièrement semblables à celles de la farlouse; la seule différence que j'ai remarquée, c'est qu'ils perchent fréquemment, surtout quand on les inquiète ou qu'on les poursuit.

Pag. 91. — 83. *Anthus pratensis*. — Il m'a fréquemment été assuré que ce pipi nichait dans nos contrées, mais comme je n'ai pu obtenir aucune preuve certaine à l'appui de cette affirmation, je continue à la considérer comme fort douteuse.

Pag. 107. — **97. *Parus major***. — Dans les Ardennes allemandes l'espèce est connue sous le nom de « Putznfèschen ».

Pag. 108. — **98. *Parus ater***. — Dans le quartier allemand cette espèce est fréquemment désignée sous le nom « d'Akermèschen ».

Pag. 113. — **107. *Fringilla domestica***. — A Ettelbruck l'espèce est désignée sous le nom de « Kaarestercher ».

Pag. 118. — **112. *Fringilla cœlebs***. — Dans les Ardennes allemandes on le nomme « Schwengskëppchen ».

Pag. 123. — **NB. *Fringilla citrinella***. — C'est le « Citronenfink » des auteurs allemands.

Pag. 126. — **121. *Fringilla carduelis***. — Cet oiseau est connu sous le nom de « Habmènchen » dans les environs de Bissen et de Mersch, et sous celui de « Goltfilchen » dans les Ardennes allemandes.

Pag. 128. — **123 et 124. *Pyrhula vulgaris* et *coccinea***. — Dans les Ardennes principalement on trouve fréquemment des bouvreuils complètement noirs. J'ai vu des nichées entières affectées de mélanisme.

Pag. 137. — **134. *Corvus monedula***. — Le château de Wiltz était anciennement le refuge d'une colonie de choucas, violemment détruite vers 1820. A cette époque un des propriétaires de l'antique castel, lassé par les déprédations journalières de ces hôtes incommodes, leur déclara une guerre qui leur devint funeste. La bande entière fut exterminée en peu de temps, et les quelques oiseaux qui échappèrent aux coups de feu du tireur habile et exercé qui les poursuivait, quittèrent leur ancien domicile et allèrent s'établir ailleurs. Jusqu'à ce jour nul d'entre eux n'a osé regagner la demeure de ses pères.

Pag. 138. — **135. *Nucifraga caryocatactes***. — Un exemplaire isolé de l'espèce a encore été tué dans les environs d'Altrier, le 1^{er} octobre 1860.

Pag. 154. — **150 et suivants**. — Les pies cendré et mar nichent ordinairement dans les chênes; l'épeichette, par contre, ne s'établit guère que dans les hêtres.

Pag. 231. — **209. *Totanus ochropus***. — Le 9 juillet 1866, j'ai rencontré un couple de cul-blancs. Si l'espèce ne niche pas chez nous, son passage commencerait donc fort tôt.

CORRECTIONS ESSENTIELLES.

Page	9, ligne 21. — le bas	LISEZ :	la base
»	15, » 23. — taches... du	—	tachées.... de
»	25, » 25. — lauréolées	—	lancéolées
»	28, » 22. — de commencement	—	du commencement
»	33, » 12. — celles	—	ceux
»	36, » 2. — dessus	—	dessous
»	36, » 37. — sous celui	—	sous le nom
»	37, » 1. — de St. Martin	—	du St. Martin
»	46, » 7. — caparœoch	—	caparacoch
»	53, » 23. — des massifs	—	de massifs
»	54, » 16. — viscevorus	—	viscivorus
»	55, » 24. — (ee Lille)	—	(de Lille)
»	57, » 14. — NB.	—	42 bis
»	58, » 32. — nid de	—	nid du
»	60, » 4. — intérieures	—	inférieures
»	62, » 25. — induit	—	enduit
»	72, » 4. — verdîrolle	—	verderolle
»	72, » 34. — les mœurs	—	ses mœurs
»	75, » 15. — schwarzschneitelige	—	schwarzscheitelige
»	77, » 23. — la ritournelle	—	sa ritournelle
»	78, » 28. — ne chante	—	n'en chante
»	79, » 18. — phœnicureus	—	phœnicurus
»	86, » 19. — Moticilla	—	Motacilla
»	87, » 27. — les deux pennes	—	les huit pennes
»	88, » 30. — sourcil blanc ; d'un	—	sourcil blanc ; dessous d'un
»	96, » 10. — le plus	—	la plus
»	98, » 34. — sous les couches	—	sous ses couches
»	109, » 9. — mais dont elle ne partage pas	—	et dont elle partage
»	119, » 29. — Fringilla montefringilla	—	Fringilla montifringilla
»	124, » 19. — les usines	—	ces usines
»	127, » 28. — il est rarement	—	est rarement
»	128, » 31. — de langage	—	du langage
»	132, » 19. — bifasciata	—	bifasciata
»	137, » 22. — et autres limaces	—	et autres, limaces,
»	138, » 20. — cayocatactes	—	caryocatactes
»	145, » 6. — des martinets	—	de martinets
»	146, » 18. — pie-macon	—	pic-macon

Page 148, ligne 18. — <i>extrêmes</i>	LISEZ : <i>externes</i>
» 148, » 21. — costume de <i>mue</i>	— costume de <i>noces</i>
» 150, » 13. — <i>Alegon</i>	— <i>Aleyon</i>
» 162, » 3. — pulvérisateur	— pulvérateurs
» 163, » 26. — de <i>la queue</i>	— de <i>sa queue</i>
» 164, » 12. — voix de paon	— voix <i>du</i> paon
» 166, » 28. — <i>le genre de vie</i>	— <i>son genre de vie</i>
» 167, » 3. — savoureux	— savoureuse
• 168, » 3. — Ceylon	— Ceylan
• 176, » 19. — dernières	— derniers
» 178, » 30. — émigrations	— migrations
» 178, » 35. — <i>Etat</i>	— <i>ilot</i>
» 184, » 10. — Hauconcourt	— Hauconcourt
• 189, » 10. — Dasiphus	— Däsipus
» 196, » 25. — bord d'aile	— bord <i>de l'</i> aile
» 216, » 29. — les uns	— les unes
» 230, » 13. — bleu	— blanc
» 243, » 3. — parzana	— porzana
» 264, » 13. — <i>au plumage</i>	— <i>en plumage</i>
» 271, » 29. — <i>de printemps</i>	— <i>du printemps</i>
» 280, » 25. — observations paraissent	— observations <i>subséquentes</i> paraissent
» 283, » 23. — s'apprivoisant	— s'apprivoisent
» 294, » 28. — d'hiver	— <i>de l'hiver</i>

TABLE ALPHABÉTIQUE

des espèces et des genres.

a) Latine :

A			
Accentor.	66	Aquila	21
— alpinus.	66	— fulva	21
— modularis.	66	— maculata	22
Alauda.	95	— nævia.	22
— alpestris.	95	Ardea	209
— arborea.	99	— cinerea	210
— arvensis.	96	— comata	214
— brachydactyla	100	— egretta	210
— cristata	100	— garzetta	212
Alcedo.	150	— minor.	214
— ispida	150	— minuta	215
Anas.	280	— nycticorax.	212
— acuta	285	— purpurea	210
— boschas	282	— stellaris	213
— clypeata	286	Astur	25
— crecca	287	— nisus	26
— moschata	288	— palumbarius	25
— penelope	285		
— querquedula.	287	B	
— strepera	284	Bombycilla.	63
— tadorna	281	— garrula	63
Anser	273	Buteo	32
— ægyptiacus.	279	— fasciatus.	32
— albifrons.	277	— lagopus	34
— bernicla.	278	— mutans	33
— brachyrhchos	279		
— ferus	275	C	
— hyperboreus	274	Callidris	218
— leucopsis.	268	— arenaria.	218
— segetum.	277	Caprimulgus.	145
Anthus.	90	— europæus	145
— aquaticus.	90	Carbo	257
— arboreus	93	— cormoranus	257
— campestris	91	Certhia	147
— obscurus	304	— familiaris	147
— pratensis	91	Charadrius	197
— Richardi	93	— cantianus	201
— rufularis	92	— hiaticula.	199

Charadrius minor	200
— morinellus	199
— pluvialis	198
Cleonia	207
— alba	208
— nigra	208
Cinclus	62
— aquaticus	62
Circæctus	24
— gallicus	24
Circus	34
— gallinarius	35
— Montagui	37
— rufus	34
Coccythraustes	127
— vulgaris	127
Columba	185
— domestica	185
— livia	185
— œnas	185
— palumba	185
— risoria	193
— turtur	192
Colymbus	253
— arcticus	254
— glacialis	253
— septentrionalis	255
Corvus	134
— corax	134
— cornix	136
— corone	135
— frugilegus	137
— monedula	137
Coturnix	178
— major	178
Crex	241
— pratensis	241
Cuculus	157
— canorus	158
— hepaticus	161
Cursorius	202
— isabellinus	202
Cygnus	270
— ferus	271
— minor	272
— olor	273
Cypselus	144
— murarius	144

E

Emberiza	102
— chrysophris	106
— cia	106
— cirrus	104
— citrinella	103
— hortulana	103

Emberiza miliaria	104
— Schœnielus	105

F

Falco	13
— aesalon	16
— peregrinus	13
— rufipes	17
— subbuteo	15
— tinnunculus	18
Fringilla	111
— borealis	125
— canaria	117
— cannabina	127
— carduelis	126
— chloris	112
— coelebs	118
— citrinella	123
— domestica	113
— linaria	124
— linotta	123
— montana	114
— montifringilla	119
— montium	123
— nivalis	127
— petronia	112
— serinus	114
— — islandicus	115
— spinus	124
Fullca	246
— atra	246
Fulgula	289
— Barrowii	295
— clangula	294
— cristata	297
— fusca	293
— ferina	296
— glacialis	293
— marilla	297
— mollissima	291
— nigra	292
— nyroca	298
— rufina	295

G

Galgulus	134
— garrula	134
Gallinula	242
— Bailloni	245
— ochropus	245
— porzana	243
— pusilla	243
Gallus	167
— domesticus	167

Garrulus	139
— glandarius	139
Glottis	235
— choloropus	235
Grus	206
— cinerea	206

H

Hematopus	202
— ostralegus	203
Hallæctus	23
— nisus	23
Himantopus	238
— melanopterus	238
Hirundo	141
— riparia	143
— rustica	142
— urbana	143

I J

Ibis	235
— viridis	235
Junx	157
— torquilla	157

L

Lanius	49
— collurio	51
— excubitor	49
— minor	50
— rufus	51
Larus	259
— argentatus	261
— canus	262
— fuscus	261
— marinus	260
— ridibundus	263
— tridactylus	263
Lestris	267
— parasitica	268
— pomarina	268
Limosa	236
— melanura	237
— rufa	237
Loxia	131
— bifasciata	132
— curvirostra	131
— pythiopsitacus	132

M

Machetes	227
— pugnax	227

Melaneris	164
— gallo-pavo	164
Mergus	298
— albellus	300
— merganser	299
— serrator	299
Merops	151
— apiaster	151
Milvus	27
— ætiolus	29
— regalis	27
Motacilla	86
— alba	87
— — lugubris	87
— — boarula	88
— — flava	88
— — cinereocapilla	89
— — flaveola	89
— — melanocephala	89
Muscicapa	52
— albicollis	52
— griseola	52
— luctuosa	53

N

Nucifraga	138
— caryocatactes	138
Numenius	234
— arquatus	234
— phæopus	234
Numidfa	166
— meleagris	166

O

Oriolus	60
— galbula	60
Otis	196
— tarda	196
— tetrax	197
Otus	38
— brachyotos	42
— bubo	40
— otus	39
— scops	38

P

Parus	107
— ater	108
— biarmicus	110
— caudatus	109
— cæruleus	108
— cristatus	109
— major	107

Parus palustris 108
 — **pendulinus** 110
Pastor 62
 — **roseus** 62
Pavo 163
 — **cristatus** 163
Pelecanus 236
 — **onocrotalus** 256
Pellidna 233
 — **subarcuata** 233
Perdix 173
 — **cinerea** 176
 — **damascena** 177
 — **rufa** 173
Pernis 31
 — **apivorus** 31
Phalaropus 226
 — **hyperboreus** 226
 — **platyrhynchus** 227
Phasianus 171
 — **colchicus** 171
 — **nyctemerus** 172
 — **pietus** 173
Pica 140
 — **albiventris** 140
Picus 152
 — **canus** 154
 — **major** 155
 — **martius** 153
 — **medius** 155
 — **minor** 155
 — **viridis** 153
Plectrophanes 101
 — **calcarata** 101
 — **nivalis** 101
Podiceps 249
 — **arcticus** 251
 — **auritus** 251
 — **cornutus** 250
 — **cristatus** 249
 — **minor** 252
 — **rubricollis** 250
Pyrrhula 128
 — **coccinea** 129
 — **vulgaris** 128

R

Rallus 240
 — **aquaticus** 240
Recurvirostra 238
 — **avocetta** 238
Regulus 83
 — **cristatus** 84
 — **ignicapillus** 85

S

Saxicola 64
 — **ananthe** 64
 — **rubetra** 65
 — **rubicola** 65
Scolopax 218 220
 — **rusticola** 218
 — **major** 220
 — **gallinago** 221
 — **gallinula** 222
Sitta 146
 — **europea** 146
Spatula 216
 — **leucorodia** 216
Sterna 264
 — **arctica** 265
 — **hirundo** 264
 — **leucoptera** 265
 — **minuta** 267
 — **nigra** 266
Strix 43
 — **aluco** 45
 — **flammea** 43
 — **funerea** 46
 — **noctua** 43
 — **nictea** 46
 — **Tengmalmi** 43
Strobbilifaga 131
 — **enucleator** 131
Sturnus 133
 — **vulgaris** 133
Sula 258
 — **Bassana** 258
Sylvia 68
 — **aqualica** 70
 — **arundinacea** 71
 — **atricapilla** 75
 — **cinerea** 77
 — **curruca** 77
 — **cyaneula** 78
 — **flaviventris** 82
 — **hippolais** 80
 — **hortensis** 76
 — **locustella** 69
 — **luseinia** 73
 — **melanocephala** 76
 — **Nattereri** 83
 — **Orphea** 74
 — **palustris** 72
 — **philomela** 74
 — **phoenicurus** 79
 — **rubecula** 303
 — **rufa** 81
 — **sibilatrix** 80
 — **tithys** 78
 — **trochilus** 81

Sylvia turdoïdes	68
Syrhaptès	183
— paradoxus	183

T

Thalassidroma	269
— pelagica	269
Tetrao	179
— bonasia	180
— tetricus	180
Tlehodroma	148
— phœnicoptera	148
Totanus	228
— calidris	229
— fuscus	230
— glareola	231
— hypoleucos	232
— ochropus	231
— stagnatilis	230
Tringa	223
— cinerea	223
— minuta	225
— Temmia	225
— variabilis	224

Troglodytes	85
— vulgaris	85
Turdus	54
— aureus	57
— iliacus	56
— merula	59
— minor	57
— musicus	55
— pilaris	56
— saxatilis	59
— torquatus	58
— viscivorus	54

U

Upupa	149
— epops	149

V

Vanellus	203
— cristatus	204
— melanogaster	202
Vultur	12
— fulvus	12

b) Française :

A

Accenteur	66
— des Alpes	66
— mouchet	66
Aigle	21
— eriard	22
— eriard tacheté	22
— royal	21
Alouette	95
— calendrelle	100
— des champs	96
— cochévis	100
— hausse-col	95
— lulu	99
Autour	25
— commun	23
— épervier	26
Avocette	238
— à nuque noire	238

B

Balbusard	20
— d'Europe	20
Barge	236
— à queue noire	237
— rousse	237

Bécasseau	223
— brunette ou variable	224
— maubèche	223
— échasse ou petit	223
— Temmia	223
Bécasse	218
— ordinaire	218
Bécassine	220
— double	220
— ordinaire	221
— sourde	222
Bec-croisé	131
— double bande	132
— des pins	131
— des sapins	132
Bec-fin	68
— aquatique	70
— babillard	77
— effarvatte ou des roseaux	71
— fauvette ou des jardins	76
— grisette	79
— gorge-bleue	78
— locustelle	69
— mélanocéphale	76
— de muraille	79
— Natterer	83
— Orphée	74
— Philomèle	74

Bec-fin phragmite 70
 — à poitrine jaune 80
 — pouillot 81
 — rossignol 73
 — rouge-gorge 303
 — rouge-queue 78
 — rousserolle 68
 — siffleur 80
 — à tête noire 75
 — à ventre jaune 82
 — verderolle 72
 — véloce 81
Bergeronnette 86
 — grise 87
 — flavéole 89
 — jaune 88
 — lugubre 87
 — de printemps 88
 — à tête grise 89
 — à tête noire 87
Bondrée 31
 — commune 31
Bouvreuil 128
 — commun 128
 — ponceau 129
Bruant 102
 — fou 106
 — jaune 103
 — ortolan 103
 — Proyer 104
 — de roseaux 105
 — à soureils jaunes 106
 — zizi ou de haie 104
Busard 34
 — Harpaye ou soubuse 34
 — Montagu 37
 — St.-Martin 35
Busc 32
 — changeante 33
 — pattue 34
 — à poitrine barrée 32

C

Canard 280
 — chipeau ou ridenne 284
 — musqué 288
 — pilet 285
 — sarcelle d'été 287
 — sarcelle d'hiver 287
 — sauvage 282
 — siffleur 285
 — souchel 286
 — tadorne 281
Caille 278
 — d'Europe 278

Casse-noix 138
 — mouchelè 138
Chevallier 228
 — arlequin ou brun 230
 — eul-blanc 231
 — gambette ou aux pieds
 rouges 229
 — guignette 232
 — stagnatile 230
 — sylvain 231
Circète 24
 — Jean-le-Blanc 24
Chouette 43
 — caparaoch 46
 — chevêche 43
 — effraie 43
 — harfang 46
 — hulotte ou chat-huant 45
Cigogne 207
 — blanche 208
 — noire 208
Cincla 62
 — plongeur 62
Combattant 227
 — paon de mer 227
Cocq 167
 — domestique 167
Corbeau 134
 — choucas 137
 — corneille 135
 — freux 137
 — mantelé 136
 — noir 134
Cormoran 257
 — ordinaire 257
Coucou 157
 — gris 157
 — roux 161
Courlis 233
 — cendré 234
 — corlieu 234
Cour-vite 202
 — isabelle 202
Cygne 270
 — de Bewick 272
 — domestique 273
 — sauvage 271

D

Dindon 164
 — commun 164
Dur-bec 131
 — rouge 131

E

Echasse	238
— à manteau noir	238
Engoulevent	145
— d'Europe	145
Etourneau	133
— commun	133

F

Falson	171
— argenté	172
— commun	171
— doré	173
Faucon	13
— cresserelle	18
— émerillon	16
— hobereau	15
— pèlerin	13
— à pieds rouges ou Kobez	17
Fou	158
— de Bassan	158
Foulque	146
— macroule ou morelle	146
Fringille	111
— d'Ardennes	119
— boréale	125
— cabaret	124
— chardonneret	126
— cini	114
— cini d'Islande	115
— friquet	114
— linotte grise	123
— moineau	113
— de montagne	123
— pinson	118
— pinson de neige	121
— serin de Canaries	117
— souleie	112
— tarin	124
— venturon	123
— verdier	112
Fullgule	289
— de Barrow	295
— Eider	291
— garrot	294
— huppé	295
— macreuse	292
— double macreuse	293
— milouin	296
— milouinan	297
— morillon	297
— nyroca	298
— de Terre-neuve	293

G

Gallinule	242
— Baillon	245
— marouette	243
— naine	243
— ordinaire ou pouled'eau	245
— poussin	243
Geai	139
— d'Europe	139
Glottis	238
— aboyeur	235
Gobe-mouches	52
— bec-figues	53
— à collier	52
— gris	52
Goëland	259
— à manteau gris	261
— à manteau noir	260
— petit à manteau noir	261
Grêbe	249
— arctique	251
— castagneux	252
— cornu	250
— huppé	249
— jougris	250
— oreillard	251
Grimpereau	147
— familial	147
Grue	206
— cendrée	206

H

Harle	298
— grand	299
— huppé	299
— piette	300
Héron	209
— aigrette	211
— bihoreau	212
— blongios	214
— butor (grand)	213
— butor (petit)	214
— cendré ou commun	210
— crabier	214
— garzette	212
— pourpré	211
Hibou	38
— brachyot ^e ou à oreill ^{es} cour ^t es	42
— grand-duc	40
— moyen-duc	39
— petit-duc ou scops	38
Hirondelle	141
— de cheminée	142
— de fenêtr ^e	143
— de rivage	143

Huppe	149
— d'Europe	149

I J

Ibis	235
— vert ou falcinelle	235
Jascur	63
— d'Europe ou de Bohême	63

L

Loriot	60
— d'Europe	60

M

Martinet	144
— commun	144
Martin	62
— roselin	62
Martin-pêcheur	150
— Aleyon	150
Merle	54
— doré ou de With	57
— draine	54
— grive	55
— grivette	57
— litorne	56
— mauvais	56
— noir ou commun	58
— à plastron	58
— de roche	58
Mésange	107
— bleue	108
— charbonnière	107
— charbonnière (petite)	108
— huppée	109
— à longue queue	109
— moustache	110
— nonnette	108
— rémiz	110
Milan	27
— noir ou étolien	29
— royal ou commun	27
Mouette	259
— à pieds bleus	262
— à pieds rouges ou rieuse	263
— tridactyle	263

O

Oie	273
— à bec court	279
— bernache	278
— cendrée ou première	275
— cravant	278

Oie d'Egypte	279
— hyperborée ou de neige	274
— rieuse ou à front blanc	277
— sauvage ou commune	277
Otarde	496
— barbue	196
— cannepetière	197

P

Paon	163
— domestique	163
Pelican	157
— blanc	157
Pélicue	233
— cocorli	233
Pedrix	173
— grise	176
— de passage	177
— rouge	173
Pétrel voir Thalysidrome	
Phalarope	226
— hyperborée	226
— platyrhynque	227
Pic	152
— cendré	154
— épeiche	155
— épeichette	156
— mar	155
— noir	153
— vert ou commun	153
Pic	140
— à ventre blanc	140
Pic-grièche	49
— écorcheur	51
— grise	49
— à poitrine rose	50
— rousse	51
Pigeon	185
— biset	187
— colombin	186
— domestique	187
— ramier	185
— rieur ou à collier	193
— tourterelle	193
Pygargue	23
— d'Europe	23
Plintade	166
— commune	166
Pipit	90
— bec-figes ou des arbres	93
— farlouse	91
— à gorge rousse	92
— obscur	304
— Richard	93
— rousseline	91
— spioncelle ou aquatique	90

Plongeon	253
— cat-marin	253
— imbrin	253
— Lumme	254
Pluvier	197
— à collier (grand)	199
— à collier (petit)	200
— à collier interrompu	201
— doré ou à gorge noire	198
— guignard	199

R

Râle	240
— d'eau	240
Râle de genêt	241
— ordinaire	241
Roitelet	83
— ordinaire	84
— triple bandeau	85
Rollier	134
— d'Europe	134

S

Sanderling	218
— variable	218
Sitelle	146
— d'Europe	146
Spatule	216
— blanche	216
stercoraire	267
— parasite	268
— à queue courte	268

Sterne ou Hirondelle de mer 264	
— arctique	263
— épouvantail	266
— leucoptère	263
— petit	267
— pierre-garin	264
Syrhapte	183
— paradoxo	183

T

Talississidrome	269
— de tempête	269
Tétrás	179
— gelinotte	180
— à queue fourchue	180
Tichodrome	148
— échelette	148
Torcol	157
— d'Europe	157
Traquet	64
— molleux	64
— pâtre	65
— tarier	65
Troglodyte	85
— vulgaire	85

V

Vanneau	203
— huppé	204
— pluvier	203
Vautour	12
— griffon	12

c) Allemande :

A

Aar (Fisch-)	20	23
Adler	21	
— Flusz-	20	
— kurzehiger od. Schlangen-	24	
— Schrei-	22	
— — gefleckter	22	
— See-	23	
— Stein- oder Gold-	21	
Alpenflügel	66	
Ammer	102	
— Garten- oder Ortolan	103	
— gelbbrauniger	106	
— Gold-	103	
— Grau-	104	
— Rohr-	105	
— Schnee-	101	
— Sporn-	101	

Ammer Zaun-	104
— Zipp-	106
Amsel	59
— Gold-	60
Austernfischer	202
— europäischer	202

B

Bachstelze	86
— gelbe	88
— gelbköpfige	89
— graue	87
— grauköpfige	89
— schwarzköpfige	89
— Trauer-	87
— weisse	87
Baumlaefer	147
— gemeiner	147

Bienenfresser	151
— gemeiner	151
Birkbahn	180
Blaeszhuhn	246
Brachvogel	234
— groszer	234
— Regen-	234
Bussard	32
— Mäuse-	32
— rauchfüsziger	34
— weiszlicher.	33
— Wespen-	31

D

Drossel	54
— kleine.	57
— Mistel-	54
— rosenfarbige	62
— Rohr-	68
— Roth- oder Wein-	56
— Ring-	58
— schwarze	59
— Stein-	59
— Sing-	55
— Wachholder-	56
— With's-	57

E

Elsvogel	150
— gemeiner	150
Elster	140
— gemeine.	140
Eute (Schwimm-)	280
— Bisam-	288
— Brand- oder Höhlen-	281
— Pfeif-	285
— Knäck-	286
— Krick-	286
— Löffel-	286
— Schnatter-	284
— Spies-	285
— Stock- oder wilde.	282
Eute (Tauch-)	289
— Berg-	297
— Eider-	291
— Eis-	293
— Kolben-	295
— Reiher-	297
— Schell- (arktische)	295
— — (gemeine)	294
— Tafel-	296
— Trauer- (gemeine)	292
— — (Sammet-)	293
— weiszäugige	298

Eute (Kauz)	43
— Habichts-	46
— Schleier-	43
— Schnee-	46
— Sperber-	46
— Sperling- oder Zwerg-	43
— Tengmalm's	43
— Wald-	45
Eute (Ohr-)	38
— grosze oder Uhu	49
— kurzöhrlige.	42
— mittlere	39
— Zwerg-	38

F

Falke	43
— Korn-	35
— Lerchen-	15
— rothfüsziger	17
— Stein-	16
— Thurm-	18
— Wander-	13
Fausthuhn	138
Fasan	171
— gemeiner	171
— Gold-	173
— Silber-	172
Feldhuhn	173
— Berg-	177
— graues	176
— rothes.	173
Fink	111
— Berg-	119
— Buch- oder Edel-	118
— Citronen-	123
— Distel-	126
— Grün-	112
— Lein-	125
— Schnee-	121
Fliegenschnaepper	52
— grauer	52
— Halsband-	52
— schwarzückeriger	53
Flüevogel	66
— Alpen-	67
— Hecken-	66

G

Gans	273
— Aegyptische	279
— Blässen-	277
— Grau-	275
— kurzschnäblige	279
— Ringel-	278
— Saat-	277

Gans Schnee-	274
— weiszwangige	278
Gartenroethling	79
Geler	12
— weisköpfiger	12
Gimpel	128
— Hacken-	131
— gelehriger	128
— Roth-	129
Girlitz	114
— isländischer	115
Goldbaenehen	83
— feuerköpfiges	85
— gemeines	84
Grasmücke siehe Saenger .	

H

Habicht	25
— Finken- (Sperber)	26
— Tauben-	25
Haenfling Blut-	121
— Berg-	123
— gemeiner	123
Haselhuhn	180
Hausbahn	167
Hausroethling	78
Heher	139
— Eichel-	139
— Nusz-	138
— gefleckter oder Tannen-	138

I

Ibis oder Stehler	235
— europäischer	235

K

Kampfbahn	227
Kauz siehe Eule .	
Kanarienvogel	117
Kernbeizer gemeiner	127
Kiebitz	203
— gehäubter	204
— schwarzbüchiger	203
Kleiber	146
Knarrer	241
— Wiesen-	241
Kranich	206
— grauer	206
Kraehe	135
— Mantel-	136
— Nebel-	136
— Raben- oder Kolkrabe	135
— Saat-	137
— Thurm-	137

Kreuzschnabel	131
— Fichten-	131
— Kiefern-	132
— zweibindiger	132
Krummschnabel	233
Kukuk	157
— grauer	157
— rother	161

L

Laener	202
— isabelfarbiger	202
Lerche	95
— Baum-	99
— Berg-	95
— Feld-	96
— Hauben-	100
— kurzzeilige	101
Loeffler Löffelgans, Löffelreiher	216
— weiszer	216

M

Mauerklette	148
— gemeine	148
Mauersegler siehe Segler .	
Meerschwalbe s. Seeschwalbe .	
Meertaucher	253
— arktischer	254
— nördlicher	255
— Polar-	253
Milan	27
— schwarzer	29
Melise	107
— Beutel-	110
— Blau-	108
— Hauben-	109
— Kohl-	107
— Rohrbart-	110
— Schwanz-	109
— Specht-	146
— Sumpf-	108
— Tannen-	108
Moeve	259
— dreizehige	263
— Lach-	263
— Mantel-	260
— — kleine	261
— Silber-	261
— Strunt-	268
— Sturm-	262

N

Neuntoedter siehe Würger .
Nuszheher siehe Heher .

O

Ohreule siehe **Eule**.

P

Pellkan	257
— gemeiner	257
Perlhuhn	166
— gemeines	166
Pfau	163
— gemeiner	163
Pleper	98
— Baum- oder Heidelerche	93
— Brach- oder Feld-	91
— Richard's-	93
— Wasser-	90
— Wiesen-	91
— — braunkehliger	92
Pirol	60
— gemeiner od. Goldamsel	60
Puter	161

R

Rabe siehe Krächche .	
Racke	134
— blaue	134
Ralle	240
— Wasser-	240
Raubmoeve	267
— mittlere	268
— Schmarotzer- oder Struntmöve	268
Regenpfeifer	197
— Gold-	198
— Halsband-	199
— kleiner od. Flusz-	200
— Morinellen-	199
— weiszstirniger	200
Reiher	209
— grauer	210
— groszer Silber-	211
— kleiner Silber-	212
— Nacht-	212
— Purpur-	211
— Rallen-	214
Rohrdommel grosze	213
— kleine	214
— Zwerg-	215
Rothkehlchen	303
Rothschwanzchen Haus-	78
— Garten-	79

S

Sachelschnabel	238
— europäischer	238
Saeger	298
— Gänse-	299
— langschnäbliger	299
— weiszer	300
Saenger	68
— blaukehliger oder Blau- kehlchen	78
— Fitis-	81
— Garten-	76
— gekrönter	84
— gelbbäuchiger	82
— gelbrüstiger	80
— Heuschrecken-	69
— Klapper- od. Grasmücke	77
— Nachtigall	73
— Natterer's Sänger	83
— Orpheus-	74
— Rohr-	71
— — Seggen-	70
— rothkehliger oder Roth- kehlchen	393
— rothschwänziger	78
— schieferbrüstiger	66
— schwarzkehliger	79
— — köpfliger	76
— — scheidtlicher	75
— Schilf-	70
— Sprosser-	74
— Sumpf-	72
— Wald- oder Laubvogel	80
— Weiden-	81
— Zaun-	77
Scharbe	257
— Kormoran-	257
Schnepfe	218
— Wald-	218
— Sumpf-	220
— — Heer-	221
— — mittel-	220
— — Moor-	222
Schwalbe	141
— Fenster- oder Stadt-	143
— Rauch- oder Dorf-	142
— Ufer-	143
Schwan	270
— kleiner	272
— Sing-	271
— Stummer	273
Seeschwalbe	264
— gemeine	264
— kleine	267
— langschwänzige	265
— weiszschwängige	265

Sceschwalbe schwarze.	266
Segler	144
— Mauer- (Thurmschwalbe)	144
Seidenschwanz	63
— geschwätziger.	63
Sonderling	218
— grauer.	218
Specht	132
— Bunt- groszer.	133
— kleiner oder Gras-.	136
— Grau-.	134
— Grün-.	133
— Roth-.	135
— Schwarz-.	133
Spechtmeise siehe Kleiber .	
Sperling Berg-.	114
— Haus-.	113
— Stein-.	112
Spornier	101
Staar	133
— gemeiner	133
Steinschmätzer	64
— braunkehliger	61
— graurückiger.	64
— schwarzkehliger	63
Stieglitz siehe Distelfink .	
Stelzfuß	249
— arktischer	251
— gehäubter	249
— gehörnter	250
— kleiner	252
— Ohren-.	251
— rothkehliger	250
Steppenhuhn	183
Storch	207
— schwarzer	208
— weisser	208
Strandläufer	223
— aschgrauer.	223
— kleiner	225
— veränderlicher	224
— Temmink's.	225
Strandläufer	238
— gemeiner	238
Sturmvogel (Sturmläufer, Sturm- schwalbe)	269
— kleinster	269
Sumpfläufer	336
— rostrother	237
— schwarzschwänziger.	237
Sumpfbuhn	243
— gemeines od. Was- serhuhn.	242
— kleines	243
— punkirtes	243
— Zwerg-.	245

T

Taube	185
— Feld- oder Felsen-.	187
— Haus-.	187
— Hohl-.	186
— Lach-.	193
— Ringel-.	185
— Turtel-.	192
Toelpel	258
— gemeiner	258
Trappe	196
— groszer.	196
— Zwerg- oder kleiner	197
Truthahn	164
— gemeiner	164

U

Uhu siehe **Ohreule**.

V

Viehvogel	62
----------------------------	----

W

Wachtel	178
— Schlag-.	178
Waldhuhn	179
Wasserläufer	228
— Bruch-.	231
— dunkelbrauner	230
— Flusz-.	232
— punkirtir.	231
— rothfüziger	229
— Teich-.	230
Wassertreter	226
— glattschnäbliger	227
— schmalschnäbliger	226
Weibe	34
— Blau-.	35
— Gabel-.	27
— Rohr- oder Sumpf-.	34
— Wiesen-.	37
Wendehals	157
— gemeiner	157
Wiedehopf	149
— europäischer	149
Würger	49
— groszer	49
— rothköpfiger	51
— rothrückiger	51
— schwarzstirniger	50

Z

Zaunkoenig	85
— gemeiner	85

Zetsig Birken-groszer	125
— — kleiner,	124
— Erlen-	124
Ziegenmelker (Nachtschwalbe)	145
— europäischer	145

d) Wallone :

A

Agace	49	140
— grise	49	
— petite	51	
— rousse.	51	
Allouette	96	
— de bot	99	
Alonde voir Aronde et Haronde .		
Aronde de clotchi	144	
— de chimenaye.	142	
— de mer	264	

B

Baite au pouè	27
Bécassine	221
Bèche -bot	153
— -feu.	155
Bégasse	218
Bégulette	91
Blanc -collet.	58
— -cul	131
Bout -Bout	149

C

Canari	117
Carbeau	135
— gros	134
Chack -Chack	56
Chat -luant	45
Chardouneret	126
Chélinotte	180
Chick -Chack	65
Chiff -Chaff	81
Chouette du clotchi	43
Cigône	208
Cine	270
— sovatehe	271
Colas (Bjà)	139
Contrefalsant	80
Coq de bruyère	180
Coq et Pouelle	167
Cornaille	135
Coucou	157
Crapô volant.	145
Cul de pelette	109

D

Dieu (Masatehe blue)	108
Blindon	164
Djà (Colas)	139

E

Etournet	133
---------------------------	-----

F

Favette griche	76
— de haye	77
— à tiète noire	75

G

Gripelet petit	147
— routehe.	146
Grive	55
— haute	54
Grobech	127
Grue	206

H

Haron	120
Haronde voir Aronde .	
Hilbou	39
Hossequeue	88
— gris.	87
— jaune.	88

J

Jaquet	221
Jaunisse	103

K

Kraouyeux	64
----------------------------	----

L

Laboureux	64
Lâne	32
Lavandière voir Hossequeue .	

Linette	121
— griche	123
— varre	112
Lorlot	60

M

Martinet à blanc-cul	143
Masatche (Masinge) blue	108
— grosse	107
— à longue queue	109
— à noire tiète	108
Mercanctte	287
Mièle	59
— d'yaou	62
Mouchet	26

O

Oiscan du château	59
Ougeal de la mort	78
Ow sowatche	277

P

Pan	163
Pertri	176
Pic-macon	146
Pigeon mansot	185
Pierrot	113
— petit	114
Pilo	128
Pinson	118
— d'Ardène	119

Ploune	128
Planou	35
Plongeron	253
Pluvier	198
Poule d'yaou	245
Proëlich	15

Q

Qwall	178
------------------------	-----

R

Râte	241
— d'yaou	240
Rossignol	73
Rouge gorge	303
Rousette	56
Rousse quene	78
Routelet	84 85
— à routche tête	85

T

Tiercelet	26
Tourd-cou	157
Tourturette	192

V

Vouneau	204
Verdler (Verdière)	103

e) Basse-allemande :

A

Adeler	21
Akerfilchen	119
Akermés	108 306

B

Bachmiérel	62
Bachstelz	88
Bamkrecher	147
Bamlêferchen , bloen gröszen	146
— klengen	147
Begeischen (Bekassin)	221
Beiéfrëscher	52
Bekassin (Begeischen)	221
— dav	221

Bêmchen	56
Beschdauf	185 186
Beschhong	180
Beschlêrchen	90 93
Bierfilchen	80
Bléss (Blésshong)	246
Blfêderfilchen	80
Blfêdermênchen	73
Blobréschtchen	78
Bloschesser	66
Brochhong	198
Brochlêrchen	91
Brochschesser	64
Brökéz	31 32 33
— gestivelt	34
But-But	149

D		Giémènchen (Giéleker,	
Daucher (Deicher)	253	Giélhèkchen, Giélhans,	
Dauv	185	Giélhènschen)	103
— dek (Besch-, Wald- ou		Goltfìlchen	126 306
well)	185	Goltschmet	126
— Fèlt- (Ratz)	186	Grasmek	76
— Hàüs- (zahn)	188	Gratsch, Besch-	77
— Huòl- (klèng Besch-)	186	— gro, grös	77
— Lach-	193	— — klèng.	77
— Turtel-	192	— — mettel	76
Dauvestèsser	26	— Hèken- (Hèkerchen)	77
Deichelchen	252	— schwarz	75
Deschtelfenkelchen	126	Grosangstìlchen	123
Dòdefull	43 143	Gukuk (Gukuf)	157
Domfìlchen	84	— ròde	161
Drèhèlchen	175	H	
Drèschel	53	Habmènchen	126 306
— Wèngerts-	56	Haleffugell	56
Drillchen (Gardelénchen)	99	Hèngerdèf	25
E		Hèkerchen	77
Eil (Eilchen) Knapp-	43	Hèkestèsser	66
— Seiden-	43	Hèversch, schwarz	74
— Stèn-	43	Hiddemècher, grössen	68
— Tur-	43	— klèngen	72
Eisfull	150	Horgèns	206
F		Hubb, Hubo, Hugo	40
Fasan	171	Hun an Hong	167
Fèlthong, gemèngt	173	Huòr	25
— Esleker	177	Huòreil	39
Feschplompert, gröszen	20	— klèng	38
— klèngen	20	I J	
Feschrèr (Rèr)	210	Ichterchen (Ichtelchen)	80 84
Flèhèfènkèr	53	Ijt, Golt-	299
Flèmök	145	— well (dek)	282
Fluòsfènkèlchen, gielen	114	— Hàüs- ou zahn	282
— grengen	112	— klèng	287
— groen	123	— Rhein-	282
— ròden ou		— Stak-	282
Wangerts-	121	— Tirkesch-	288
G		Izèkelchen	52
Gardelénchen	99	Jakert	56
Gèns, gemèng well	273	Jètzert	68
— Hor-	206	Jippjèppchen	65
— Schnè- ou well	275	Jedek	65
— zahn ou Hàüs-	275	K	
		Kaarestèrcher	113 306

Kanarë	117
Kätzekap	45
Këfichen	65
Këtzchen	45
— klängen	16
Kischeknèppchen (Kischeknappert	127
Knappèlchen	43
Kolla (Markolla)	139
Krë	140
Krëchen	109
Krëchel (Krëchelék)	18
Kromesfull	56
— duòbelen	54
Krunecher	205
Kuob	135
— groen	136
— Hierscht	137
— klängen ou Metzter	137
Kublan	231
Kukuk, Kukuf	26 157
— røde	161
L	
Langschwènzchen	109
Leendèker	144
Lëmèchen, Lutfull, Lëwèkelchen voir Lëerchen	
Lëerchen	96
— Besch	93 99
— Broch	91
— Fèlt	96
— Kaupeche (Glacis-)	100
Lëischer	54
M	
Markolla (Markollef)	139
Matte (Mattefull) bloen	150
— groen	232
Meiskinnék	85
Miérel, Bach	62
— Golt	60
— Krag- (Rhein-)	58
— Mierz- (schwarz, Stak-)	58
— Wässer	62
Mërhong	164
— welt	196
Mërschmollef (Rheinschm.	264

Mitok	49
Mès (Aker, klèng ou Wantter-	108
— blo ou Himmel	108
— grös (gemèng)	107
— gro (Schiel-)	108
— Kaupeche	109
— Schwanz	109
Mesch (Spaz)	113
— Kar- (Fèltspaz)	114
— Mauër	114
— Weiden	105

N

Nëmiërder, geblumelèchten	49
— groen, grössen ou weissen	49
— gemèngen (klèngen)	51
— røden	51
Nuòchtegilchen	65 73
— Stèn	79
Nuòzeit, klèng	145
Nuòzmök	145
Nuòozram	213 214

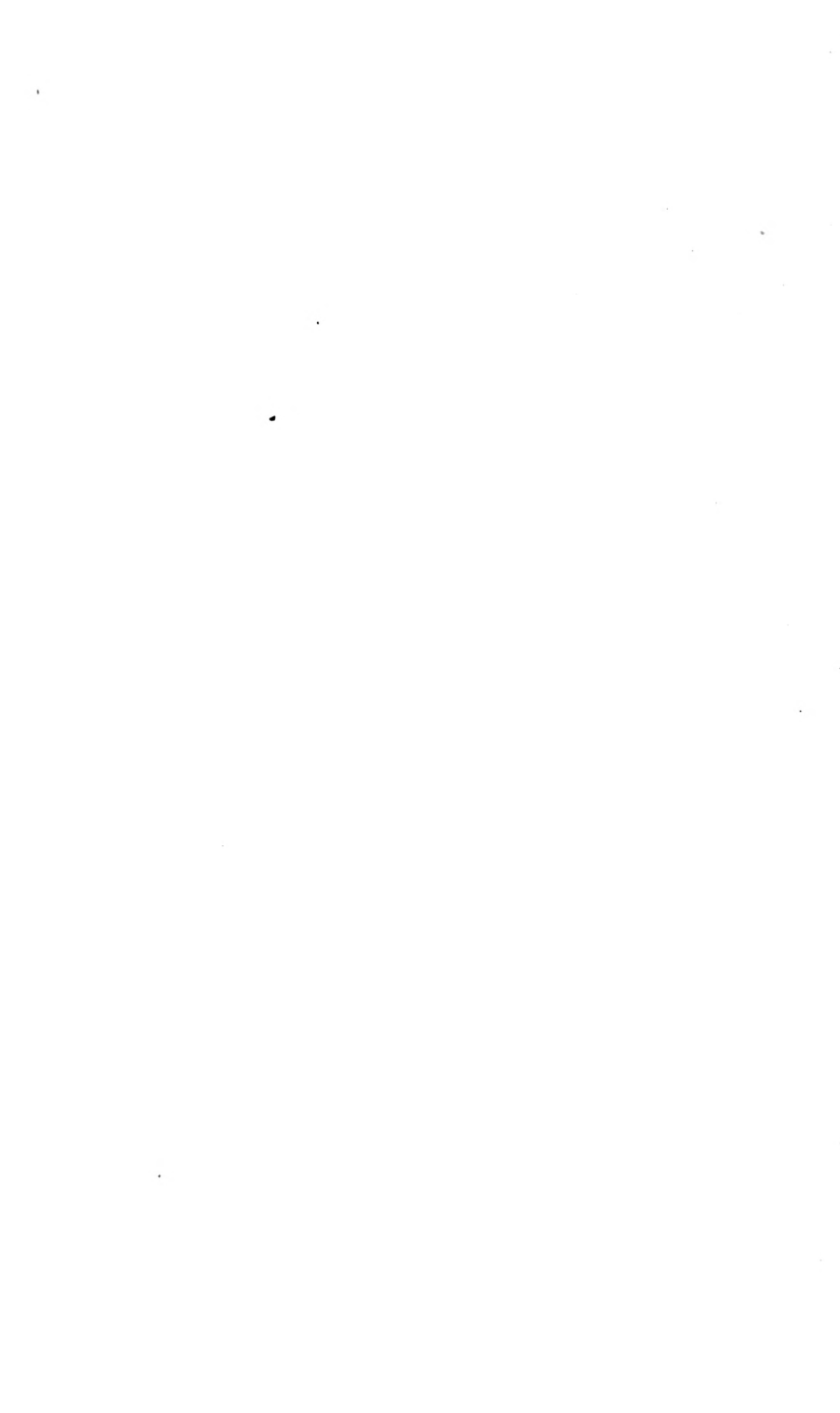
O

Onkefeschen	252
-----------------------	-----

P

Paketinchen	200
Panestierzchen, bloen (groen, weissen)	87
— gièlen	88
— Wantter	88
Pannewippchen voir Panestierzchen	
Peiffert	285
Pierellhong	166
Pilo, grössen	129
— klängen	128
Pint	166
Piwék	204
Plompert	20 29
Pöfank	118
— Esteker	119
Pölmun, Pöhong	163
Putznëschen	307

R		
Ram (Rov)	134	Stakmiérel 59
Rèr, groen (gemèngen, Fesch	210	Stèneilchen 43
— røden	211	Stènnuòchtegeilchen 79
— klèngen	215	Strandléfer 229
Rhèmint	282	Strefmènchen 65
Rhèmmierel	58	Stèsser 26
Rhènschmollef	264	Stiriitz 126
Rødbreschtchen	303	Støssfull 26
Rødschwènzchen	78	Strez 113
— grøssen	59	Stuòrek, schwarzen 208
Rov (Ram)	134	— weissen 208
S		T
Sandléfer	224 229	Tirkeschint 288
Sandpeifer	229	Trap 196
Sangsilchen (gro)	123	Tùreil 43
Schaterchen	77	V
Schøerschwanz	27	Vuppert 149
Scherzebeierchen	147	W
Schmierbel (Schmollef) voir		Wakelèfer 199 200
Schmuolmesch.		Wandmècher 227 260 266
Schmuolmesch, Fenster-		Waszergratsch 242
(Waszer-)	143	Waszerhong (Hengchen)
— Kamèin- (Schnostech-)	142	Waszermierel 242 252
— Gront- (Waszer-)	143	Weidemesch 105
Schnègèns	274	Weidepfeiferchen 72
Schnèlèschter	54	Weideschlefferchen 72
Schnèpp	218	Wellgèns 275 277
— Feng-	221	Wengertsfull (Drèschel) 56
Schnèppekinnek	234	Wisefull (Filchen) 65
Schudelirøderak	164	Wisegimchen 65
Schwarzmierel	59	Wiseschnipsert 91
Schwengskèpchen	306	Wisekrips, schwarzen (Was-
Schwun, welle	271	zer-) 240
— zahme	273	— brongen (Wuòchtel-
Seideneil	43	kinnek) 241
Sibchen	80 81	— geflèckten 243
Sitzchen (Sitz)	232	Wuòchtel 178
Spaz	113	Wuòchtelkinnek 241
— Fèlt-	114	Z
Spiecht, grengen (gemèngen	153	Zeiselchen, grengen 124
— groen (grengen)	154	— røden (groen) grøssen 125
— klèngen	156	— — klèngen 124
— røden (geblumelecht. 155		Zidderchen 232
— Waszer-	150	Zillzèppchen 81
Sprèf (Spro)	433	Zonkschleffer 66
Spuòrfull	13	
Stakigt	282	







AMNH LIBRARY



100106106

